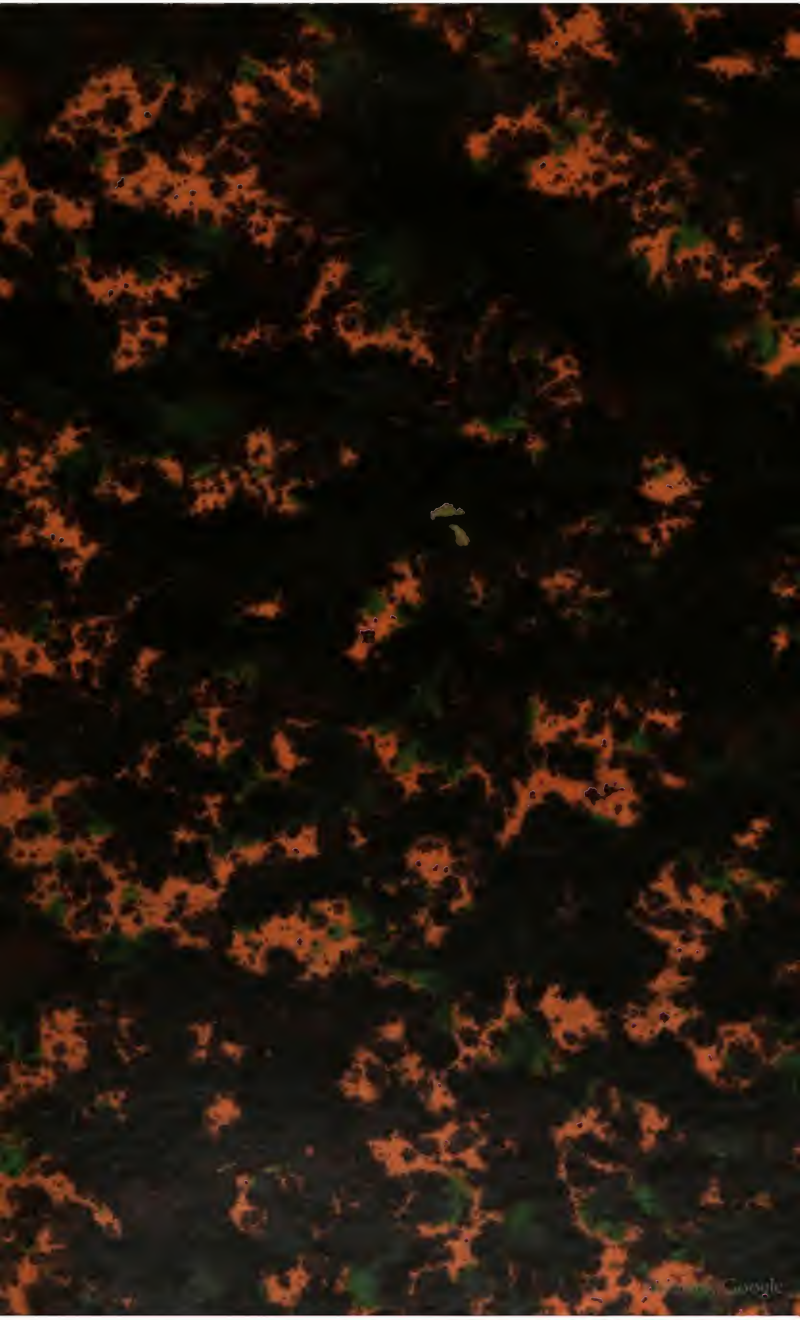


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

GUIDE
DU
MARÉCHAL,
OUVRAGE

CONTENANT une Connoiſſance exacte du Cheval, & la maniere de diſtinguer & de guérir ſes maladies.

ENSEMBLE

UN TRAITÉ DE LA FERRURE
Qui lui eſt convenable.

Par M. LAFOSSE, Maréchal des Petites Ecuries du Roi.

Avec des Figures en Taille-douce.

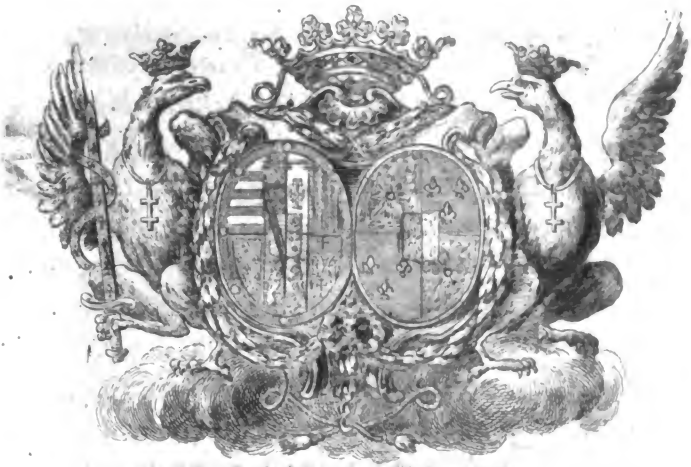
A PARIS,
Chez LACOMBE, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXXXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Q 1674

Digitized by Google



A SON ALTESSE

CHARLES EUGENE

DE LORRAINE,

CE DE LAMBESC, PAIR ET GRAND
UYER DE FRANCE, Gouverneur &
Lieutenant-Général pour SA MAJESTÉ
en la Province d'Anjou, Gouverneur
Particulier des Ville & Château d'Angers
& du Pont de Cé, & Grand Sénéchal
héréditaire de Bourgogne, &c.

MONSEIGNEUR,

Le desir d'être utile m'a fait entreprendre cet Ouvrage, que je ne crains

point d'offrir à un jeune Prince formé ſous les yeux d'une Mere reſpectable, dont les lumieres & le diſcernement égalent le rang & la naiſſance. La matiere qui eſt traitée & les détails où je ſuis entré paroîtroient faſtidieux à tout autre; mais les connoiſſances que vous acquerez tous les jours, MONSEIGNEUR, vous mettent à portée d'en ſentir l'utilité & d'en connoître les défauts. Heureux ſi mes ſoins & mon travail l'ont rendu digne de votte ſuffrage ! Daignez au moins le recevoir comme un tribut de ma reconnoiſſance, & coumme un témoignage du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble &
très-obéiſſant Serviteur,

LAFOSSE.

Digitized by Google

PRÉFACE.

J'Ai toujours conçu tant de difficulté à mériter le nom d'Auteur, ſi commun aujourd'hui, que ſi la ſeule vanité de l'être étoit le motif qui m'eut fait écrire, je n'aurois jamais rien publié. Comme cette vanité s'attache à tout, s'inſinue dans les motifs les plus purs, la ſimplicité de mes vues n'empêchera peut-être point qu'on ne me ſoupçonne de n'en être pas plus exempt que les autres ; je ne puis en tout cas en tirer beaucoup d'un Ouvrage qui n'eſt qu'utile & fait principalement pour les gens du métier. Au reſte, il ſuffira d'expoſer les raiſons qui m'ont porté à écrire, pour faire au moins approuver & l'objet de mon travail & les efforts de mon zele.

1°. Je n'ai rien lu de ſatisfaiſant dans les Auteurs qui ont écrit ſur la Maréchallerie ; ils ſont remplis d'idées vagues, de raiſonnemens faux, d'opinions abſurdes, de ſyſtêmes ſuperſtitieux, & d'une doctrine dangereuſe ; ce qui peut s'y trouver de bon eſt tellement noyé, qu'il n'eſt pas poſſible d'en tirer beaucoup de fruit.

2°. Le défaut de connoiſſance en cette matiere faiſant commettre beaucoup de fau-

Digitized by Google

tes, également honteuſes pour la Profeſſion & funeſtes aux Particuliers, j'ai cru devoir employer mes ſoins à éclairer ceux qui ont beſoin de lumieres.

3°. Je n'ai pû voir ſans chagrin qu'un grand nombre de Seigneurs fuſſent ſéduits tous les jours par les fauſſes promeſſes des prétendus poſſeſſeurs de ſecrets, qu'ils honorent de leur confiance ; & j'ai voulu les prémunir contre l'impoſture & la charlatanerie.

4°. Enfin je n'ai pû refuſer d'obéir à des perſonnes de la plus grande conſidération, qui m'ont engagé à publier les recherches que j'ai faites ſur l'Art du Maréchal.

Je ne cherche donc point ici à établir ma réputation aux dépens de qui que ce ſoit, ni à décrier mes Confreres, en relevant leurs fautes ; je ne cherche au contraire que leur amitié, & j'eſpere l'obtenir par les efforts que j'ai faits pour répandre quelques lumieres ſur l'Art qui m'eſt commun avec eux. Si quelquefois je ſuis obligé d'expoſer les erreurs des Anciens & des Modernes, c'eſt dans la ſeule vue d'inſtruire, & non pour le plaiſir malin de critiquer. Ce que je dis, en parlant des fautes qui ſe commettent journellement, ne tombe ſur perſonne en particulier ; je n'attaque que les mauvaiſes pratiques de la Ma-

Digitized by Google

réchallerie, non les Maréchaux. Je ſais d'ailleurs que ceux de Paris ſont éclairés dans leur Profeſſion, & irréprochables dans leur méthode.

Comme c'eſt ſur-tout pour les jeunes Maréchaux & pour les Aſpirans à la Profeſſion que j'ai travaillé, je me ſuis appliqué à me rendre intelligible, & à mettre les choſes à leur portée. Je ſerai court, pour ne pas rebuter les Commençans ; d'ailleurs je me propoſe de donner par la ſuite quelque choſe de plus étendu. Ainſi la clarté, la ſimplicité, l'exactitude & la préciſion font tout le mérite de cet Ouvrage ; & je n'ai point d'autres prétentions. La Maréchallerie eſt encore, pour ainſi dire, dans ſon enfance ; elle a plus beſoin de nourriture & de force que d'ornemens.

Après la Médecine & la Chirurgie, la Maréchallerie eſt ſans contredit la Profeſſion la plus utile à l'Etat, puiſqu'elle a pour objet la conſervation du Cheval, l'animal dont l'homme tire les ſervices les plus réels & les plus importans. L'éloge du Cheval entraîne néceſſairement celui de la Maréchallerie : mais il a été fait par tant d'habiles gens, qu'il n'y a plus rien à deſirer ſur cette matiere ; & ce que je pourrois dire ſeroit fort au-deſſous de ce qu'on a dit avant moi.

Digitized by Google

L'utilité de la Maréchallerie eſt d'ailleurs d'une telle évidence, qu'il ſeroit bien ſuperflu de vouloir démontrer une vérité dont tout le monde eſt convaincu. Le ſeul but que je me propoſe eſt de la tirer, autant qu'il dependra de moi, des ténébres ou elle eſt plongée, c'eſt-à-dire, d'en réformer les abus, & de la réduire à des regles, à des principes certains, par le moyen deſquels on puiſſe parvenir ſurement & facilement à la guériſon de l'animal qui en eſt l'objet.

Le moyen le plus sûr de conduire la Maréchallerie au degré de perfection où ſont parvenus tous les autres Arts qui fleuriſſent en France, ce ſeroit l'établiſſement d'une Ecole de Maréchallerie, où les Maréchaux puſſent recevoir les principes & les connoiſſances qui regardent leur état. On y formeroit des Eleves, à qui l'on enſeigneroit l'anatomie du Cheval, la nature, les cauſes & les ſignes des différentes maladies auxquelles il eſt ſujet, les remedes propres à les combattre; on leur montreroit le ſiege des maladies, par l'ouverture des corps. En ſacrifiant quelques Chevaux, pour faire des expériences de certains remedes, on parviendroit infailliblement à en découvrir pour des maladies que l'on a regardées juſqu'à préſent comme incurables. Cette Ecole fourniroit dans le be-

Digitized by Google

ſoin à chaque Régiment de Cavalerie des Eleves inſtruits, dont on a grand beſoin; & à chaque Province, des Maréchaux dignes de la confiance du Public.

Toutes les connoiſſances qu'on peut acquérir dans la Maréchallerie, ſont fondées ſur la connoiſſance des parties qui compoſent le Cheval; or, l'Hyppotomie ou l'Anatomie en eſt la baſe; c'eſt l'Anatomie qui nous conduit à la connoiſſance intime des maladies, à celle de leur ſiege, de leur nature & de leurs cauſes. D'après cette vérité, que j'ai reconnue de bonne heure, je me ſuis livré tout entier à cette partie fondamentale.

Comme perſonne n'a donné aucune deſcription exacte des parties qui compoſent le Cheval, en faiſant ce petit Ouvrage je me ſuis interdit la lecture des Auteurs qui ont écrit ſur cette matiere. Pour ne rien produire que d'exact, j'ai voulu examiner chaque partie par moi-même. Les parties du Cheval ne différent de celles de l'homme que par la ſituation, la figure & le volume: il eſt de même compoſé de fibres, de nerfs & de vaiſſeaux, dont la méchanique eſt entiérement ſemblable à la nôtre. Je me ſuis donc appliqué d'abord à l'Anatomie, ou, pour mieux me faire entendre, à connoître la ſtructure de l'homme;

Digitized by Google

j'ai ſuivi pluſieurs années le célebre Mr. FERREIN. J'ai paſſé de l'Anatomie humaine à celle du cheval ; j'en ai examiné attentivement chaque partie ; j'ai comparé les parties de l'homme avec celles du cheval, &, par ce travail, je crois être parvenu à une connoiſſance exacte de l'Hyppotomie. Je m'étois d'abord propoſé d'en donner un Traité complet ; je me ſuis reſtreint à l'Abrégé que j'ai mis au commencement de cet Ouvrage. De plus, pour ne point ſurcharger la mémoire des Commençans, ni les rebuter par trop de détails, je n'y ai fait entrer que ce qui m'a paru indiſpenſablement néceſſaire au Maréchal ; j'ai retranché tout ce qui pouvoit répandre quelqu'obſcurité ou être inutile ; & je me réſerve à donner quelque jour un Corps d'Hyppotomie.

Mon ouvrage eſt diviſé en cinq Parties. La premiere comprend l'Hyppotomie ou l'Anatomie du cheval, précédée de la dénomination des parties extérieures de l'animal, & d'une Table qui ſert d'explication aux chiffres du Tableau que j'en mets ſous les yeux.

J'expoſe dans la ſeconde Partie les erreurs des anciens & des Modernes ſur la connoiſſance du cheval, & les fraudes des Charlatans.

Digitized by Google

Je traite dans la troiſieme des maladies internes. Ici, comme les Chevaux ne peuvent expliquer ce qu'ils ſentent, ni ſeulement indiquer le ſiege du mal, la connoiſſance n'en eſt jamais évidente ; on eſt donc obligé de les traiter ſur des ſimples conjectures. Or la meilleure pratique eſt celle qui eſt fondée 1°. ſur les obſervations les plus exactes & les plus ſuivies. 2°. Sur l'uſage des remedes les mieux approuvés par les ſuccès. Mon Pere s'eſt appliqué à faire un Recueil d'Obſervations ſur toutes les maladies des Chevaux. C'eſt d'après lui, d'après ma propre expérience que j'en vais traiter.

Je parle dans la quatrieme Patrie des maladies externes, des opérations les plus eſſentielles, & des maladies des yeux. Les procédés que je donne ſur les maladies, je les ai tirés de la Chirurgie, & je les ai pratiqués moi-même. J'ai fait pluſieurs cours d'opérations, & j'ai long-tems aſſiſté aux panſemens des Hôpitaux, afin de fonder mon Hyppiatrique ou ma Médecine du Cheval, ſur la meilleure théorie & ſur la plus ſaine pratique.

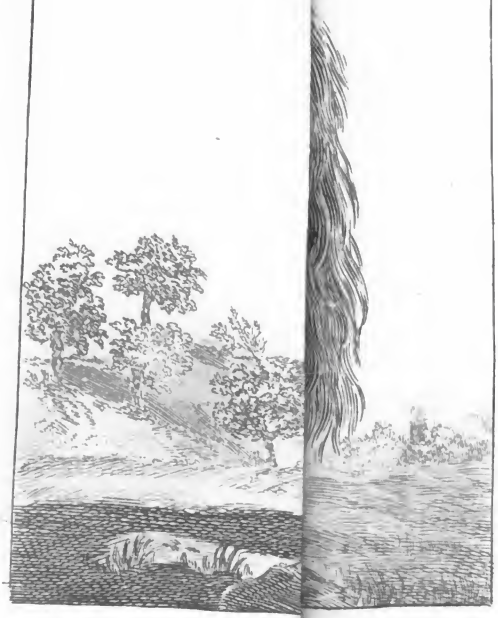
Cet Ouvrage eſt terminé par un Traité de la Ferrure. Je commence ici par démontrer les défauts des différentes Ferrures qui ſont uſitées en différens Pays ;

Digitized by Google

enſuite j'en établis une que je crois être préférable à toutes celles qu'on a pratiquées juſqu'à préſent. J'y joins les Ferrures particulieres qu'il faut mettre en uſage en différens cas, ſuivant le beſoin. Comme le pied eſt la partie qu'il eſt le plus important de connoître, parce qu'elle eſt une des plus ſujettes aux maladies, je me ſuis attaché à en donner une deſcription exacte.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

GUIDE DU MARÉCHAL.

INTRODUCTION.

Du Cheval considéré extérieurement.

Comme toutes les parties du cheval ſont ſujettes aux maladies, il eſt à propos de donner la dénomination de chaque partie extérieure, afin de mettre tout le monde en état de connoître, nommer, déterminer & montrer l'endroit affecté. C'eſt pourquoi je vais donner la diviſion des parties du cheval conſidéré extérieurement : j'y joindrai le tableau du cheval avec des chiffres ſur chaque partie, & une Table pour les expliquer.

Dénominations des parties extérieures du Cheval.

Le cheval, conſidéré extérieurement, ſe diviſe en avant-main, en corps & en arriere-main.

L'avant-main eſt compoſée de la tête, du col, du garrot, du poitrail, & des jambes de devant.

Dans la tête on conſidére la nuque, le toupet,

Digitized by Google

les oreilles, les tempes, le front, le zigoma, les salieres, les yeux (dans lesquels on distingue le grand & le petit angle, les paupieres, les cils & l'onglet), le chanfrein, les joues, les naseaux, la bouche, la levre supérieure, la levre inférieure, la commissure des levres, les avives ou glandes parotides, la machoire inférieure, le menton & la ganache.

Le col comprend la criniere & le gosier.

Le poitrail est formé du devant de la poitrine & de la fossette.

Les jambes de devant sont composées chacune de l'épaule, du bras, du coude, de l'avant-bras, de la chataigne, du genou, du canon, du tendon appellé vulgairement nerf, du boulet, du fanon, de l'ergot, du paturon, de la couronne, de la muraille, de la pince, des quartiers, des talons, de la solle de la pince, de la solle des talons, & de la fourchette.

Le corps est composé de la poitrine & du ventre.

La poitrine est composée du dos & des côtes.

Le ventre est composé des reins, des flancs, de la verge & du fourreau dans les chevaux, & des mamelles dans les jumens.

L'arriere-main comprend la croupe, les hanches, les fesses, le tronçon de la queue, le fouet de la queue, l'anus, le vagin dans les jumens, les aines, la cuisse, le plat de la cuisse, le grasset, la jambe, le jarret, la chataigne, le canon, le boulet, le fanon, l'ergot, le paturon, la couronne, la muraille, la pince, les quartiers, les talons, la solle de la pince, la solle des talons, & la fourchette.

Digitized by Google

TABLE

POUR SERVIR D'EXPICATION
Aux chiffres du Tableau du Cheval.

FIGURE PREMIERE.

A la mâchoire ſupérieure.

LE Front. 2
Le toupet. 3
La nuque. 4
L'oreille. 5
Les tempes. 6
Les ſalieres. 7
Le zigoma. 8
Le chanfrein. 69
Le conduit du nez. 9
Les naſeaux. 10
Le grand angle de l'œil. 11
Le petit angle de l'œil. 12
La paupiere ſupérieure. 13
La paupiere inférieure. 14
Le bout du nez. 15
La levre ſupérieure. 16
La bouche. 17

B. La mâchoire inférieure.

La joue. 18
La ganache. 19
L'angle de la mâchoire inférieure. . . 20
Les glandes parotides ou avives. . . 21
La levre inférieure. 22
Le menton. 23

Digitized by Google

Le gosier. 25
La criniere. 26
L'encolure. 27
Le col. 28
La fossette. 29
L'étendue du poitrail. 30
La partie majeure du poitrail. . . . 31
L'étendue de la situation de l'épaule. . 32
L'étendue du bras. 33
L'articulation du bras avec l'épaule. . . 34
Le coude. 35
L'avant-bras. 36
L'articulation du bras avec l'avant-bras. 37
La Chataigne. . . . . 38 & 38
Le genou. 39
Le canon. 40
Le tendon, appellé vulgairement nerf. . 41
Le boulet. . . . . 42 & 42
Le paturon. . . . . 43 & 43
La partie postérieure du boulet. . 44 & 44
Le fanon. 45
L'ergot. . . . . 46 & 46
Le paturon. . . . . 47 & 47
Le sabot. . . . . 48 & 48
Muraille de la pince. . . . . 49 & 49
Murailles des quartiers. . . . 50 & 50
Murailles des talons. . . . . 51 & 51
Le garrot. 52
Le dos. 53
Les reins. 54
Les côtes. . . . . 55 & 55
Le bas-ventre. 56
Les flancs. . . . . 57 & 57
La partie inférieure du poitrail. . . . 58
La croupe. 59
Le fourreau. 60

La

La feſſe. . . . . 61 & 61
La cuiſſe. . . . . 62 & 62
La jambe. . . . . 63 & 63
Le graſſet. 64
Le jarret. 65
La pointe du jarret. 66
Le tronçon de la queue. 67
Le fouet de la queue. 68

FIGURE II.

Les poils qui environnent l'orbite. . . . 1
La paupiere ſupérieure. 2
Les cils de la paupiere ſupérieure. . . 3
Le grand angle. 4
Le caroncule lacrymale. 5
L'onglet. 6
La paupiere inférieure. 7
Les cils de la paupiere inférieure. . . 8
Le petit angle. 9
La cornée tranſparente. 10
La cornée opaque. 11

DE LA DIFFÉRENCE DES POILS

Et des marques naturelles des Chevaux.

Il n'eſt perſonne qui ne connoiſſe les poils du cheval, ainſi je ne les définirai point; & ſans m'arrêter à leur origine, leur ſtructure & leur accroiſſement, je paſſerai à la variété de leur couleur. Pour la déſigner on ſe ſert du terme de poil, c'eſt un uſage établi; au-lieu de dire qu'un cheval eſt de telle couleur, on dit, il eſt de tel poil ou de telle robe.

Les poils ſe diviſent en ſimples & en compoſés. Les ſimples ſont ceux qui ont la même couleur,

Digitized by Google

c'eſt-à-dire, une couleur uniforme; les poils compoſés ſont ceux qui ſont de différentes couleurs.

Je commence par le cheval bai; le poil bai eſt celui qui approche de couleur d'une châtaigne: c'eſt un poil très-commun; ſes nuances varient beaucoup; on en diſtingue de pluſieurs eſpèces, le bai clair, le bai doré, le bai ſanguin, le bai à miroir, le bai châtain & le bai brun.

Le bai brun eſt préciſément un poil noir, mal teint; le cheval a des marques rouges au nez; aux flancs & au bas des feſſes, & l'on dit alors, marqué de feu.

Le bai châtain eſt de la couleur de la châtaigne.

Le bai à miroir ou mirouetté, ſe connoît à des marques plus claires & plus brunes, qui ſe trouvent ſur le dos & ſur la couronne du cheval, & qui forment, pour ainſi dire, des ondes ſur le reſte du poil; il y a certains chevaux noir-jais, certains chevaux gris, ſur qui on obſerve ces ſortes de marques; ce qui contribue beaucoup à la beauté de leur robe.

Le bai ſanguin approche de la couleur de la cériſe ou de l'écarlate.

Le bai doré tire ſur le jaune.

Le bai clair ou peu foncé.

Le poil alſan eſt celui qui tire ſur le roux ou ſur la canelle. Il en eſt de pluſieurs ſortes: l'alſan clair eſt blond ou doré; lorſque les crins ſont blancs ou de la même couleur, on l'appelle alſan poil de vache; alſan lavé, quand le poil eſt pâle & non roux. L'alſan brûlé eſt obſcur & brun, les extrêmités & les crins ſont noirs; il y en a qui ont les crins & la queue blanche. L'alſan cériſe eſt le plus roux de tous.

Le poil gris eſt un mêlange de blanc & de noir; ce poil varie auſſi beaucoup. On le diſtingue en gris

pommelé, qui se reconnoît à de grandes marques blanches & noires, moins foncées que le reste du poil, parsemées sur le corps & sur la croupe; en gris brun, lorsqu'il y a plus de noir que de blanc, & qu'il y a moins de blanc que de gris sale. Plusieurs chevaux de ce dernier poil ont les crins blancs & en sont d'autant plus agréables. S'il se trouve du poil bai parmi les gris, on l'appelle gris vineux ou sanguin. Le fond du poil est il d'un blanc luisant mêlé d'un gris vif, on l'appelle gris argenté; apperçoit-on par-tout le corps un grand nombre de petites taches rouges ou noires, parsemées assez régulierement sur un poil blanc, on appelle ce poil, gris truité, tigré ou moucheté; approche-t'il de la couleur d'une grive, on l'appelle gris tourdille & gris étourneau s'il est de la couleur de cet oiseau.

Le gris souris ressemble à la peau de cet animal. Il y en a qui ont les jambes & les jarrets rayés de noir; d'autres ont seulement une grande raie sur le dos; quelques-uns ont les crins plus ou moins noirs, ainsi que la queue.

L'isabelle est un poil plus jaune que blanc; ses nuances varient; elles sont plus claires ou plus foncées, il y en a qui ont les crins & les extrêmités noires, & une raie noire le long du dos, comme les mulets.

Le soupe-de-lait est un poil plus blanc que jaune, mais qui participe de ces deux couleurs.

Le poil louvet, ainsi nommé de la ressemblance qu'il a avec celui des loups, est un isabelle roux mêlé avec un isabelle plus foncé; quelques-uns des chevaux de ce poil ont une raie noire sur le dos, & ont les extrêmités noires.

Le poil de cerf ressemble assez au poil de cet animal; c'est une couleur fauve; ces sortes de chevaux ont souvent une raie noire, de même que les extrêmités & les crins.

Le poil pie eſt un fond blanc mêlé de grandes taches de poil noir, alſan ou bai, ce qui fait appeller le cheval, pie noir, pie alſan, pie bai.

Le poil gris, mêlé de taches bleuâtres, eſt celui qu'on appelle porcelaine, parce que ce poil approche de la couleur de ces ſortes de vaſes.

Les chevaux dont le poil eſt exactement d'une même couleur, ſans aucun mêlange, ni marque d'aucune autre, ſont appellés zains.

Si on apperçoit du poil blanc, ſemé ça & là, ſur quelqu'endroit du corps, ſur-tout aux flancs des chevaux noirs, bais, ou alſans, on les appelle rubicans.

Le poil mêlé de blanc, gris & bai, s'appelle rouan; ſi le poil bai eſt plus vif, plus doré & en plus grande quantité, pour lors c'eſt un rouan vineux, & ſi le cheval a les extrêmités & la tête noire, on le nomme cap de more.

Le poil blanc; il y a des chevaux qui naiſſent avec ce poil, & d'autres qui deviennent blancs par la vieilleſſe, ce qui eſt ordinaire aux chevaux gris.

Le poil noir; il y en a de deux ſortes: l'un mal teint, parce qu'on y apperçoit une couleur rouſſâtre; l'autre noir-jais ou jayet, celui ci eſt plus foncé & d'un très beau noir, mais le premier eſt le plus commun.

Il faut convenir qu'il eſt difficile de faire ſentir la différence de ces couleurs; l'uſage & l'œil en apprennent plus que toutes les définitions qu'on pourroit en donner.

Les marques naturelles des chevaux, ſont l'étoile ou la pelotte, l'épi, le chanfrein & la balſane.

L'étoile ou la pelotte, eſt une marque blanche placée au-deſſus des yeux, ſur le front du cheval.

L'épi ou molette, eſt un poil rebrouſſé ou tourné

Digitized by Google

à contre-ſens ; ou bien une eſpece de poil friſé.

L'épée romaine, eſt un épi ou molette aſſez rare, elle eſt placée le long & au-deſſus de l'encolure ; elle ſe trouve quelquefois d'un ſeul côté, quelquefois des deux.

Le cheval qui a le chanfrein blanc, eſt celui qui a le devant de la tête, depuis les yeux juſqu'au nez, recouvert de poils blancs, on l'appelle belleface. Si le blanc deſcend juſques ſur la lévre ſupérieure, on dit que le cheval boit dans ſon blanc.

La balſane, eſt une marque blanche ſur les jambes du cheval, autour du canon ou d'une partie ſeulement.

Le cheval balſan, eſt celui qui a une ou pluſieurs jambes blanches.

Si, à l'endroit où le poil blanc ſe termine, on apperçoit des irrégularités en forme de ſcie, c'eſt une balſane dentelée, & ſi elle eſt mouchetée de noir, on l'appelle herminée.

Si le cheval a deux pieds blancs du même côté, on l'appelle travat ; & s'il a les deux pieds blancs, l'un de devant & l'autre de derriere & d'un côté oppoſé, on l'appelle traſtravat.

De la Connoiſſance de l'Age du CHEVAL.

Le moyen le plus ſûr & le plus particulier de connoître l'âge du cheval, c'eſt l'inſpection des dents.

Les dents ſont, comme tout le monde ſait ; ces petits os qui garniſſent le bord alvéolaire des deux machoires. Ce ſont les parties les plus blanches & les plus dures du ſquélette.

Elles ſont au nombre de quarante dans les chevaux, & de trente-ſix dans les jumens ; elles ſont logées dans des cavités appellées alvéoles, comme des chevilles dans des trous.

On les divise en incisives, en crochets & en molaires ou machelieres; les premieres se divisent en dents de la pince, en mitoyennes & en coins; chaque machoire a deux dents de la pince, deux dents mitoyennes, deux coins, deux crochets & douze machelieres.

Chaque dent se divise en deux parties, savoir, le corps & la racine; le corps est la partie que l'on voit, & qui est séparée de la racine par un petit cercle presque insensible, où se termine la racine de la dent. La racine est deux tiers plus enchassée que le corps; les dents de la pince & les crochets sont d'une figure pyramidale, & les molaires, quarrées. Les dents de la pince & les crochets n'ont qu'une racine; les dents molaires n'en ont qu'une de même; mais elles se bifurquent, & paroissent former cinq à six petites racines; à chaque racine se trouve un trou qui laisse passer une artére, une veine & un nerf pour la nourriture de la dent.

Formation des Dents.

Les dents dans leur premier état de formation, sont mucilagineuses, d'une couleur jaune, recouvertes par une forte membrane, qui, venant à s'ossifier, forme le commencement de la dent, de façon qu'elles se forment dans leur circonférence premierement & non pas dans leur contre, comme le disent quelques Auteurs. La partie de la dent qui se forme la premiere, est l'émail qui paroît être formé au bout de six semaines, & qui prend de l'accroissement & de la consistance vers le quatrieme mois, dans le ventre de la mere. Les dents étant en partie formées, restent enfermées dans leurs alvéoles jusques vers les dix ou douze premiers jours de la naissance du poulain: pour lors la membrane

Digitized by Google

qui les revêt, ſe déchire, & il en paroît quatre, deux en haut & deux en bas, qui ſont les deux de la pince. Les mitoyennes paroiſſent un mois, ſix ſemaines après; les coins viennent trois ou quatre mois enſuite, plus ou moins; cela varie. Le cheval reſte dans cet état juſqu'à l'âge de deux ans & demi, trois ans; pour lors les quatre premieres dents de lait tombent & font place à quatre autres, qu'on appelle pareillement les pinces: à trois ans & demi, quatre ans, les mitoyennes tombent, & il en vient quatre autres, appellées de même mitoyennes: à quatre ans & demi, cinq ans, les coins tombent, & font place à quatre autres, nommées auſſi les coins: ce qui forme les dents de cheval.

La différence qu'il y a entre les dents de lait & celles de cheval, eſt que les premieres ſont d'un blanc clair, qu'elles ſont pleines, & que leur racine eſt creuſe, au lieu que celles de cheval ſont creuſes au-dehors & pleines, & ſe terminent en pointe à leurs racines; à quatre ans & demi, aſſez ſouvent à cinq ans, les crochets percent; rarement percent-ils à trois ans & demi.

La connoiſſance de l'âge peut ſe tirer de toutes les dents; mais les coins & les crochets de la machoire inférieure, ſont celles auxquelles on doit principalement s'attacher.

A cinq ans, les coins ne forment qu'un petit cercle d'émail en dehors; le dedans de la dent eſt plein de chair recouverte de la gencive: les crochets ſont un peu élevés, & forment une pointe aigue. A cinq ans & demi, les coins paroiſſent ſe renverſer en dedans, pour former la muraille interne de la dent, les crochets commencent à laiſſer appercevoir deux petites cannelures en-dedans. A ſix ans, la muraille de la dent eſt formée intérieurement ou preſque formée, & la dent eſt creu-

Digitized by Google

ſe ; ſa muraille extérieure eſt ſillonée inégale. Le crochet ſe trouve formé à ſix ans & demi ; le coin commence à ſe remplir ; la muraille interne a pris plus d'épaiſſeur, ainſi que l'externe : les inégalités néanmoins ſubſiſtent ; les crochets, de même ſont toujours aigus. Le cheval reſte dans cet état, juſqu'à l'âge de ſept ans & demi, huit ans : quelquefois à ſept, les dents commencent à changer de forme ; les coins s'uſent, ainſi que les autres dents ; le peu de vuide diſparoît pour l'ordinaire, quoiqu'il y ait des chevaux qui les ont toujours creuſes, ce que l'on appelle bégut ; les cannelures s'effacent, les gencives ſe retirent & font paroître la dent plus longue ; & comme ſi elle plongeoit en avant, le crochet s'émouſſe & s'arrondit. Le tartre ſe met ſouvent aux dents : plus l'animal avance en âge, plus ces ſignes ſont ſenſibles. L'uſage de voir les chevaux fait aſſez connoître l'âge qu'ils ont, paſſé huit ans.

GUIDE DU MARÉCHAL.

PREMIERE PARTIE.

L'HIPPOTOMIE EN GÉNÉRAL.

LE CHEVAL eſt compoſé de parties dures & de parties molles; les premieres ſervent de baſe aux dernieres.

Les parties dures ſont les os; les molles ſont les chairs; c'eſt à la connoiſſance de ces parties que l'on a donné le nom d'Hippotomie.

L'Hippotomie ſe diviſe en oſtéologie & en ſarcologie.

L'oſtéologie eſt la connoiſſance des os.

La ſarcologie eſt la partie de l'Hippotomie qui traite des parties molles.

La ſarcologie ſe diviſe en miologie; en angéologie, en nevrologie, en ſplanchnologie & en adénologie.

La miologie traite des muſcles.

L'angéologie traite des vaiſſeaux.

La névrologie traite des nerfs.

La ſplanchnologie traite des viſceres.

L'adénologie traite des glandes.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

DE L'OSTÉOLOGIE.

L'Os eſt une partie blanche, ſolide & élaſtique, qui ſert d'appui & de ſoutien aux autres parties du corps.

L'aſſemblage des os s'appelle ſquélette.

Le ſquélette eſt naturel ou artificiel. Naturel, quand les os ſont attachés enſemble par leurs propres ligamens; artificiels, lorſque les os ſont attachés enſemble par des liens artificiels, comme le fil d'archal, &c.

On diviſe la ſquélette en tête, en tronc & en extrêmités.

La tête comprend la machoire ſupérieure & la machoire inférieure.

Le tronc eſt compoſé de l'épine, du thorax & du baſſin.

Les extrêmités comprennent les jambes de devant & les jambes de derriere.

ARTICLE PREMIER.

De la Tête.

ON diviſe la tête en machoire ſupérieure & en machoire inférieure.

La machoire ſupérieure comprend le crâne & la face.

Le crâne eſt une boëte oſſeuſe, formée par l'aſſemblage de onze os; ces os ſont les frontaux, l'occipital, les pariétaux, la partie écailleuſe des temporaux, la partie pierreuſe des temporaux, ou au-

trement appellée la roche, le sphenoïde & l'ethmoïde.

La face est composée de treize os, qui sont les os du nez, les os du grand angle, les os de la pommette, les os maxillaires supérieurs ou postérieurs, les os maxillaires inférieurs ou antérieurs, les os palatins & le vomer.

Tous ces os, ainsi que ceux du crâne, s'unissent entre eux dans les vieux chevaux, de façon que la machoire supérieure semble n'être formée que d'une seule piece.

La machoire inférieure est formée de deux os dans les poulains, & d'un seul dans les vieux chevaux.

Chaque machoire est ornée de vingt dents.

Ces dents se divisent en dents incisives, en crochets, & en machelieres ou molaires.

Les incisives se divisent en pinces, en mitoyennes & en coins.

Les pinces sont au nombre de deux, elles sont situées en devant au milieu des autres.

Les mitoyennes sont au nombre de deux, une de chaque côté; elles sont situées entre les coins & les pinces.

Les coins sont au nombre de deux, un de chaque côté.

Les crochets sont sur les côtés, éloignés des incisives & des machelieres, & sont au nombre de deux, un de chaque côté.

Les machelieres sont placées supérieurement, & sont au nombre de douze, six de chaque côté, & quelquefois treize.

Remarquez que les jumens n'ont ordinairement point de crochets; je dis ordinairement, parce qu'il y a des jumens qui en ont.

Il se trouve encore entre les deux branches de

la mâchoire inférieure, un os qu'on appelle os hyoïde, c'eſt un os propre à la langue.

ARTICLE SECOND.

Du Tronc.

LE tronc eſt compoſé de l'épine, du thorax & du baſſin.

L'épine eſt une colonne oſſeuſe, compoſée de trente-un os appellés vertébres.

Les vertébres ſe diviſent en vertébres du col ou cervicales, en vertébres du dos ou dorſales, & en vertébres des lombes ou lombaires.

Les vertébres du col ſont au nombre de ſept ; celles du dos ſont au nombre de dix-huit, & celles des lombes au nombre de ſix.

A l'extrêmité de l'épine ſe trouve un os appellé os ſacrum, il eſt compoſé de cinq pieces dans les poulains, & d'une ſeule dans les vieux chevaux.

La queue eſt formée de dix ſept & quelquefois de dix-huit os, dont les trois ou quatre premiers reſſemblent aux vertébres.

Le thorax eſt compoſé du ſternum & des côtes.

Le ſternum eſt une piece en partie oſſeuſe & en partie cartilagineuſe, ſituée à la partie inférieure du thorax, compoſée de ſix os dans les jeunes chevaux, & d'un ſeul dans les vieux.

Les côtes ſont au nombre de trente-ſix, dix-huit de chaque côté : on les diſtingue en vraies & en fauſſes.

Les vrais ſont celles dont le cartilage répond au ſternum.

Les fauſſes ſont celles dont le cartilage va répondre au cartilage des vraies côtes.

Digitized by Google

Le baſſin eſt formé de ſix os ; trois de chaque côté, ces os ſont l'ileum en devant, l'iſchium poſtérieurement & le pubis inférieurement : ces trois os ne forment qu'une piece dans les vieux chevaux.

ARTICLE TROISIEME.

Des Extrêmités.

LES jambes de devant & celles de derriere forment les extrêmités.

La jambe de devant, eſt compoſée de l'épaule, du bras, de l'avant-bras, du genou, du canon, du boulet, du paturon, de la couronne & du pied.

L'épaule, eſt compoſée d'un ſeul os plat, appellée *paleron ou omoplate.*

Le bras eſt formé d'un ſeul os, appellé *humerus.*

L'avant-bras eſt formé de deux os appellés, l'un *cubitus* ou coude, l'autre *radius* ou rayon ; ces deux os ne forment plus qu'un ſeul os, dans les chevaux de huit ou neuf ans.

Le genou, eſt formé de ſix os, de figure irréguliere, qui n'ont point de nom particulier. Derriere le genou, ſe trouve un os concave, hors de rang, que j'appelle *os crochu.*

Le canon eſt formé de trois os : l'un antérieur, & le plus conſidérable ſe nomme os du *canon* ; les deux autres ſont placés poſtérieurement, & ont la forme d'un ſtilet ; je les appelle, à raiſon de leur figure, *os ſtiloïdes.*

Le boulet, eſt formé de deux petits os triangulaires : ſitués derriere l'os du canon, à ſa partie inférieure ; ces deux os ont à-peu-près le même uſage que la rotule.

Digitized by Google

Le paturon, est formé d'un seul os, appellé os du *paturon*.

La couronne, est formée d'un seul os, appellé *os coronaire*.

Le pied est formé de deux os, de l'os du pied & de l'os de la noix.

Des extrêmités postérieures.

La jambe de derriere, est composée de la cuisse, du grasset, de la jambe, du jarret, du canon, du boulet, du paturon, de la couronne & du pied.

La cuisse est formée d'un seul os, nommé *femur*.

Le grasset est formé d'un petit os, nommé os quarré ou rotule.

La jambe est formée de deux os, dont un plus considérable est nommé *tibia*, & l'autre plus petit, situé à côté, est appellé peroné.

Le jarret, est formé de six os, dont deux plus considérables sont nommés, l'un, l'os du *Jarret*, l'autre l'os de la *poulie*. Les quatre autres n'ont point de nom particulier.

Le reste de la jambe de derriere, est semblable à celle de devant. Le canon, est formé de trois os; le boulet de deux; le paturon d'un seul; la couronne d'un seul, & le pied de deux, de même que dans les extrêmités de devant.

Si l'on veut savoir combien il y a d'os dans le squélette du cheval, il est facile de s'en instruire;

Il y en a 24, à la tête.
87, au tronc.
82, aux extrêmités.

Ce qui fait 193.

Et si l'on veut compter les quarante dents, les quatre cornets du nez & les huits osselets de l'ouie, le nombre se montera à 245.

Digitized by Google

ARTICLE QUATRIEME.

Des os en général.

IL y a cinq choſes à conſidérer dans les os en général ; leur conformation, leur ſubſtance, leur uſage, leur connéxion & leur mouvement.

De la conformation.

On entend par conformation, tout ce qui paroît extérieurement ſur la ſurface de l'os, ſans le caſſer, comme la couleur, la figure, les éminences & les cavités.

La couleur des os eſt rouge dans les poulains, & blanche dans les chevaux.

Quant à la figure, les uns ſont ronds, les autres plats, les autres larges ; il y en a de longs, de quarrés, il y en a d'une figure irréguliere.

De leur Volume.

A l'égard du volume, les uns ſont gros, les autres petits, les autres ſont épais, les uns ont beaucoup d'étendue, les autres n'en ont que très-peu.

De leur Eminence.

Les éminences, ſont des élévations plus ou moins conſidérables que l'on remarque ſur la ſurface des os.

Il en a de deux ſortes ; les unes ſe nomment apophiſes, les autres épiphiſes.

Les apophiſes ſont des éminences qui ne ſont qu'un même corps avec l'os.

Les épiphiſes, ſont des éminences ſoudées avec

Digitized by Google

l'os, de maniere qu'on peut les en ſéparer ; elles ne ſe trouvent que dans les poulains ; dans les chevaux, elles ne ſont qu'un même corps avec l'os, dont elles ſont inſéparables.

Les apophiſes prennent différens noms, à raiſon de leur figure, de leur ſituation & de leur uſage; à raiſon de leur figure, on les appelle tête, condile, tubéroſité, crête & épine.

La tête, eſt une petite éminence, qui a une figure arrondie.

Le condile, eſt une tête applatie.

La tubéroſité, eſt une ſaillie raboteuſe.

La crête eſt une éminence en dos d'âne.

L'épine, eſt une éminence qui forme une pointe.

On les appelle encore ſtiloïdes, lorſqu'elles reſſemblent à un ſtilet, maſtoïdes, lorſqu'elles reſſemblent à un mammelon, &c.

A raiſon de leur ſituation, on les appelle tranſverſes, obliques & épineuſes.

Il n'y a que le grand & le petit trochanteur du fémur qui tirent leur nom de leur uſage.

De leur Cavité.

On entend par cavité, tout enfoncement dans l'os.

Les cavités ſont de pluſieurs ſortes ; les unes ſervent à loger la moëlle ; les autres ſervent aux articulations, & les autres n'ont point d'uſage déterminé.

Les cavités de la moëlle, ſont de deux ſortes. Les unes ſont de grands enfoncemens qui ſervent à loger le corps de la moëlle, telles ſont celles des os longs ; les autres ſont des poroſités médullaires, qu'on trouve ſur-tout à l'extrêmité des os longs ; elles ſont formées par un tiſſu de fibres oſſeuſes : on appelle ce tiſſu *meditullium* dans les os du corps, & *diploë* dans les os du crâne.

Les

Les cavités qui ſervent aux articulations, s'appellent *cotiloïdes*, *glenoïdes*, *rainure & alveole*. Ce cotiloïdes, lorſqu'elles ſont profondes & larges, reſſemblent à un gobelet.

Glenoïdes, lorſqu'elles n'ont pas aſſez de largeur & de profondeur pour mériter le nom de cotiloïde.

La rainure eſt une eſpece de fillon dans l'os, qui ſert à l'articulation.

L'alveole eſt une cavité étroite & profonde, dans laquelle les dents ſont logées.

Les cavités qui n'ont point d'uſage déterminé, ſont la foſſe, l'échancrure & le trou.

La foſſe eſt une cavité borgne, qui n'a point de ſortie.

L'échancrure eſt une entaille dans l'os.

Le trou eſt une cavité qui perce l'os de part en part.

La foſſe eſt de deux ſortes; la foſſe proprement dite, & le ſinus.

La foſſe proprement dite eſt une cavité, dont l'ouverture eſt plus grande que le fond.

Le ſinus eſt une cavité dont l'entrée eſt plus étroite que le fond; telle eſt celle des ſinus maxillaires, frontaux & ſphénoidaux, &c.

L'échancrure eſt de deux ſortes, l'une s'appelle ſelure, & l'autre goutiere.

La ſelure eſt une eſpece de fente.

La goutiere eſt un demi canal creuſé dans un os.

Il y a quatre ſortes de trous, le trou proprement dit, le conduit, la ſinuoſité & la fente.

Le trou eſt une ouverture qui perce tout de ſuite l'os.

Le conduit eſt un trou qui fait un chemin conſidérable dans l'os.

La ſinuoſité eſt un conduit tortueux & oblong.

La fente eſt un trou long & étroit.

Digitized by Google

De la ſubſtance des Os.

Les os ſont compoſés de fibres extrêmement ſerrées, & étroitement unies les unes avec les autres ; c'eſt de cette étroite union entr'elles que réſulte leur dureté & leur ſolidité.

Le corps de l'os eſt toujours plus ſolide que les extrêmités ; les fibres qui compoſent l'os partent du centre vers la circonférence dans les os plats, & s'étendent du milieu vers les extrêmités dans les os longs.

Les os en général ſont compoſés de trois ſubſtances, de la ſubſtance compacte, de la ſubſtance reticulaire & du tiſſu ſpongieux.

La ſubſtance compacte forme le corps de l'os.

La ſubſtance reticulaire eſt un tiſſu de fibres oſſeuſes qui occupent les grandes cavités des os longs, pour ſervir de ſoutien à la moëlle.

Le tiſſu ſpongieux eſt un entrelacement de fibres oſſeuſes qui ſe trouve à l'extrêmité des os longs, on l'appelle *meditulium* dans les os du corps, & *diploë* dans les os du crâne comme je l'ai dit ci-deſſus.

Des Cartilages.

Les os avec mouvement ſont enduits à leur extrêmité d'une ſubſtance blanchâtre, unie & polie, qu'on appelle Cartilage. Leur uſage eſt de garantir les os du frottement, d'en empêcher l'écornement, & de faciliter le mouvement des articulations.

Du Périoſte.

Les os ſont revêtus d'une membrane fine & blanchâtre, d'un tiſſu fort ſerré, qu'on appelle Périoſte.

Le Périoſte recouvre tous les points de la ſurface de l'os, excepté à l'inſertion des tendons,

Digitized by Google

dans les ſurfaces articulaires, & dans la partie extérieure des dents ; par-tout ailleurs on trouve le Périoſte : à la tête on l'appelle pericrâne.

Les os ſont percés d'une infinité de trous preſque imperceptibles, pour donner paſſage aux vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, qui vont ſe diſtribuer dans la ſubſtance des os & de la moëlle.

Uſage des Os.

Les os forment la charpente du corps du cheval, & ſervent de ſoutien & de baſe aux parties molles. C'eſt leur principal uſage : mais il y en a qui ont des uſages particuliers : les uns ſervent de levier comme la rotule : les autres ſervent de boîte & de défenſe aux parties molles, comme les os du crâne, les côtes ; d'autres de poulie, comme les os ſeſamoïdes du boulet, &c.

De la Connexion des Os.

On entend par connexion la maniere dont les os ſont liés ou ſoudés enſemble ; la premiere s'appelle *articulation* : la ſeconde s'appelle *ſymphiſe*.

L'articulation eſt avec mouvement, ou ſans mouvement.

L'articulation avec mouvement eſt de quatre ſortes ; l'articulation de genou, l'articulation de charniere, l'articulation de pivot, & l'articulation de couliſſe.

L'articulation de genou, lorſqu'un os eſt reçu dans une cavité avec mouvement en tout ſens. Telle eſt celle de l'humerus avec l'omoplate, ou celle du femur avec les os innominés.

L'articulation de charniere, lorſqu'elle ſe fait avec flexion & extenſion ; telle eſt celle de l'avant-bras avec le bras.

Digitized by Google

L'articulation du pivot, lorſqu'une éminence eſt reçue dans une cavité, au milieu de laquelle elle tourne; telle eſt celle de la premiere vertebre du col avec l'apophiſe odontoïde de la ſeconde vertebre du col.

L'articulation de couliſſe: lorſqu'un os gliſſe ſur un autre de devant en arriere, ou de haut en bas; telle eſt celles des vertebres entr'elles, ou de la rotule ſur les condiles du femur.

De l'articulation ſans mouvement.

Elle eſt de quatre eſpeces, la ſuture, l'harmonie l'enchaſſement & la gomphoſe.

On l'appelle ſuture, lorſque deux os s'entrelaſſent enſemble, par des eſpeces de dents, comme les os pariétaux.

Harmonie, lorſqu'une ſurface eſt appliquée ſur l'autre, ſans dentelure; telle eſt celle de l'os du palais avec l'os maxillaire.

Enchaſſement, quand un os eſt enchaſſé dans un autre; c'eſt ainſi que le bec du ſphénoïde eſt enchaſſé dans le vomer.

Gomphoſe, lorſqu'un os s'implante dans un autre, comme les dents dans leurs alvéoles.

De la Symphiſe.

La ſymphiſe, eſt la maniere dont deux os ſont ſoudés enſemble, par le moyen d'un cartilage ou d'un ligament; c'eſt ainſi que les deux os de la machoire inférieure ſont ſoudés enſemble dans les chevaux, par le moyen d'un cartilage qui s'oſſifie avec le tems.

Des Ligamens.

Les articulations avec mouvement, ſe font par le moyen de liens d'un tiſſu ſerré, blancs & élaſtiques, qu'on appelle ligamens.

Digitized by Google

Les principaux ligamens ſont les latéraux, les capſulaires, les croiſés, les ſuſpenſeurs, les annulaires & les intermédiaires.

Les ligamens latéraux ſont des cordons ligamenteux, ſitués aux côtés des articulations de charniere.

Les capſulaires ſont des eſpeces de veſſie, qui enveloppent toute l'articulation; ces ligamens ſont ſeuls pour l'articulation de l'humérus avec l'omoplate, & ſe trouvent à toutes les articulations de charnieres & de genou, accompagnées de latéraux.

Les ligamens croiſés ſont des cordons ligamenteux, qui paſſent les uns ſur les autres; on les trouve à l'articulation du fémur avec le tibia, entre les deux os.

Les ligamens ſuſpenſeurs ſont ceux qui tiennent les os ſuſpendus, comme celui qui ſe trouve dans la cavité conſiloïde des os innominés, qui ſoutient le fémur.

Les ligamens annulaires ſont ceux qui contiennent des tendons & font les fonctions d'anneau; tel eſt celui du jarret, qui laiſſe paſſer le tendon extenſeur de l'os du pied; tel eſt le ligament annulaire commun qui eſt derriere le genou.

Les ligamens intermédiaires ſont ceux qui ſe trouvent entre deux os; tels ſont ceux qui uniſſent le corps des vertébres entr'eux.

De la Synovie.

On trouve aux recoins de toutes les articulations avec mouvement, de même qu'aux parois internes des ligamens capſulaires, des glandes qui filtrent une liqueur gluante, jaunâtre & viſqueuſe, comme le blanc d'œuf; on appelle cette liqueur ſynovie: ſon uſage eſt de lubrefier la ſurface des os, afin de rendre le mouvement plus aiſé & d'empêcher l'éroſion des os.

Digitized by Google

CHAPITRE SECOND.

DE LA SARCOLOGIE.

ARTICLE PREMIER.

De la Myologie.

LA partie de l'Hippotomie qui traite des muſcles, s'appelle myologie.

Le muſcle eſt un organe deſtiné à exécuter tous les mouvemens du corps. Il eſt compoſé de petits faiſceaux de fibres joints enſemble par une membrane commune qu'on appelle tiſſu cellulaire. Ce tiſſu s'inſinue dans tous les interſtices de paquets de fibres & leur ſert d'enveloppe.

On conſidére dans le muſcle la partie charnue & la partie tendineuſe.

La partie charnue forme le corps du muſcle; elle eſt parſemée du vaiſſeaux ſanguins; c'eſt ce qui lui donne la couleur rouge.

La partie tendineuſe forme l'extrêmité du muſcle, on l'appelle *tendon*; elle paroît n'avoir que des vaiſſeaux lymphatiques, c'eſt ce qui lui donne la couleur blanche.

On diſtingue dans le muſcle le commencement, le milieu & la fin. Les Anciens appelloient le commencement, la tête du muſcle; le milieu, le ventre, & la fin la queue.

On diſtingue encore le point fixe & le point mobile.

Le point fixe eſt celui qui eſt attaché à la partie qui a plus de réſiſtance & moins de mobilité.

Le point mobile eſt celui qui eſt attaché à la par-

Digitized by Google

tie qui a plus de mobilité, & moins de réſiſtance. Ainſi c'eſt la fixité ou la mobilité de la partie à laquelle le muſcle eſt attaché, qui détermine le point fixe & le point mobile du muſcle.

Différences.

Il y a des muſcles qui n'ont point de tendon ; il y en a qui n'en ont qu'un, d'autres en ont deux, d'autres en ont trois & même quatre.

Les muſcles ſouffrent pluſieurs différences, à raiſon de leur figure. Ils ſont droits, quarrés, triangulaires, ſpiraux, orbiculaires, rhomboïdaux, penniformes, glomiformes, &c.

Il y a beaucoup de muſcles droits, orbiculaires & rhomboïdaux, peu de ſpiraux ; il n'y a que le cœur de glomiforme.

A raiſon de leur figure on les appelle *biceps*, lorſqu'ils ont deux têtes, ou deux principes ; *triceps*, lorſqu'ils en ont trois.

Il n'y a point de différence entre les muſcles, par rapport à leur compoſition ; ils ſont tous compoſés de paquets de fibres enveloppées d'un tiſſu cellulaire.

Le tendon eſt compoſé d'autant & des mêmes fibres que le corps du muſcle ; mais les fibres du tendon ſont plus déliées & plus ſerrées ; on n'y apperçoit point de vaiſſeau ſanguin ; lorſque l'injection paroît dans les vaiſſeaux du tendon, c'eſt qu'elle a pénétré dans les vaiſſeaux lymphatiques.

Lorſque le tendon s'épanouit, on l'appelle aponevroſe.

Les muſcles ſont capables de trois ſortes de mouvemens, du mouvement élaſtique, du mouvement muſculaire & du mouvement tonique.

Le mouvement élaſtique, c'eſt la propriété qu'ont les fibres de ſe rétablir dans leur état, lorſqu'elles ont été diſtendues.

Digitized by Google

Le mouvement muſculaire c'eſt la propriété qu'ont les fibres charnues de ſe racourcir.

Le mouvement tonique eſt un diminutif du mouvement muſculaire, c'eſt la propriété que les fibres ont de ſe froncer, lorſqu'elles ſont piquées ou irritées.

Uſage du Muſcle.

L'uſage du muſcle eſt de mouvoir toutes les parties du corps. Les uns ſervent à mouvoir les parties dures, c'eſt-à-dire, les os; les autres ſervent à mouvoir les parties molles; tels ſont les muſcles des yeux, des paupieres, des oreilles, des lévres, du ſphincter, de l'anus, &c. Les autres ſervent à mouvoir les fluides, comme le cœur.

ARTICLE SECOND.

De l'Angiologie.

L'ANGIOLOGIE eſt la partie de l'Hippotomie qui traite des vaiſſeaux.

Les vaiſſeaux ſont des canaux qui ſervent à contenir les liqueurs qui circulent dans le corps du cheval.

Ces vaiſſeaux ſont communs ou propres; les communs ont différens noms, à raiſon des différentes liqueurs qu'ils contiennent, & à raiſon de leurs fonctions.

A raiſon des liqueurs qu'ils contiennent, on les appelle ſanguins, lymphatiques & aëriens.

A raiſon de leurs fonctions, on les appelle ſécrétoires, excrétoires, abſorbans, &c.

Les vaiſſeaux ſanguins ſont les vaiſſeaux deſtinés à la circulation du ſang; ils ſont de deux ſortes, les arteres & les veines.

Digitized by Google

Les arteres ſont les vaiſſeaux qui reçoivent le ſang du cœur, pour le diſtribuer dans toutes les parties du corps.

Les veines ſont les vaiſſeaux qui rapportent au cœur le ſang des arteres.

Les vaiſſeaux lymphatiques ſont des vaiſſeaux blancs, deſtinés à la circulation de la lymphe.

Ces vaiſſeaux ſont auſſi diſtingués en arteres & en veines; les arteres portent la lymphe, & les veines la rapportent.

Les vaiſſeaux aëriens ſont les vaiſſeaux qui contiennent l'air de la reſpiration; il n'y en a que dans les poumons.

Les vaiſſeaux ſécrétoires ſont des canaux deſtinés à ſéparer du ſang quelque liqueur particuliere.

Les vaiſſeaux excrétoires ſont des canaux deſtinés à recevoir les liqueurs qui ont été ſéparées du ſang par les vaiſſeaux ſécrétoires.

Les vaiſſeaux abſorbans ſont de petits tuyaux deſtinés à repomper certaines humeurs.

Les vaiſſeaux propres ſont les vaiſſeaux de chaque humeur particuliere, comme de la ſalive, de la mucoſité du nez, du ſuc inteſtinal, du chyle, de l'urine, de la tranſpiration, &c.

Je ne m'arrête pas ici à détailler chaque vaiſſeau, parce que j'aurai occaſion d'en parler dans la Splanchnologie & dans l'Adenologie.

ARTICLE TROISIEME.

De la Névrologie.

LA Névrologie eſt la partie de l'Hippotomie qui traite des nerfs.

Les nerfs ſont des cordons blancs, deſtinés à

porter le fluide animal dans toutes les parties du corps.

Les nerfs viennent de la moëlle allongée & de la moëlle de l'épine, & vont se distribuer dans toutes les parties du corps.

Ils sont composés de filets, où l'on ne voit point de cavité ; mais il est probable qu'ils sont creux, ou du moins disposés de façon à laisser couler les esprits animaux.

On considére dans les nerfs leurs enveloppes, les ganglions, les plexus, & leur communication entr'eux.

Les enveloppes des nerfs sont les mêmes que celles du cerveau, c'est-à-dire, des productions de la dure mere & de la pie-mere, qui accompagnent les nerfs jusqu'à leur derniere division.

Les ganglions sont de petites éminences ou de petites tubercules dans les nerfs.

Les plexus sont des divisions des nerfs qui forment des entrélacemens singuliers.

Les communications des nerfs se font par le moyen des branches d'un nerf qui vont se réunir avec celles d'un autre ; c'est par-là qu'on explique la sympathie.

L'usage des nerfs est de donner le mouvement & le sentiment à toutes les parties.

ARTICLE QUATRIEME.

De la Splanchnologie.

LA SPLANCHNOLOGIE est la partie de l'Hippotomie qui traite des visceres.

Les visceres sont des organes plus ou moins considérables par leur volume, renfermés dans quelque cavité considérable du corps, & destinés à quelque fonction particuliere.

Digitized by Google

On distingue trois cavités dans lesquelles les visceres sont enfermés : la tête, la poitrine & le ventre. Les Anciens les appelloient ventre supérieur, ventre moyen & ventre inférieur.

Ces cavités ou ces trois ventres ont des parties ou de tégumens communs, qui sont l'épiderme, la peau & la membrane graisseuse.

De l'Epiderme.

L'Epiderme est une pellicule très-fine, qui recouvre toute l'habitude du corps ; elle s'éleve lorsqu'on met quelque chose de chaud sur la peau du cheval, forme des vessies ; elle est insensible.

De la Peau.

Il n'est pas nécessaire de dire ce que c'est que la peau ; tout le monde le sait assez ; elle est composée de fibres tendineuses disposées en tous sens, & d'un tissu extrêmement serré : elle est fort épaisse en certains endroits, comme à la criniere, sur le dos, au jarret, à la queue, au boulet, &c. elle est fort mince dans d'autres, comme aux lévres, aux paupieres, &c.

Quoiqu'elle ne soit percée que dans quelques endroits d'une maniere sensible, elle est cependant percée d'une maniere imperceptible dans toute son étendue, pour donner passage aux poils, & à la matiere de la sueur & de la transpiration. Elle a des vaisseaux sanguins, des vaisseaux lymphatiques, des nerfs & des glandes ; elle est très-sensible.

De la Membrane Graisseuse.

La membrane graisseuse, n'est autre chose que le tissu cellulaire dont j'ai parlé ci-dessus. Ce tissu cellulaire est composé d'une infinité de vésicules adoss-

Digitized by Google

ſées les unes aux autres, deſtinées à contenir la graiſſe, qui eſt la crême du chyle, ou une huile figée qui vient du ſang.

Du Ventre ſupérieur ou la Tête.

La tête a des parties contenantes & des parties contenues. Les parties contenantes ſont les tégumens communs & les os du crâne. Les parties contenues ſont les membranes du cerveau, le cerveau, le cervelet, & la moëlle allongée.

Les principales membranes du cerveau ſont au nombre de deux; l'une s'appelle dure-mere & l'autre pie mere.

La dure-mere, appellée auſſi péricrâne interne, c'eſt cette membrane qu'on voit, dès qu'on a ouvert le crâne; elle eſt fortement attachée à toute la ſurface interne du crâne: elle ſe replie à la partie antérieure, ſupérieure & moyenne du crâne, & forme une ſéparation qu'on appelle la faux de la dure-mere; cette faux s'enfonce aſſez avant dans la ſubſtance du cerveau, & le partage en deux parties égales. A la partie antérieure de la faux ſous l'articulation des os pariétaux, il y a un canal qui reçoit tout le ſang du cerveau, on l'appelle *ſinus longitudinal*; cette membrane forme pluſieurs autres ſinus dans ſon étendue.

Dans ſa partie ſupérieure, elle forme une eſpece de plancher, qu'on appelle *tente du cervelet*; elle enveloppe toute la ſubſtance du cerveau, du cervelet & de la moëlle allongée, & ſe prolonge hors du cerveau pour accompagner les nerfs.

La ſeconde membrane eſt la pie-mere; on la ſépare aiſément de la dure-mere: elle eſt beaucoup plus mince: elle s'enfonce dans toutes les anfractuoſités du cerveau & du cervelet.

Digitized by Google

Du Cerveau.

Le cerveau eſt un organe mol qui remplit la plus grande partie du crâne ; il ſe diviſe en deux hémiſpheres : chaque hémiſphere ſe diviſe en trois lobes, en lobe ſupérieur, en lobe moyen & en lobe inférieur.

Le cerveau eſt compoſé de deux ſubſtances ; l'une extérieure, griſâtre, nommée *corticale* ou *cendrée* ; l'autre intérieure, blanche, nommée *médullaire*.

En ſéparant les deux hémiſpheres, on voit au-deſſous un corps blanc ; qu'on appelle corps calleux : on remarque dans le cerveau pluſieurs éminences & pluſieurs cavités : dont je ne fais pas ici la deſcription, pour ne pas ſortir des bornes que je me ſuis preſcriptes dans cet abrégé.

Du Cervelet.

Le cervelet eſt ſitué au-deſſus du cerveau, & un peu en arriere : il eſt enveloppé des mêmes membranes que ce viſcere, & il eſt compoſé, comme lui, de la ſubſtance *corticale*, & de la ſubſtance médullaire ; mais ces deux ſubſtances ſont plus fermes dans le cervelet que dans le cerveau : il eſt beaucoup plus ſenſible que le cerveau. On y remarque pluſieurs éminences, & ſur-tout des prolongemens qui partent de ſa ſubſtance pour aller former, avec de pareilles productions du cerveau, la moëlle allongée.

De la Moëlle.

La moëlle allongée eſt placée au-deſſous du cerveau & du cervelet ; elle s'étend depuis la partie moyenne du cerveau, juſqu'au trou occipital. C'eſt une production de la ſubſtance médullaire du cerveau & du cervelet. C'eſt de la moëlle allongée que partent de petits cordons blancs, qui ſont les

Digitized by Google

dix paires de nerfs qui viennent de la tête, & qui vont ſe diſtribuer dans différentes parties du corps.

L'uſage du cerveau & du cervelet, eſt de filtrer une liqueur très-ſubtile, appellée eſprit animal, qui eſt diſtribuée, par le moyen des nerfs, dans toutes les parties du corps, pour leur donner le mouvement & le ſentiment.

La moëlle allongée, à la ſortie du crâne, prend le nom de moëlle épiniere; celle-ci s'étend depuis le trou occipital juſqu'à la queue, paſſant ſur le corps de chaque vertébre, qui toutes enſemble forment le canal vertébral.

La moëlle de l'épine, qui s'étend depuis le trou occipital, juſqu'à la premiere vertebre du dos, s'appelle moëlle cervicale. Celle qui s'étend depuis la derniere vertébre cervicale, juſqu'à la premiere vertebre des lombes, s'appelle *dorſale*: celle qui occupe l'eſpace des vertébres des lombes, s'appelle lombaire; celle qui occupe le canal de l'os ſacrum, s'appelle ſacrée. Ces différentes portions fourniſſent dans leur trajet des cordons blancs, plus ou moins gros, qui ſont autant de nerfs.

La moëlle cervicale fournit de chaque côté ſept nerfs qui ſe réuniſſent & forment les nerfs brachiaux qui vont ſe diſtribuer aux jambes de devant.

La moëlle épiniere du dos fournit dix-huit nerfs de chaque côté.

La moëlle épiniere des lombes fournit ſix paires de nerfs qui vont ſe diſtribuer aux muſcles du bas-ventre.

Celle de l'os ſacrum fournit cinq gros nerfs, qu'on appelle *ſacrés*, qui en ſe réuniſſant, forment un gros nerf, le plus conſidérable des nerfs du cheval, qu'on appelle nerf *ſciatique*; ce nerf continue ſa route le long de la cuiſſe, & va fournir aux jambes de derriere.

Digitized by Google

L'extrêmité de la moëlle de l'os ſacrum, fournit pluſieurs nerfs, qui vont ſe diſtribuer à la queue & au dedans du baſſin.

De la Poitrine, ou du Ventre moyen.

La cavité de la poitrine eſt bornée antérieurement par les deux premieres côtes, poſtérieurement par le diaphragme, ſupérieurement par les vertébres du dos, inférieurement par le ſternum, & latéralement par les côtes & les muſcles intercôtaux.

Les parties qui forment la cavité de la poitrine, ſont contenantes ou contenues,

Les parties contenantes ſont la peau, les muſcles, les côtes & le ſternum.

Les parties contenues ſont la plévre, les poumons, le péricarde, le cœur, une partie de l'œſophage & les gros vaiſſeaux.

De la Plévre.

La Pleyre eſt une membrane qui tapiſſe l'intérieur de la poitrine; elle eſt compoſée de deux ſacs, qui venant s'adoſſer au milieu de la poitrine, forment une cloiſon qu'on appelle *Médiaſtin*. Cette membrane eſt d'une épaiſſeur médiocre, tranſparente, fort ſenſible, & parſemée d'une infinité de nerfs & de vaiſſeaux; ſon uſage eſt de tapiſſer l'intérieur de la poitrine, & de filtrer une liqueur qui l'humecte, & qui empêche l'adhérence du poumon à la plévre.

Du Poumon.

Le Poumon eſt l'organe de la reſpiration, c'eſt un viſcere conſidérable par ſon volume, mollaſe, ſpongieux, compoſé de véſicules, de glandes & de vaiſſeaux.

Digitized by Google

Le poumon eſt diviſé en deux lobes principaux, l'un droit, & l'autre gauche; les deux lobes ſont ſéparés par le médiaſtin; on en trouve une troiſieme moins conſidérable entre les deux lames du médiaſtin. Chaque lobe du poumon occupe une grande partie de chaque cavité de la poitrine.

Le poumon eſt attaché ſupérieurement aux corps des vertébres par un tiſſu cellulaire; il eſt ſoutenu inférieurement par le médiaſtin & le cœur, qu'il embraſſe, & ſur lequel il eſt comme couché.

Les vaiſſeaux du poumon ſont de deux ſortes, les uns ſervent à la circulation du ſang, les autres ſervent à la reſpiration; ces derniers s'appellent vaiſſeaux aëriens: ce ſont des tuyaux compoſés d'anneaux cartilagineux, qui ſe diviſent & ſe ſubdiviſent comme les vaiſſeaux ſanguins, & ſe terminent en des petites véſicules qui ſont la principale ſubſtance du poumon.

Ces vaiſſéaux aëriens, appellés auſſi les *bronches*, ſont la continuation d'un gros canal cartilagineux qui s'étend depuis le larinx juſqu'au poumon, qu'on appelle *trachée artere*; c'eſt par ce gros canal que l'air paſſe de la bouche dans les poumons.

L'uſage du poumon eſt de ſervir à la reſpiration & à la perfection du ſang.

Du Péricarde.

Le Péricarde eſt un ſac membraneux, placé entre les deux membranes du médiaſtin, qui ſert d'enveloppe au cœur; il eſt attaché intérieurement aux vaiſſeaux du cœur, & poſtérieurement au diaphragme.

Il eſt compoſé de deux membranes, l'une commune qui vient du médiaſtin; l'autre propre, qui vient des gros vaiſſeaux du cœur: il a des nerfs des

Digitized by Google

des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques ; on croit qu'il a des glandes.

Son uſage eſt de ſervir de bourſe au cœur, de le défendre, & de filtrer une liqueur pour l'humecter.

Le péricarde ſe colle quelquefois au cœur.

Du Cœur.

Le cœur eſt un muſcle creux, placé au milieu de la poitrine, deſtiné à la circulation du ſang. Sa figure approche de celle d'un cône, ou d'une pyramide ; ſa baſe regarde les vertébres, & ſa pointe le ſternum.

On conſidére dans le cœur quatre cavités, deux de chaque coté ; l'une s'appelle *oreillette*, & l'autre *ventricale* : ainſi il y a une oreillette droite & une oreillette gauche, un ventricule droit & un ventricule gauche. Ces quatre cavités ſont ſéparées par une cloiſon charnue, de ſorte qu'il n'y a aucune communication des droites avec les gauches. Ces cavités ſervent à recevoir ſucceſſivement le ſang qui vient au cœur par les veines. Voici comment ſe fait la circulation du ſang.

Le ſang qui a été diſtribué par les arteres dans toutes les parties du corps, eſt repris par les veines, qui, après pluſieurs réunions, viennent enfin former deux troncs principaux ; l'un qui rapporte le ſang des parties de devant, & l'autre celui des parties de derriere ; ces deux troncs s'appellent veine cave antérieure & veine cave poſtérieure. Ces deux veines viennent apporter le ſang dans l'oreillette droite du cœur ; de l'oreillette droite, le ſang paſſe dans le ventricule droit, de-là il entre dans l'artere pulmonaire, qui ſe diviſe en deux branches, l'une pour le lobe droit du poumon, l'autre pour le gauche. Le ſang eſt rapporté de toute la ſubſ-

tance du poumon, par quatre veines principales ; dans l'oreillette gauche du cœur ; de-là le ſang paſſe dans le ventricule gauche, & du ventricule gauche dans l'artere aorte, qui va le porter dans toutes les parties du corps. Cette artere, à quelque diſtance de ſa ſortie du cœur, ſe diviſe en deux branches conſidérables, l'une qui va diſtribuer le ſang aux parties de devant, & je l'appelle aorte antérieure ; l'autre ſe recourbe le long des vertébres du dos, & va fournir aux parties de derriere ; je l'appelle aorte poſtérieure.

L'aorte antérieure ſe diviſe en quatre branches ; deux vont à la tête, une de chaque côté du col ; elles ſe nomment carotides ; les deux autres vont aux jambes de devant, elles ſe nomment axillaires.

L'aorte poſtérieure, à ſa ſortie du cœur, ſe recourbe, & on appelle cette courbure, la *croſſe* de l'*aorte*. Elle continue ſa marche le long des vertébres du dos, & fournit dans ce trajet pluſieurs branches pour les viſceres. Les principales diſtributions ſont au nombre de trois ; le tronc cœliaque, l'artere méſentérique antérieure, & la méſentérique poſtérieure. Ces trois troncs ſe diviſent en une infinité de ramifications, pour fournir aux viſceres contenus dans le bas-ventre ; tels que l'artere hépatique, qui va au foie ; la gaſtrique, qui va à l'eſtomach ; la ſplénique, qui va à la rate, la pancréatique, qui va au pancréas, &c.

Le tronc de l'aorte poſtérieure, arrivé aux dernieres vertébres des lombes, ſe diviſe en deux branches qui prennent dans cet endroit le nom d'*arteres iliaques* ; à la ſortie du bas-ventre, elles prennent de *crurales* : ces arteres vont enfin ſe diſtribuer aux parties de derriere, par une infinité de diviſions & de ſubdiviſions répétées.

Le ſang arrivé aux dernieres diviſions des arte-

Digitized by Google

res, eſt repris par l'extrêmité des veines, qui vont s'aboucher aux extrêmités des arteres ; les veines d'abord diviſées à l'infini, comme les arteres, ſe réuniſſent pour former des branches un peu conſidérables ; ces branches, par des réunions répétées, viennent enfin former les deux troncs principaux dont j'ai parlé ci deſſus ; c'eſt-à-dire, la veine cave antérieure, & la veine cave poſtérieure, qui viennent apporter le ſang, comme je l'ai dit, dans l'oreillette droite du cœur, &c. C'eſt ainſi que recommence toujours la circulation du ſang, juſqu'à ce que la vie ceſſe.

Du Bas-Ventre ou Ventre inférieur.

La cavité du bas-ventre eſt terminée ſupérieurement par quelques vertébres du dos, & par celle des lombes ; inférieurement par les muſcles du bas-ventre, & les tégumens communs : antérieurement par le diaphragme qui eſt une cloiſon en partie charnue, en partie tendineuſe, qui ſépare le ventre de la poitrine ; poſtérieurement & latéralement par les os du baſſin.

Pour comprendre plus facilement la ſituation des viſceres contenus dans le bas-ventre, il eſt à propos de diſtinguer trois régions, une antérieure appellée épigaſtrique, l'autre moyenne, appellée ombilicale, & la troiſieme poſtérieure, appellée hypogaſtrique.

La région antérieure s'étend depuis le ſternum juſqu'à ſix ou ſept travers de doigt de l'ombilic.

La région moyenne ou ombilicale s'étend depuis la précédente, juſqu'à ſix ou ſept travers de doigt au-deſſous de l'ombilic.

La poſtérieure ou hypogaſtrique s'étend depuis la précédente juſqu'aux os pubis.

Ces différentes régions ſe ſubdiviſent encore chacune en trois régions.

Les parties renfermées dans la région épigaſtrique, ſont l'épiploon, le foie, les pancréas, le commencement des boyaux grêles, une partie des gros, & la rate.

Dans la région moyenne ou ombilicale, ſont contenus une partie des gros & petits inteſtins, les reins, une partie des ureteres.

Dans la région hypogaſtrique, ſont contenus le dernier boyau, une partie des ureteres, la matrice & les ovaires dans les jumens, & la veſſie.

Les bas-ventre eſt tapiſſé intérieurement d'une membrane fine, liſſe & polie, appellée Péritoine qui recouvre la plus grande partie des viſceres que je viens de nommer.

De l'Œſophage.

Quoique l'œſophage ne ſoit pas contenu dans le bas ventre, cependant comme il eſt le commencement des boyaux, je crois que c'eſt ici le lieu d'en parler.

Au fond de la bouche commencent deux canaux, l'un ſitué antérieurement, appellé larynx; l'autre ſitué derriere celui-ci appellé pharynx.

Le larynx eſt le commencement de la trachée artere; il y a une ouverture, pour donner paſſage à l'air de la reſpiration: cette ouverture s'appelle glotte; elle eſt recouverte d'un couvercle cartilagineux, qu'on appelle épiglotte. Au bas de la glotte commence la trachée artere, qui eſt un canal compoſé d'anneaux cartilagineux, deſtiné à porter l'air dans les poumons; ce canal regne le long du col inférieurement: arrivé aux poumons, il ſe diviſe en deux branches principales, qui ſe diviſent à leur tour, en une infinité de ramifications, pour former les vaiſſeaux aëriens dont j'ai déjà parlé: on appelle ces diviſions les branches

du poumon ; mais ce n'eſt pas de ce canal qu'il s'agit ici.

Le pharynx eſt le commencement de l'œſophage ; c'eſt une eſpece d'entonnoir ſitué au fond de la bouche, pour recevoir & ramaſſer les alimens, lorſqu'ils ont été broyés par les dents. Le pharynx ſe rétrécit, & forme un canal qui deſcend derriere la trachée artere, le long des vertébres du col, entre dans la poitrine, deſcend le long des vertébres du dos, juqu'au diaphragme, & porte dans toute cette étendue, le nom d'œſophage ; enſuite il perce le diaphragme, ſe dilate & forme un grand ſac membraneux, qu'on appelle eſtomach ; ce ſac ſe rétrécit & forme le commencement des boyaux ou inteſtins.

Quoique les boyaux ne faſſent qu'un même canal, on les diviſe en pluſieurs parties, & on leur a donné différens noms, à raiſon de l'eſpace qu'ils occupent.

On diviſe les boyaux en grêles & en gros.

Les grêles ſont le commencement du canal inteſtinal, & les gros en ſont la fin.

Les inteſtins grêles ſont au nombre de trois ; le premier s'appelle *duodenum*, le ſecond *jejunum*, & le troiſieme *ileum*.

Les gros boyaux ſont auſſi au nombre de trois, le premier s'appelle *cœcum*, le ſecond colon, & le troiſieme *rectum*.

Ainſi on voit que le pharynx, l'œſophage, l'eſtomach, les gros & les petits boyaux ne ſont qu'une même continuité & un même canal, qui s'étend depuis la bouche juſqu'à l'anus. Ce canal eſt compoſé de quatre tuniques ; la premiere eſt celluleuſe ; ce n'eſt autre choſe que le tiſſu cellulaire ; la ſeconde eſt charnue, compoſée de fibres charnues ; la troiſieme eſt la nerveuſe, & la quatrieme eſt la veloutée.

On remarque dans la membrane veloutée des inteſtins, 1°. Des glandes, qui ſervent à filtrer le ſuc inteſtinal. 2°. La racine des veines lactées, qui ſont des petits orifices donnant paſſage à la partie la plus fine & la plus fluide des alimens, appellée *chyle*.

Les boyaux ſont tenus enſemble par une eſpece de fraiſe graiſſeuſe, qu'on appelle *méſentere*. La partie du méſentere, qui lie les inteſtins grêles, s'appelle *meſéreum* : celle qui lie les gros boyaux, s'appelle *meſocolum*.

Le méſentere eſt compoſé de deux lames du péritoine, & d'une troiſieme cellulaire, qui eſt au milieu. C'eſt dans cette duplicature, qui ſont les glandes qui reçoivent le chyle des veines lactées.

De l'Epiploon.

Dès qu'on a ouvert le bas-ventre, on apperçoit une membrane graiſſeuſe, aſſez ſouvent tranſparente, mince, compoſée de véſicules; c'eſt l'*épiploon*.

Il reſſemble à une gibeciere, dont le fond eſt en bas : il s'attache d'un côté à la grande courbure de l'eſtomach, de l'autre au foie & à une partie des inteſtins.

Son uſage eſt de recouvrir les inteſtins, de filtrer une eſpece de roſée pour leur donner de la ſoupleſſe, & pour empêcher qu'ils ne ſe collent enſemble.

De l'Eſtomach.

L'eſtomach ou le ventricule, eſt un ſac membraneux, formé par la dilatation de l'œſophage.

On y remarque l'orifice antérieur, & l'orifice poſtérieur, la grande & la petite courbure, ſes tuniques, & les glandes.

L'orifice antérieur, eſt l'entrée de l'œſophage

dans l'eſtomach ; on l'appelle auſſi orifice cardiac : les fibres de cet orifice ſont orbiculaires & obliques ; elles ſe croiſent & forment un 8 de chiffre ou une cravate.

L'orifice, poſtérieur appellé autrement *Pylore*, eſt le paſſage de l'eſtomach dans l'inteſtin *duodenum* : on y remarque un rebord qui eſt abbattu & tourné du côté du duodenum ; c'eſt un muſcle orbiculaire formé par les fibres orbiculaires, & recouvert de la tunique veloutée. Ce muſcle fait un rétréciſſement qui empêche le retour des alimens dans l'eſtomach.

Les tuniques de l'eſtomach ſont à-peu près les mêmes que celles des inteſtins : mais elles ſont un peu plus fortes ; on obſerve dans l'eſtomach des glandes qu'on appelle glandes *gaſtriques*, deſtinées à filtrer le ſuc gaſtrique, pour ſervir à la digeſtion.

L'uſage de l'eſtomach eſt de ſervir à la digeſtion.

Des Boyaux.

Les boyaux ſont la continuation de l'eſtomach.

Leur uſage eſt de recevoir les alimens de l'eſtomach, d'en achever la digeſtion, de ſervir à l'élaboration du chyle, de le faire paſſer dans les veines lactées, & de conduire les matieres fécales hors du corps. Le mouvement qui ſert à ces uſages, s'appelle mouvement périſtaltique.

Du Foie.

Le foie eſt un viſcere très conſidérable, deſtiné à la ſécrétion de la bile ; il eſt ſitué derriere le diaphragme dans la région épigaſtrique ; il eſt diviſé en trois lobes principaux ; l'un droit, l'autre gauche, & l'autre moyen.

On appelle le lobe droit, le grand lobe du foie, le lobe gauche, s'appelle le petit lobe du foie; le lobe moyen, répond au lobe de Spigellius dans l'homme.

Il eſt attaché par trois ligamens; l'un antérieur, les deux autres latéraux.

L'uſage du foie eſt de ſéparer la bile.

La bile ſéparée dans le foie, eſt reçue par des pores biliaires qui, en ſe réuniſſant tous, viennent former un canal, qui va porter la bile dans l'inteſtin duodenum; ce canal eſt nommé canal *choledoc*.

Du Pancréas.

Le pancréas eſt un viſcere d'une figure plate, aſſez irréguliere, deſtinée à la ſécrétion d'un ſuc blanc ſavoneux & limpide appellé ſuc pancréatique.

Il eſt ſitué au milieu de la région épigaſtrique, collé à une partie des gros & des petits boyaux; il eſt compoſé d'une infinité de petits corps ronds, unis enſemble par une membrane qui s'inſinue dans l'interſtice de chaque lobule: il part de ces petits corps ronds de petits tuyaux, qui forment, par leur réunion, un canal blanc aſſez conſidérable, qui va décharger dans le duodenum, à l'endroit de l'inſertion du canal choledoc, le ſuc pancréatique.

L'uſage du pancréas eſt de filtrer une liqueur muqueuſe, blanche, reſſemblante à la ſalive, pour ſervir à la digeſtion.

Des Reins.

Les Reins ſont deux viſceres qui ont la figure d'un haricot, deſtinés à ſéparer l'urine du ſang. Ils ſont ſitués dans la région lombaire, derriere le péritoine, collés aux côtés des vertébres des lombes.

Digitized by Google

Quand on les ouvre, on voit de petites cavités, rangées en lignes demi-circulaires ; c'eſt de ces cavités que tombe l'urine ſéparée, qui paſſe de-là dans une cavité plus conſidérable, appellée le baſſinet du rein : cette cavité ſe rétrécit & forme le commencement d'un canal, appellé *uretere*, qui deſcend à côté du corps des vertébres lombaires, & va s'inférer à la partie poſtérieure de la veſſie.

De la Veſſie.

La veſſie eſt un ſac membraneux, reſſemblant à une bouteille, deſtinée à contenir l'urine. Elle eſt ſituée dans la partie inférieure du baſſin ; elle a trois ouvertures ; deux pour l'inſertion des deux ureteres, & l'autre, qui eſt le commencement de l'uretere, pour la ſortie de l'urine.

Son col ſe continue dans les chevaux, par deſſous les os pubis, pour former le commencement de l'uretere qui rampe le long de la verge.

De la Matrice.

La matrice eſt un viſcere propre à la jument; elle eſt deſtinée à la génération.

On la diviſe en corps & en branches ou cornes : le corps eſt au milieu, & les branches ſont appliquées aux os des iſles.

Elle eſt attachée par des ligamens.

Son uſage eſt de ſervir de demeure & d'enveloppe au fœtus.

Des Ovaires.

Les ovaires ſont deux petits corps ronds, blanchâtres, attachés aux côtés de la matrice.

Leur uſage eſt de contenir, ſelon le ſentiment le plus reçu, le germe du fœtus.

Digitized by Google

Des Teſticules.

Les Teſticules ſont des corps ovales, deſtinés à la ſécrétion de la ſémence.

Les Teſticules ſont compoſés de petits vaiſſeaux blancs, entortillés & repliés ſur eux-mêmes, nommés vaiſſeaux ſéminaires : ce ſont ces vaiſſeaux qui ſéparent du ſang la ſémence.

Les Teſticules ont deux membranes ; l'une externe, qu'on appelle vaginale ; l'autre interne, qu'on appelle albuginée.

On trouve ſur les Teſticules, un corps long, reſſemblant à un ver à ſoie, qu'on appelle épididime : du milieu de l'épididime, il part un gros tuyau, nommé canal déférent : ce canal va porter la ſémence qui a été ſéparée dans les Teſticules, dans les véſicules ſéminaires, qui ſont deux réſervoirs placés derriere le col de la veſſie.

ARTICLE CINQUIEME.

De L'Adénologie.

J'Ai cru devoir dire ici quelque choſe des glandes, pour faciliter l'intelligence de ce que je vais dire ſur la formation du chyle.

L'Adénologie eſt la partie de l'Hippotomie qui traite des glandes.

Des Glandes.

Les glandes ſont des corps ronds & mollaſſes, deſtinés à ſéparer du ſang quelque liqueur, ou à la perfectionner.

On les diſtingue en glandes conglomerées & en glandes conglobées.

Digitized by Google

Les glandes conglomérées ſont deſtinées à la ſécrétion de quelque humeur.

Les glandes conglobées, ſont celles qui ſont deſtinées à la perfection de la lymphe & du chyle.

Il y a autant d'eſpeces différentes de glandes conglomérées, qu'il y a d'humeurs différentes dans le cheval.

Ces différentes humeurs ſont la mucoſité du nez, la chaſſie des yeux, les larmes, la cire des oreilles, la ſalive, la mucoſité du goſier, le ſuc gaſtrique, le ſuc pancréatique, le ſuc inteſtinal, la bile, l'urine, la ſémence, la ſynovie, la tranſpiration: je pourrois ajouter la moëlle, la graiſſe, &c.

C'eſt pourquoi, j'appellerai glandes conglomérées les glandes de la membrane pituitaire, qui filtrent le mucus du nez; celles des yeux, qui filtrent l'humeur qui arroſe le globe de l'œil; celles des oreilles, qui filtrent la cire des oreilles; les parotides, ou avives, les maxillaires & celles qui tapiſſent l'intérieur de la bouche, qui filtrent la ſalive: les glandes gaſtriques, qui ſéparent une liqueur blanche, ſemblable à la ſalive, pour ſervir à la digeſtion; le pancréas, qui ſépare une humeur à-peu-près de la même nature, & qui a le même uſage: les glandes inteſtinales, parſemées dans l'intérieur des boyaux, qui ſéparent un ſuc deſtiné à faciliter la ſortie des excrémens; le foie, qui ſépare la bile deſtinée à la perfection de la digeſtion: les reins, qui ſéparent l'urine: les Teſticules, qui ſéparent la ſemence; les glandes ſynoviales, qui ſéparent la ſynovie; & les glandes du tiſſu cellulaire, qui ſéparent la graiſſe & la moëlle.

Les glandes conglomérées, ont une cavité au milieu, pour recevoir de la circonférence, la ma-

tiere de la ſécrétion, & un tuyau excrétoire, qui prend l'humeur au milieu de la cavité, pour la porter dehors.

Les glandes conglobées, ou les glandes lymphatiques, ſont en très-grand nombre; il y en a dans toutes les parties du corps; elles ſervent à la perfection de la lymphe, & à en favoriſer la circulation. Ceci m'engage à dire quelque choſe de la circulation de la lymphe & des vaiſſeaux lymphatiques.

De la Lymphe.

La lymphe eſt la partie la plus tenue du ſang, deſtinée à la narration de toutes les parties du corps.

La lymphe a, de même que le ſang, des arteres & des veines. Les arteres lymphatiques prennent naiſſance des extrêmités capillaires ſanguines.

Chaque extrêmité capillaire ſanguine ſe diviſe en deux ramaux: l'un plus large, pour donner paſſage aux globules rouges, & c'eſt le commencement d'une veine ſanguine: l'autre plus étroit, par lequel entre une grande partie de la lymphe contenue dans le ſang, & c'eſt le commencement d'une artere lymphatique. Les arteres lymphatiques vont diſtribuer la lymphe dans toutes les parties; elles ſe diviſent & ſe ſubdiviſent de même que les arteres ſanguines; & le réſidu de la lymphe eſt compris par les veines lymphatiques, qui, après des réunions répétées, forment enfin des troncs conſidérables qui rapportent le reſte de la lymphe nourriciere de la circonférence & des extrêmités du corps au centre: voici comment cela ſe fait.

Ces veines lymphatiques conſidérables ne ſont pas, comme les veines ſanguines, un canal continu: c'eſt un canal noueux, coupé de nœuds d'intervalle en in-

Digitized by Google

tervalle. On appelle ces nœuds glandes conglobées : elles ont d'un côté une ouverture pour recevoir la lymphe que la veine lymphatique y apporte: de l'autre côté recommence un autre tuyau qui va porter la lymphe dans un autre glande : ainſi de glandes en glandes, la lymphe eſt portée comme d'entrepôt en entrepôt des parties de derriere dans un réſervoir commun au chyle & à la lymphe : ſitué ſur la premiere des lombes, appellé *réſervoir du chyle*, ou *réſervoir de Pecquet*. De-là la lymphe eſt repriſe par un canal qui monte le long des vertebres du dos, derriere l'aorte, appellé *canal thoracique*, & va enfin ſe mêler avec le ſang dans la veine ſouclaviere gauche.

La lymphe des parties de devant, va de même de glande en glande ſe décharger dans la veine ſouclaviere gauche, & ſe mêle intimement avec le ſang, pour recommencer toujours de même la circulation.

L'uſage des glandes lymphatiques eſt 1°. de ſéparer de la lymphe une liqueur qui y eſt mêlée ; 2°. de favoriſer les progrès & la circulation de la lymphe.

Des Sécrétions.

On entend par ſécrétion, la fonction par laquelle il ſe ſépare du ſang quelque liqueur.

Les organes des ſécrétions ſont les glandes. Je ne parlerai point ici du méchaniſme des ſécrétions, 1°. Parce qu'on ne peut rien dire que de ſyſtématique ſur cet article : 2°. Parce que je dois en parler plus au long dans un Livre que je me propoſe de donner dans quelque-tems : Ce que je viens de dire des glandes, facilitera l'intelligence de la digeſtion, de la chylification & la route du chyle.

Digitized by Google

De la Digeſtion.

La Digeſtion comprend la maſtication & la déglutition.

La maſtication eſt la préparation que les alimens reçoivent de la bouche.

La déglutition eſt le paſſage des alimens dans l'eſtomach.

Les alimens ſont coupés par les dents inciſives ou dents de la pince, broyés & moulus par les dents molaires ou machelieres, tournés & retournés dans la bouche par la langue, humectés & pénétrés par la ſalive qui eſt apportée dans la bouche par les canaux ſalivaires, ſoit des glandes parotides, ſoit des maxillaires, ſoit des ſublinguales, & de toutes celles qui tapiſſent l'intérieur de la bouche. Les alimens ainſi broyés, diviſés, humectés, ſont reçus ſur le dos de la langue, & portés au fond de la bouche, que j'ai appellé *pharinx*: de là ils paſſent dans l'œſophage, & enſuite dans l'eſtomach, où ils reçoivent une ſeconde préparation qu'on appelle digeſtion.

La digeſtion dépend des ſucs digeſtifs, de l'action de l'eſtomach, de l'air contenu dans les alimens, & de l'action des parties voiſines.

Les alimens deſcendus dans l'eſtomac, font des impreſſions ſur ſes parois, ſollicitent ſes membranes à des contractions alternatives. L'eſtomach preſſe par des impulſions continuelles les alimens; les ſucs digeſtifs les macerent & les humectent; l'air qu'ils contiennent en diſſout par ſon reſſort les parties. Le diaphragme & les muſcles abdominaux aident l'action de l'eſtomach: la chaleur du foie, des inteſtins & des parties voiſines: favoriſe la ſortie de l'air, & la diviſion des parties des alimens. Par

toutes ces causes les alimens sont réduits en une espece de pâte ou de bouillie, & passent enfin dans les intestins, où ils reçoivent la derniere préparation par la bile, & le suc pancréatique qui pénétrent dans l'intestin *duodenum*, par deux canaux que j'ai appellés, l'un canal *choledoc*, & l'autre canal *pancréatique*. Les alimens se divisent en deux parties; l'une plus fine & liquide, appellée chyle; l'autre grossiere, connue sous le nom d'*excrément*. Le chyle est obligé d'enfiler de petits trous qui s'ouvrent dans toute la surface des intestins, qui sont la racine des veines lactées. Ces veines percent les membranes des intestins, se réunissent dans le mésentere, & vont porter le chyle dans les glandes mésentériques. De ces glandes il part d'autres tuyaux plus considérables, qu'on appelle veines lactées du second ordre; elles vont porter le chyle dans le réservoir de Pecquet: de-là il passe dans le canal thorachique, ensuite dans la veine soufclaviere, & enfin passe avec le sang dans l'oreillette droite du cœur, où il se mêle intimement avec lui, & est porté dans ses vaisseaux jusqu'aux divisions capillaires, où il fournit la matiere de la lymphe de la maniere que je l'ai dit ci dessus. L'usage du chyle est de réparer les pertes qui se font tous les jours.

De la Respiration.

La Respiration comprend l'inspiration & l'expiration.

Dans l'inspiration, l'air entre dans les poumons; dans l'expiration il en est chassé.

L'inspiration se fait machinalement par le moyen des muscles; les côtes s'élevent, le diaphragme s'abaisse; la capacité de la poitrine devient plus grande, & l'air extérieur pressé par le poids de l'athmos-

Digitized by Google

phere, entre dans la poitrine & enfle les poumons.

L'expiration se fait par le seul ressort des parties ; les muscles sont dans l'inaction, les côtes se remettent dans leur état, le diaphragme remonte, le poumon se rétrécit, & l'air est obligé d'en sortir.

Je n'entre pas ici dans le détail des causes de la respiration ; je ferois infini.

J'omets ici à dessein bien des articles physiologiques, tels que celui de la génération, de la transpiration, des sueurs, des esprits animaux, &c. comme étant purement systématiques & peu importans pour la connoissance des maladies dont je vais parler.

Je vais finir l'article de l'anatomie par la description des organes des sens ; mais je le ferai avec le plus de précision qu'il me sera possible, me réservant d'en donner une description plus étendue dans un autre tems.

CHAPITRE TROISIEME.

DES SENS.

LES Sens sont au nombre de cinq ; la vûe, l'ouie, l'odorat, le goût & le toucher.

ARTICLE PREMIER.

De l'Organe de la vue.

L'ORGANE de la vue est l'œil. Il est d'une figure ronde, semblable à une boule, & placée dans une cavité nommée orbite ; il est recouvert par deux membranes qu'on appelle *paupieres*, l'une supérieure, l'autre inférieure.

Au

Au bord de chaque paupiere, il y a un cartilage qu'on appelle *tarſe*. Dans ce cartilage ſont implantés des poils qu'on appelle *cils*, du moins à la paupiere ſupérieure ; ils ſervent à garantir l'œil des ordures, & à rompre les rayons du ſoleil. On trouve dans l'étendue du tarſe des glandes qui ſervent à filtrer l'humeur de la chaſſie.

Sur tous les côtés de l'œil, proche le grand angle, on trouve un petit corps triangulaire nommé *onglet*.

L'œil eſt entouré de beaucoup de graiſſe.

Il eſt mû par le moyen de ſix muſcles, dont l'un l'éleve, l'autre l'abaiſſe ; deux le portent ſur les côtés, l'un à droite, l'autre à gauche ; les deux autres le font tourner : il y en a un ſeptieme qui le retire au fond de l'orbite.

Le globe de l'œil eſt compoſé de membranes & d'humeurs.

Les membranes ſont communes ou propres.

Il n'y a qu'une membrane commune, c'eſt la conjonctive ; elle tapiſſe l'intérieur des paupieres, & ſe replie pour recouvrir la partie antérieure de l'œil.

Les membranes propres ſont au nombre de trois, la ſclérotique, la choroïde & la retine.

La ſclérotique eſt la plus extérieure ; on la diviſe en deux ſegmens : l'un antérieur, que l'on appelle *cornée tranſparente* ou *cornee vitrée* ; l'autre poſtérieure, nommée *cornée opaque*. Ce dernier ſegment eſt ce qui paroît blanc, qu'on appelle blanc de l'œil.

La ſeconde membrane eſt la choroïde : on la diviſe de même en deux ſegmens ; l'un poſtérieur, qu'on appelle choroïde ; il occupe autant d'eſpace que la cornée opaque : l'autre antérieur qu'on appelle *uvée* ou *iris* ; celle ci eſt percée au milieu d'un trou ovale, qu'on appelle *pupille* ou *prunelle*, on l'ap-

l'appelle *iris*, à cauſe de ſes différentes couleurs.

L'uvée eſt ce qui eſt gris dans certains chevaux, blanchâtre ou noir dans d'autres : cette membrane eſt parſemée de vaiſſeaux ſanguins & de nerfs.

La troiſieme membrane eſt la rétine, elle eſt la plus intérieure & la plus fine : c'eſt une continuation de la ſubſtance médullaire du nerf optique. Elle eſt compoſée de traits médullaires du nerf optique, & parſemée d'une grande quantité de vaiſſeaux ſanguins. C'eſt elle qui fournit une membrane au criſtallin ; elle l'embraſſe antérieurement & poſtérieurement : elle eſt l'organe immédiat de la viſion ; c'eſt ſur elle que ſe font les impreſſions des objets.

ARTICLE SECOND.

Des Humeurs de l'Œil.

LEs humeurs de l'œil ſont au nombre de trois ; l'humeur aqueuſe, l'humeur criſtalline, & l'humeur vitrée.

L'humeur aqueuſe eſt celle qui eſt renfermée entre l'uvée & la cornée tranſparente ; cet eſpace a été nommé *chambre antérieure* : elle eſt terminée ſur les côtés par un petit cercle blanc qu'on appelle *ligament céliaire*.

L'humeur criſtalline, ou le criſtallin, eſt une humeur épaiſſe, tranſparente, qui forme un corps lenticulaire. Il eſt plus applatie par ſa partie antérieure, que par ſa poſtérieure ; ſa conſiſtance augmente en avançant vers le milieu.

Le criſtallin eſt enfermé dans une membrane qui vient de la rétine ; on trouve un peu de liqueur entre le criſtallin & ſa membrane.

L'humeur vitrée remplit la cavité poſtérieure de l'œil ; elle paroît avoir la tranſparence d'un verre.

Digitized by Google

Elle eſt enfermée dans deux membranes, l'une commune, l'autre propre.

La commune la recouvre dans toute ſa circonférence.

La propre forme de petits ſacs qui enveloppent chaque petite goutte d'humeur. Cette humeur eſt extrêmement fluide, c'eſt la membrane propre qui la fait paroître épaiſſe.

ARTICLE TROISIEME.

De l'Organe de l'Ouie.

L'OREILLE eſt l'organe de l'ouie : ſa ſituation eſt aſſez connue.

On diviſe l'oreille en oreille externe & en interne. L'oreille externe eſt formée par trois portions cartilagineuſes, par les muſcles qui la meuvent, & la peau qui la recouvre ; elle eſt ſéparée de l'oreille interne par une membrane nommée *membrane du timpan.*

L'oreille interne eſt compoſée de différentes parties cachées dans la partie pierreuſe de l'os temporal. Il ſeroit trop long & inutile d'en parler ici ; inutile, parce qu'il n'eſt pas poſſible d'en donner une connoiſſance ſuffiſante ſans en démontrer les parties.

ARTICLE QUATRIEME.

De l'Organe de l'Odorat.

LE nez eſt l'organe de l'Odorat.

On diſtingue le nez en nez externe & en nez interne. Le nez externe eſt une eſpece de Pyramide renverſée. On y remarque la racine, le dos, les aîles, & la colonne qui eſt l'entre-deux.

La charpente du nez eſt en partie oſſeuſe ; en partie cartilagineuſe.

L'oſſeuſe eſt formée par les deux os du nez : la cartilagineuſe forme le reſte.

Le nez interne eſt compoſé de parties oſſeuſes & des parties membraneuſes.

Les parties oſſeuſes ſont les os propres du nez, les cornets du nez & l'os éthmoïde.

Chaque foſſe naſale eſt terminée ſupérieurement par l'os éthmoïde, antérieurement par les os du nez, latéralement par les os maxillaires, poſtérieurement par les os palatins & le ſphenoïde.

Elles ſont ſéparées par une cloiſon cartilagineuſe, formée par la lame perpendiculaire de l'os éthmoïde qui s'enchaſſe dans le vomer.

On y obſerve pluſieurs ouvertures : ſavoir, deux qui vont de devant en arriere au fond de la bouche ; celles des ſinus frontaux, éthmoïdaux ; ſphénoïdaux & maxillaires ; & l'ouverture du conduit naſal, qui eſt au deſſous du cornet antérieur du nez.

Dans chaque foſſe naſale, on trouve deux feuillets oſſeux qui forment, en ſe répliant, des eſpeces de cornets ; on les appelle, à cauſe de cela, cornets du nez. L'un eſt antérieur & l'autre poſtérieur. On en trouve encore un troiſieme qui forme une éminence en forme de côte de melon, qui n'eſt qu'une apophiſe de l'os éthmoïde. Toutes les parties oſſeuſes, de même que tous les ſinus, ſont recouverts d'une membrane mince, ſpongieuſe & mollaſſe, qu'on appelle membrane pituitaire.

La membrane pituitaire eſt compoſée de deux feuillets ; l'un qui eſt adhérent à l'os, & lui ſert de périoſte ; l'autre extérieur, qui eſt la membrane pituitaire, proprement dite : elle eſt parſemée de vaiſſeaux ſanguins, qui ont des tuniques extrêmement minces, de nerfs & de glandes. Ces glandes ſer-

Digitized by Google

Digitized by Google

Pl. 2.

Fig. 1.

vent à séparer du sang la muscosité du nez ; elles ont des tuyaux excrétoires assez longs, qui vont verser dans la cavité des narines, la muscosité séparée dans les glandes. C'est cette membrane qui est le siege de la morve.

L'usage du nez, est de servir d'émonctoire au sang, de donner passage à l'air de la respiration, & de servir à l'Odorat.

ARTICLE CINQUIEME.

De l'Organe du Goût.

LA langue est l'organe du Goût.

On y distingue 1°. Sa base qui est sa partie supérieure 2°. la pointe qui est la partie inférieure. Elle est attachée à l'os hyoïde, au larynx & à la machoire inférieure.

La langue est recouverte de tégumens communs, de l'épiderme, du corps réticulaire & de la peau.

On y remarque un grand nombre de papilles qui sont de petites élévations formées par des prolongemens de la peau, ce sont ces papilles qui sont l'organe du Goût.

La langue est composée de fibres charnues, disposées en tous sens, qui sont la réunion des différens muscles, lesquels sont récouverts de la peau.

L'usage de la langue est de servir au goût, à la mastication & à la déglutition.

ARTICLE SIXIEME.

De l'Organe du Toucher.

LEs papilles nerveuses de la peau sont l'organe du Toucher.

Digitized by Google

EXPLICATION
DE LA PLANCHE SECONDE.

FIGURE PREMIERE.

1 LEs frontaux.
2 Les pariétaux.
3 Les temporaux.
4 L'occipital.
5 Les os du nez.
6 Les os du grand angle.
7 Les os de la pomette.
8 Les os maxillaires ſupérieurs.
9 Les os maxillaires inférieurs.
10 La dent du coin.
11 La dent mitoyenne.
12 La dent de la pince.

FIGURE SECONDE.

1 Les os du nez.
2 Les os maxillaires inférieurs.
3 Les crochets.
4 La mâchoire inférieure.
5 L'occipital.
6 Les ſept vertebres cervicales.
7 Les dix-huit vertebres du dos.
8 Les ſix vertebres lombaires.
9 L'os ſacrum.
10 Les dix-ſept nœuds de la queue.
11 Le ſternum.
12 Les côtes.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

13 Les os ilium.
14 Les os iſchion.
15 Les os pubis.
16 L'omoplate.
17 L'humerus.
18 Le radius.
19 Le cubitus.
20 L'os crochu.
21 Les os du genou.
22 L'os du canon.
23 Les os ſtyloïdes.
24 Les os ſéſamoïdes.
25 L'os du paturon.
26 L'os coronaire.
27 L'os du pied.
28 L'os femur.
29 La rotule.
30 Le tibia.
31 L'os péroné.
32 L'os du jarret.
33 L'os de la polie.
34 Les quatre os plats du jarret.
35 L'os du canon.
36 Les os ſtyloïdes.
37 Les os ſéſamoïdes.
38 L'os du paturon.
39 L'os coronaire.
40 L'os du pied.

Digitized by Google

EXPLICATION
DE LA PLANCHE ~~TROISIEME~~ 4.

TABLE, par ordre numérique, des noms des parties détaillées dans la Planche de l'Anatomie du CHEVAL en entier. Sçavoir,

FIGURE PREMIERE.

a-a LEs os frontaux.
b-b Les os pariétaux.
c-c Les os temporaux.
d L'os occipital.
e-e Les os du nez.
f-f Les os du grand angle.
l-l Les os de la pomette.
h-h Les os maxillaires antérieurs.
k Les dents inciſives ou de la pince.
j-j Les maxillaires inférieures.

FIGURE SECONDE.

1 Les os du nez.
2 Les os frontaux.
3 Les pariétaux.
4 L'os occipital.
5 Les os maxillaires ſupérieurs antérieurs.
6 Les os maxillaires inférieurs.
7 La mâchoire inférieure.
8 Les dents de la pince ou inciſives.
9 Les crochets.
10 Les dents maxillaires ou molaires.
11 Les vertébres cervicales.
12 Les vertébres dorſales.

Digitized by Google

13 Les vertébres lombaires.
14 L'os ſacrum.
15 Les nœuds de la queue.
16 Le ſternum.
17 Les côtes.
18 Les os ilium.
19 Les os iſchion.
20 Les os pubis.
21 L'épaule ou l'omoplate.
22 Le bras ou l'humérus.
23 L'avant-bras ou le radius.
24 Le coude ou le cubitus.
25 L'os crochu.
26 Les ſix oſſelets du genou.
27 Les os ſtyloïdes.
28 L'os du canon.
29 Les os triangulaires ou ſéſamoïdes.
30 L'os du paturon.
31 L'os coronaire.
32 L'os du pied.
33 Le frémur.
34 La rotule ou l'os quarré.
35 Le tibia.
36 Le péroné.
37 L'os du jarret, proprement dit.
38 L'os de la poulie.
39 Les trois autres os plats du jarret.
40 L'os du canon.
41 L'os du paturon.
42 L'os coronaire.
43 L'os du pied.
44 Les os ſtyloïdes.
45 Les os triangulaires ou ſéſamoïdes.

Digitized by Google

FIGURE TROISIEME.

1 Les veines lactées.
2 Les glandes méſentériques.
3 Les arteres & veines émulgentes.
4 Les arteres méſentériques ſupérieures.
5 Les arteres méſentériques inférieures.
6 Les veines portes.
7 Arteres hépatiques.
8 Le réſervoir du chyle.
9 Le canal thorachique.
10 L'entrée du canal pancréatique dans le duodénum.
11 Le canal choledocque ou biliaire, ſe rendant avec le précédent dans le duodénum.
12 Le pancréas.
13 Son canal pancréatique.
14 Arteres diaphragmatiques.
15 Arteres aortes deſcendantes.
16 Veines hépatiques.
17 Veines azigos.
18 Veines caves.
19 Arteres céliaques.
20 L'eſtomach.
21 Le pilore, commencement du boyau.
22 Duodénum, premier boyau.
23 Le baſſinet des reins.
24 Les mamelons des reins.
25 Le méſentere.
26 Les ureteres.
27 Arteres & veines de la rate, ou ſpléniques.
28 Arteres ſtomachiques ou gaſtriques.
29 Le Foie.
30 Veines du diaphragme, ou diaphragmatique.
31 L'œſophage.
32 Les côtes.

Digitized by Google

33 La veine de l'éperon, ou mamaire externe.
34 Le cœur.
35 Les arteres coronaires du cœur.
36 Les arteres intercoſtaux.
37 Bronche du poumon.
38 Arteres & veines anaſtomoſées.
39 Arteres pulmonaires.
40 L'oreille droite.
41 Aorte deſcendante & ſa croſſe.
42 Continuation du canal thorachique.
43 Embouchure du canal thorachique dans la veine axillaire gauche.
44 Sillons du palais.
45 Arteres & veines axillaires.
46 Les vertébres du dos.
47 Glande axillaire.
48 Canal lymphatique.
49 Veines jugulaires.
50 Carotide.
51 Trachée artere.
52 Vertébres du col.
53 La langue.
54 Epiglotte.
55 L'ouverture de la trachée artere.
56 La glotte.
57 L'entrée des œſophages.
58 Foſſes naſales.
59 Canal ſalivaire ſublingual.
60 Mâchoire inférieure.
61 Mâchoire ſupérieure & les dents.
62 Glandes parotides.
63 Arteres maxillaires.
64 Veine jugulaire.
65 Le voile palatin.
66 Canal ſalivaire de la glande parotide.
67 Glande maxillaire.

Digitized by Google

68 Articulation de l'os de l'avant-bras avec le paleron.
69 L'artere brachiale.
70 L'os du coude.
71 L'os de l'avant-bras.
72 L'os du canon.
73 Les os plats du genou.
74 L'os crochu.
75 Les os ſéſamoïdes.
76 L'os du paturon.
77 L'os coronaire.
78 L'os du pied.
79 L'uretre.
80 Veine lymphatique.
81 Veine du bras & de ſes arteres.
82 Avant-bras, arteres & veines.
83 Arteres & veines du canon.
84 Veines du paturon.
85 L'os de la noix.
86 Les vertébres des lombes.
87 Vaiſſeaux déférens.
88 Arteres iliaques.
89 Ligament de l'os coronaire avec l'os du pied.
90 Ligament de l'os du paturon & de l'os coronaire.
91 Ligament de l'os du canon & de celui du paturon.
92 La veſſie.
93 Les os ſtyloïdes.
94 L'os de la poulie & os plat du jarret.
95 L'os pubis.
96 L'os du jarret.
97 Les véſicules ſéminales.
98 Le fémur.
99 Les os des iſles.
100-*a*. Le nerf crural.
100-*b*. Le nerf ſciatique.

Digitized by Google

101 L'os ſacrum.
102 L'os de la jambe.
103 La rotule.
104 Veines du plat de la cuiſſe ou crurale externe.
105 Veines & arteres ſpermatiques.
106 Les Epididimes.
107 Les teſticules.
108 La ſolle charnue.
109 Arteres & veines honteuſes.
110 La verge.
111 Muſcle extenſeur de la cuiſſe.
112 Muſcle fléchiſſeur de la cuiſſe.
113 Muſcle fléchiſſeur de l'os du canon.
114 Muſcle fléchiſſeur du pied.
115 Muſcle extenſeur du jarret.
116 Tendon fléchiſſeur de l'os du pied.
117 La gaine du tendon d'Achille.
118 Le tendon extenſeur qui s'attache ſur la partie ſupérieure de l'os du pied.
119 Le cartilage du pied.
120 La chair de la couronne.
121 La chair cannellée.
122 Les veines & arteres des reins, ou émulgentes.
123 Le canal ſalivaire.
124 Les tendons de pluſieurs muſcles.
125 Les glandes lymphatiques de la morve.
126 Son canal lymphatique.
127 La moëlle épiniere.
128 Les glandes des aînes.
129 Les dents.

FIGURE IV.

Repréſentant le cœur en place.

a La veine cave ſupérieure.
2 La veine cave inférieure.

Digitized by Google

b L'oreillette droite.
c Le ventricule droit.
d L'artere pulmonaire.
e Les valvules ſigmoïdes.
f L'oreillette gauche.
g Le ventricule gauche.
h L'artere aorte.
i L'artere aorte aſcendante.
k L'artere aorte deſcendante.
l Le trou boral.

FIGURE V.

Répreſentant le ventricule droit du cœur ouvert.

1 La veine cave ſupérieure.
2 L'entrée de la veine cave ſupérieure.
a La veine cave inférieure.
3 L'oreillette droite du cœur.
4 Le ventricule droit.
5 Les bandes tendineuſes.
6 Les valvules tricuſpides.
7 Les valvules ſigmoïdes.
8 L'artere pulmonaire.
9 L'oreillette gauche.
10 Le ventricule gauche.
11 L'artere aorte.
12 L'artere aorte deſcendante.
13 La croſſe de l'aorte deſcendante.

FIGURE VI.

Répreſentant le ventricule gauche du cœur ouvert.

a La veine cave ſupérieure & inférieure.
b L'oreillette droite.
c Le ventricule droit.
d L'artere pulmonaire.
e L'oreillette gauche.

Digitized by Google

f Le ventricule gauche.
g Les valvules tricuſpides.
h Les anfractuoſités du ventricule où ſe briſe le ſang.
j L'aorte.
k L'aorte aſcendante.
l L'aorte deſcendante.

FIGURE VII.

Répreſentant l'eſtomach retourné du CHEVAL.

a L'œſophage.
b Le commencement du premier boyau appellé duodénum.
c Les brides cannelées de l'œſophage.
d La membrane veloutée de l'eſtomach.
e Les bandes tendineuſes & veloutées de l'orifice du pilore.
f Les fibres tendineuſes de la grande courbure de l'eſtomach.

Digitized by Google

GUIDE DU MARÉCHAL.

SECONDE PARTIE.

ERREUR DE LA MARÉCHALLERIE.

LEs erreurs de la Maréchallerie ſont auſſi anciennes que les Maréchaux. Le tems qui détruit tout, n'a fait que les fortifier; bien-loin de ſe diſſiper en vieilliſſant, elles n'ont fait que prendre de la force & de l'accroiſſement; elles ont trouvé des Sectateurs & des Partiſans crédules, qui nous les ont tranſmiſes, non-ſeulement telles qu'elles étoient dans leur origine; mais on peut dire qu'elles ont fait des progrès entre leurs mains. Elles ſe ſont tellement multipliées, qu'un Volume entier ſuffiroit à peine pour en faire l'énumération.

Ces erreurs ont été enfantées par l'ignorance; c'eſt par l'ignorance qu'elles ont été perpétuées.

Les Anciens peu inſtruits ſur la connoiſſance des parties, & encore moins ſur la nature des maladies, n'ont pû faire & n'ont fait que des raiſonnemens dénués de fondement; ils ont donné eſſor à leur

Digitized by Google

leur imagination, ils ont mis au jour des idées extravagantes, donné des assertions folles, & enfantés des systêmes superstitieux : de-là est venu ce cahos de sentimens ridicules ; cet amas d'opinions absurdes qui déshonorent, qui aviliſſent & qui décréditent la Maréchallerie.

Les uns ont avancé que le *Cheval n'avoit point de cerveau ; les autres que la lune avoit des influences sur le corps du cheval, & qu'elle étoit la source de plusieurs maladies.* D autres ont prétendu, *qu'il y avoit dans le cheval un ver qui s'étend depuis la tête jusqu'à la queue ; que ce ver est la cause d'une infinité de maladies, & ont conseillé de mettre au-dessus du toupet, des pointes de feu pour le brûler, & l'empêcher de gagner le cerveau.*

D'autres ont prétendu *qu'il ne falloit pas saigner dans certains jours du mois ; que les douze signes du zodiaque avoient chacun sous sa direction une partie du corps : que le bélier gouvernoit la tête ; le taureau, le col ; les gemeaux, les epaules & les bras ; le cancer, l'estomach, &c. que le cheval n'a qu'une veine qui va dans le foie, qui est la fontaine d'où partent les ruisseaux qui courent par toutes les parties du corps.*

D'autres ont recommandé pour guérir du farcin, *d'attacher au crin du cheval avec de la ficelle neuve, deux onces d'arsenic, enveloppées dans de la toile crue. D'autres* recommandent encore *d'attacher des araignées* ; & parce que souvent les chevaux ont guéri, ils se sont félicités du succès de leur remède, lui attribuant la guérison qui n'étoit que l'ouvrage de la nature & du tems.

D'autres ont conseillé, pour faire venir du boyau, de *rompre deux petites cordes que le cheval a auprès des bourses.*

D'autres ont recommandé, pour guérir un cheval encloué, de *retirer le clou, de prendre un peu de crin de la queue du cheval, de l'entortiller autour de la poin-*

te du clou, & de jetter le tout au feu, ou de le planter dans un mur, ou à un arbre, ou à quelque autre chose : le cheval guéri, ils ont publié la vertu & l'infaillibilité du remède, sans faire attention que l'enclouëure étoit en danger, & que le cheval a guéri de lui-même.

D'enlever les glandes de la ganache, quand un cheval est morveux.

D'introduire dans le nez, pour les étourdissemens, un morceau de drap trempé dans le savon de Barbarie.

De jetter dans les yeux, pour guérir la toux, *de l'eau de fontaine, où l'*on aura fait *tremper pour deux sols de couperose & de la poudre d'iris de Florence.*

De prendre les avives ou glandes parotides, dans les tranchées, *& de les arracher avec des tenailles pour substituer du sel dans les trous.* D'autres ont conseillé *de les battre;* d'autres, *de les ouvrir pour les arracher*, comptant que c'est du gravier.

De couvrir un cheval morfondu, de linges mouillés, & de lui mettre deux plumes d'oie dans les naseaux.

D'autres ont dit que *la morve* est une *maladie engendrée par un vieux rhume, qui pénétre jusqu'au milieu du cerveau, où il entre beaucoup de vent & de froid, contre lequel la chaleur naturelle ne peut résister. Ce rhume*, disent-ils, *en se multipliant, attaque les parties nobles, & le corps est grandement infecté de cette humeur : les vapeurs contraignent la cervelle de lui faire place, elle se congele de façon que le cheval ne peut respirer. Alors la nature opposant toutes ses forces à les repousser, le cheval tombe en langueur.* La curation répond à la description de la maladie : *Il faut faire*, disent-ils, *manger en bas, afin que les humeurs aient cours, & donner des parfums au cheval, avant que de l'abbreuver tous les matins, & en engraisser un drapeau, qu'il faut mettre dans les naseaux du cheval.*

Digitized by Google

D'autres ont dit que *le cheval mange quelquefois l'eſcargot : ce qui ſe connoît*, diſoient-ils, *lorſque le cheval a le membre toujours roide & étendu : il faut lui faire prendre*, diſent-ils, *une poignée de poivre, de pyretre & de ſtaphiſaigre en poudre, mêlée avec la tierce partie de vinaigre.*

Je ne finirois pas, ſi je voulois rapporter toutes les abſurdités qu'on trouve dans les anciens Auteurs qui ont écrit ſur la Maréchallerie. Les exemples que je viens d'expoſer, ſuffiſent pour faire voir dans quel pitoyable état étoit la Maréchallerie dans ſon origine ; il n'eſt pas beſoin d'en faire la critique : tout le monde en ſent aſſez le ridicule.

Cependant ces ſentimens, quelqu'abſurdes & quelques ridicules qu'ils ſoient, n'ont pas laiſſé de trouver des ſectateurs. Les Maréchaux du ſecond âge, perſonnages ſans études, ſans connoiſſances, ſans teinture même de leur profeſſion ; bien-loin de chercher des lumiéres dans l'Hippotomie, & de fouiller dans les entrailles du cheval, pour en examiner l'économie, & fonder leur Pratique ſur une ſaine Théorie, ne ſe ſont pas même aviſés de raiſonner ; ils ont cru avec une aveugle ſoumiſſion tout ce qu'ils ont trouvé dans les livres de leurs prédéceſſeurs ; ils ont pris pour régle de leur conduite, les égarémens de leurs peres ; ils ont adopté avec entêtement leurs ſyſtêmes, & ſuivi ſcrupuleuſement leur doctrine : pleins de vénération pour les vieilles idées, ils auroient cru manquer à l'obéiſſance & à la ſoumiſſion qu'ils leur devoient, s'ils s'étoient écartés des préceptes qu'il en avoient reçus, & s'ils n'avoient fait, par reſpect pour leur mémoire, les mêmes fautes qu'eux.

C'eſt par un travers de cette nature ; que s'eſt conſervée dans la Maréchallerie cette foule d'abus qui ſe commettent tous les jours, & la pratique

Digitized by Google

meurtriere qui eſt encore en uſage chez la plupart des Maréchaux.

Ainſi il n'eſt pas rare de voir encore aujourd'hui attribuer, d'après Solleiſel & Garſaut, la cauſe d'une certaine maladie inflammatoire, qui ſurvient ordinairement au-dedans de la cuiſſe du cheval, à la morſure ou piquûre d'un petit animal qu'on appelle *Muſaraigne*; & ordonner en conſéquence, de *battre fortement la partie malade avec une branche de groſeiller blanc, après avoir lié fortement la partie de peur que l'enflure ne gagne.* On a peine à revenir de cette erreur; quoique mon pere ait démontré le ſiege & la cauſe de la maladie, dans un Mémoire qu'il a donné à l'Académie Royale des Sciences, & qu'il en ait trouvé le reméde, qu'il a rendu public par le même Mémoire qui a été lu, examiné & approuvé par l'Académie.

On barre encore aujourd'hui, pour chef-d'œuvre, la veine en haut & en bas; comme ſi la ligature ſupérieure étoit de quelque utilité; ſans faire attention que la ligature de la veine arrête la circulation du ſang; que le ſang arrêté, la ſéroſité ſe ſépare de la partie rouge, tranſude à travers les tuniques de la veine, ſe dépoſe dans le tiſſu cellulaire, & forme l'œdême ou l'engorgement de la jambe.

On ſoutient encore, d'après Solleiſel, & Solleiſel l'a dit, d'après Garſoni que *certaines inflammations de l'œil, dans leſquelles le deſſous de la prunelle eſt de couleur de feuilles mortes*, c'eſt-à-dire, *de couleur jaune, viennent des influences de la lune*; & en conſéquence de ce préjugé, *Solleiſel défend les ſaignées* qui ſont le reméde le plus efficace dans cette maladie; il faut être bien ignorant dans l'hiſtoire des maladies, pour s'en prendre à la lune. Pourquoi accuſer la lune d'une maladie qui n'a rien

Digitized by Google

d'extraordinaire ? Il faudroit donc auſſi l'accuſer d'être la cauſe de preſque toutes les inflammations ; car dans les inflammations un peu fortes, le ſang force les vaiſſeaux lymphatiques, pénétre dans leur cavité, ſe mêle intimement avec la lymphe, & lui donne ſur la fin de l'inflammation cette couleur jaune. Le larmoyement qui exiſte dans cette maladie, vient de l'irritation que produit l'inflammation.

On voit encore couper, par un autre abus, un prolongement des gencives naturel & aſſez ordinaire aux jeunes chevaux qu'on appelle *lampas* ou *féve*. Cet abus vient de peu de connoiſſances des parties du cheval, de leurs différens progrès & états.

Solleiſel conſeille, pour les avives ou tranchées, (& pluſieurs ſuivent ſon conſeil) « *de pincer les* » *glandes parotides avec les triquoiſes, & de battre* » *tout doucement la tumeur avec le brochoir, afin de* » *corrompre & de broyer les glandes, & de faire ſor-* » *tir les eſprits flatueux par l'inſenſible tranſpiration :* mais on ne ſait par-là que faire ſouffrir le cheval, augmenter le mal, & détruire un des principaux organes de la ſalive.

Il n'eſt rien de plus ordinaire que de voir percer le palais avec une corne de chamois bien pointue, pour déchirer les tégumens du palais ; dans l'intention de remédier au dégoût : comme ſi la cauſe du dégoût étoit dans le palais. Dans cette opération on déchire ſouvent l'artere palatine, & on cauſe une hémorragie qu'on a bien de la peine à arrêter.

Pour les écarts, on lie un pied ſain pour faire appuyer le cheval ſur le pied malade ; ou bien on fait coucher le cheval, ſuivant le conſeil de Solleiſel, & *on le gêne de façon qu'il ne puiſſe pas ſe*

Digitized by Google

mouvoir, afin qu'on puiſſe lui broyer l'épaule avec un grais ou une brique, juſqu'à ce que l'épaule ſoit meurtrie, & cela pour détacher la peau; enſuite on fait deux ouvertures, par leſquelles on pouſſe deux ſpatules de bois juſqu'à la criniere; après quoi on introduit de grandes plumes d'oies chargées de baſilicum, pour détacher, dit-on, *la pituite qui eſt attachée & qui cauſe la maladie.* On ne peut rien voir de plus cruel & de plus abſurde: le pauvre cheval eſt la triſte victime des égaremens de celui qui a inventé une telle pratique, & de l'ignorance de celui qui la ſuit. Les écarts ſont plus rares qu'on ne penſe: on place ſouvent dans l'épaule le mal qui a ſon ſiege dans le pied; & lorſqu'il ſe fait un écart, ce ſont les muſcles du bras qui ſont affectés, & non ceux de l'épaule.

Dans la fourbure, on ſerre fortement les jambes avec des liens de paille, ou avec un ruban, pour empêcher la fourbure de deſcendre dans le ſabot; comme ſi la fourbure étoit un animal qui court dans le corps du cheval, ou une humeur hors des routes de la circulation, à qui il faut couper chemin: quelle abſurdité! La ligature forte n'a d'autre effet, que de favoriſer l'enflure, & ſouvent la gangrene, en empêchant la circulation du ſang & de la lymphe.

Il y a un autre uſage qui n'eſt pas moins dangereux; on ſuſpend un cheval qui ne peut pas ſe ſoutenir ſur ſes jambes; qu'arrive-t-il? Le cheval s'abandonne ſur ſa ſupente, les viſceres ſont comprimés, la circulation du ſang eſt gênée, & il y a grand danger de grangrene & de ſuffocation.

On eſt encore en uſage d'énerver, c'eſt-à dire, de couper un tendon qui eſt au bout du nez. L'effet de cette opération, eſt de priver la lévre ſupérieure d'une grande partie de ſon mouvement,

Digitized by Google

& de cauſer bien ſouvent une ſi grande inflammation dans l'œil, que le cheval en perd quelquefois la vûe.

On eſt encore aujourd'hui dans la croyance, qu'il y a un ver dans la tête du cheval qui eſt la cauſe du vertigo ; c'eſt pourquoi on perce le toupet proche l'occipital, avec un fer rouge pour détruire ce prétendu ver. On brûle ſouvent dans cette opération le ligament cervical, & on fait un grand mal, ſans faire aucun bien. C'eſt une idée ſuperſtitieuſe de croire qu'il y ait un ver dans la tête du cheval. L'ouverture du crâne des chevaux morts de cette maladie, prouve évidemment cette ſuperſtition.

J'ai vu enfoncer un porreau dans la bouche d'un cheval, pour guérir une toux qu'on croyoit venir d'une plume qu'il avoit avalée ; une partie de ce porreau entra dans la trachée artere, & le cheval périt dans l'opération : j'en fis l'ouverture, & je trouvai en effet des parcelles du porreau, juſques dans les bronches du poumon. On eſt dans une pleine perſuaſion que, lorſque le cheval touſſe, il a avalé une plume. Cependant il eſt certain que c'eſt la cauſe la moins ordinaire ; car j'ai fait avaler ſouvent des plumes avec du foin, ſans qu'il ſoit arrivé aucun incident, & ſans cauſer la toux.

On voit quelquefois des Maréchaux, qui, pour guérir des écarts & des efforts, font des inciſions ſur la peau, comme ſi le mal étoit dans la peau.

Saigner dans le mois de Mai ſans néceſſité, des chevaux qui ſe portent bien, c'eſt un abus. Il faut ſaigner dans tous les tems, lorſque le cas l'exige ; & ne jamais ſaigner ſans néceſſité, dans un tems plutôt que dans un autre.

On dit ſouvent du cheval qui boîte, qu'il eſt froid dans les épaules, ou qu'il eſt pris des épaules :

mais il eſt rare que la cauſe qui fait boîter le cheval, ſoit dans les épaules ; elle eſt bien plus ſouvent dans les articulations. Ce qui me le perſuade, c'eſt que les chevaux attaqués de ce mal, ont le mouvement des épaules libre, & celui des articulations au-deſſous du genou, pris & gêné. Mon pere a fait des obſervations ſur ces maladies ; il a preſque toujours trouvé dans ces cas la ſynovie diminuée & altérée dans les articulations du ſabot : je l'ai auſſi obſervé dans pluſieurs chevaux que j'ai ouverts.

Il y a certaines maladies, où le cheval eſt triſte & abattu ; on croit alors qu'il veut jetter, & on eſt dans l'uſage de lui mettre dans l'oreille du beurre frais, ou de l'huile d'amandes douces ; mais ſi on ſavoit qu'il ne peut rien paſſer de l'oreille externe dans l'interne, puiſqu'elles ſont ſéparées par une membrane appellée membrane du tympan ; on verroit que tout cela eſt au moins inutile : je dis au moins inutile, parce que ces drogues peuvent fort bien relâcher la membrane du tympan, déranger l'organe de l'ouie, & rendre le cheval ſourd.

On eſt dans l'uſage de faire aux chevaux pouſſifs *un roſſignol*, c'eſt-à-dire, un trou au-deſſous de l'anus. Cela ne guérit pas la cauſe, puiſqu'elle eſt dans la poitrine, & qu'il n'y a point de communication de la poitrine avec le bas ventre.

On s'imagine que pour délaſſer un cheval fatigué, il faut le déferrer des quatre pieds ; on ſe trompe. 1°. Cela eſt inutile, parce que le cheval déferré a ſes pieds ſur le pavé ou ſur la terre, qui ſont des corps preſque auſſi durs que le fer. 2°. Cela eſt dangereux, parce que l'on riſque de faire éclater la corne, ſur-tout ſi le pied eſt mauvais, & ſi la ſolle eſt nouvellement parée.

On voit des Maréchaux qui ôtent la graiſſe des

Digitized by Google

ſallieres, pour remédier, diſent ils, à la vûe graſſe. C'eſt ignorer totalement l'uſage des parties.

La plupart des Maréchaux penſent que le ſiege de la morve eſt dans les reins, dans le foie, dans la rate, ou dans l'eſtomach, ou dans le poumon. C'eſt un abus fort commun, mais que j'ai aſſez démontré & réfuté dans un Mémoire que j'ai donné & lu moi-même à l'Académie des Sciences, au mois d'Avril 1761. Je crois avoir convaincu un grand nombre de curieux & de Maréchaux, que la morve proprement dite, a ſon ſiege dans la membrane pituitaire, par l'ouverture des chevaux morveux que j'ai faite pluſieurs fois à Paris & à Verſailles.

On voit, par ce que je viens de dire, dans quelles ténébres la Maréchallerie étoit plongée dans ſon origine; qu'elle n'étoit gueres plus eclairée dans le ſecond âge, & qu'elle eſt encore infectée d'une infinité d'abus & d'erreurs qu'il ſeroit trop long de rapporter ici. Je me ſuis contenté d'expoſer les plus ordinaires, moins pour en faire la critique, que pour les réformer, s'il eſt poſſible, & pour les faire connoître aux curieux, afin qu'ils puiſſent eux-mêmes les empêcher. Mais ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que ces abus, quelqu'abſurdes qu'ils ſoient, ont enfanté en leur faveur des préjugés qu'il n'eſt pas facile de détruire. On voit tous les jours nombre de perſonnes qui ſe piquent d'être connoiſſeurs, publier comme des merveilles les recettes dont j'ai parlé ci-deſſus, & préconiſer des remédes qui n'ont aucun rapport avec les maladies pour leſquelles ils les conſeillent. J'ai vu, par exemple, pluſieurs fois des Particuliers préoccupés du préjugé que leurs chevaux étoient boiteux d'un écart, faire appeller mon pere pour les viſiter, & s'emporter contre lui, parce qu'après les avoir exa-

Digitized by Google

minés, il déclaroit que le mal étoit dans le pied. Quoique mon pere fût bien assuré que le mal n'étoit point dans l'épaule, & qu'il eût pour lui ses observations & l'expérience sur ses maladies, ces particuliers persistoient opiniâtrement dans leur préjugé, parce qu'ils avoient lu dans les anciens Auteurs que le cheval fait souvent des écarts, ce qui est cependant contraire à la vérité & à l'expérience, & faisoient appliquer inutilement des remédes sur l'épaule, tandis que le mal étoit dans le pied.

Comme la Maréchallerie est remplie d'ignorans, il n'est pas difficile de se faire passer pour sçavant dans la médecine des chevaux. Quantité de personnes, pour s'attirer cette réputation, ont feuilleté, lu & relu avec avidité tous les livres de la Maréchallerie, ont copié servilement certaines recettes qu'ils ont trouvé intitulées *bonnes pour telles maladies*, & ont conçu pour ces recettes un tel préjugé, qu'ils ont juré sur la foi des Auteurs qu'ils ont copiés, qu'ils avoient un remède infaillible pour telle maladie. Mais bien-loin d'être devenus habiles dans la Médecine des chevaux, ces personnes n'ont appris qu à faire les fautes de ceux qu'ils ont copiés, & ne sont enfin, si j'ose le dire, que de mauvais Maréchaux & de dangereux Charlatans. C'est ce qui fait qu'on voit tous les jours faire dans certaines maladies des remédes qui, s'ils ne sont pas nuisibles, sont du moins si étrangers à la maladie, qu'on ne peut s'empêcher d'en rire.

Ce qui a trompé les Amateurs, c'est qu'ils se sont imaginés que les Anciens avoient des connoissances dans la Maréchallerie que les Modernes n'ont pas : c'est à la faveur de ce préjugé qu'on voit tous les jours ces prétendus possesseurs de secrets si bien accueillis des curieux dont ils viennent surprendre la crédulité. Ces imposteurs, pour accré-

Digitized by Google

diter leur ſecret, & pour gagner plus ſûrement la confiance des Amateurs, ne manquent pas de dire que c'eſt le fruit des méditations pénibles de quelqu'un de leurs ancêtres qui a paſſé toute ſa vie à en chercher la compoſition ; que c'eſt un bien héréditaire dans leur famille : que c'eſt un remède pour toute ſorte de maladies ; qu'il n'y entre que des ſimples, qu'il purifie la maſſe du ſang, qu'il évacue les mauvaiſes humeurs & les impuretés du corps. Ces grands mots qui ne diſent rien, & qui n'offrent aucune idée nette, ne manquent pas d'avoir l'effet qu'ils en attendent ; ces Amateurs prévenus & bien diſpoſés à ſe laiſſer tromper, leur donnent toute leur confiance, deviennent leurs protecteurs & leurs préconiſeurs de leur menſonge ; ils ſont ſi préoccupés du mérite du prétendu ſecret, qu'ils lui prêtent avec prodigalité des vertus qu'il n'a pas ; s'il vient à produire de mauvais effets, comme cela arrive ordinairement, ils ont toujours des raiſons prêtes pour les excuſer ; c'eſt toujours la faute ou des remédes qui ont précédé, ou de ce qu'on n'a pas mis en uſage le ſecret aſſez-tôt, mais ce n'eſt jamais la faute du ſecret. Envain voudroit-on leur oppoſer le raiſonnement, & leur démontrer que le ſecret ne peut pas avoir la vertu de remplir les indications que préſente la maladie : il ſeroit même dangereux de le faire ; on ne veut pas de repréſentations ni de raiſonnemens ; c'eſt un ſecret ; la raiſon eſt inutile ; on ne raiſonne pas contre le myſtere. Si le cheval, malgré le ſecret, vient à mourir, on ſe taît ; on n'aime pas à faire voir qu'on a été la dupe de ſon trop de crédulité : on eſt intéreſſé à ne rien dire. Mais ſi, malgré le ſecret, le cheval vient à guérir, comme il arrive preſque toujours dans les maladies de peu de conſéquence, on ne ceſſe de crier au miracle ; on

prodigue les louanges au ſecret. Cependant l'obligation qu'on doit lui avoir, c'eſt de n'avoir pu empêcher la guériſon du cheval.

Mais voici un cas où l'on croit ne devoir pas douter de l'efficacité du ſecret.

Je ſuppoſe ce qui m'eſt arrivé : un Particulier me donne à traiter un cheval d'une maladie ſérieuſe & longue : la plaie va bien, mais comme la partie a beaucoup ſouffert & a été délabrée par l'inflammation & la ſuppuration qui ont précédé, la guériſon va lentement. Le Particulier à qui appartenoit le cheval, laſſé de voir que cela n'alloit pas aſſez vîte, retire ſon cheval d'entre mes mains, & le met entre celles d'un homme à ſecret : on applique le ſecret, & dans peu de tems le cheval guérit. Dans ce cas je paſſe pour un ignorant, & le Charlatan eſt un homme à talent ; il n'eſt pas permis de douter de l'efficacité de ſon reméde. Cependant dans ce cas-ci, comme dans tous les autres, l'homme à ſecret n'eſt qu'un impoſteur, & ſon ſecret qu'une tromperie ; le cheval a été guéri, non par le ſecret, mais par la ſuite de l'effet des remédes dont je me ſuis ſervi ; il a été guéri en peu de tems, parce que la guériſon parvenue à un certain dégré, s'acheve promptement. On donne alors à ce Charlatan les louanges qu'on m'a données quelquefois ſans les avoir méritées, c'eſt-à-dire, pour avoir guéri, ſans y toucher, des chevaux qui avoient été très-bien traités par mes Confreres, mais qu'on avoit retirés d'entre leurs mains, pour les mettre entre les miennes ſur la fin de la guériſon.

J'ai eu ſouvent à traiter des maladies qui avoient réſiſté aux remédes les plus propres & les mieux appliqués : laſſé du traitement, & déſeſpérant de guérir, je les abandonnois. La Nature les guériſ-

Digitized by Google

soit : on étoit surpris ; je l'étois moi-même ; on me donnoit des louanges que j'avois honte de recevoir. Dans la plupart des maladies je dois ce témoignage à la vérité, la Nature fait les trois quarts de la guérison, les remédes font le reste. Tout l'art consiste à aider la Nature, & à ne point s'opposer à ses opérations.

Enfin je dis 1°. qu'il n'y a point de secret. Car on entend par secret un remède spécifique pour telle ou telle maladie. Or la découverte d'un tel remède suppose la connoissance des plantes & des drogues, de leurs vertus & de leur dose, & de la nature des maladies ; bien plus, elle suppose la science des différens cas & du tems où le remède doit être appliqué, & des préparations qui doivent précéder ou accompagner l'usage du remède. Personne n'ignore que toutes ces qualités ne se trouvent pas dans les possesseurs de secrets ; que ce sont ordinairement des ignorans, sans étude, sans lettres, & souvent sans bon sens ; que ce sont des gens qui font profession de tromper ; qui couvrent leur ignorance du voile de secret, à la faveur duquel ils tâchent de surprendre la crédulité de ceux qui donnent témérairement leur confiance à des personnes qu'ils ne connoissent pas. Je ne nie pas cependant qu'il ne se fasse des découvertes dans la Maréchallerie ; mais elles se font par des personnes éclairées dans cette profession ou dans la Médecine ; & ces personnes, bien loin de faire un secret de leurs découvertes, se font un honneur d'en faire part au public & d'enrichir leur patrie du fruit de leurs travaux.

Je dis, 2°. que les secrets ne sont les uns que des recettes absurdes & souvent dangereuses, tirées des vieux livres de Maréchallerie, que j'ai mis au nombre des anciens abus. Les autres sont des recettes

Digitized by Google

bonnes à la vérité dans quelques maladies, mais ſeulement dans certaines circonſtances qu'on ne peut employer que dans certains tems & avec ménagement & précaution. Ces recettes ſont tirées des livres de Maréchallerie, de Médecine ou de Chirurgie, & connues des Maréchaux. Les autres enfin ſont une combinaiſon informe de drogues inventées par l'ignorance ou l'intérêt, ſouvent par l'un & l'autre.

Je dis, 3°. qu'il ne peut pas y avoir de ſecret pour toute ſorte de maladies, parce qu'un même reméde ne peut pas guérir des maladies différentes & contraires, puiſqu'il n'y a aucun corps dans la nature qui ait en même tems la vertu de rafraîchir & d'échauffer, de relâcher & de fortifier, d'adoucir & d'irriter; ce qui ſeroit cependant néceſſaire pour guérir toute ſorte de maladies.

Je dis 4°. que les ſecrets ne peuvent être d'aucune utilité, mais qu'ils peuvent faire beaucoup de mal; ils ne peuvent être d'aucune utilité, parce que, ſuppoſé qu'ils ſoient dans quelque maladie, ils ſont connus & mis en uſage par les Maréchaux: ils peuvent faire beaucoup de mal, parce que les meilleurs remédes entre les mains de ceux qui ne ſavent pas s'en ſervir, deviennent un poiſon.

Je dis 5°. que les poſſeſſeurs de ſecret ſont intéreſſés à cacher la compoſition du ſecret. Le ſecret fait tout le mérite de leur ſecret; la révélation de leur impoſture leur attireroit bien-tôt la honte & la punition qu'il méritent.

Digitized by Google

GUIDE
DU MARÉCHAL.

TROISIEME PARTIE.

DES MALADIES INTERNES DU CHEVAL.

SI la connoiſſance des maladies internes du corps humain eſt difficile, celle des maladies internes du cheval ne doit pas être aiſée, puiſque le cheval ne peut ni expliquer ſa maladie, ni déſigner l'endroit de ſa douleur. Ainſi la Médecine des chevaux, il faut l'avouer eſt pleine de difficultés, & eſt ſouvent bien aveugle par rapport au ſiege de la maladie. Souvent elle n'a gueres de moyens de diſtinguer & de reconnoître ſûrement la partie affectée : on ne peut alors que tirer des conjectures, & ſe guider ſur les obſervations qu'on a faites ; & dans ce ſens la Maréchallerie eſt totalement conjecturale & empyrique. Celui qui aura plus de bon ſens, de juſteſſe & de diſcernement, tirera des conjectures plus juſtes ; celui qui aura fait plus d'obſervations éclairées par une bonne théorie, c'eſt-à-dire, par la connoiſſance de l'œconomie anima-

Digitized by Google

male, aura une pratique plus sûre ; celui qui réunira ces deux points, sera le meilleur Maréchal. Mais quoique la Maréchallerie, ou la connoissance des maladies internes, soit difficile, il ne faut pas croire que ce soit une science incertaine, elle a des principes certains & des régles certaines, sur lesquelles elle appuye ses préceptes. Ces principes sont l'Hippotomie, la Physiologie & la Pathologie, qui sont la source de toutes les connoissances qu'on peut acquérir dans la Maréchallerie, & la base sur laquelle doivent être appuyés tous les raisonnemens qu'on peut faire.

Quoiqu'elle soit moins évidente que la Médecine humaine, il ne faut pas la rejetter ; on ne doit pas rejetter tout ce qui n'est pas parfaitement certain : il y a une infinité de degrés entre le faux & l'évidence. Les sciences les plus démonstratives se servent du probable & du possible ; toutes nos connoissances viennent de conjectures ; la réunion des vraisemblances concourt à former une certitude.

De même que dans une grande obscurité, on ne doit pas rejetter une petite lumiere, parce qu'il vaut mieux être éclairé un peu que de ne l'être point du tout ; cette petite lumiere, à la vérité, ne répand pas une grande clarté, & ne dissipe pas entiérement les ténébres ; mais elle nous aide à nous conduire : si on réunit cette petite lumiere à plusieurs petites lumieres semblables, elles formeront par leur réunion un flambeau qui répandra de tous côtés une lumiére éclatante qui nous guidera sûrement dans la route que nous voudrons prendre. De même dans la Maréchallerie, quoiqu'un signe seul d'une maladie, ne fasse pas une certitude, il répand cependant un peu de lumiere sur cette maladie, & nous marchons à la faveur de ce signe avec plus de sûreté dans le traitement de cette maladie

ladie, que ſi ce ſigne n'y étoit pas. Ce ſigne forme une probabilité ; cette probabilité jointe à une autre, en forme une plus grande ; & la réunion de pluſieurs ſignes ou de pluſieurs probabilités, forme une certitude plus ou moins grande, ſelon la quantité ou l'évidence des ſignes, ou des probabilités qui la forment.

Ainſi quand un cheval bat des flancs, on a un ſoupçon que la circulation n'eſt pas libre dans les poumons ; s'il y a fiévre, la conjecture devient plus forte ; enfin, s'il y a des ſueurs, abattement, triſteſſe & difficulté de reſpirer, on eſt aſſuré que c'eſt une maladie inflammatoire de la poitrine ; la réunion des ſymptomes fait une certitude ſur l'exiſtence & la nature de cette maladie.

Il y a des cas où l'on connoît la maladie ſans craindre de ſe tromper ; c'eſt lorſqu'elle eſt accompagnée de ſymptomes qui lui ſont propres, qui caractériſent ſpécialement telles ou telles maladies qui ont été conſtamment obſervés & vérifiés par l'ouverture des cadavres ; telle eſt la pouſſe caractériſée par les grandes inſpirations habituelles, & l'expiration en deux tems ; la rupture de l'eſtomach caractériſée par le vomiſſement.

Il y a d'autres cas où, ſans être certain de la maladie, d'une certitude phyſique, on eſt cependant aſſuré moralement du ſiege de la nature de la maladie, par la réunion des vraiſemblances & des probabilités tirées des accidens & des circonſtances de la maladie : ainſi lorſqu'un cheval a en même tems la fiévre, une toux, une difficulté de reſpirer : qu'il eſt en ſueur, dans l'abattement & la triſteſſe, on eſt moralement certain que c'eſt une pleuréſie. C'eſt de la Médecine dogmatique, qu'on tire ces ſecours, c'eſt de la connoiſſance des maladies, de leurs cauſes & de leurs ſymptômes, de

l'action des ſolides & des fluides, & de leur rapport entr'eux, en un mot, c'eſt de la Phyſiologie & de la Pathologie, qu'on tire ces lumieres ſur la nature & le ſiege des maladies.

Il y a d'autres cas où ſans être aſſuré moralement de la nature de la maladie, on a cependant de fortes raiſons de croire que c'eſt telle maladie; c'eſt lorſqu'il n'y a que des ſignes communs, mais que ces ſignes ſont toujours les mêmes & en même nombre dans cette maladie. Ainſi lorſque le cheval ſe leve & ſe couche, qu'il ſe tourmente; qu'il bat la terre avec le pied de devant, on n'eſt pas aſſuré que le cheval eſt attaqué de tranchées, mais on a de fortes raiſons de le croire.

Il y a d'autres cas enfin, où il n'eſt pas poſſible de connoître l'eſpece de la maladie; par exemple, lorſque le cheval eſt ſimplement triſte, avec dégoût, ſans fiévre, ſans ſueur & ſans aucun ſymptôme propre à telle maladie; dans ce cas on eſt fort embarraſſé, & c'eſt l'écueil de la Maréchallerie. Cependant dans ce cas même, la Médecine fournit des moyens de donner du ſoulagement; pour cela il faut ſe comporter ſuivant les regles du bons ſens: & puiſqu'il n'eſt pas poſſible de reconnoître l'eſpece de la maladie, il faut tâcher de connoître le genre, & mettre en uſage les remédes généraux, tels que les lavemens, les ſaignées & les décoctions adouciſſantes, ſi l'on prévoit que ces remédes ne peuvent produire aucun mal, & qu'ils peuvent au contraire produire un bien, en rempliſſant les indications qu'on croit appercevoir.

Avant que de parler des maladies, je vais faire quelques réflexions qui pourront ſervir de préceptes généraux pour la Pratique.

Pour faire la Médecine des chevaux avec lumiere, certitude & ſuccès, il faut appuyer la Prati-

Digitized by Google

que ſur la Théorie, c'eſt à-dire, ſur la connoiſſance des parties, de leur ſtructure & de leur uſage, des maladies, & des vertus des médicamens ; ſans cela on ne peut travailler qu'en aveugle, & s'expoſer à faire des fautes continuellement.

Si les Maréchaux ne veulent pas s'inſtruire pour ſe mettre en état de guérir, qu'ils le faſſent au moins pour s'abſtenir du mal qu'ils font tous les jours par une ignorance qui n'eſt pas pardonnable.

En effet, n'eſt il pas honteux pour la Maréchallerie, & bien triſte pour le Public, de voir tous les jours des chevaux conduits chez les Maréchaux que le Public honore de ſa confiance, parce qu'il leur ſuppoſe des connoiſſances dans leur profeſſion, non pour être guéris, mais pour y être eſtropiés, ſouvent pour y recevoir la mort.

Comme ils n'ont fait pour la plupart aucune étude des maladies, ni des médicamens, & qu'ils ne connoiſſent par conſéquent ni le ſiege ni la nature de la maladie, ni les remédes qui y ſont convenables ; ils font par ignorance des fautes, preſque toutes les fois qu'ils entreprennent d'y remédier. Ils n'ont qu'un petit nombre de remédes, dont ils ne connoiſſent ni les vertus ni la doſe, ni même le nom des drogues qui entrent dans leur compoſition, qu'ils donnent indiſtinctement dans toute ſorte de maladies, ſans conſidérer ſi elles répondent aux indications de la maladie, & ſans ſçavoir ſi elles y ſont propres ou contraires.

C'eſt preſque toujours un breuvage ou un cordial, qu'ils répétent ſouvent, parce qu'ils croient qu'il ne fait pas aſſez d'effet, juſqu'à ce que la mort du cheval leur apprenne que le breuvage ou le cordial a fait effet.

C'eſt par une ſuite de cette ignorance, qu'on voit donner ſi ſouvent des cordiaux dans les tran-

Digitized by Google

chées, & dans la dyſſenterie cauſée par des purgatifs trop violens ou donnés à trop grande doſe, ſans faire attention que les tranchées & la dyſſenterie viennent toujours de l'inflammation des inteſtins, & que les cordiaux ne font qu'augmenter le mouvement du ſang, & par conſéquent l'inflammation & la maladie. Je dois cet aveu à la vérité, & cet avertiſſement à ceux de mes Confreres qui ſont diſpoſés à recevoir mes avis, comme je ſuis diſpoſés à recevoir les leurs.

Ce que je viens de dire, ne regarde qu'une partie des Maréchaux. Je ſais qu'il y en a un grand nombre, ſur tout à Paris, dont je reſpecte la probité & le ſavoir, qui, animés d'une louable émulation, ſe ſont livrés tout entiers à leur profeſſion, y ont acquis de grandes lumieres, l'exercent avec diſtinction, & font honneur à la Maréchallerie

2°. Il faut s'appliquer à connoître les indications que préſente la maladie.

3°. Il faut remplir avec ſoin chaque indication s'il y a inflammation & chaleur, il faut rafraîchir; s'il y a tenſion, il faut relâcher; ſi les vaiſſeaux ſont trop pleins, il faut les déſemplir; s'il y a relâchement, il faut rétablir le ton des parties, &c.

4°. En rempliſſant les indications, il faut ſuivre les régles du bon ſens, c'eſt-à-dire, que, s'il y a à la fois pluſieurs indications à remplir, il faut commencer par les plus preſſantes, & par celles qu'on peut remplir ſans aller contre les autres indications. Je ſuppoſe, par exemple, qu'on ait à traiter une pleuréſie, où il y a toux, inflammation, fiévre, difficulté de reſpirer: il faut examiner chaque indication; la toux demande les adouciſſans; l'inflammation indique les rafraîchiſſans; la fiévre indique les rafraîchiſſans & les purgatifs; la difficulté de reſpirer indique la ſaignée; comment

Digitized by Google

dois-je me comporter ? Les purgatifs ſont irritans, échauffans & capables d'augmenter la toux, l'inflammation & la difficulté de reſpirer; la raiſon & le bon ſens me dictent, que je ne dois pas commencer par ceux là. Les rafraîchiſſans, les ſaignées & les adouciſſans n'augmentent pas la fiévre ; la raiſon me dicte qu'il faut commencer par la ſaignée, par les rafraîchiſſans & les adouciſſans, après quoi je pourrai venir ſans rien craindre aux purgatifs. C'eſt ainſi qu'on doit ſe comporter dans le traitement de chaque maladie ; conſidérer chaque indication à part, & commencer par les plus preſſées.

5°. Quand la maladie eſt de peu de conſéquence, & qu'elle ne ſe déclare par aucun ſymptome évident, il vaut mieux s'abſtenir des remédes forts & dangereux, que d'en donner. Il faut attendre qu'elle ſe manifeſte, & ne donner en attendant, que des remédes innocens, qui ne puiſſent faire aucun mal, tels que ſont les lavemens.

CHAPITRE PREMIER.

De la Pathologie.

LA partie de la Médecine qui traite des maladies, s'appelle Pathologie.

On entend par maladie, l'état du cheval où l'exercice de quelques fonctions eſt perdu ou diminué.

On conſidére dans les maladies, la cauſe, les ſymptomes, le diagnoſtic le prognoſtic & la curation.

La cauſe de la maladie, eſt ce qui produit la maladie.

Les ſymptomes ſont les accidents qui accompagnent la maladie.

Le diagnoſtic ; ce ſont les ſignes qui font connoître la maladie.

Digitized by Google

Le prognoſtic ; ce ſont les ſignes qui font connoître les ſuites de la maladie.

La curation ; ce ſont les remédes qu'on emploie pour guérir la maladie.

On conſidére encore les indications & les contre-indications.

On entend par indication, l'inſinuation de ce qu'on doit faire.

On entend par contre-indication, la défenſe, pour ainſi dire, de faire tel reméde qu'il ſeroit à propos de faire s'il n'y avoit pas tel accident. Par exemple, dans les tranchées, les purgatifs ſont indiqués pour évacuer les matieres des inteſtins qui en ſont la cauſe ; mais ils ſont contre-indiqués par l'inflammation & l'irritation des inteſtins, qu'ils ne manqueroit pas d'augmenter.

On doit diſtinguer dans les maladies le genre & l'eſpece.

Le genre comprend pluſieurs maladies ; l'eſpece n'en comprend qu'une.

On peut rapporter l'eſpece au genre ; & on doit toujours le faire, quand on ne peut pas connoître l'eſpece : par exemple, ſi les ſignes, qui font connoître que le cheval eſt attaqué d'une maladie inflammatoire, ne ſuffiſent pas pour faire connoître ſi l'inflammation à ſon ſiege dans la poitrine ou dans le ventre, & quelle partie du ventre ou de la poitrine eſt attaquée, il faut alors rapporter la maladie aux maladies inflammatoires en général, & employer les remédes de l'inflammation ; ce qui ſuffit. Ce moyen eſt d'un grand ſecours dans la Maréchallerie, parce que ſouvent il eſt difficile de s'aſſurer du ſiege de la maladie.

On diſtingue les maladies à raiſon des parties qu'elles affectent ; en maladies de la tête, maladies de la poitrine, & maladies du ventre.

Digitized by Google

A raiſon des ſignes, on les diſtingue en maladies évidentes, en maladies preſque évidentes, & en maladies obſcures.

Eu égard au tems, on diſtingue le commencement, le progrès, l'état, le déclin & la fin.

SYMPTOMES EN GÉNERAL.

Qui ſont connoître que le cheval eſt malade.

1°. Le cheval eſt dégoûté, & perd l'appétit.

2°. Il eſt triſte & porte la tête baſſe.

3°. La langue ſéche.

4°. Le poil hériſſé.

5°. Le cheval ne fléchit pas les reins lorſqu'on le pince ſur cet endroit.

6°. La fiente ſéche & par marrons plus détachés qu'à l'ordinaire, couverts quelquefois de glaires, qu'on prend ſouvent par graiſſe; ce qu'on appelle gras fondu.

7°. L'urine de couleur rouge.

8°. L'urine crue & claire comme l'eau pure.

9°. Le cœur battant plus qu'à l'ordinaire.

10. Le battement trop foible du cœur & des arteres.

11. Le cheval ſe leve, ſe couche, & ne peut trouver une poſition agréable.

12. Il regarde ſouvent ſon flanc, & plus ſouvent un côté que l'autre.

13. Quelquefois il jette une humeur jaunâtre par les narrines.

14. Sa marche eſt chancelante.

15. La vue triſte & abbatue, & les yeux larmoyans.

16. Difficulté d'uriner, dont on s'apperçoit dès que le cheval ſe préſente pour uriner.

Digitized by Google

17. Le cheval eſt enflé, ſe tourmente & lache des vents.

18. Battement des flancs & difficulté de reſpirer.

Symptomes dangereux.

1°. Lorſque le cheval ſe tient foiblement ſur ſes jambes, héſite à ſe coucher, tombe comme une maſſe, & ſe releve de tems en tems.

2°. La mouſſe ſort de la bouche & des narrines.

3°. L'œil eſt tourné de façon que l'on voit beaucoup de blanc.

4°. L'urine s'écoule goutte à goutte, ſans que le cheval ſe préſente pour uriner.

5°. Le cheval jette par le nez une matiere ſanguinolente, & quelquefois brune comme une eſpece de pus.

6°. Un dévoiement qui ne fait rendre que des matieres glaireuſes & ſanguinolentes.

7°. Le cheval ſe leve & ſe releve en regardant ſes reins.

8°. Le cheval regarde fixement ſon flanc & ſa poitrine, & a une grande difficulté de reſpirer.

Remarquez que ces ſymptomes ne ſe rencontrent pas tous à la fois dans une ſeule maladie : ce ſont les ſymptomes des différentes maladies, raſſemblés ici pour apprendre à connoître l'état de maladie du cheval.

CHAPITRE SECOND.

MALADIES INCURABLES.

PIERRES dans les reins.
Hydropiſie de poitrine.
Hydropiſie du ventre poſtérieur.

Digitized by Google

Hernie ou étranglement de boyaux dans les bourſes.

Béſoard dans les inteſtins.

Eſtomach crevé.

Diaphragme crevé.

Mauvaiſe haleine.

Bouche mouſſeuſe.

Pulmonie invétérée.

Mâchoire inférieure reſſerrée de façon qu'on ne peut pas l'ouvrir.

SYMPTOMES DES MALADIES INCURABLES.

Symptomes de la Pierre dans les Reins.

Le cheval regarde ſon dos, plie les reins par la douleur qu'il y reſſent, ſe couche & ſe leve à chaque inſtant, & piſſe peu à la fois.

Symptomes de l'Hydropiſie de poitrine.

Le cheval ſe couche & ſe leve à chaque inſtant, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & a une grande difficulté de reſpirer.

Symptomes de l'Hydropiſie du bas-ventre.

Les côtes ſont en mouvement, comme ſi le cheval étoit pouſſif; le cheval a de la peine à reſpirer, parce que les eaux contenues dans la cavité du ventre font remonter le diaphragme, diminuent la capacité de la poitrine, & gênent les poumons. Le ventre eſt gonflé & tendu; le cheval ne ſçait de quel côté ſe tenir couché.

Symptomes de la Hernie, ou étranglement des Boyaux.

Le cheval ſe tourmente, ſe tient ſur le dos étant couché, on ſent un relâchement dans les bourſes, en y portant la main.

Digitized by Google

Symptome de l'Eſtomach crêvé.

Le cheval allonge le goſier & jette par le nez les alimens.

Symptomes du Béſoard dans les inteſtins.

Le cheval ſe tourne par intervalle, & regarde ſon ventre de tems en tems.

Symptomes du Diaphragme crêvé.

Le ventre & la poitrine montent & s'élevent en même-tems, de façon que l'on croiroit que ces deux cavités n'en font qu'une.

Symptome de la Bouche mouſſeuſe.

Il y a de grands battemens de flancs, les yeux ſont pour l'ordinaire hagards.

Symptomes de la Pulmonie invétérée.

Le cheval jette par le nez une matiere ſanginolente, & quelquefois rouſſe & fluide.

REMEDES GÉNERAUX,

Qui conviennent aſſez communément dans toutes les Maladies curables.

Retrancher le foin & la paille, mettre le cheval à l'eau blanche, c'eſt-à-dire, à l'eau tiéde où l'on a fait bouillir du ſon; ſaigner, & donner des lavemens adouciſſans, des breuvages faits avec les plantes émollientes, telles que la mauve, la guimauve, la pariétaire, la mercuriale, la brancurſine, l'aigremoine, la laitue, &c. tenir chaudement & bien couvert. Je mets ici ces remédes généraux; parce que j'y renverrai ſouvent dans le

Digitized by Google

détail des maladies ; & je me diſpenſerai ſouvent de les nommer l'un après l'autre.

Comme les maladies inflammatoires ſont les plus ordinaires & les plus connues, je vais dire quelque choſe de l'inflammation en général, afin de faciliter l'intelligence & la curation de ces maladies.

CHAPITRE QUATRIEME.

De l'Inflammation.

L'Inflammation eſt un engorgement des vaiſſeaux ſanguins, avec douleur, chaleur, tenſion, & quelquefois fiévre.

On diſtingue trois dégrés dans l'inflammation : le premier qu'on appelle phlogoſe, eſt lorſqu'il y a une ſimple ſtagnation du ſang dans les vaiſſeaux capillaires.

Le deuxieme qu'on appelle plegmon, eſt lorſque le ſang à force de diſtendre les vaiſſeaux, dilate les orifices des vaiſſeaux lymphatiques, & pénétre dans leur cavité.

Le troiſieme qu'on appelle inflammation par extravaſion, & lorſque le ſang, à force de diſtendre les vaiſſeaux, les rompt & s'extravaſe.

Cauſes.

Il faut ſe rappeller ici ce que j'ai dit ci-deſſus, en parlant de la circulation.

Le ſang eſt porté dans toutes les parties du corps par les arteres; après pluſieurs diviſions, les arteres ſe terminent par des ramifications extrêmement fines, reſſemblant à des cheveux, qu'on appelle à cauſe de cela *extrêmités capillaires*; chaque

extrêmité capillaire ſe diviſe en deux branches; l'une, qui eſt la continuation de l'artere ſanguine, & qui va former le commencement d'une veine ſanguine; l'autre eſt le commencement d'une artere lymphatique. Ce ſont ces extrêmités capillaires qui ſont le ſiege de l'inflammation; c'eſt l'arrêt du ſang dans ces petits vaiſſeaux qui en eſt la cauſe.

L'arrêt du ſang dans ces dernieres diviſions, vient de la difficulté qu'il trouve à y paſſer; cette difficulté que le ſang trouve à paſſer dans les extrêmités capillaires, vient ou du vice du ſang, ou du vice des vaiſſeaux, ou du vice du ſang & des vaiſſeaux tout-à-la-fois.

1°. Le vice du ſang vient ou de ſon épaiſſiſſement, ou de ſon acrimonie, ou de ſa trop grande quantité, ou de ſa raréfaction.

Lorſque le ſang eſt trop épais, il a peine à paſſer dans les extrêmités capillaires; il s'y appéſantit, y fait de fortes impreſſions qui font criſper & reſſerrer les dernieres diviſions des arteres, en diminuent le calibre, & obligent le ſang de s'arrêter & de s'accumuler; de-là l'inflammation.

Lorſqu'il y a pléthore, le ſang ſe porte dans les extrêmités capillaires en plus grande quantité qu'il ne peut être repris par les veines, s'y arrête, s'y accumule, diſtend les vaiſſeaux & produit l'inflammation.

Lorſque le ſang eſt raréfié; il occupe plus d'eſpace, diſtend les vaiſſeaux, s'accumule dans les extrêmités capillaires, & produit les mêmes effets que la pléthore & l'épaiſſiſſement: voilà les trois cauſes de l'arrêt du ſang. Ces trois cauſes ont chacune des cauſes ſubalternes.

L'épaiſſiſſement du ſang vient du trop grand repos, ou du trop violent exercice du cheval: lorſque le cheval ne fait aucun exercice, le ſang eſt

Digitized by Google

moins diviſé, & s'épaiſſit : lorſqu'il fait de trop violens exercices, il ſe fait une grande déperdition de la ſubſtance ſéreuſe du ſang, il ne reſte que les parties les plus groſſieres ; de-là l'épaiſſiſſement. L'épaiſſiſſement du ſang peut encore venir des mauvaiſes digeſtions, de la mauvaiſe nourriture : les digeſtions fourniſſent alors un chyle mal élaboré, viſqueux & épais, qui communique au ſang ce caractere, & l'épaiſſit.

2°. La pléthore ou la trop grande quantité du ſang vient de la grande quantité d'alimens bien digérés & du trop grand repos. Alors il ſe fait plus de réparation par les alimens, qu'il ne ſe fait de perte par l'exercice.

3°. La raréfaction du ſang vient des exercices violens & du grand mouvement du ſang.

A ces cauſes générales de l'inflammation, il faut ajouter les cauſes locales qui ſont des diſpoſitions préalables à l'inflammation : tels ſont les tubercules du poumon, qui compriment les vaiſſeaux ſanguins, rétréciſſent leur calibre, & diſpoſent à l'inflammation ; les ulceres du poumon, le tiſſu foible & délicat du poumon, qui n'a pas aſſez de reſſort pour favoriſer la circulation, & permet par-là l'engorgement des vaiſſeaux.

L'irritation des parties qui fait reſſerrer les extrêmités capillaires & cauſe l'arrêt du ſang.

Le froid extérieur qui épaiſſit le ſang & fait reſſerrer les veines ; la grande ardeur du ſoleil qui raréfie le ſang.

Le vice des vaiſſeaux vient de leur compreſſion, de leur obſtruction, de leur déchirure & de leur meurtriſſure.

Lorſque les vaiſſeaux ſont comprimés, comme par les glandes engorgées, la circulation n'eſt pas libre, le ſang s'amaſſe & cauſe l'inflammation dans les parties voiſines.

Digitized by Google

Lorſque les vaiſſeaux ſont reſſerrés par quelque cauſe irritante, comme il arrive dans les piquûres, brûlures, & l'application des cauſtiques, la circulation eſt arrêtée.

Lorſque les vaiſſeaux ſont bouchés par quelque liqueur qui s'eſt épaiſſie dans leur cavité, comme il arrive dans les tumeurs, la circulation eſt interrompue.

Lorſque les vaiſſeaux ſont déchirés, ils ne ſont plus propres à la circulation; l'extrêmité des vaiſſeaux rompus ſe reſſerre & ferme le paſſage au ſang; de-là l'inflammation dans le bord des plaies.

Lorſque les vaiſſeaux ſont meurtris & contus par quelque coup, ils perdent leur reſſort, ſont incapables d'oſcillations & de favoriſer la circulation. Cette cauſe eſt très-ordinaire; car il arrive ſouvent que les chevaux ſont attaqués de maladies inflammatoires, à cauſe des coups qu'ils ont reçus des Palfreniers ou des garçons Maréchaux qui frappent inconſidérément les chevaux ſur toutes les parties, au moindre mouvement qu'ils font.

Symptomes.

L'inflammation produit la tenſion, le gonflement, la douleur, la rougeur, la chaleur de la partie, & la fiévre lorſqu'elle eſt conſidérable.

L'inflammation produit l'épaiſſiſſement de l'humeur qui ſe ſépare dans les parties voiſines de l'inflammation; ainſi dans la pleuréſie, l'inflammation du poumon produit l'épaiſſiſſement de l'humeur des bronches.

La chaleur & l'oſcillation des parties enflammées diſſipent les parties aqueuſes; les parties les plus groſſieres s'épaiſſiſſent & forment des tubercules ſur la ſurface du poumon; on en trouve preſque toujours ſur les poumons des chevaux morts de pulmonie.

Digitized by Google

L'inflammation produit ſouvent la fiévre, qui conſiſte, comme je le dirai ci-après, dans une conſtriction des extrêmités capillaires.

Diagnoſtic.

On reconnoît l'inflammation des parties internes, car c'eſt de celle ci qu'il s'agit à préſent, par la douleur qui ſe manifeſte aſſez par les mouvemens & l'agitation du cheval, par les grands mouvemens du cœur, ſouvent par la fiévre, la toux & la difficulté de reſpirer, ſi l'inflammation attaque le poumon.

Prognoſtic.

L'inflammation eſt plus ou moins dangereuſe, ſuivant les parties qu'elle attaque, & l'étendue qu'elle occupe.

L'inflammation des parties internes eſt plus dangereuſe que celle des parties externes.

Elle eſt plus dangereuſe lorſqu'elle occupe les parties eſſentielles à la vie, comme le poumon, & lorſqu'elle occupe une étendue conſidérable.

L'inflammation ſe termine de quatre manieres; par réſolution, par ſuppuration, par obſtruction & par gangrene.

Elle ſe termine par réſolution, lorſque la matiere de l'inflammation reprend les routes de la circulation; c'eſt la voie la plus ſalutaire. Lorſqu'elle ſe fait, la douleur, la tenſion, la chaleur, la fiévre, & les autres accidens diminuent; elle ſe fait ordinairement dans l'eſpace de ſept jours.

Lorſque les accidens ſubſiſtent après huit jours, on doit attendre la ſuppuration, l'augmentation des accidens l'annoncent; c'eſt la voie la plus ſalutaire après la réſolution.

Elle ſe termine par obſtruction, lorſque les par-

Digitized by Google

ties les plus séreuses du sang ayant étoit dissipées par la chaleur de la partie enflammée, la partie la plus épaisse du sang se coagule, bouche les vaisseaux, & forme des tubercules.

La gangrene est la mortification de la partie; c'est la terminaison la plus fâcheuse. On doit la craindre, lorsqu'au bout de huit ou neuf jours les symptomes subsistent ou augmentent sans aucun signe de suppuration. On conçoit que la gangrene est survenue, lorsque la peau se relâche, se flétrit & se noircit.

Curation.

1°. L'amas du sang dans les vaisseaux sanguins demande qu'on en diminue la quantité par les saignées & la diete.

2°. La raréfaction demande qu'on appaise la chaleur & le mouvement du sang par les tempérans & les rafraîchissans.

3°. La tension des parties demande qu'on la diminue par les relâchans.

4°. L'arrêt du sang demande qu'on retablisse la circulation par les discussifs & les atténuans. Il faut donc d'abord saigner & réitérer les saignées suivant la violence du mal & la force du cheval. Les saignées sont utiles dans les commencemens; elles le sont peu dans l'état, & souvent nuisibles dans le déclin de la maladie, parce que la tension que les fibres ont soufferte, & les saignées précédentes leur ont fait perdre leur ressort.

5°. Il faut mettre le cheval à la diete blanche, ne lui donner presque point de foin, le tenir au son & à l'eau blanche, lui faire avaler des décoctions faites avec les plantes adouciſſantes, relâchantes & rafraîchissantes, comme les racines de mauve, guimauve, chicorée sauvage, les feuilles de bouillon

Digitized by Google

lon blanc, de branc-urſine, de pariétaire, de laitue, de mercuriale, d'oſeille, &c.

Il ne faut pas oublier les lavemens faits avec les mêmes herbes, qui, en nettoyant les gros boyaux, font un bain intérieur, & ſervent admirablement à diminuer l'inflammation.

Sur le déclin, on peut donner l'infuſion des fleurs de melilot, de camomille & de ſureau, qui ſont adouciſſantes & un peu réſolutives en même-tems.

Si l'inflammation attaque les parties externes, il faut s'appliquer d'abord à détendre & à relâcher la partie enflammée, afin de rendre la ſoupleſſe aux vaiſſeaux, & favoriſer par là la réſolution. Pour cela, il faut fomenter la partie avec les décoctions émollientes & relâchantes, dont je viens de parler, ou bien y appliquer les cataplaſmes avec le lait & la mie de pain, & les changer ſouvent, parce que la chaleur de la partie enflammée deſſéche l'emplâtre & fait aigrir le lait qui perd alors ſa vertu adouciſſante & devient irritant.

Il faut toujours éviter les emplâtres, les huiles & les graiſſes, parce qu'ils bouchent les pores de la peau, arrêtent la tranſpiration, augmentent la chaleur, favoriſent la ſuppuration, & s'oppoſent à la réſolution.

Lorſque la réſolution commence à ſe faire, ce qu'on connoît par la diminution des accidens, il faut la favoriſer par quelque léger réſolutif, comme l'emplâtre des quatre farines réſolutives, bouillies dans du vin, ou avec la pulpe de racine de guimauve, arroſée d'un peu d'eau vulnéraire, ou fomenter la partie avec un peu d'eau-de-vie camphrée, ou avec l'eau-de-vie & le ſavon.

Si malgré tous ces remédes, les accidens ſubſiſtent, & qu'on ne puiſſe pas procurer la réſolution,

il faut provoquer la ſuppuration, ſi l'inflammation eſt externe, par les amplâtres, les onguens & les remédes convenables.

Si l'inflammation ſe termine par gangrene ou par obſtruction, il faudra employer le traitement dont je parlerai lorſque je traiterai des maladies externes.

CHAPITRE QUATRIEME.

DE LA FIEVRE EN GÉNÉRAL.

LA Fiévre conſiſte dans la fréquence des contractions du cœur, & dans le dérangement des fonctions.

Pour mieux entendre la cauſe de cette fréquence, il faut obſerver 1°. que les mouvemens méchaniques qui ſe font dans le corps du cheval, ſont ſoumis à certaines regles que la nature leur preſcrit pour parvenir au but qu'elle ſe propoſe.

2°. Que les mouvemens ont une cauſe excitante; par exemple, le mouvement périſtaltique des inteſtins reconnoît pour cauſe l'impreſſion que les alimens font ſur les inteſtins: c'eſt la nature qui a établi cette loi pour chaſſer les excrémens hors du corps.

3°. Que ces mouvemens ſont réglés ſur le beſoin de la nature, & ſur la qualité de la cauſe qui les excite. Sur le beſoin de la nature; par exemple, s'il aborde au cœur, ou aux poumons une grande quantité de ſang, ces deux organes auront beſoin de faire de grandes & de fréquentes contractions, pour chaſſer la grande quantité de ſang contenu dans leur capacité. Sur la qualité de la cauſe qui les excite; par exemple, ſi le ſang qui aborde au cœur, eſt viſqueux, glutineux, épais & mal éla-

Digitized by Google

boré, il s'appéſantira ſur les parois du cœur, s'y attachera, s'y collera, pour ainſi dire; enfin y fera de fortes impreſſions qui détermineront le cœur à faire de grandes & de fréquentes contractions pour l'élaborer, le perfectionner, & le chaſſer de ſes cavités.

4°. Que les mouvemens du cœur dépendent des impreſſions que le ſang fait ſur le cœur.

5°. Que ces impreſſions dépendent de la quantité ou de la qualité du ſang qui aborde au cœur.

De la quantité, lorſque le volume du ſang eſt trop conſidérable, comme dans le pléthore, ou lorſque trouvant quelqu'obſtacle dans la circulation, il eſt obligé de refluer vers le cœur.

De la qualité; comme lorſqu'il eſt trop chaud, lorſqu'il eſt chargé de parties ſalines, âcres, ou d'impuretés, à cauſe de quelque humeur repercutées en dedans, ou de quelque évacuation ſupprimée; ou lorſqu'il eſt chargé de viſcoſités, de glutinoſités provenant du vice des digeſtions. Dans tous ces cas le ſang fait de fortes impreſſions ſur le cœur, l'oblige à faire des mouvemens plus grands & plus fréquens; de-là la grandeur & la fréquence des contractions des arteres. On appelle cet état du cœur, fiévre.

Cela étant poſé, on voit déjà que la cauſe de la fiévre eſt tout ce qui peut augmenter le mouvement du cœur: or, la cauſe du mouvement du cœur eſt l'impreſſion que le ſang fait ſur les parois des oreillettes & des ventricules du cœur. La cauſe de cette impreſſion eſt la quantité ou la qualité du ſang: la quantité, lorſque le volume du ſang eſt trop conſidérable, comme dans la pléthore; ou lorſque trouvant obſtacle dans ſa route, il eſt obligé de refluer vers le cœur; ou lorſque ſans être en trop grand volume, il eſt raréfié, &

occupe autant d'eſpace que s'il péchoit par quantité.

La qualité, lorſqu'il eſt âcre, chaud, viſqueux, glutineux, mal élaboré, & chargé d'impuretés.

Le ſang aborde en grande quantité dans le cœur, par les violens exercices, comme les courſes & les grandes fatigues. Le ſang eſt alors dans un grand mouvement, & ſe porte avec rapidité & abondance au cœur.

2°. Dans les inflammations, la douleur, la compreſſion & le déchirement des vaiſſeaux. Dans ce cas la circulation n'étant pas libre, le ſang eſt obligé de s'arrêter, & de ſe porter en grande quantité vers le cœur.

3°. Dans l'irritation & la douleur conſidérable : il ſe fait alors un reſſerrement tonique dans les parties, qui diminue le calibre des vaiſſeaux, interrompt la circulation & oblige le ſang de s'accumuler dans le cœur.

Ainſi, dans l'inflammation des reins, des ureteres, de la veſſie, du poumon, de la plevre & de tous les viſceres, le ſang doit aborder en grande quantité au cœur, le ſolliciter à des contractions fortes & fréquentes, & produire la fiévre.

Ainſi, lorſqu'on fait boire froid à un cheval qui a chaud, le froid ſubit fait criſper & reſſerrer les extrêmités capillaires des vaiſſeaux, empêche le paſſage du ſang, & cauſe la fiévre.

Le ſang eſt viſqueux, glutineux, mal élaboré, lorſque le cheval a mangé de mauvais fourrage, comme du foin moiſi & pourri. Lorſque les digeſtions ſe font mal, lorſque l'eſtomach ne fait pas bien ſes fonctions, lorſqu'il s'eſt fait un amas de mauvaiſes humeurs dans les premieres voies. Dans tous ces cas le chyle eſt mal élaboré ; il eſt viſqueux, glaireux & glutineux, ſe mêle avec le ſang, chargé de ces mauvaiſes qualités ; parvenu

Digitized by Google

au cœur, il fait de fortes impreſſions ſur ſes parois, l'oblige à faire des mouvemens grands & fréquens, & produit la fiévre.

Le ſang eſt âcre, chaud, chargé des parties ſalines & impures, lorſqu'on a repercuté en dedans quelqu'humeur, extérieure, comme lorſqu'on guérit la gale ou le farcin ſans préparation, par des remédes forts & cauſtiques, qui font reſſerrer les tuyaux excrétoires de la peau, & refluer l'humeur de la gale ou du farcin dans la maſſe du ſang; ou lorſqu'on expoſe un cheval qui a chaud, à un froid ſubit, qui fait reſſerrer les pores, arrête l'humeur de la tranſpiration, & la fait refluer dans la maſſe du ſang.

Ces particules âcres & impures, mêlées avec le ſang, picotent les parois du cœur, le ſollicitent à des contractions fortes & fréquentes, & produiſent la fiévre.

Symptomes.

Les effets de la fiévre, en général, ſont en très-petit nombre.

1°. La fréquence du battement du cœur & des arteres.

2°. L'abattement, la triſteſſe, les yeux abattus, la tête baiſſée.

3°. Le vice de digeſtion, le vice des ſucs digeſtifs; de-là le vice des humeurs & des ſécrétions.

4°. La chaleur.

5°. Les effets de la maladie qui cauſe la fiévre.

Diagnoſtic.

On reconnoît la fiévre par le battement fréquent des arteres; le pouls eſt fréquent, grand, plein & tendu.

Digitized by Google

On ſent le battement du cœur en mettant la main ſur la région des côtes qui répond au cœur.

On ſent le battement des arteres en portant la main ſur l'artere maxillaire, au-deſſous de l'angle de la mâchoire poſtérieure, ou bien ſous les aines, ſur l'artere crurale à ſa ſortie du baſſin.

Souvent on ſent le battement de l'artere aorte, quand on met la main ſur le dos.

Prognoſtic.

La fiévre par elle-même n'eſt pas dangereuſe ; mais le danger ſe prend de la maladie qui produit ou qui accompagne la fiévre.

Curation.

En général, la fiévre demande la diette, parce que la fiévre affoiblit l'eſtomach, altere les ſucs digeſtifs, & affoiblit les forces digeſtives.

Il faut tenir le cheval à l'eau blanche, lui retrancher le foin, la paille, & l'avoine, lui faire boire l'eau de ſon, & l'inviter à ſe coucher par une bonne litiere.

2°. Il faut diminuer la quantité du ſang, détendre & déſemplir les vaiſſeaux par les ſaignées.

3°. Modérer la chaleur & le mouvement du ſang par les rafraîchiſſans & les adouciſſans ; pour cet effet on donne les décoctions faites avec les feuilles de mauve, guimauve, chicorée ſauvage, laitue, pariétaire, graine de lin, &c.

4°. Tenir les gros boyaux nets, les humecter, les rafraîchir par les lavemens émolliens ; mais il faut ſur-tout s'appliquer à la curation de la maladie qui eſt la cauſe de la fiévre.

Digitized by Google

CHAPITRE CINQUIEME.

MALADIES DE LA TÊTE.

ARTICLE PREMIER.

Du Vertigo.

LE Vertigo eſt une maladie dans laquelle le cheval eſt comme étourdi, porte la tête de côté en avant ; il la tient quelquefois dans l'auge & l'appuie contre la muraille de maniere qu'il ſemble faire effort pour aller en avant ; il a les yeux étincelans, il eſt chancelant de tous ſes membres, ſe laiſſe tomber comme une maſſe, tourne les yeux de tous côtés, ne boit ni ne mange. Il y a lieu de croire qu'il a la vue trouble, puiſqu'il ſe donne de la tête de côté & d'autre, & eſt toujours en danger de ſe la caſſer.

Cauſes.

Les cauſes ne ſont pas faciles à connoître ; mais il eſt vraiſemblable que le vertigo vient du battement conſidérable des arteres, de la rétine & de l'engorgement du cerveau. Le battement des arteres étant trop fort, ébranle les fibres des nerfs qui vont ſe diſtribuer ſur la rétine, & qui ſont l'organe de la viſion ; cet ébranlement produit un tournoiement, une confuſion, & une obſcurité dans la vue. Le battement trop fort des arteres reconnoît pour cauſe l'engorgement des vaiſſeaux du cerveau, qui fait refluer le ſang en plus grande quantité dans les arteres de la rétine.

Digitized by Google

Diagnoſtic.

Il eſt facile de reconnoître cette maladie par la deſcription que je viens d'en faire.

Prognoſtic.

C'eſt une maladie qui vient de l'engorgement du cerveau, & par conſéquent toujours dangereuſe.

Curation.

Il faut faire d'abord les remédes généraux, mettre le cheval à la boiſſon blanche, lui retrancher tout aliment ſolide, & l'attacher de façon qu'il ne puiſſe pas ſe bleſſer la tête.

Enſuite, il faut tâcher de remédier à l'engorgement du cerveau, qui eſt la cauſe de la maladie, 1°. par les ſaignées, qui doivent être promptes & copieuſes, & faites ſur-tout à l'arriere-main, c'eſt-à-dire, au plat de la cuiſſe, ou la queue, pour déterminer le ſang à ſe porter vers les parties de derriere, & dégager par-là la tête.

On peut envelopper la tête de linges imbibés de décoctions émollientes. Il faut faire avaler abondamment de la décoction des plantes rafraîchiſſantes, pour délayer & détremper le ſang, le rendre plus propre à circuler dans ſes vaiſſeaux, & en même tems pour diminuer la raréfaction du ſang, ſi elle eſt la cauſe de la maladie. Pour cet effet, on fait bouillir légerement la racine de nénuphar, les feuilles d'endive, de pourpier, de laitue, de chicorée ſauvage, de bourrache, de bugloſe, de bouillon blanc, de pariétaire, de mercuriale, de mauve, &c. On met cette décoction avec un peu de ſon, ou un peu de farine d'orge, pour engager le cheval à la boire, ou bien on la lui fait avaler.

Digitized by Google

Il faut donner par jour un ou deux lavemens faits avec la même décoction ; on peut les rendre purgatifs, en y faisant dissoudre quatre onces de moëlle de casse, afin de tenir le ventre libre & d'évacuer les matieres des gros boyaux qui compriment les vaisseaux sanguins, obligent le sang à se porter en plus grande quantité vers le cerveau, & contribuent à l'engorgement.

Il est bon de faire deux setons au col, afin de détourner une partie de l'humeur qui cause la maladie. Pour faire ces setons, on passe un ruban de fil dans une grande aiguille plate & tranchante par l'autre extrêmité ; on souleve la peau, de peur de piquer les parties qui sont sous la peau, ce qui causeroit une inflammation : on fait passer l'aiguille entre la peau & le tissu cellulaire, observant de ne pas blesser les membranes ou les muscles qui sont dessous, ensuite on fait une contre-ouverture, on tire l'aiguille, & on laisse le ruban dans la plaie ; on tire un peu chaque jour le ruban, afin de le changer de place, & on a soin de le graisser avec un peu de basilicon : on le laisse jusqu'à la fin de la maladie ; lorsqu'on le retire, on ne fait que bassiner l'ouverture avec un peu de vin mêlé avec l'eau tiéde.

ARTICLE SECOND.

Mal de Cerf.

ON donne ce nom à une maladie dans laquelle le cheval est roide de tous ou d'une partie de ses membres, comme le cerf lorsqu'il tombe roide de lassitude & de fatigue, après avoir été vivement poursuivi à la chasse.

Si la maladie attaque le col, le cheval ne peut remuer ni le col ni la tête ; si elle attaque les

Digitized by Google

vertébres, il ne peut pas remuer les reins ; ſi elle attaque l'avant-main, toutes les parties de devant ſont roides & ſans mouvement ; ſi elle attaque toutes les parties, le cheval ſemble être tout d'une piece il eſt roide de tous ſes membres. Ce dernier cas eſt rare ; j'en ai cependant vu des exemples. Quelquefois les muſcles de l'œil ſont en contraction, & l'œil tourne ſans ceſſe dans l'orbite ; il faits de grands mouvemens, & l'onglet s'éleve juſques ſur la cornée tranſparente.

Cauſes.

La cauſe immédiate de cette maladie eſt la contraction permanente des muſcles, qui tient les parties roides.

Pour faire mieux entendre la cauſe de cette contraction ; il eſt néceſſaire de dire quelque choſe des eſprits animaux.

On ſçait que le mouvement & le ſentiment de toutes les parties viennent des eſprits animaux. Ces eſprits ayant été ſéparés du ſang dans la ſubſtance corticale du cerveau, paſſent de cellules en cellules dans la ſubſtance médullaire, & de là dans un réſervoir commun, d'où ils ſe diſtribuent dans les nerfs, pour être portées dans toutes les parties du corps; & leur donner le mouvement & le ſentiment.

Les eſprits animaux, ſéparés dans la ſubſtance, corticale, & parvenus au réſervoir commun, ſont portés dans les nerfs, 1°. par l'action des membranes du cerveau, c'eſt-à dire, de la dure-mere ; & de la pie-mere ; ces membranes ſe contractent, & compriment légerement les cellules de la ſubſtance du cerveau, & le réſervoir où les eſprits animaux ſont contenus, & obligent par cette compreſſion légere & réglée, les eſprits animaux à ſe porter d'une maniere uniforme dans toutes les

Digitized by Google

parties du corps, pour leur donner la vie.

Le battement des arteres du cerveau, eſt la ſeconde cauſe de l'impulſion des eſprits animaux dans les nerfs. Les arteres ſe dilatent & ſe reſſerrent ; en ſe dilatant, elles ſoulevent la ſubſtance du cerveau ; lorſqu'elles ſe reſſerrent, le cerveau retombe par ſon propre poids, & comprime légerement les cellules & le réſervoir des eſprits animaux, & les obligent à couler dans les nerfs. Ainſi l'influx des eſprits animaux, dépend de l'action des membranes ſur le cerveau, & du battement des arteres.

Si la compreſſion eſt réglée, modérée & égale, les eſprits animaux ſe diſtribueront également, & dans une quantité modérée, dans toutes les parties du corps ; & c'eſt l'état de ſanté.

Si la compreſſion eſt plus forte, les eſprits animaux couleront en plus grande quantité, & avec plus de force dans toutes les parties ; & la contraction des muſcles ſera plus forte. Si la compreſſion eſt permanente, la contraction des muſcles ſera permanente ; ſi la compreſſion ſe fait ſucceſſivement, la contraction ſe fera de même. Si la compreſſion eſt inégale, l'influx des eſprits ſe fera d'une maniere inégale, & la contraction des muſcles ſe fera dans une partie & non dans une autre. Si la compreſſion ſe fait d'une maniere permanente, ſur une partie ſeulement du réſervoir commun, il ſe fera une contraction permanente dans une partie du corps ſeulement. Si la compreſſion ſe fait ſur tout le réſervoir commun, il ſe fera une contraction dans les muſcles de toutes les parties du corps ; il y aura roideur de tous les membres.

Cela étant poſé, il eſt facile de voir que la contraction permanente des muſcles dans le mal de cerf, vient de la trop grande quantité d'eſprits animaux qui coulent d'une maniere permanente dans

Digitized by Google

les nerfs qui vont ſe diſtribuer aux muſcles qui ſont en contraction, & que cet influx permanent du liquide animal dépend de la compreſſion des membranes & de la ſubſtance du cerveau, cauſée par le battement des arteres qui s'y diſtribuent. Cette compreſſion vient de l'engorgement des vaiſſeaux du cerveau; cet engorgement vient de l'épaiſſiſſement du ſang & de ſa trop grande quantité, ou de ſa raréfaction. Les cauſes de l'épaiſſiſſement ſont les violens exercices, les ſueurs immodérées qui diſſipent les parties les plus fluides du ſang, deſſéchent, pour ainſi dire, le ſang, & ne laiſſent que les parties les plus groſſieres & les plus épaiſſes. Le ſang s'épaiſſit auſſi par le défaut de boiſſon, par le froid, les pluies & l'humidité de l'endroit que le cheval habite.

La trop grande quantité de ſang vient de la trop grande quantité d'alimens bien digérés, du défaut d'exercice; il ſe fait alors plus de ſang qu'il ne ſe fait de déperdition.

La raréfaction du ſang vient du trop grand exercice, des courſes trop longues de la chaleur exceſſive, de la fievre, de l'âcreté du ſang & de ſon trop grand mouvement.

Diagnoſtic.

Cette maladie ſe reconnoît aiſément par la roideur des membres.

Prognoſtic.

C'eſt une maladie toujours dangereuſe, parce qu'elle attaque une partie eſſentielle à la vie.

Curation.

Il faut d'abord mettre le cheval à une diette exacte, & mettre en uſage les remédes généraux, en-

Digitized by Google

ſuite venir à la ſaignée qui doit être répétée ſuivant le beſoin.

Il faut faire à-peu-près les mêmes remédes que dans le vertigo ; mais comme l'engorgement du cerveau eſt plus conſidérable que dans le vertigo, il faut plus inſiſter ſur les ſaignées.

Il faut faire avaler abondamment de la décoction délayante, humectante & rafraîchiſſante, dont j'ai parlé dans la curation du vertigo, afin de détremper le ſang, & de lui rendre la fluidité néceſſaire pour le faire circuler librement dans les vaiſſeaux du cerveau, & pour appaiſer en même-tems la raréfaction du ſang, ſi elle eſt la cauſe de l'engorgement. Les lavemens émolliens ſont très-utiles ; ils appaiſent l'ardeur & le mouvement du ſang, & diminuent la tenſion des fibres.

Après avoir fait précéder ces remédes, il faut faire quelques ſetons pour détourner de ce côté une partie de l'humeur qui ſe porte à la tête.

Lorſque le cheval eſt en voie de guériſon, il ſeroit bon de donner un purgatif, pour nettoyer les premieres voies qui ſont toujours chargées dans ces maladies d'un mauvais levain qui paſſe dans le ſang, & entretient la maladie ; mais comme les chevaux ſont difficiles à purger, qu'on ne peut gueres connoître la doſe juſte des purgatifs, je ne ſuis gueres partiſan des purgatifs, & je ne ſuis pas ardent à les conſeiller ; ils ſont cependant indiqués dans ces maladies.

On peut donner en toute ſûreté quelques lavemens purgatifs, faits avec la décoction des plantes émollientes, dans laquelle on ajoutera quatre onces de pulpe de caſſe, avec trois grains de tartre ſtibié afin de nettoyer les gros boyaux qui ſont pareſſeux & qui contiennent des matieres pourries & fermentées qui favoriſent la maladie.

Digitized by Google

ARTICLE TROISIEME.

Du Mal de feu, ou Mal d'Eſpagne.

ON appelle mal-de-feu, une maladie dans laquelle le cheval a la tête baſſe, eſt toujours triſte, ne ſe couche que rarement, & s'éloigne toujours de la mangeoire, avec une fiévre conſidérable, qu'on reconnoît par le battement fréquent & la palpitation du cœur, qu'on ſent en portant la main ſur la poitrine, du côté de l'épaule : on ſent même quelquefois battre l artere aorte, en portant la main ſur les reins. On donne preſque toujours le nom de mal-de-feu à la fiévre.

Cauſes.

Le mal-de-feu vient de la ſtagnation du ſang dans les vaiſſeaux du cerveau : la ſtagnation du ſang eſt ordinairement cauſée par la fiévre. Dans la fiévre le ſang eſt en mouvement, & ne circule pas librement dans les extrêmités capillaires ; il eſt obligé de ſe porter en grande quantité & avec rapidité au cerveau ; il y engorge les vaiſſeaux, & produit la péſanteur de tête ; la triſteſſe & l'abbattement du cheval : ainſi dans les maladies inflammatoires ; dans leſquelles la circulation eſt interrompue dans certaines parties, comme dans la pleuréſie & la péripneumonie, le ſang ſe porte en grande quantité au cerveau, & y cauſe le mal-de-feu.

Les engorgemens du cerveau ſont fréquens, & cela n'eſt pas ſurprenant, 1°. Parce que le cerveau eſt un viſcere mol & preſque ſans reſſort, qui permet aiſément la ſtagnation du ſang. 2°. Parce qu'il ſe porte une grande quantité de ſang au cerveau, par les deux arteres carotides, & par les deux ver-

Digitized by Google

tébrales. 3°. Parce qu'il y eſt porté avec rapidité ; la force des contractions du cœur étant conſidérable, & le cerveau fort proche du cœur, le ſang y doit être porté avec rapidité. 4°. Parce que le retour du ſang ſe fait dans le cerveau d'une maniere différente que dans les autres parties du corps. La nature y a retardé la circulation à deſſein, afin de faciliter la ſécrétion des eſprits animaux. Cette diſpoſition du cerveau, lorſqu'elle eſt jointe à quelque cauſe déterminante, donne ſouvent lieu aux engorgemens de ce viſcere, qui ſont la cauſe du mal-de-feu.

Ainſi, tout ce qui augmentera le mouvement du ſang, & qui l'obligera de ſéjourner dans les vaiſſeaux du cerveau, doit être regardé comme la cauſe du mal-de-feu.

Diagnoſtic.

Cette maladie ſe connoît par la deſcription que j'en ai faite.

Prognoſtic.

Le prognoſtic eſt à-peu-près le même que celui du vertigo.

Curation.

L'engorgement des vaiſſeaux du cerveau, demande qu'on le diminue par les ſaignées, les breuvages rafraîchiſſans, les lavemens émolliens ; mais il faut ſur-tout s'attacher à guérir les maladies, dont le mal-de-feu n'eſt qu'un ſymptome : ainſi s'il y a fiévre, pleuréſie, &c. il faut s'appliquer à guérir la fiévre & la pleuréſie.

Il y a probablement pluſieurs autres maladies, dont la tête du cheval peut être attaquée ; je n'en parle pas, parce qu'elles ſont peu connues, & que je me ſuis propoſé de ne donner dans cet abrégé,

Digitized by Google

que ce qu'il y a de bien sûr & de bien connu. Au reste, presque toutes les maladies de la tête viennent de l'embarras des vaisseaux du cerveau, & peuvent se rapporter à ce que j'ai dit en parlant du vertigo & du mal-de-cerf.

CHAPITRE SIXIEME.

DES MALADIES DE LA POITRINE.

ON comprend dans les maladies de la poitrine, celles qui attaquent le larynx & la trachée artere.

ARTICLE PREMIER.

De la Gourme.

LA Gourme est l'écoulement d'une humeur qui se fait ordinairement par le nez dans les jeunes chevaux.

Cette humeur a plus ou moins de consistance, & différentes couleurs, suivant le degré d'inflammation & d'engorgement des glandes qu'elle affecte. Tantôt elle est gluante & blanche comme le blanc d'œuf, tantôt elle est épaisse & jaunâtre, quelquefois elle est cuite & ressemble au pus. Tantôt l'humeur coule par le nez, tantôt elle forme un dépôt sous la ganache; quelquefois il y a écoulement par le nez, & le dépôt sous la ganache en même-tems; quelquefois le dépôt se forme du côté des parotides. Quelquefois l'écoulement est abondant, & jette hors du corps toute la matiere de la gourme; quelquefois il est peu abondant, & ne donne issue qu'à une partie du venin de la gourme,

me ; quelquefois l'inflammation gagne l'arriere-bouche & le larynx.

Ces variétés ont donné lieu à la distinction de trois especes de gourme ; l'une bénigne, l'autre maligne, & l'autre fausse.

La gourme bénigne est une évacuation totale de l'humeur de la maladie, qui se fait, soit par le nez seulement, soit par un abscès sous la ganache, soit par ces voies en même-tems.

La gourme maligne est celle dont le venin est plus abondant ou plus âcre, & qui attaque les parties importantes, comme le larynx ou quelque viscere.

La fausse gourme est celle dans laquelle il ne s'évacue qu'une partie du levain, ce qui occasionne ensuite un dépôt sur quelque partie.

Cause.

La gourme est aux chevaux ce que la petite vérole est aux hommes.

C'est un venin d'une nature inconnue qui circule dans la masse du sang, jusqu'à ce que la nature faisant effort pour s'en débarrasser, il vient se fixer sur une partie qui est ordinairement le nez ou la ganache.

Diagnostic.

On soupçonne que le cheval va jetter sa gourme, lorsqu'il est jeune, qu'il ne l'a pas encore eûe, qu'il est triste, dégoûté & abattu, qu'il tousse, & qu'il commence à se former une grosseur sous la ganache.

On reconnoît que c'est la gourme, par l'écoulement qui se fait par le nez, ou par la grosseur qui occupe ordinairement toute la ganache.

La gourme se distingue de la morve, parce que dans la gourme il y a toux, tristesse, & une gros-

ſeur mollaſſe, qui occupe toute l'intervalle de la machoire inférieure, & que cet engorgement n'affecte ordinairement que les glandes ſalivaires; au lieu que dans la morve, le cheval eſt gai, ne touſſe pas, & qu'il n'y a engorgement que dans les deux glandes lymphatiques qui ſont au deux côtés intérieurs du milieu de la machoire poſtérieure, & que le cheval boit & mange comme à l'ordinaire.

Prognoſtic.

Lorſque la gourme eſt bénigne, elle eſt ſalutaire & ſans danger.

La gourme maligne n'eſt jamais ſans danger.

Lorſqu'elle attaque le larynx, que l'inflammation eſt conſidérable, que la reſpiration eſt gênée, ce qui ſe connoît par le râle & par le peu de ſouffle qui ſort par le nez, ou par la bouche; car dans ce cas le cheval ne fait preſque pas remuer la lumière de la chandelle par le ſouffle de la reſpiration, alors le danger eſt très-grand.

Lorſque l'écoulement eſt peu abondant, & qu'il ſe forme enſuite un dépôt ſur quelqu'autre partie, le danger eſt proportionné à l'importance des parties ſur leſquelles le dépôt ſe fixe. Si c'eſt le poumon, il produit la pulmonie; s'il ſe fixe ſur les glandes parotides, le danger eſt moindre.

Curation.

Dès qu'on s'apperçoit que la ganache eſt pleine, ce qu'on appelle *ganache chargée*, il faut mettre le cheval à l'eau blanche, lui retrancher le foin & l'avoine; enſuite le but qu'on doit ſe propoſer, eſt de favoriſer l'écoulement de l'humeur de la gourme; pour cela, il faut d'abord ſaigner une ou deux fois, pour prévenir les accidens de l'inflammation;

Digitized by Google

il faut tenir le cheval chaudement, le couvrir, envelopper la ganache avec une peau d'agneau, & la fomenter avec la décoction des plantes émollientes, comme la mauve, guimauve, branc-urſine, bouillon blanc, pariétaire, ou graine de lin, &c.

Il faut faire bouillir du ſon ou de l'orge dans de l'eau, & en faire reſpirer la vapeur en le mettant dans un ſac qu'on attache à la tête.

On peut appliquer ſous la ganache un cataplaſme émollient. Ces remédes détendent & relâchent les vaiſſeaux des glandes, favoriſent par-là l'écoulement de l'humeur qui engorge les glandes, & diminuent l'inflammation.

Si l'engorgement ſubſiſte, qu'il ſe forme au milieu de la groſſeur une pelotte dure, & que la douleur ſoit vive, ce qu'on connoît par les mouvemens que le cheval fait lorſqu'on la touche, c'eſt une preuve que la ſuppuration ſe fait; il faut la favoriſer, en frottant la tumeur avec quelque ſuppuratif, comme le baſilicon, ou avec quelque graiſſe, ou le beurre.

Lorſque la matiere eſt venue à ſuppuration, ce qu'on reconnoît lorſqu'en appuyant le doigt ſur la groſſeur, le pus fait une eſpece de fluctuation, ou lorſqu'on ſent une petite pointe blanchâtre ſaillante, il faut ouvrir l'abſcès, & ne pas toujours attendre qu'il perce de lui-même, parce que le pus enfermé entretient l'engorgement & l'inflammation des parties voiſines, & fait ſouvent du ravage. Il faut toujours l'ouvrir dans l'endroit ou l'abſcès fait une pointe, & dans la partie la plus déclive, afin de donner iſſue à la matiere.

Il faut preſſer un peu les bords de la plaie, pour exprimer le pus qui eſt enfermé, mettre pour premier appareil des éponges ſéches, ſans les tamponner. Le lendemain on y introduit deux ou trois

plumaceaux chargés de digeſtif fait avec la térébenthine & le jaune d'œuf. Il faut entretenir l'ouverture de la plaie juſqu'à ce que la matiere ſe ſoit entiérement écoulée ; enſuite la faire cicatriſer en la baſſinant avec du vin tiéde, & y appliquant des étoupes ſéches. De cette maniere on parvient facilement à la guériſon parfaite de la gourme bénigne, & on délivre le cheval d'un germe nuiſible à ſa ſanté, lorſqu'il ne ſort pas entiérement de ſon corps.

Mais ſi on néglige de remédier à l'inflammation par ces remédes, ou ſi, malgré ces remédes, l'inflammation augmente & gagne l'arriere bouche & le larynx, les accidens augmentent, les muſcles de l'épiglotte & de la glotte s'enflamment, font reſſerrer l'entrée de l'air ; de-là la difficulté de reſpirer, & quelquefois la ſuffocation. Quelquefois l'inflammation gagne la trachée artere, les bronches, & même la ſubſtance du poumon, c'eſt ce qu'on appelle gourme maligne.

ARTICLE SECOND.

De la Gourme maligne.

ELLE eſt aſſez connue par ce que je viens de dire. Elle eſt accompagnée d'une difficulté de reſpirer plus ou moins grande, ſuivant le degré d'inflammation ; le cheval touſſe beaucoup, & avec peine, eſt triſte, abattu, dégoûté, & ne ſent pas quand on le pince ſur les reins ; il y a une fievre conſidérable.

La gourme maligne attaque ordinairement le fond de la bouche, & ſur-tout le larynx. L'inflammation n'occupe quelquefois que la glotte, quelque-

Digitized by Google

fois elle gagne l'intérieur de la trachée artere, quelquefois elle s'étend juſqu'au poumon. Cette inflammation ſe termine, ou par gangrene, & cauſe la mort, ou par ſuppuration qui ſe forme dans plus ou moins de parties, ſuivant l'étendue de l'inflammation qui l'a précédée. Ainſi il ſe forme quelquefois un dépôt au larynx ſeulement, quelquefois au larynx & au commencement de la trachée artere en même-tems, quelquefois dans toute l'étendue de la trachée artere; quelquefois la ſuppuration s'étend juſqu'au poumon. Lorſque la ſuppuration occupe toute l'étendue de la trachée artere, il ſe forme de petits dépôts dans toutes les glandes lymphatiques de cette partie, & même dans les glandes propres de la membrane intérieure de la trachée artere; j'en ai vu pluſieurs exemples dans les chevaux morts de cette maladie. J'ai vu ſouvent dans la trachée artere, après l'avoir ouverte, de petits dépôts de matiere bien formée de diſtance en diſtance dans toute l'étendue de la trachée artere, & même dans les bronches.

Lorſque le dépôt formé au larynx, perce en-dedans de la trachée artere, il tombe dans les bronches, s'oppoſe à la ſortie de l'air & à la reſpiration, & ſuffoque le cheval.

Lorſque les abſcès qui ſe forment dans la trachée artere, ſont conſidérables, ou qu'ils percent pluſieurs à la fois, ils ont le même effet.

Lorſque l'abſcès du larynx s'ouvre dans l'arriere-bouche, le pus monte par-deſſus le voile palatin dans le nez, & s'écoule par les naſeaux.

Lorſque la ſuppuration de la trachée artere eſt peu abondante, l'air de la reſpiration chaſſe le pus, & le fait monter le long de la trachée artere juſques ſur le voile palatin, & de-là dans le nez.

Lorſque le pus eſt âcre, ou qu'il acquiert de l'â-

creté en séjournant dans les fosses nasales, il devient caustique, il corrode la membrane pituitaire, y forme des ulceres, & produit la morve proprement dite.

Curation.

Comme il y a inflammation dans la gourme maligne, on sent bien qu'il faut mettre en usage tous les remédes de l'inflammation, dont je viens de parler dans la curation de la gourme bénigne; mais comme l'inflammation est plus considérable, & qu'elle attaque des parties essentielles à la vie, il faut employer ces remédes plus promptement & avec plus d'attention, il faut saigner tout de suite, réitérer la saignée suivant le besoin, il n'y a point de reméde plus efficace pour résoudre ou diminuer l'inflammation: faire des fomentations émollientes sous le col & la ganache; faire respirer au cheval pendant long tems la vapeur des décoctions des plantes mucilagineuses & adoucissantes; envelopper le gosier avec le cataplasme de lait & de mie de pain, un jaune d'œuf, & un peu de safran. Faire boire tiéde, retrancher tout aliment solide, donner des lavemens émolliens; enfin employer tout ce qui peut détendre, relâcher & diminuer l'inflammation.

Lorsque le dépôt a percé, & que le pus s'écoule par le nez il faut faire dans le nez des injections déterfives pour empêcher que les particules âcres du pus, ne s'attachent à la membrane pituitaire, ne la corrodent, n'y forment des ulceres, & ne produisent la morve.

Pour cela, il faut avoir une seringue d'une grandeur médiocre, dont la canule soit de bois, arrondie par le bout; la placer le long de la cloison du nez & boucher l'autre narine, de peur que l'in-

Digitized by Google

jection ne revienne : de cette façon l'injection est obligée de se porter sur le voile palatin ; elle lave & déterge les parties sur lesquelles le pus passe.

Cette injection se fait avec la décoction d'orge, de feuilles d'aigremoine, où l'on ajoûte un peu de miel.

Mais si l'écoulement de la gourme n'est pas assez abondant pour chasser hors du corps tout le virus de la gourme, ce virus fermentera dans le sang, en viciera les humeurs qu'il contient, & formera un dépôt sur quelque partie, comme sur les glandes parotides, sur le poumon, ou sur quelqu'autre viscere ; c'est ce qu'on appelle fausse gourme.

ARTICLE TROISIEME.

De la fausse Gourme.

C'EST un dépôt formé par un reste de virus de la gourme.

Curation.

Si ce dépôt n'attaque que des parties externes, il faut le traiter comme un abscès simple ; s'il attaque quelque viscere, il faut mettre en usage les remédes généraux, & abandonner le reste à la nature.

ARTICLE QUATRIEME.

De la Morfondure.

LA Morfondure est un écoulement de mucosité qui se fait par le nez, comme la gourme.

L'humeur qui coule est transparente, assez fluide au commencement, ensuite elle devient plus épaisse :

dans cette maladie le cheval eſt triſte, perd l'appétit & touſſe.

Cauſes.

C'eſt ordinairement le froid ; lorſqu'après avoir eu chaud le cheval eſt expoſé au froid, au vent & à la pluie, la tranſpiration qui ſe fait à la tête, s'arrête tout-à-coup ; le froid condenſe la peau, reſſerre les pores, & fait refluer l'humeur de la tranſpiration dans le nez : c'eſt la morfondure commençante.

Le froid arrête non-ſeulement la tranſpiration de la tête, mais il fait encore reſſerrer les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques de la tête, oblige le ſang à ſe porter en plus grande quantité dans les vaiſſeaux de la membrane pituitaire, & les engorger d'autant plus facilement, qu'elle eſt d'un tiſſu ſpongieux mol & preſque ſans reſſort. L'inflammation, comme je l'ai dit plus haut, épaiſſit les humeurs ; de-là l'épaiſſiſſement de la mucoſité qui s'écoule alors par le nez ; le ſang ſe portant en plus grande quantité dans les parties enflammées, & l'action des vaiſſeaux ſécrétoires étant plus conſidérable, il doit ſe faire une ſécrétion plus abondante de la mucoſité du nez, de là l'écoulement plus abondant de cette humeur. Cette maladie a beaucoup de reſſemblance avec le rhume de l'homme.

Symptomes.

Le cheval touſſe, ce qui prouve que les glandes du larynx ſont engorgées.

Le cheval jette par les deux narines une humeur quelquefois ſéreuſe, quelquefois épaiſſe : ſéreuſe au commencement, parce que l'humeur de la tranſpiration reflue dans le nez, & s'écoule par-là ; épaiſ-

Digitized by Google

ſe ſur la fin, lorſque la mucoſité eſt cuite & épaiſſie par l'inflammation de la membrane pituitaire.

Diagnoſtic.

Il eſt fort difficile de diſtinguer cet écoulement d'avec celui de la morve, ſur-tout de la morve commençante.

Mais ce qui diſtingue sûrement la morfondure de la morve, c'eſt que la morfondure ne dure pas au-delà de quinze jours; lorſqu'elle paſſe ce tems, on doit craindre la morve. Lorſque l'écoulement dure au-delà d'un mois, la morfondure a dégénéré en morve : il faut dans ce cas, mettre en uſage les remédes de la morve commençante, dont je parlerai ci-après.

Curation.

Il faut ſaigner le cheval, le mettre à l'eau blanche, le tenir chaudement, lui donner du ſon détrempé dans une grande quantité d'eau, lui en faire reſpirer la vapeur, afin de détacher les matieres & de diminuer l'engorgement des glandes.

Si le cheval jette depuis quinze jours, s'il eſt glandé, & ſur-tout s'il n'eſt glandé que d'un côté, il y a tout lieu de croire que c'eſt la morve. Il faut faire pour lors, dans le nez, des injections, premierement adouciſſantes, avec les feuilles de mauve, guimauve, pariétaire, mercuriale, &c. enſuite les rendre déterſives avec l'orge, les feuilles d'aigremoine & le miel : continuant toujours de faire reſpirer au cheval la vapeur de l'eau de ſon, & des herbes qui auront ſervi à la décoction adouciſſante; on les mettra pour cela dans un ſac, qu'on attachera à la tête du cheval.

Digitized by Google

ARTICLE CINQUIEME.

De la Morve.

LEs Anciens ont ignoré auſſi long-tems le ſiege de la morve que le reméde ; ils ont placé la morve, les uns dans le cerveau, les autres dans le poumon, les autres dans le foie, les autres dans les reins, les autres dans l'eſtomach, & confondant tous les écoulemens, ils ont donné le nom de morve à tous ceux qui ſe font par le nez.

Soutenir que la morve a ſon ſiege dans les poumons, c'eſt une opinion en quelque façon pardonnable, 1°. parce qu'il y a une communication du poumon avec le nez. 2°. Parce qu'il ſe fait quelquefois réellement par le nez un écoulement qui vient du poumon : c'eſt dans cette maladie que j'appelle pulmonie. 3°. Parce que l'écoulement qui vient du poumon, reſſemble aſſez à celui qui vient de la membrane pituitaire. 4°. Parce que la morve eſt ſouvent compliquée avec la pulmonie, ou ce qui eſt la même choſe, l'écoulement qui vient de la membrane pituitaire, eſt ſouvent compliqué avec l'écoulement qui vient du poumon. Les anciens Maréchaux, peu ſcrupuleux dans leurs recherches, peu éclairés ſur la nature des maladies, ſe ſont laiſſé tromper par l'apparence ; la reſſemblance des deux maladies leur en a impoſé : ils étoient dans la bonne foi : ils n'ont péché que contre la diſtinction.

Mais ſoutenir que la morve eſt dans les reins, dans la rate, dans le foie, ou dans le cerveau, c'eſt pécher contre les premieres connoiſſances de l'Hippotomie ; c'eſt ignorer qu'il n'y a point de communication de ces parties avec le nez, & qu'il eſt par conſéquent impoſſible, qu'il ſe faſſe par le nez

Digitized by Google

A

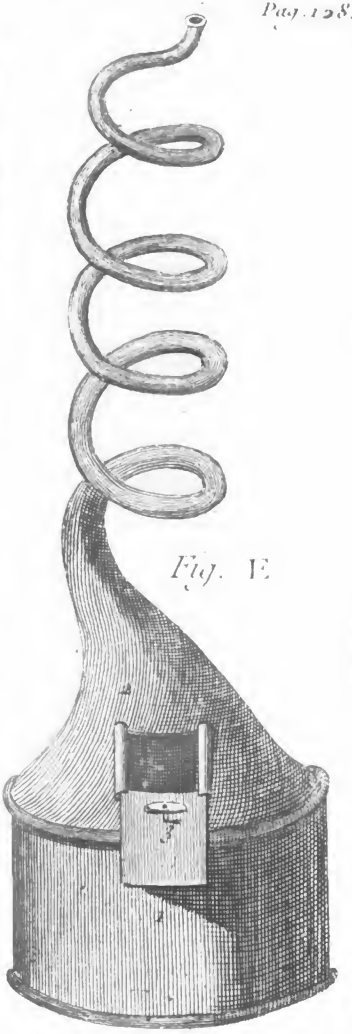
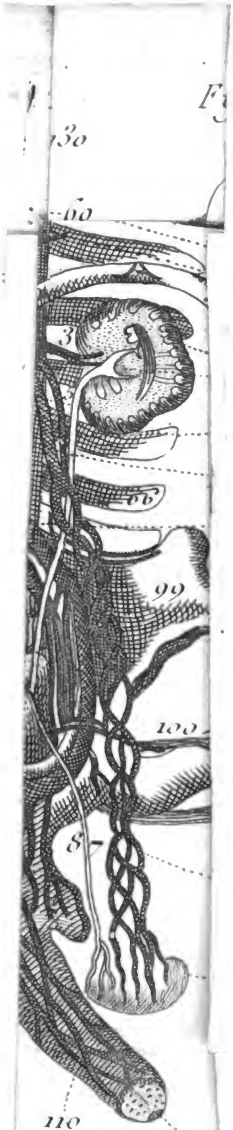


Fig. E

Digitized by Google

Digitized by Google



ation du

Digitized by Google

Digitized by Google

un écoulement qui vienne de ces parties ; c'eſt pécher par une ignorance groſſiere, contre les obligations de ſon état. Soutenir ces abſurdités, parce qu'on les a avancées ; les ſoutenir par malice & par jalouſie, après que la fauſſeté en a été démontrée ; les ſoutenir pour s'oppoſer à la vérité, & pour entretenir le Public & les Amateurs dans l'erreur, c'eſt être de mauvaiſe foi ; c'eſt ſacrifier le bien public à ſon amour propre ; c'eſt un entêtement, je ne crains pas de le dire, c'eſt un entêtement puniſſable.

Mon pere, convaincu par les lumieres de l'Hippotomie, du ridicule & de l'erreur des Maréchaux ſur le ſiege de la morve, s'appliqua à en chercher le ſiege. Après pluſieurs recherches pénibles, réitérées & diſpendieuſes, il découvrit enfin, en 1749, le véritable ſiege de la morve, dans la membrane pituitaire, & rendit publique ſa découverte & ſes obſervations ſur cette maladie, par un Mémoire qu'il donna à l'Académie Royale des Sciences. Ce Mémoire fut examiné par MM. Bouvard & Hériſſant, Médecins nommés Commiſſaires, & approuvé par l'Académie Royale des Sciences.

La plupart des Maréchaux ſe croyant outragés par la découverte de mon Pere, bien loin de ſe rendre à l'évidence, ſe mutinerent, perſiſterent dans leur ſyſtême, & ſoutinrent que la morve avoit ſon ſiege dans les reins, le foie, le poumon, &c.

On a peine à revenir des préjugés avec leſquels on eſt né, avec leſquels on a été nourri, & avec leſquels on a vieilli ; y renoncer, c'eſt renoncer à une partie de ſoi-même : on n'aime point à voir qu'on a paſſé ſa vie dans l'erreur ; l'amour-propre ſouffre à convenir qu'on ne ſait rien. Auſſi les défenſeurs de la vieille morve, réſolurent bien

Digitized by Google

de ſoutenir avec fermeté leur ſyſtême, dont la ruine entraînoit avec elle la perte de la réputation. Cela fit une diſpute, & la choſe demeura pendant quelque tems indéciſe dans l'eſprit du Public. Mais la vérité ſe fait jour tôt ou tard, & perce à travers les ténébres les plus épaiſſes : mon Pere, plus animé par le zele du bien public, par l'honneur d'être utile à ſa patrie, & par l'amour de ſa profeſſion, que par l'intérêt, pourſuivit ſes recherches, & parvint à faire la diſtinction des différens écoulemens qui ſe font par le nez : il en diſtingue ſept ſortes, & démontra en 1752, par un ſecond Mémoire, qu'il n'y en a qu'un qui mérite le nom de morve proprement dite : ce Mémoire fut vérifié par MM. Morand & Bouvard, nommés pour en faire l'examen ; & fut approuvé de même que le premier par l'Académie Royale des Sciences.

Depuis ce tems, j'ai ouvert une infinité de chevaux morveux, & j'ai toujours reconnu la vérité de la découverte de mon Pere : j'ai toujours trouvé la membrane pituitaire affectée ; je l'ai demontré nombre de fois à pluſieurs Amateurs, Ecuyers & Maréchaux, ſur des chevaux que j'ai ouvert, je l'ai enfin démontré à Verſailles deux fois l'an 1759. par ordre de MM. les Ecuyers, en préſence de M. de Brige, Commandant des Grandes Ecuries du Roi, de M. de Groaſmare, Commandant des Petites Ecuries du Roi, de M. Lieutaut, Médecin des Enfans de France, de M. Laſone, premier Médecin de la Reine, de M. Malhoin ; Médecin de la Reine, & de pluſieurs Seigneurs & Maréchaux. De ſorte que tout le monde eſt bien convaincu actuellement, que la morve a ſon ſiege dans la membrane pituitaire. Au mois d'Avril 1761. j'eus l'honneur de préſenter à l'Académie des Sciences un Mémoire ſur ce ſujet,

Digitized by Google

que je lus en préſence de MM. les Académiciens, qui me nommerent pour Commiſſaires MM. Morand & Tenon. L'ouverture des chevaux morveux, que j'ai faite ſi ſouvent, les démonſtrations que j'en ai faites tant de fois aux Amateurs, aux Ecuyers & aux Maréchaux, les expériences enfin que mon pere a faites, & moi après lui ſur les chevaux ſains que nous avons rendu morveux en injectant ſur la membrane pituitaire une liqueur corroſive, ne permettent pas de douter que le ſiege de la morve ne ſoit dans la membrane pituitaire. Il ne faut qu'avoir des yeux pour ſe convaincre de cette vérité : il n'y a plus que quelques vieux Maréchaux entêtés qui refuſent de mauvaiſe foi, & par malice, leur témoignage à l'évidence & à la vérité.

Le ſiege de la morve étant une fois bien connu & établi, il eſt facile de la définir.

La morve eſt un écoulement de mucoſité par le nez, avec inflammation ou ulcération de la membrane pituitaire.

Cet écoulement eſt tantôt de couleur tranſparente, comme le blanc d'œuf, tantôt jaunâtre, tantôt verdâtre; tantôt il eſt purulent, tantôt ſanieux, mais toujours accompagné du gonflement des glandes lymphatiques, qui ſont ſous la ganache.

Ces glandes ſont quelquefois engorgées toutes deux en même-tems, quelquefois il n'y en a qu'une. Tantôt l'écoulement ne ſe fait que par un naſeau, & alors il n'y a que la glande du côté de l'écoulement qui ſoit engorgée. Tantôt l'écoulement ſe fait par les deux naſeaux, & alors les deux glandes ſont engorgées en même-tems. Tantôt l'écoulement vient du nez ſeulement, tantôt il vient du nez, de la trachée artere, & du poumon en même-tems. Ces variétés ont donné lieu aux différences ſuivantes.

Digitized by Google

I. Je distingue la morve à raison de sa nature ; 1°. en morve proprement dite, & en morne improprement dite.

La morve proprement dite est l'écoulement qui vient de la membrane pituitaire ; il n'y a, à proprement parler, pas d'autre morve que celle-là.

La morve improprement dite, est tout écoulement qui vient d'une autre partie que de la membrane pituitaire : ce n'est pas la morve ; c'est à tort qu'on lui donne ce nom.

2°. Je la distingue en morve contagieuse & en morve non contagieuse.

La morve contagieuse est celle qui se communique d'un cheval morveux à un cheval sain. Il n'y a que la morve proprement dite & la gourme qui soient contagieuses, les autres ne le sont pas.

La morve non contagieuse est celle qui ne se communique pas, telle que la morve de morfondure & la pulmonie.

II. La morve proprement dite se distingue 1°. en morve simple & en morve composée.

2°. En morve primitive & en morve secondaire.

3°. En morve commençante, en morve confirmée & en morve invétérée.

La morve simple proprement dite, est celle qui ne vient que de la membrane pituitaire.

La morve composée est celle qui vient de la membrane pituitaire & de la trachée-artere, ou du poumon en même-tems.

La morve primitive est celle qui est indépendante de tout écoulement.

La morve secondaire est celle qui succéde à la morve improprement dite, comme à la pulmonie ou à la morfondure.

La morve commençante est celle où il n'y a qu'une simple inflammation.

Digitized by Google

La morve confirmée eſt celle où il y a exulcération de la membrane pituitaire.

La morve invétérée eſt celle où l'écoulement eſt purulent ou ſanieux.

La morve improprement dite eſt de trois ſortes; la morve de gourme, la morve de morfondure & la morve de pulmonie.

J'ai parlé plus haut de la morve de gourme & de la morve de morfondure, je parlerai ci-après de la morve de pulmonie & de la pouſſe.

Cauſes.

Les cauſes premieres de la morve ne nous ſont pas connues. Il y a quelques perſonnes qui croient que c'eſt un virus d'une nature âcre & acide; d'une nature âcre, parce qu'il fait criſper & reſſerrer les vaiſſeaux ſanguins de la membrane pituitaire, & qu'il cauſe l'inflammation des parties qu'il affecte; d'une nature acide, parce qu'il épaiſſit la lymphe, & qu'il rend calleux les bords des ulceres: mais cela eſt hypothétique.

Je ne m'arrêterai pas à examiner les cauſes premieres de la morve; je me contenterai de rapporter les cauſes ſecondes qui ſont évidentes & inconteſtables.

Il eſt certain que dans la morve proprement dite, il y a inflammation dans les glandes de la membrane pituitaire; cette inflammation fait ſéparer une plus grande quantité de mucoſité; de là l'écoulement abondant de la morve commençante.

L'inflammation ſubſiſtant, fait reſſerrer les tuyaux excrétoires des glandes, la mucoſité ne s'échappe plus, elle eſt obligée de ſéjourner dans la cavité des glandes, elle s'y échauffe, y fermente, ſe putréfie & ſe convertit en pus. De là l'écoulement purulent de la morve confirmée.

Digitized by Google

L'inflammation épaiſſit la lymphe contenue dans les vaiſſeaux lymphatiques qui ſont en grande quantité dans la membrane pituitaire ; de-là la calloſité des ulceres.

Le pus en croupiſſant devient âcre & corroſif, ronge les parties voiſines, carie les os, & rompt les vaiſſeaux ſanguins, le ſang s'extravaſe, ſe mêle avec le pus ; de-là l'écoulement purulent, noirâtre & ſanieux.

La cauſe évidente de la morve eſt donc l'inflammation. L'inflammation reconnoît, comme je l'ai dit plus haut des cauſes générales & des cauſes particulieres.

Les cauſes générales de l'inflammation de la membrane pituitaire, ſont la trop grande quantité, la raréfaction & l'épaiſſiſſement du ſang.

A ces cauſes générales, il faut ajoûter des cauſes particulieres ou locales qui déterminent l'inflammation dans la membrane pituitaire, plutôt que dans les autres parties du corps. Ces cauſes particulieres ſont 1°. le défaut de reſſort des vaiſſeaux de la membrane pituitaire, cauſé par quelque coup ſur le nez. Les vaiſſeaux ayant perdu leur reſſort, n'ont plus d'action ſur les liqueurs qu'ils contiennent & favoriſent le ſéjour de ces liqueurs ; de-là l'engorgement & l'inflammation.

2°. Le déchirement des vaiſſeaux de la membrane pituitaire, par quelque corps pouſſé de force dans le nez : les vaiſſeaux étant déchirés, les extrêmités ſe ferment & arrêtent la circulation ; de-là l'inflammation.

3°. Les injections âcres, irritantes, corroſives & cauſtiques faites dans le nez : elle font reſſerrer & criſper les extrêmités capillaires des vaiſſeaux de la membrane pituitaire ; de-là l'engorgement & l'inflammation.

4°. Le

Digitized by Google

4. Le froid, lorſque le cheval eſt échauffé ; il condenſe la lymphe & le ſang, il fait reſſerrer les vaiſſeaux, il épaiſſit la mucoſité, engorge les glandes ; de-là l'inflammation.

5. Le farcin ; l'humeur du farcin s'étend & affecte ſucceſſivement les différentes parties du corps : lorſqu'elle vient à gagner la membrane pituitaire, elle y forme des ulceres, & cauſe la morve prodrement dite.

Symptomes.

Les principaux ſymptomes ſont l'écoulement qui ſe fait par les naſeaux, & l'engorgement des glandes lymphatiques de deſſous la ganache.

1. L'écoulement eſt plus abondant que dans l'état de ſanté, parce que l'inflammation irrite les fibres, les ſollicite à de fréquentes oſcillations, & fait ſéparer une grande quantité de mucoſité. Ajoutez à cela, que dans l'inflammation le ſang abonde dans la partie enflammée & fournit plus de matiere aux ſécrétions.

2. L'écoulement eſt de couleur naturelle, tranſparent comme le blanc d'œuf dans la morve commençante, parce qu'il n'y a qu'une ſimple inflammation ſans ulcere.

3. L'écoulement eſt purulent dans la morve confirmée, parce que l'ulcere eſt formé ; le pus qui en découle ſe mêle avec la morve.

4. L'écoulement eſt ſanieux & noirâtre dans la morve invétérée, parce que le pus ayant rompu quelques vaiſſeaux ſanguins, le ſang s'extravaſe & ſe mêle avec le pus.

5. L'écoulement diminue quelquefois, & ceſſe même quelquefois (ce qui eſt preſque toujours un ſigne certain de la morve proprement dite) parce que le pus a pénétré dans quelque grande cavité,

Digitized by Google

comme le ſinus maxillaire, d'où il ne peut ſortir ; que lorſque la cavité eſt pleine.

6. La morve attaque tantôt les ſinus-frontaux, tantôt les ſinus-maxillaires, tantôt les cornets du nez, tantôt deux ou trois de ces parties, tantôt toutes ces parties en même-tems, ſelon que la membrane pituitaire eſt enflammée dans un endroit plutôt que dans un autre, ou que l'inflammation occupe plus ou moins d'étendue ; ainſi la morve ſera dans les ſinus-frontaux, ſi la membrane pituitaire eſt enflammée dans cette partie ; elle ſera dans les ſinus-maxillaires, ſi la membrane eſt enflammée dans ces ſinus ; elle ſera dans les cornets du nez, ſi la membrane eſt enflammée dans les cornets ; elle ſera enfin dans toutes ces parties en même-tems, ſi la membrane pituitaire eſt enflammée dans toute ſon étendue.

L'engorgement des glandes lymphatiques de deſſous la ganache, m'a long-tems embarraſſé ; je ne pouvois comprendre pourquoi ces glandes ne manquoient jamais de s'engorger dans la morve proprement dite ; mais après bien des réflexions, j'en ai enfin trouvé la cauſe. Les obſervations que mon Pere a faites ſur la nature de ces glandes, m'ont ouvert le chemin à cette découverte.

Aſſuré que ces glandes ſont, comme mon Pere le dit, non des glandes ſalivaires, puiſqu'elles n'ont point de tuyau qui aille porter la ſalive dans la bouche, mais des glandes lymphatiques, puiſqu'elles ont chacune un tuyau conſidérable qui part de leur ſubſtance, & qui deſcend pour aller ſe rendre dans un gros tuyau lymphatique qui rampe le long de la trachée artere, & va enfin verſer la lymphe dans la veine ſousclaviere, je remontai à la circulation de la lymphe, & à la ſtracture des glandes & des veines lymphatiques.

Digitized by Google

Nous avons dit, en parlant de la circulation de la lymphe, que les veines lymphatiques sont des tuyaux cylindriques qui rapportent la lymphe nourriciere des parties du corps dans le réservoir commun, nommé *réservoir de Pecquet*, ou *dans la veine sousclaviere*; que ces veines sont coupées d'intervalle en intervalle, par des glandes qui servent comme d'entrepôt à la lymphe; que chaque glande a deux tuyaux, l'un qui est la fin de la veine lymphatique, qui apporte la lymphe dans la glande; l'autre par lequel la lymphe sort de la glande, pour être portée plus loin.

Les glandes lymphatiques de dessous la ganache, ont de même deux tuyaux, ou, ce qui est la même chose, deux veines lymphatiques; l'une qui apporte la lymphe de la membrane pituitaire dans ces glandes; l'autre qui reçoit la lymphe de ces glandes, pour la porter dans la veine sousclaviere.

Il n'est pas difficile d'expliquer par cette Théorie l'engorgement des glandes de dessous la ganache.

Dans l'inflammation, comme nous l'avons dit, toutes les humeurs qui se filtrent dans les parties voisines, s'épaississent, la lymphe de la membrane pituitaire doit donc contracter un caractere d'épaississement; comme les glandes sont composées de vaisseaux qui font mille contours, la lymphe épaisse doit y circuler plus difficilement, s'y arrêter enfin, & les engorger.

2°. Lorsque la membrane pituitaire est ulcérée, le pus se mêle avec la lymphe, lui donne une qualité âcre; cette âcreté de la lymphe irrite les vaisseaux des glandes, les fait resserrer, & c'est une seconde cause de leur engorgement.

Il n'est pas difficile d'expliquer par la même théorie, pourquoi dans la gourme, dans la morfondure & dans la pulmonie, les glandes lymphatiques

de deſſous la ganache, ſont quelquefois engorgées; quelquefois ne le ſont pas, ou, ce qui eſt la même choſe, pourquoi le cheval eſt quelquefois glandé, quelquefois ne l'eſt pas.

Dans la morfondure, les glandes de deſſous la ganache ne ſont pas engorgées lorſqu'il y a un ſimple reflux de l'humeur de la tranſpiration dans le nez, ſans inflammation de la membrane pituitaire; elles ſont engorgées lorſque l'inflammation gagne les glandes de cette membrane.

Dans la gourme bénigne, le cheval n'eſt pas glandé, parce que la membrane pituitaire n'eſt pas affectée, mais dans la gourme maligne, où il ſe forme un abſcès dans le larynx, le pus, en paſſant par les naſeaux, y ſéjourne quelquefois, corrode & ulcere la membrane pituitaire, alors le cheval devient glandé.

Dans la pulmonie le cheval n'eſt pas glandé, parce que le pus qui vient du poumon eſt d'un bon caractere, & n'eſt pas aſſez âcre pour ulcérer d'abord la membrane pituitaire; mais à la longue, en ſéjournant dans le nez, il acquiert de l'âcreté, irrite les fibres de cette membrane, l'enflamme, & alors les glandes de deſſous la ganache s'engorgent.

Dans toutes ces maladies le cheval n'eſt glandé que d'un ſeul côté, lorſque la membrane pituitaire n'eſt affectée que d'un côté; au lieu qu'il eſt glandé des deux côtés lorſque la membrane pituitaire eſt affectée des deux côtés; la raiſon de cela, eſt que les vaiſſeaux & les glandes d'un côté ne communiquent pas avec l'autre.

Ainſi, dans la pulmonie & la gourme, lorſque le cheval eſt glandé, il l'eſt ordinairement des deux côté, parce que l'écoulement venant de l'arriere-bouche ou du poumon, monte par-deſſus le voile

Digitized by Google

du palais, entre dans le nez également des deux côtés, & affecte également la membrane pituitaire. Cependant, dans ce cas même il ne seroit pas impossible que le cheval fut glandé d'un côté & non de l'autre, soit parce que le pus, en séjournant plus d'un côté que de l'autre, affecte plus la membrane pituitaire de ce côté-là que de l'autre; soit parce que la membrane pituitaire peut être plus disposée à s'enflammer d'un côté que de l'autre, par quelque vice local, comme par quelque coup.

Diagnostic.

Rien n'est plus important, & rien en même-tems n'est plus difficile, que de bien distinguer chaque écoulement qui se fait par le nez; il faut pour cela un grand usage & une longue étude de ces maladies. Pour décider avec sûreté, il faut être familier avec ces écoulemens; autrement on est exposé, à porter des jugemens faux, & à donner à tout moment des décisions qui ne sont pas justes. L'œil & le tact sont d'un grand secours pour prononcer avec justesse sur ces maladies.

La morve proprement dite, étant un écoulement qui se fait par le nez, est aisément confondu avec tous les autres écoulemens qui se font par le même endroit. La couleur de l'écoulement n'est pas un signe distinctif suffisant, elle ne peut pas servir de régle. Un signe seul ne suffit pas pour la distinguer, il faut les réunir tous pour faire une distinction sûre de cette maladie.

Lorsque le cheval jette par le nez, sans tousser, qu'il est glandé & gai, comme à l'ordinaire, qu'il boit & mange comme de coûtume, qu'il est gras, & qu'il a bon poil, il y a lieu de croire que c'est la morve proprement dite.

Digitized by Google

Lorſque le cheval, ſans touſſer, ſans être triſte, boit & mange comme de coûtume, qu'il n'eſt glandé que d'un côté, qu'il jette peu, on eſt preſque certain que c'eſt la morve proprement dite.

Lorſqu'avec tous ces ſignes l'écoulement ſubſiſte depuis plus d'un mois, on eſt certain que c'eſt la morve proprement dite.

Lorſqu'au contraire l'écoulement ſe fait également par les deux naſeaux, que cet écoulement eſt ſimplement purulent, que le cheval touſſe, qu'il eſt triſte, abattu, dégoûté, maigre, qu'il a le poil hériſſé, & qu'il n'eſt pas glandé, c'eſt la morve improprement dite.

Lorſque cet écoulement ſuccéde à une inflammation de poitrine, il vient du poumon, & c'eſt la morve de pulmonie, dont je parlerai ci-après.

Lorſque cet écoulement ſuccéde à la gourme, & qu'il vient d'un dépôt formé au larynx, c'eſt la morve de gourme.

Lorſque le cheval jette une mucoſité tranſparente, & que la triſteſſe & le dégoût ont précédé cet écoulement, on a lieu de croire que c'eſt la morfondure; on en eſt certain lorſque l'écoulement ne dure pas plus de douze ou quinze jours.

Lorſque le cheval commence à jetter également par les deux naſeaux une morve mêlée de pus, ou le pus tout pur, ſans être glandé, c'eſt la pulmonie ſeule; mais ſi le cheval devient glandé par la ſuite, c'eſt la morve compoſée, c'eſt-à-dire, la pulmonie & la morve proprement dite tout-à-la-fois.

On connoît la morve commençante proprement dite, lorſqu'il y a écoulement d'une ſimple mucoſité avec engorgement des glandes lymphatiques de deſſous la ganache.

On connoît que la morve proprement dite eſt

Digitized by Google

confirmée, lorſque l'écoulement eſt purulent, qu'il y a ulcere dans la membrane pituitaire, & que le cheval eſt glandé.

On reconnoît que la morve proprement dite eſt invétérée, lorſque l'écoulement eſt ſanieux, & que le cheval eſt glandé.

Prognoſtic.

Le danger de la morve eſt plus ou moins grand, ſuivant la nature de l'écoulement & l'état de la maladie.

La morve de la gourme benigne & celle de la mofondure ne ſont pas dangereuſes, elles ne durent ordinairement que douze jours, pourvu qu'on faſſe les remédes convenables, lorſqu'elles ſont négligées, elles peuvent dégénérer en morve proprement dite.

La morve de pulmonie invétérée eſt incurable.

La morve proprement dite commençante peut ſe guérir; lorſqu'elle eſt confirmée, elle ne ſe guérit que difficilement; lorſqu'elle eſt invétérée, elle eſt incurable juſqu'à préſent.

La morve ſimple eſt moins dangereuſe que la morve compoſée.

Il n'y a que la morve proprement dite qui ſe communique.

Il eſt important de bien diſtinguer les différentes eſpeces de morve, afin de remédier à celles qui peuvent ſe guérir, pour ne pas faire des dépenſes inutiles en traitant celles qui ſont incurables, & ſur-tout afin d'arracher à la mort une infinité de chevaux qu'on condamne mal-à-propos, & d'empêcher la contagion, en condamnant avec certitude ceux qui ſont morveux.

Digitized by Google

Curation.

J'ai parlé plus haut de la gourme & de la morfondure ; je parlerai ci-aprés de la pouſſe & de la pulmonie : il ne s'agit ici que de la véritable morve, ou de la morve proprement dite.

La morve proprement dite ſe guérit aſſez ſouvent dans les commencemens, lorſqu'on emploie les remédes convenables.

La cauſe de la morve commençante étant l'inflammation des glandes de la membrane pituitaire, il faut mettre en uſage les remédes de l'inflammation. Ainſi, dès qu'on s'apperçoit que le cheval eſt glandé, il faut le ſaigner & répéter la ſaignée ſelon le beſoin ; c'eſt le reméde le plus efficace.

Il faut enſuite tâcher de détendre & de relâcher les vaiſſeaux, afin de leur rendre la ſoupleſſe néceſſaire pour la circulation. Pour cet effet, il faut faire des injections dans le nez, avec la décoction des plantes adouciſſantes & relâchantes, de mauve, guimauve, bouillon-blanc, branc-urſine, pariétaire, mercuriale, de fleurs de mélilot, de camomille & de ſureau.

Il faut faire reſpirer la vapeur de cette décoction, & ſur-tout la vapeur de l'eau tiede, où l'on aura fait bouillir du ſon, ou de la farine de ſeigle ou d'orge. Pour cela on attache à la tête du cheval un ſac ou l'on met le ſon tiede ; il eſt bon de donner quelques lavemens rafraîchiſſans, pour tempérer le mouvement du ſang, & l'empêcher de ſe porter avec trop d'impétuoſité à la membrane pituitaire.

Il faut retrancher le foin au cheval, & ne lui faire manger que du ſon chaud, mis dans un ſac de la maniere que je viens de dire ; la vapeur qui s'en

Digitized by Google

exhale, adoucit, relâche & diminue admirablement l'inflammation.

Dans la morve confirmée, l'indication que l'on a, eſt de déterger les ulceres, de fondre les calloſités, de faire ſuppurer ces ulceres, afin de les conduire enſuite à cicatrice.

La premiere indication demande les déterſifs, afin de nettoyer les ulceres, de faire venir les bonnes chairs & procurer la cicatrice. Pour cela; on injecte par le nez une décoction faite avec les feuilles d'ariſtoloche, de gentiane, de centaurée.

Lorſque l'écoulement change de couleur & devient blanc, épais & d'une louable conſiſtance, il faut injecter de l'eau d'orge, dans laquelle on fait diſſoudre un peu de miel roſat.

Enfin, pour deſſécher, il faut injecter l'eau ſeconde de chaux afin de finir la guériſon: mais comme cette injection a de la peine à pénétrer dans tous les ſinus, en la pouſſant par le nez, mon Pere a imaginé un moyen de les porter ſur toutes les parties; c'eſt le trépan; c'eſt le moyen le plus ſûr de guérir la morve confirmée.

La maniere dont on doit faire l'opération, n'eſt pas de ſe ſervir de la couronne de trépan, dont parle M. Bartlet, dans ſon livre intitulé, *the Gentleman's, farriery*, mais d'une groſſe vrille qui puiſſe faire une ouverture ſuffiſante pour pouvoir introduire une cannule. J'avois pratiqué il y a long-tems la methode qu'indique M. Bartlet, mais j'ai toujours trouvé que le pus qui s'écouloit des ulceres étoit noirâtre & ſanieux, que les bords de la membrane pituitaire à l'endroit où j'avois appliqué le trépan, étoient calleux, & que le pus qui en découloit, étoit de mauvaiſe nature; & jamais cette opération ne m'a réuſſi. J'ai trouvé que l'air entrant en auſſi grande quantité & avec autant d'action, faiſoit au-

Digitized by Google

tant d'impreſſion ſur la membrane pituitaire, qu'auroient fait des injections trop chaudes, des ſtiptiques ou de légers cauſtiques. J'ai commencé à m'en appercevoir dans le traitement, par l'abondance & l'épaiſſiſſement du mucus du nez; ce que je n'avois pas vu dans les chevaux que j'avois trépanés à la façon de mon Pere. J'en fus convaincu entiérement, à l'ouverture des uns & des autres; je trouvai les premiers dans le même état que je viens de citer ci-deſſus, & les autres dans l'état ordinaire propre à la maladie; & c'eſt le moyen le plus sûr de guérir la morve confirmée.

La ſeconde indication eſt de fondre les calloſités des ulceres; cette indication demanderoit les cauſtiques: les injections fortes & corroſives rempliroient cette intention ſi on pouvoit les faire ſur les parties malades ſeulement; mais comme elles arroſent les parties ſaines de même que les parties malades, elles irritent les parties qui ne ſont pas ulcérées & augmentent le mal; de-là l'impoſſibilité de guérir la morve par les cauſtiques.

Les fumigations ſont un très-bon reméde; j'en ai vu de bons effets. Pour faire recevoir ces fumigations, mon Pere a imaginé une boëte dans laquelle on fait brûler du ſucre, ou toute autre matiere déterſive; la fumée de ces matieres brûlée eſt portée au nez, par le moyen d'un tuyau long adapté à la boëte.

Dans la morve invétérée, où les ulceres ſont en grand nombre profonds & ſanieux, où les vaiſſeaux ſont rongés, les os cariés, & la membrane pituitaire épaiſſie, je ne crois pas qu'il y ait de reméde; le meilleur parti eſt de tuer les chevaux, pour éviter les dépenſes inutiles qu'on pourroit faire pour tenter leur guériſon.

Digitized by Google

ARTICLE SIXIEME.

De la Toux.

LA toux eſt un mouvement de la poitrine, excité par la nature pour chaſſer avec l'air ce qui gêne la reſpiration.

Cauſes de la Toux.

La toux vient de l'impreſſion qui ſe fait ſur les nerfs du larynx, de la trachée artere ou des bronches. Comme la nature a établi une ſympathie, c'eſt-à dire, une communication entre ces parties & les muſcles expirateurs, l'impreſſion ſe communique à ces muſcles qui entrent tout d'un coup dans de violentes contractions, font reſſerrer la poitrine, compriment le poumon, & en chaſſent l'air avec ſecouſſe & violence. C'eſt ce mouvement convulſif excité par la nature pour ſe débarraſſer de ce qui peut lui nuire, qu'on appelle *toux*.

Cette impreſſion ſur les nerfs du larynx, de la trachée artere & des bronches, vient ou de la diſpoſition de ces parties, ou de tout ce qui peut ébranler & irriter les nerfs de ces parties.

I. De la diſpoſition de ces parties, c'eſt-à-dire, de leur trop grande ſenſibilité; cette ſenſibilité vient de la ſéchereſſe ou de la délicateſſe des fibres. Lorſque les fibres ſont ſéches, elles deviennent roides & tendues, elles ſont ſuſceptibles de la moindre impreſſion; de là la ſenſibilité & la toux.

II. L'impreſſion vient de tout ce qui peut ébranler ou irriter les fibres nerveuſes de ces parties, comme 1°. l'âcreté du pus qui vient du poumon; c'eſt par cette raiſon que le cheval touſſe dans la pulmonie.

2°. L'âcreté de l'humeur qui humecte la surface interne de la trachée artere, ce qui arrive lorsque le sang est âcre & chargé d'impureté; comme dans le farcin; cette humeur participe des qualités du sang d'où elle émane.

3°. L'inflammation de la glotte, de la trachée artere ou des bronches: dans l'inflammation les fibres sont tendues, & s'ébranlent facilement; de là la toux. C'est par cette raison que le cheval tousse dans la morfondure & la gourme maligne.

4°. De tout ce qui entre dans la trachée artere, c'est par cette raison que le cheval tousse, lorsqu'en lui donnant un breuvage, il en entre quelque partie dans la trachée artere, ou lorsqu'en tenant le cheval dans une situation gênante, les remédes qu'on lui fait avaler font de fortes impressions sur la glotte, soit par leur poids, soit par leur âcreté: c'est ainsi que l'on tousse, lorsqu'on mange quelque chose de poivré ou d'irritant.

5°. Les tubercules du poumon, qui compriment les nerfs & excitent la toux.

Curation.

La toux venant de la tension des fibres ou de leur irritation, demande des relâchans & des adoucissans: les relâchans sont la saignée & les boissons copieuses; les adoucissans sont les décoctions de mauve, guimauve & bouillon-blanc: on peut donner à manger au cheval des feuilles de bouillon-blanc.

Les farineux sont de bons remédes pour la toux simple; tels que l'eau blanche, l'eau de son, ou l'eau où l'on aura délayé un peu de farine d'orge ou de seigle; mais comme souvent la toux n'est qu'un symptome d'une autre maladie, il faut plutôt

Digitized by Google

s'attacher à guérir la maladie, que la toux. En ôtant la cauſe de la toux, la toux ceſſera bientôt.

ARTICLE SEPTIEME.

De la Pleuréſie.

C'EST une inflammation de la plévre, avec fievre, difficulté de reſpirer, & ſouvent toux.

Souvent l inflammation de la plévre gagne la ſubſtance du poumon, & c'eſt alors la pleuréſie compoſée de la péripneumonie.

Cauſes.

Les cauſes ſont générales ou particulieres. Les cauſes générales ſont la pléthore, la raréfaction & l'épaiſſiſſement du ſang: je ne répétérai pas ici ce que j'ai dit de ces trois cauſes, en parlant de l'inflammation. Les cauſes particulieres ſont le froid ſubit après le chaud; le froid fait reſſerrer les pores de la tranſpiration, la ſupprime, la fait refluer intérieurement: lorſque cette humeur ſe jette ſur la plévre, elle cauſe la pleuréſie.

On peut ajouter aux cauſes précédentes la boiſſon froide, la pluie, le grand vent & la diſpoſition du côté, comme ſi le cheval a reçu quelque coup ſur la poitrine qui ait meurtri la partie, & diminué le reſſort des vaiſſeaux; la conſtitution lâche des fibres de la plévre.

Diagnoſtic.

On reconnoît la pleuréſie par la triſteſſe, l'abattement & le dégoût du cheval, par la fievre, par la grande difficulté de reſpirer, par les grandes expirations, & parce qu'il regarde ſa poitrine.

Digitized by Google

Prognoſtic.

La pleuréſie étant une maladie inflammatoire qui attaque des parties eſſentielles à la vie, eſt toujours dangereuſe.

La ſimple eſt moins dangereuſe que la compoſée.

La pleuréſie ſe termine comme les maladies inflammatoires, par réſolution, par ſuppuration & par gangrene.

La réſolution eſt la voie la plus ſalutaire.

La ſuppuration eſt fâcheuſe, & ſouvent incurable.

La gangrene eſt mortelle.

Curation.

La pleuréſie étant une maladie inflammatoire, il faut mettre en uſage les remédes de l'inflammation; comme c'eſt une maladie dangereuſe, il faut les faire promptement & avec beaucoup d'attention.

Comme la réſolution eſt la voie la plus ſalutaire, & que c'eſt le ſeul moyen de guérir d'une maniere complette, il ne faut rien oublier pour la procurer.

Pour y parvenir, il faut ſaigner promptement le cheval, répéter la ſaignée de trois en trois, ou de quatre en quatre heures, ſuivant le beſoin, la violence de la maladie & les forces du cheval. On peut ſaigner juſqu'à ſix fois dans deux jours.

Remarquez que deux ſaignées au commencement font plus d'effet que ſix dans l'état de la maladie; les ſaignées ſont tout au moins inutiles après le ſixieme jour.

Il faut faire avaler copieuſement de l'eau blanche, ou la décoction des plantes rafraîchiſſantes, ou de graine de lin; on peut auſſi lui faire avaler une livre de miel délayée dans de l'eau de ſon, ou bien

Digitized by Google

on met le miel sur la langue avec une spatule pour le faire avaler.

Il faut donner cinq ou six lavemens émolliens par jour.

Après le quatrieme ou le cinquieme jour, si la fievre, la douleur & la difficulté de respirer diminuent, c'est-à-dire, si la résolution commence à se faire, il sera bon de la favoriser par quelque léger cordial, comme l'eau de son, dans laquelle on aura fait bouillir légerement un peu de canelle, ou deux poignées de baies de genievre concassées; ces remédes raniment un peu les forces, rétablissent la circulation, & favorisent admirablement la résolution.

Lorsque les accidens subsistent encore le septieme & le huitieme jour, c'est une preuve que la résolution ne se fait pas. La pleurésie se termine alors pour l'ordinaire par suppuration, c'est-à-dire, qu'il se forme un abscès, qui se rompt ensuite & tombe dans les bronches, & le pus sort par le moyen de l'air & de la toux, par la trachée artere, c'est ce qui constitue la pulmonie à la suite de la pleurésie dont je parlerai ci-après.

ARTICLE HUITIEME.

De la Courbature.

LA courbature est à-peu-près la même maladie que la pleurésie; c'est une inflammation du poumon, qui vient d'une fatigue outrée ou d'un travail forcé. Le cheval tient la tête basse, est dégoûté, la difficulté de respirer, tousse & jette par le nez une humeur glaireuse, quelquefois jaunâtre, quelquefois sanguinolente avec une fievre considérable.

Digitized by Google

Cauſes.

Le ſang étant mis en mouvement, échauffé & raréfié par le trop grand exercice, ſe porte en grande quantité dans le poumon, & y engorge les vaiſſeaux. 2°. Le ſang étant dans un grand mouvement, s'appauvrit par les ſueurs abondantes, devient épais, circule difficilement & engorge les vaiſſeaux capillaires du poumon; de-là l'inflammation & la courbature.

Prognoſtic.

Lorſque l'inflammation ſe termine par réſolution, le ſang reprend ſon cours ordinaire, les accidens ceſſent & le cheval guérit: mais lorſque la réſolution ne ſe fait pas, elle ſe termine ou par ſuppuration, & produit la pulmonie de courbature dont je parlerai ci-après, ou par gangrene, & cauſe la mort.

Curation.

La curation eſt la même que celle de la pleuréſie.

ARTICLE NEUVIEME.

De la Pulmonie.

LA pulmonie eſt une ulcération du poumon avec écoulement du pus par le nez.

Le cheval touſſe, eſt gai juſqu'à ce qu'il ſoit devenu phthiſique, boit & mange comme à l'ordinaire, & ne ſouffre pas; lorſqu'on l'abandonne à lui-même, il maigrit peu-à-peu, & périt enfin de conſomption.

Cauſes.

Digitized by Google

Cauſes.

La cauſe de la pulmonie eſt toujours l'inflammation du poumon qui a précédé, & qui eſt terminée par la ſuppuration.

Ainſi les cauſes de la pulmonie ſont: 1°. les tubercules du poumon, lorſqu'ils viennent à ſuppuration.

2°. La pleuréſie & la courbature, terminées par la ſuppuration.

3°. La fauſſe gourme qui s'eſt jettée ſur les poumons.

4°. L'humeur du farcin repercutée & fixée ſur les poumons.

5°. Enfin toutes les maladies inflammatoires de la poitrine qui ſe ſont terminées par ſuppuration.

Différence.

Il y a quatre eſpeces de pulmonie, à raiſon des cauſes qui la produiſent.

1°. La pulmonie qui ſuccéde à la pleuréſie.

2°. La pulmonie de courbature.

3°. La pulmonie de fauſſe gourme.

4°. La pulmonie de farcin.

La pulmonie qui ſuccéde à la pleuréſie, & que j'appelle *pulmonie proprement dite*, eſt un ulcere qui ſe forme aux poumons, lorſque la pleureſie ſe termine par ſuppuration.

La pulmonie de courbature eſt une ulcération du poumon à la ſuite de la courbature.

La pulmonie de fauſſe gourme eſt une ulcération au poumon, cauſée par un reſte de virus de la gourme qui s'eſt fixée ſur ce viſcere.

La pulmonie de farcin eſt une ulcération du poumon cauſée par une humeur farcineuſe.

Digitized by Google

Diagnoſtic.

On connoît que l'écoulement qui ſe fait par le nez vient du poumon, lorſque cet écoulement eſt ſimplement purulent, lorſque le cheval touſſe; & qu'il n'eſt pas glandé: cependant à la langue le pus, en paſſant par le nez, ulcere quelquefois la membrane pituitaire, & cauſe la morve proprement dite; le cheval devient glandé, & la pulmonie eſt alors compoſée.

Prognoſtic

La pulmonie qui ſuccéde à la pleuréſie & à la courbature, eſt moins dangereuſe que les autres; elle peut ſe guérir. Celle qui vient de fauſſe gourme, d'humeur farcineuſe & de tubercules ſuppurés, eſt incurable.

La pulmonie dégénére ſouvent en morve proprement dite.

Curation.

On ne doit tenter la guériſon que de celle qui vient à la ſuite de la pleuréſie ou de la courbature. Il faut dans ce cas favoriſer l'expectoration ou l'injection du pus, par la décoction des feuilles d'hyſſope, de lierre terreſtre, ou du marrube blanc; on fait infuſer une poignée de ces feuilles dans deux pintes d'eau, qu'on fait avaler au cheval le matin une fois par jour.

2°. Il faut en même-tems corriger l'âcreté du pus par les boiſſons adouciſſantes dont j'ai parlé ſi ſouvent.

3°. Enfin déterger l'ulcere, le deſſécher en même-tems par de légers déterſifs, déſſicatifs & aſtringens; tels que le baume de copahu, qu'on fait avaler une fois par jour, à la doſe de trente

Digitized by Google

gouttes pendant dix ou douze jours, ou bien trente-ſix grains de baume de ſoufre térébenthiné dans un peu de décoction déterſive. De cette façon on réuſſit à guérir radicalement la pulmonie qui ſuccéde à la pleuréſie ou à la courbature.

Pour celle qui vient des tubercules ſuppurés, de fauſſe gourme ou de farcin, elle eſt incurable.

ARTICLE DIXIEME.

De la Pouſſe.

LA Pouſſe eſt une difficulté de reſpirer ſans fievre. Elle reſſemble aſſez à l'aſthme de l'homme. Le cheval touſſe, mais foiblement; il fait de grandes inſpirations, les muſcles inſpirateurs entrent dans de fortes contractions, les côtes s'élevent avec force & difficultés en même-tems.

Cauſes.

Les cauſes de la pouſſe ſont l'épaiſſiſſement du ſang, le relâchement des véſicules du poumon, & les tubercules du poumon.

Le ſang étant épais circule lentement, s'arrête & s'appéſantit ſur les vaiſſeaux capillaires du poumon : fait de fortes impreſſions ſur ce viſcere; les impreſſions ſe continuent juſqu'aux nerfs qui vont ſe diſtribuer aux muſcles inſpirateurs, & les ſollicitent à de fortes inſpirations.

Les glandes du poumon qui ſéparent continuellement une humeur mucilagineuſe qui ſert à humecter la ſubſtance du poumon, étant relâchées, s'engorgent de cette liqueur, compriment les vaiſſeaux ſanguins, & produiſent la difficulté de reſpirer.

Lorſque l'humeur des bronches eſt amaſſée en grande quantité dans les véſicules du poumon, elle bouche, pour ainſi dire, le paſſage à l'air, qui, en faiſant effort pour ſortir, produit aſſez ſouvent un gargouillement; c'eſt ce qu'on appelle cheval ſiffleur.

Le ſifflement vient auſſi quelquefois du reſſerrement de la glotte: ce qui arrive ſouvent lorſqu'on fait baiſſer la tête au cheval en le ramenant, & qu'il eſt rêné trop court.

Diagnoſtic.

1°. On connoît la pouſſe par la difficulté de reſpirer qui n'eſt pas accompagnée de fievre.

2°. Parce qu'on voit les fauſſes côtes s'élever & s'abaiſſer en deux tems.

3°. Par le râlement ou le ſifflement.

4°. Le cheval jette ſouvent par le nez une humeur tamponnée qui vient des véſicules du poumon, lorſqu'elle s'eſt amaſſée en grande quantité à l'arriere-bouche, ou dans la trachée artere: le cheval la jette par pelotons ou par floccons.

Prognoſtic.

C'eſt un mal très difficile à guérir, pour ne pas dire incurable. On peut cependant l'adoucir par le régime; en retranchant au cheval le foin, & en lui faiſant faire un exercice moderé. Lorſque le cheval râle ou ſiffle, parce qu'il eſt géné & rêné trop court, il faut le mettre à ſon aiſe.

Digitized by Google

ARTICLE ONZIEME.

De l'Hydropiſie de Poitrine.

C'EST un amas d'eau dans la cavité de la poitrine.

Cauſes.

Les cauſes de l'hydropiſie ſont l'épaiſſiſſement & la ſtagnation du ſang. Lorſque le ſang eſt épais, il circule difficilement & lentement, les parties rouges du ſang ſe raſſemblent, les parties ſéreuſes & aqueuſes ſe ſéparent des parties rouges, tranſudent à travers les tuniques des vaiſſeaux, & il ſe fait alors une extravaſion de ſéroſité dans la cavité de la poitrine.

Les cauſes de la ſtagnation du ſang dans les vaiſſeaux de la poitrine, ſont 1°. les maladies inflammatoires des parties contenues dans la poitrine, telles que la pleuréſie, la péripneumonie, la courbature, &c.

2°. La pouſſe & les tubercules du poumon.

Différences.

Quelquefois l'hydropiſie ſe forme dans le péricarde, quelquefois entre les deux lames du médiaſtin, quelquefois dans la cavité de la poitrine.

Diagnoſtic.

On reconnoît l'hydropiſie de poitrine par la difficulté de reſpirer, dans la reſpiration les côtes s'élevent avec force, le cheval regarde ſa poitrine, ſe couche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

Digitized by Google

Curation.

Cette maladie ne peut ſe guérir que par l'opération ; on ouvre avec un trois-quarts la poitrine, pour donner un écoulement aux eaux qui y ſont contenues. Mais comme ſouvent, après avoir vuidé les eaux, la cauſe ſubſiſte, cette maladie doit être miſe au nombre des incurables.

CHAPITRE SEPTIEME.

MALADIES DU BAS-VENTRE.

ARTICLE PREMIER.

Des Tranchées en général.

ON donne ordinairement le nom de *tranchées* à des maladies qui ne méritent pas ce nom, telles que la rupture de l'eſtomach, la ſuppreſſion & la rétention d'urine, l'hydropiſie de poitrine & du bas ventre. Ces maladies ne ſont pas de tranchées, elles demandent (du moins quelques-unes) un traitement bien différent.

Les tranchées ſont une maladie inflammatoire des inteſtins.

Cauſes.

Les cauſes en général des tranchées ſont en grand nombre.

1°. La boiſſon d'eau froide, vive ou crue, après le chaud.

2°. L'indigeſtion.

3°. Les crudités des premieres voies.

Digitized by Google

4°. Les alimens, ou plutôt le séjour des excremens dans les boyaux.

5°. Les vents contenus dans les intestins.

6°. Les vers contenus dans l'estomach ou dans les intestins.

7°. Le bésoard arrêté dans les intestins.

Toutes ces causes produisent l'inflammation des intestins, les unes en faisant crisper & resserrer les extrêmités capillaires des vaisseaux qui vont se distribuer aux intestins : les autres, en comprimant les vaisseaux des intestins ; les autres enfin, en irritant les fibres nerveuses des intestins, L'inflammation engorge les vaisseaux, distend les fibres nerveuses, produit la douleur, de-là les tranchées.

Diagnostic en général.

On connoît que le cheval est attaqué de tranchées, lorsqu'il se couche & se leve, qu'il s'agite & se tourmente, qu'il racle la terre avec le pied de devant, & ne demeure jamais en place.

Prognostic.

Le danger des tranchées dépend de la nature de la cause, de l'étendue & du dégré de l'inflammation.

Elle se termine ou par résolution, & le cheval guérit, ou par gangrene, & le cheval meurt.

Curation.

Il faut 1°. retrancher tout aliment solide, le bin, l'avoine & la paille.

2°. Mettre en usage les remédes de l'inflammation, saigner suivant la violence du mal & les forces du cheval, donner plusieurs lavemens rafraîchissans & émolliens, faits avec la décoction de son ou de plantes émollientes ou de farine d'orge, ou

Digitized by Google

avec l'huile d'olive récente, ou le beurre frais; faire boire tiéde l'eau blanche, ou la décoction des plantes émollientes ou de graine de lin.

Differences.

On diſtingue les tranchées à raiſon de leurs cauſes, en tranchées d'eau froide, tranchées d'indigeſtion, tranchées de vents, tranchées de vers, & tranchées de béſoard.

ARTICLE SECOND.

De la Tranchée d'eau froide.

ON conjecture que le cheval eſt attaqué de tranchées d'eau froide, lorſque cette maladie ſurvient après que le cheval a bu une grande quantité d'eau de fontaine froide, ou de puits, ſur tout ayant chaud.

Cauſes.

L'eau froide fait une vive impreſſion ſur les nerfs de l'eſtomach; cette impreſſion fait reſſerrer les vaiſſeaux, y cauſe une inflammation; de-là la douleur & les tranchées.

Prognoſtic.

Cette maladie n'eſt point dangereuſe.

Curation.

Il faut couvrir le cheval, le tenir bien chaudement; ſi la douleur continue, au bout d'une demi-heure il faut le ſaigner & lui donner des lavemens.

Digitized by Google

ARTICLE TROISIEME.

Des Tranchées d'indigeſtion.

ON doit conjecturer que le cheval a une indigeſtion, lorſqu'on ſçait qu'il a mangé beaucoup de grains, de foin ou d'autres alimens, & que les tranchées ſont ſurvenues quelque-tems après le manger.

2°. Lorſqu'il y a difficulté de reſpirer, & que le cheval eſt appéſanti.

Curation.

Il faut bien ſe garder de ſaigner, parce qu'on diminueroit les forces digeſtives, & on expoſeroit le cheval à périr de ſuffocation. Il faut lui donner un peu de thériaque délayé dans un demi-ſeptier de vin, ou lui faire avaler cinq ou ſix pintes d'eau tiéde dans l'eſpace de deux heures, ou lui donner pluſieurs lavemens ſimples, ou légerement purgatifs, en y faiſant diſſoudre quatre onces de pulpe de caſſe.

ARTICLE QUATRIEME.

Des Tranchées de vent, ou Tranchées venteuſes.

LES vents occaſionnent aſſez ſouvent les tranchées; on les reconnoît parce que le cheval rend des vents, & qu'il a ſouvent le ventre enflé.

Cauſes.

Les cauſes les plus ordinaires ſont les mauvaiſes digeſtions, la putréfaction, la fermentation des ali-

Digitized by Google

mens : & la chaleur qui raréfie l'air qui ſort des alimens.

Le relâchement des fibres des inteſtins, eſt auſſi une cauſe des tranchées venteuſes ; les fibres n'ont pas aſſez de force & de ton pour chaſſer les vents.

Curation.

Sans m'arrêter aux différens remédes qui peuvent chaſſer les vents, je conſeille le reméde ſuivant qui m'a toujours bien réuſſi.

On prend un oignon, on le hache bien menu avec un morceau de ſavon gros comme un œuf, on y mêle deux pincées de poivre, on l'introduit avec la main dans l'anus, le plus avant qu'il eſt poſſible ; on fait promener le cheval tout de ſuite : quelque-tems après on lui donne un lavement compoſé d'un once de ſavon noir, diſſout dans de l'eau : ſi les tranchées ne s'appaiſent pas ; il eſt à propos de ſaigner. On peut ſe ſervir des carminatifs propres à chaſſer les vents, comme de la ſemence d'anis, de cumin, la racine d'angélique, d'impératoire, &c.

ARTICLE CINQUIEME.

Des Tranchées de Vers.

ON reconnoît ces tranchées, parce que le cheval rend les vers avec les excrémens.

Les vers qui cauſent les tranchées ſont de deux ſortes, les uns ſont ronds & courts, ceux-là s'enfoncent dans la membrane veloutée de l'eſtomach & des inteſtins ; les autres ſont longs & pointus par les deux extrêmités : j'en ai vû une ſi grande quantité de cette derniere eſpece dans l'eſtomach &

les inteſtins d'un cheval que j'ai ouvert, qu'un ſeau auroit eu peine à les contenir. Le cheval ne faiſoit point de mouvement; & ne ſe tourmentoit pas comme dans les tranchées ordinaires, mais il étoit dégoûté, mangeoit peu & dépériſoit tous les jours, il tenoit les jambes de devant ſous la mangeoire, & celles de derriere fort reculées; de ſorte que ſon ventre touchoit preſqu'à terre: il reſtoit toujours dans cette attitude.

Curation.

Tous les amers ſont bons dans les tranchées de vers; ainſi on peut donner la décoction de gentiane, de petite centaurée, d'abſynthe & de fougere. Je donne ordinairement trois onces de ſuie de cheminée, dans un demi ſeptier de lait: ce remède me réuſſit fort bien.

ARTICLE SIXIEME.

Tranchées du Béſoard.

LE Béſoard eſt une eſpece de boule plâtreuſe qui ſe forme dans les inteſtins; il eſt formé de couches appliquées les unes ſur les autres, qui ſe durciſſent avec le tems: on ne trouve ordinairement le béſoard que dans le *Cœcum*. Il comprime quelquefois les vaiſſeaux ſanguins, quelquefois il arrête les excrémens & cauſe l'inflammation & les tranchées. On ſoupçonne cette maladie, lorſque le cheval regarde ſouvent ſon ventre, ſans aucune cauſe apparente de maladie.

Cette maladie eſt incurable.

Digitized by Google

ARTICLE SEPTIEME.

Des Tranchées rouges.

LES tranchées qu'on appelle ordinairement tranchées rouges, ne ſont autre choſe que l'inflammation de l'eſtomach & des inteſtins, dont j'ai parlé plus haut; la ſeule différence eſt que l'inflammation eſt conſidérable & au dernier dégré, dans les tranchées rouges. Le cheval ſe couche & ſe leve ſouvent, s'agite, ſe tourmente & regarde ſon ventre.

Cauſes.

L'inflammation des inteſtins dans les tranchées rouges, vient de l'âcreté des matieres contenues dans les inteſtins, de l'âcreté de la bile, de l'uſage des alimens irritans & échauffans, comme du mauvais foin, des purgatifs forts donnés à trop grande doſe, des venins, ou des inſectes venimeux que le cheval a avalés.

Toutes ces cauſes ſont des impreſſions fortes ſur les inteſtins, irritent les extrêmités capillaires des vaiſſeaux ſanguins, les font reſſerrer; de-là l'arrêt du ſang & l'inflammation: les vaiſſeaux diſtendus compriment les nerfs; de-là la douleur & les tranchées rougées.

Diagnoſtic.

On a lieu de croire que le cheval a les tranchées rouges, lorſque le cheval ſe tourmente, ſe couche & ſe leve ſouvent, lorſqu'il ſent de la douleur en le touchant ſous le ventre. qu'il regarde ſon ventre; ſur-tout ſi le mal ſurvient après l'uſage des purgatifs violens; & ſi l'on ſoupçonne qu'il ait mangé quelque choſe d'âcre & de venimeux.

Digitized by Google

Prognoſtic.

L'inflammation qui vient de l'âcreté des matieres, de l'irritation des fibres nerveuſes ou du venin, eſt toujours dangereuſe. Il y a à craindre qu'elle ne ſe termine par la gangrene & par la mort.

Curation.

Il faut faire tous ſes efforts pour remédier promptement à l'inflammation : pour cela, il faut mettre en uſage les relâchans, les émolliens & les anodins.

1°. On ſaigne le cheval, & on répéte la ſaignée ſuivant le beſoin, pourvû qu'on ſoit sûr que la digeſtion eſt faite ; on fait avaler des breuvages faits avec la décoction des plantes émollientes, dont j'ai parlé au Chapitre de l'inflammation, la décoction de graine de lin, &c. ou bien on fait avaler une livre d'huile d'olive, pour adoucir & lubrifier le paſſage des matieres, & favoriſer leur ſortie. Il ne faut pas omettre les lavemens ; ils diminuent admirablement l'inflammation, tant en relâchant & en rafraîchiſſant, qu'en évacuant les matieres contenues dans les gros boyaux, qui (ſi elles ne ſont pas la cauſe de l'inflammation) concourent preſque toujours à l'entretenir.

ARTICLE HUITIEME.

De la Suppreſſion d'urine.

IL y a ſuppreſſion d'urine, lorſqu'elle ne ſe ſépare pas dans les reins, ou lorſqu'elle ne s'y ſépare qu'en petite quantité, ou lorſque l'urine ne trouve pas de paſſage libre pour aller à la veſſie.

Dans cette maladie le cheval ſouffre de grandes

Digitized by Google

douleurs, dont il donne des preuves, par la grande agitation où il eſt; il eſt dans une fiévre conſidérable; il plie les reins.

Cauſes.

La ſuppreſſion d'urine vient ou de l'inflammation des reins, ou des ureteres, ou de l'obſtruction des reins ou des ureteres.

Dans l'inflammation des reins, les tuyaux ſécrétoires de l'urine ſont reſſerrés, ne filtrent plus l'urine; l'urine reflue dans la maſſe du ſang : de-là la ſuppreſſion d'urine.

Dans l'inflammation des ureteres, ces canaux ſont reſſerrés, & ne donnent plus de paſſage à l'urine : de-là la ſuppreſſion.

Dans l'obſtruction des reins & des ureteres, l'urine ne trouvant plus de paſſage libre, ne peut plus couler dans la veſſie : de-là la ſuppreſſion.

Les cauſes de l'inflammation des reins & des ureteres ſont, 1°. les cauſes générales, l'épaiſſiſſement, la pléthore & la raréfaction du ſang. 2°. Les cauſes locales, comme quelque coup ſur la région des reins qui aura endommagé, meurtri la ſubſtance des reins, relâché les vaiſſeaux, ou irrité les nerfs & cauſé un engorgement.

Les cauſes de l'obſtruction des reins ou des ureteres ſont des calculs dans la ſubſtance des reins qui bouchent, picottent & irritent les vaiſſeaux ſécrétoires de l'urine, ou des pierres dans les reins, ou dans les ureteres.

Diagnoſtic.

On reconnoît la ſuppreſſion d'urine, parce que le cheval s'agite, ſe tourmente, plie les reins, qu'il regarde ſes reins, & qu'il a une fievre conſidérable.

Digitized by Google

Prognoſtic.

La ſuppreſſion d'urine qui vient d'obſtruction, c'eſt à-dire, des calculs ou des pierres dans les reins ou dans les ureteres, eſt ſans remède ; celle qui vient de l'inflammation des reins, peut ſe guérir, mais elle n'eſt jamais ſans danger.

Curation.

La ſuppreſſion d'urine qui vient d'inflammation, demande les remèdes de l'inflammation, dont j'ai parlé ſi ſouvent, 1°. les ſaignées qui doivent être répétées ſuivant le beſoin ; c'eſt le remède le plus efficace. 2°. Il faut éviter tout aliment ſolide & tout remède échauffant. 3°. Il faut donner pluſieurs lavemens émolliens & rafraîchiſſans, pour tempérer la chaleur, l'inflammation & l'irritation des reins ; donner des breuvages adouciſſans, faits avec les décoctions de feuilles de mauve, de guimauve, ou de graine de lin.

On peut faire avaler quelques onces d'huile d'amandes douces, pour adoucir, relâcher & tempérer la douleur.

La ſuppreſſion d'urine qui vient d'obſtruction, eſt incurable.

ARTICLE NEUVIEME.

De la Retention d'urine.

LA retention d'urine eſt la difficulté ou l'impoſſibilité d'uriner.

Le cheval ſe préſente pour uriner, & n'urine que quelques gouttes, ou n'urine pas du tout.

Digitized by Google

Cauſes.

La cauſe la plus ordinaire eſt le rétréciſſement du col de la veſſie ; ce rétréciſſement vient de l'inflammation de la veſſie ou des glandes proſtates qui environnent le col de la veſſie, & quelquefois de la paralyſie de la veſſie.

Lorſque la veſſie eſt enflammée, les vaiſſeaux qui ſont au col de la veſſie, ſont pleins, engorgés, diſtendus, & ferment le paſſage à l'urine.

Lorſque les glandes proſtates ſont engorgées, elles compriment le commencement du canal de l'uretere, & empêchent l'urine de paſſer.

Dans la paralyſie de la veſſie, les fibres n'ont plus de ſentiment ; elles ne ſentent plus la préſence de l'urine, qui ne fait plus aucune impreſſion ſur elles : l'urine s'amaſſe en grande quantité dans la veſſie, la diſtend prodigieuſement, & fait reſſerrer le col de la veſſie ; de-là la retention d'urine.

Diagnoſtic.

On reconnoît la retention d'urine, lorſque le cheval ſe préſentant ſouvent pour uriner, n'urine pas, ou n'urine que très-peu, & qu'en portant la main par le rectum ſur la veſſie, on ſent qu'elle eſt pleine & diſtendue.

Curation.

Il faut éviter la méthode de ceux qui portant la main par le rectum ſur la veſſie, la compriment fortement pour faire ſortir l'urine, parce qu'on augmenteroit la violence du mal ; ſi on le faiſoit, il faudroit le faire doucement.

Il faut ſaigner une ou deux fois, donner des breuvages & des lavemens émolliens, & employer les

les remédes de l'inflammation. Il y a certains moyens qui réuſſiſſent quelquefois, comme de remuer ſouvent la litiere ſous le ventre du cheval; le mener à une bergerie, cela le fait uriner quelquefois: il faut toujours mettre en uſage ces moyens, quoique ſouvent inutiles, parce qu'il ne faut rien oublier pour guérir.

ARTICLE DIXIEME.

De la Rupture de l'Eſtomach.

IL arrive quelquefois que l'eſtomach du cheval ſe rompt. On le connoît, parce que le cheval ſe tourmente, & ſur tout parce que le cheval vomit les alimens par le nez; ce qui n'arrive que dans ce cas.

Cauſes.

L'eſtomach eſt vicié, 1°. lorſque les glandes de l'eſtomach ne filtrent plus l'humeur qui eſt deſtinée à les humecter: dans ce cas, les fibres de l'eſtomach ſe deſſéchent, perdent leur ſoupleſſe, & ſont plus diſpoſées à ſe rompre.

2°. Lorſque les fibres de l'eſtomach ſont relâchées & affoiblies par quelque cauſe que ce ſoit.

3°. Lorſque les fibres de l'eſtomach ont été altérées par l'inflammation ou la gangrene qui a précédé.

4°. Le vice des ſucs digeſtifs; lorſqu'ils ſont altérés par quelque cauſe, comme par la fievre, ils deviennent âcres, excorient les membranes de l'eſtomach, les corrodent & les diſpoſent à ſe créver.

5°. Le vice des alimens; comme lorſque le cheval a trop mangé de grains, comme de l'avoine, de l'orge ou du froment; ces grains ſe gonflent pro-

digieuſement, & diſtendent l'eſtomach, juſqu'à le faire crever.

Ajoutez à cela que les grains fermentent dans l'eſtomach; l'air qui eſt contenu dans les grains ſe raréfie par la chaleur, ſort avec impétuoſité, & rompt par ſon élaſticité les membranes de l'eſtomach. Le foin récent & verd qui n'a pas fermenté, pris en grande quantité, peut être encore une cauſe de la rupture de l'eſtomach.

Diagnoſtic.

On connoît que l'eſtomach eſt crevé, par ce que j'ai dit ci-deſſus; le cheval ſe tourmente, ſe couche & ſe leve, gratte la terre avec le pied; mais le ſigne certain, c'eſt l'éjection des matieres par le nez.

Curation.

Cette maladie eſt incurable. Tout ce qu'on peut dire ſe réduit aux précautions qu'on doit prendre pour prévenir cet accident; c'eſt de ne laiſſer jamais manger au cheval, trop de grain & de foin récent qui n'ait pas fermenté, de même que des ordures & des inſectes vénimeux.

ARTICLE ONZIEME.

De la rupture du Diaphragme.

QUELQUEFOIS le diaphragme ſe rompt; on le connoît parce que le cheval ſe tourmente beaucoup, ſe couche & ſe débat, a grande difficulté de reſpirer; le ventre monte avec la poitrine en reſpirant.

ARTICLE DOUZIEME.

De la crudité du Chyle.

LORSQU'UN cheval mange du foin ou de l'avoine, tout de ſuite après un exercice violent, l'eſtomach ne peut pas digérer, parce qu'il manque de force, & que les ſucs digeſtifs ſont altérés par la chaleur, ou diminués par les ſueurs abondantes, & la trop grande évacuation qui s'eſt faite par la tranſpiration ; les forces de l'eſtomach ſont affoiblies, les digeſtions ſont imparfaites, le chyle eſt mal élaboré, crud, viſqueux & vappide : il paſſe dans le ſang avec ce caractere, & produit la fievre.

Curation.

Il faut mettre le cheval à l'eau blanche, détremper le ſang par des breuvages délayans, & laiſſer le cheval en repos pendant quelques jours ; lui donner peu à manger juſqu'à ce que l'eſtomach ait repris ſes forces.

ARTICLE TREIZIEME.

Du Cours de Ventre, ou Dévoiement

C'EST une maladie dans laquelle le cheval rend les matieres fécales liquides.

Cauſes.

Les alimens digérés dans l'eſtomach ſe diviſent en deux parties ; l'une liquide & plus fine, pompée par les veines lactées, on l'appelle chyle ;

l'autre plus groſſiere, qui ſe durcit & paſſe par les inteſtins, ce ſont les excrémens.

Il ſe filtre dans les glandes inteſtinales un ſuc qui ſert à détremper ce marc, & à en faciliter la ſortie hors des inteſtins; plus le ſuc inteſtinal eſt abondant, plus les excrémens ſont liquides. Ainſi la cauſe du dévoiement, c'eſt la ſécrétion trop abondante du ſuc inteſtinal. La bile & le ſuc pancréatique y ont beaucoup de part.

La cauſe de cette ſécrétion trop abondante, c'eſt 1°. le relâchement des glandes inteſtinales, ou l'irritation de ces glandes.

2°. Le défaut de tranſpiration eſt encore une cauſe du dévoiement; l'humeur de la tranſpiration reflue en dedans, & fournit plus de ſéroſité aux excrémens, qu'à l'ordinaire.

Diagnoſtic.

On connoît le dévoiement, lorſque le cheval fiente ſouvent, & toujours liquide; on connoît que le dévoiement eſt ſimple, lorſque les excrémens ne ſont que liquides ſans glaires.

Prognoſtic.

Cette maladie n'eſt pas dangereuſe, elle guérit ſouvent d'elle-même.

Curation.

Il faut lui retrancher pour quelque-tems le foin, & le nourrir de ſon.

L'indication que l'on a, eſt de fortifier l'eſtomach, de diminuer la quantité du ſuc inteſtinal, ou de la pouſſer par les ſueurs & la tranſpiration. Les ſtomachiques, les aſtringens, les cordiaux & les dia-

Digitized by Google

phorétiques rempliſſent ces indications. Ainſi, on peut faire avaler la décoction des plantes ſtomachiques & un peu aſtringentes, comme les racines de gentiane, d'enula campana & de patience ſauvage. Cette derniere eſt un peu purgative, & reſſerre après avoir purgé; elle convient lorſqu'on croit que le dévoiement vient des matieres des premieres voies.

On peut donner une once de thériaque délayée dans une chopine de vin, afin de fortifier l'eſtomach, & de pouſſer par la tranſpiration une partie de l'humeur inteſtinale.

On peut enfin mêler aux ſtomachiques & aux cordiaux quelque aſtringent, comme le cachou à la doſe de quatre gros, il eſt en même-tems ſtomachique & aſtringent.

ARTICLE QUATORZIEME.

Du gras-fondu.

C'EST un excrétion de mucoſités ou de glaires tamponées.

Le cheval rend par le fondement des glaires épaiſſes & tamponées; ces glaires ſont quelquefois mêlées d'un peu de ſang, quelquefois ſans ſang. C'eſt cette maladie que les Maréchaux ont appellés gras-fondu, parce que ces glaires étant luiſantes comme de la graiſſe qui ſe fond, ils ont cru que c'étoit réellement la graiſſe du cheval qui ſortoit par le fondement.

Cauſe.

Je dis que la cauſe du gras-fondu eſt l'inflammation des inteſtins, & en particulier de la mem-

brane veloutée des inteſtins ; cette inflammation occaſionne l'épaiſſiſſement de l'humeur inteſtinale, car l'inflammation, comme je l'ai dit, épaiſſit toujours l'humeur des parties qu'elle occupe : l'épaiſſiſſement de l'humeur inteſtinale, produit le gonflement des glandes. Ce gonflement entretient, 1°. l'inflammation. 2°. il produit des contractions fréquentes dans les inteſtins ; la nature fait effort pour chaſſer l'humeur qui engorge les glandes.

Cette contraction exprime une partie de l'humeur inteſtinale ; de-là, l'éjection des glaires tamponnées, & le gras-fondu.

La cauſe la plus ordinaire de l'inflammation dans le gras-fondu, ce ſont les purgatifs trop forts ou donnés à trop grande doſe ; on ſait que les purgatifs n'agiſſent qu'en irritant, ils picotent les fibres des inteſtins & des glandes inteſtinales, les ſollicitent à de fréquentes contractions, & obligent les glandes à ſéparer une plus grande quantité de ſuc inteſtinal. Lorſque l'irritation qu'ils cauſent eſt trop grande, elle produit l'inflammation ; de-là le gras fondu.

Si l'inflammation engorge tellement les vaiſſeaux, qu'il s'en créve quelqu'un, le ſang ſe mêlera avec les glaires ; de-là, l'éjection des glaires ſanguinolentes.

Diagnoſtic.

Cette maladie ſe connoît aſſez par les glaires & la mucoſité que le cheval rend.

Prognoſtic.

Cette maladie eſt plus ou moins dangereuſe, ſuivant le degré de l'inflammation, & la maniere dont elle ſe termine.

Elle peut ſe terminer par réſolution, & le che-

val guérit d'une maniere complette ; ou par ſuppuration, & le cheval rend du pus avec les glaires & les excrémens ; ou par gangrene, & le cheval meurt.

Curation.

Une partie des Maréchaux ſont dans l'habitude de donner des cordiaux, mais rien n'eſt plus contraire ; ils ne font qu'augmenter l'inflammation & la douleur, en augmentant le mouvement du ſang, & en l'obligeant à ſe porter avec plus de rapidité vers la partie enflammée.

Je dis, qu'il faut faire de petites ſaignées répétées pour déſemplir les vaiſſeaux, les dégorger, & diminuer l'inflammation.

2°. Il faut tâcher d'appaiſer le mouvement & la chaleur du ſang, d'humecter, de détendre & d'adoucir par les breuvages & les lavemens émolliens & rafraîchiſſans.

Si l'inflammation eſt conſidérable, ſi les matieres ſont mêlées de ſang, ſi le cheval ſe tourmente & ſouffre beaucoup ; il eſt à propos d'ajouter à la décoction des plantes adouciſſantes, dont on ſe ſert pour les breuvages & les lavemens, quelques têtes de pavôt-blanc, comme trois ou quatre ; rien n'eſt plus efficace pour calmer la douleur & remédier à la cauſe de la maladie.

Lorſque l'inflammation eſt ſenſiblement diminuée, il eſt à propos de mettre dans les lavemens, une trentaine de grains d'ipécacuanha ; c'eſt un remède certain pour fondre les glaires qui engorgent les glandes.

ARTICLE QUINZIEME.

De l'Hydropiſie du Bas-Ventre.

C'EST un amas d'eau dans la cavité du ventre ; de ſorte que les inteſtins nagent dans l'eau.

L'hydropiſie en général eſt diſtinguée en anaſarque & en aſcite ; l'anaſarque eſt un œdême ou une bouffiſſure générale, qui vient de la ſéroſité du ſang extravaſée dans le tiſſu cellulaire.

L'aſcite eſt un amas de ſéroſités dans la cavité du bas-ventre.

Il y a encore des hydropiſies particulieres, comme celles du foureau, du péricarde, du médiaſtin, & les hydatides, qui ſont des petites veſſies remplies d'eau qui ſe forment dans l'intérieur du ventre.

Cauſes.

Les cauſes de l'hydropiſie ſont, 1°. tout ce qui rallentit le mouvement du ſang, & qui en empêche la circulation.

2°. La ſuppreſſion de quelque évacuation ; comme de l'urine, ou de la tranſpiration.

3°. L'obſtruction des vaiſſeaux abſorbans, deſtinés à repomper une ſéroſité qui tranſude continuellement, comme une roſée, pour les humecter & lubrifier leur ſurface.

Les cauſes qui rallentiſſent, ou qui empêchent la circulation du ſang, ſont l'épaiſſiſſement du ſang, ou les obſtructions.

Lorſque le ſang eſt épais, il circule lentement ; les parties dont il eſt compoſé ſont moins mêlées ; celles qui ont plus d'analogie enſemble, ſe réuniſſent, les globules rouges ſe raſſemblent &

Digitized by Google

s'uniſſent étroitement entr'elles, les parties ſéreuſes & aqueuſes ſe ſéparent des globules rouges, tranſudent à travers les membranes des vaiſſeaux, s'extravaſent dans quelque cavité, & forment l'hydropiſie.

Lorſqu'il y a quelqu'obſtruction dans les vaiſſeaux, la circulation eſt interceptée, le ſang s'arrête, les parties les plus fluides, ſe ſéparent des parties groſſieres, tranſudent à travers les vaiſſeaux, s'amaſſent dans quelque cavité; de-là, l'hydropiſie. Ajoutez à cela, que les obſtructions compriment les vaiſſeaux de la partie où elles ſe trouvent, & gênent la circulation dans cette partie.

Lorſqu'il y a ſuppreſſion de quelque évacuation, l'humeur ſupprimée reflue dans la maſſe du ſang, la ſéroſité y ſurabonde, humecte, relâche les vaiſſeaux; en diminue le reſſort; de-là, la lenteur de la circulation, la tranſudation de la ſéroſité & l'hydropiſie.

Il ſe filtre continuellement dans toutes les parties internes du cheval, une liqueur qui en ſuinte, comme une eſpece de roſée & de vapeur, on pourroit l'appeller tranſpiration interne. Cette humeur eſt repompée dans l'état de ſanté, par les pores abſorbans; lorſque cette vapeur n'eſt pas reſorbée, elle s'accumule dans quelque cavité & forme l'hydropiſie.

Diagnoſtic.

On connoît l'hydropiſie du ventre, par la difficulté de reſpirer, par l'enflure du ventre, & par la fluctuation de l'eau contenue dans le ventre, qu'on ſent en frappant un côté d'une main, & en appuyant l'autre ſur le côté oppoſé.

Prognoſtic.

Cette maladie eſt fort difficile à guérir, parce qu'elle vient preſque toujours de quelqu'obſtruction qu'il n'eſt pas poſſible de guérir; elle eſt ſouvent incurable.

Curation.

L'indication qu'on a, eſt d'évacuer la ſéroſité contenue dans le ventre & dans le ſang. Il y a trois moyens de remplir cette indication, 1°. en pouſſant l'humeur ſurabondante par la tranſpiration, au moyen des diaphorétiques. Pour cela on ſe ſert de la décoction des bois ſudorifiques de ſquine, de gayac, de ſaſſafras & de ſalſepareille, en y ajoutant environ trente grains d'antimoine diaphorétique; ou de la décoction de bayes de génièvre concaſſée; il faut faire boire peu, & tenir le cheval dans un endroit & dans un air ſecs.

2°. En pouſſant l'humeur ſurabondante par les urines; pour cela, on met en uſage les diurétiques, ils valent mieux que les diaphorétiques. On peut faire avaler le ſuc de pariétaire à la doſe de cinq ou ſix onces par jour, ou la décoction de racine de chardon rolland, de perſil, ou des ſommités de genêt, en y ajoutant trois gros de ſel de nître, par pinte d'eau, ou bien la leſſive des cendres de gênet avec le vin blanc.

3°. En évacuant la ſéroſité par le moyen des purgatifs hydragogues, tels que le jalap, le diagrède, l'iris de Florence, l'aloës, le mercure doux, &c. On peut purger avec des bols, compoſés d'un gros de jalap, d'un gros de diagrède, d'autant d'iris de Florence, de trois gros de nître, & d'une demi-once d'aloës.

Mais, comme ces remédes n'attaquent que l'hydropiſie, ſans toucher à la cauſe, ils ſont ſouvent

insuffisans. Lorsque malgré ces remédes le ventre se remplit de sérosité, qu'il est considérablement distendu, on pourroit tenter la ponction, c'est-à-dire, faire une ouverture aux muscles du ventre avec un instrument qu'on appelle *trois quarts*, pour vuider l'eau contenue dans le ventre; qui sans cette opération suffoqueroit le cheval.

Dans l'hydropisie du fourreau, il faut faire des scarifications ou une ouverture, pour donner issue à l'eau.

ARTICLE SEIZIEME.

De la Rage.

LA rage est une espece de folie ou de fureur sans fievre, dans laquelle le cheval mord & ronge la mangeoire & ce qu'il rencontre; il avance la tête pour mordre indistinctement toutes les personnes qui s'approchent de lui; il ne connoît personne, il est toujours en mouvement lorsqu'il est seul, & frappe du pied; ses yeux sont rouges & étincelans; il mange peut & ne boit pas, il tire la langue & rend beaucoup d'écume. On distingue deux degrés dans cette maladie, la rage commençante & la rage confirmée.

Dans la rage commençante, il y a tous les symptomes dont je viens de parler: dans la rage confirmée, tous ces symptomes augmentent; le cheval souffre considérablement & se tourmente beaucoup, il tremble de tous ses membres, le poil se hérisse, & enfin il meurt.

Causes.

La rage ne s'engendre pas d'elle-même dans le cheval; il n'y a que le chien, le loup & le

Digitized by Google

renard, en qui elle s'engendre d'elle-même. Le cheval ne devient jamais enragé, que parce qu'il a été mordu par un chien ou un autre animal enragé, ou parce qu'il a avalé en buvant de la salive d'un animal enragé, ou parce qu'il a mangé du foin, de la paille, du son ou de l'avoine, arrosés de la salive d'un animal enragé, ou parce qu'on lui a mis dans la bouche la bride d'un cheval enragé, ou enfin, parce qu'il aura touché avec la bouche ou avec la langue, la salive d'un animal enragé.

Diagnostic.

On doit craindre qu'un cheval ne devienne enragé, lorsqu'il a été pendant quelque-tems avec un animal enragé, lorsqu'il y a dans la même maison un chien enragé : il est prudent dans ce cas de se défier du cheval, de prendre des précautions, & de ne pas l'approcher trop près avant quarante ou cinquante jours.

On doit soupçonner que le cheval deviendra enragé, lorsqu'il a été avec un animal enragé, & qu'il ne mange plus, & ne boit plus comme à l'ordinaire, qu'il devient triste, & qu'il a les yeux étincelans.

Le soupçon est plus fort s'il a été mordu par un animal enragé.

On est sûr que le cheval est enragé, on voit les symptomes précédens, & qu'outre cela le cheval mord la mangeoire, qu'il se jette sur tous ceux qu'il voit pour les mordre, qu'il frappe du pied, & qu'il se tourmente considérablement.

On en est encore plus sûr, lorsqu'un cheval a été mordu par un animal enragé, & qu'on voit tous les symptomes ci-dessus.

Digitized by Google

Prognoſtic.

Les chevaux mordus par un animal enragé ne deviennent pas tous enragés ; ſur dix mordus il y en aura trois ou quatre qui deviendront enragés.

La rage ſe déclare ordinairement entre le vingtieme jour & le cinquantieme jour, rarement avant le vingtieme ; mais elle ſe déclare quelquefois après le cinquantieme, & quelquefois même long-tems après.

Lorſqu'elle eſt une fois déclarée, elle fait périr promptement le cheval, c'eſt une maladie fort aiguë, qui ne dure que ſept jours.

La rage qui vient de la ſalive d'un animal enragé, eſt plus dangereuſe que celle qui vient de la morſure, parce que la derniere eſt locale ; elle a ſon ſiege dans la partie mordue ; en l'emportant on remédie à la rage : au lieu que la premiere n'a point de place déterminée, elle paſſe dans la maſſe du ſang, & devient par-là incurable.

Lorſquelle vient d'une morſure, elle eſt plus dangereuſe lorque la morſure eſt ſur des parties tendineuſes & ſur les articulations, que lorſqu'elle eſt ſur des parties charnues.

En général, la rage eſt une maladie fort grave & fort dangereuſe.

On a bien de la peine à ſe garantir de la rage menaçante ; la commençante eſt preſqu'incurable ; la rage confirmée ne ſe guérit jamais.

Curation.

Tout ce qu'on a dit ſur la guériſon de la rage confirmée n'eſt que fable & menſonge. Tous les remédes qu'on emploie ſont inutiles ; elle eſt incurable. Les bains de la mer ont été vantés comme

Digitized by Google

un ſpécifique pour cette maladie, mais ils ſont auſſi infructueux que les autres remédes.

On auroit cru que le mercure auroit plus de ſuccès, parce que le virus de la rage attaque ſpécialement la ſalive, & que le mercure a beaucoup d'analogie avec elle; mais il n'a pas répondu à l'eſpérance qu'on en avoit conçue.

Il eſt inutile de tenter des remédes pour la rage confirmée. Tous les ſoins doivent ſe borner à la prévenir; pour cela il faut couper en rond toute la partie mordue, ſi elle eſt charnue; il faut outre cela y appliquer les cauſtiques & le feu, faire des ſcarifications, & exciter une ſuppuration abondante, afin de pouſſer tout le virus dehors.

Si la morſure eſt à une partie tendineuſe ou membraneuſe, il faut faire des ſcarifications à la peau, & appliquer deſſus les ventouſes, afin d'attirer tout le virus.

Si ces remédes ne réuſſiſſent pas, il faut abandonner le cheval & le faire tuer. Mais il faut toujours tenir le cheval à l'écart, & ne jamais en approcher de façon qu'on puiſſe en être mordu.

Digitized by Google

GUIDE DU MARÉCHAL.

QUATRIEME PARTIE.

DES MALADIES EXTERNES DU CHEVAL.

LEs maladies externes ſe réduiſent aux tumeurs & aux plaies.

Les tumeurs en général ſont des élévations ou éminences au-deſſus du niveau des parties voiſines. Je ne parle pas ici des tumeurs cauſées par le déplacement de quelques os, comme il arrive dans les luxations & les fractures; mais ſeulement des tumeurs formées par l'amas d'une humeur dans quelque partie. Les tumeurs ſont produites par le ſang, ou par les humeurs émanées du ſang.

Celles qui ſont produites par le ſang prennent le nom d'inflammations, ou de tumeurs inflammatoires; & c'eſt à ce genre de tumeurs que doivent ſe rapporter celles qui ſont accompagnées de chaleur, de tenſion & de douleur. On peut encore y rapporter les maladies éréſipélateuſes de la peau, qui ſont toujours précédées ou accompagnées d'in-

Digitized by Google

flammation ou de démangeaiſon, comme le farcin, la galle, l'ébullition de ſang, &c.

Celles qui ſont produites par la lymphe, ſe nomment tumeurs lymphatiques, & c'eſt à ce genre que ſe rapportent les tumeurs dures, comme les ſquirrhes, les tumeurs des tendons & des glandes, les porreaux, les caplets, le veſſigon, les mollettes, &c.

Lorſqu'elles ſont produites par la partie ſéreuſe du ſang, elles prennent le nom d'œdême; & ſous ce nom, ſont compris les engorgement ſéreux, les gonflemens, & les bouffiſſures des jambes.

Lorſqu'elles ſont produites par une matiere blanche plâtreuſe, reſſemblant à une eſpece de bouillie ou de pus mal formé, on les appelle tumeurs gommeuſes, & c'eſt à cette claſſe que doivent ſe rapporter toutes les tumeurs de la peau, qui forment une eſpece de poche ronde, remplie d'une matiere telles que je viens de le dire.

Lorſqu'elles ſont formées par l'épaiſſiſſement du tiſſu cellulaire ou des membranes, elles prennent le nom de ſarcomes ou de tumeurs ſarcomateuſes.

Ainſi les tumeurs peuvent ſe réduire aux tumeurs inflammatoires, aux tumeurs lymphatiques, aux tumeurs œdémateuſes, aux tumeurs gommeuſes, & aux tumeurs ſarcomateuſes.

CHAPITRE

CHAPITRE PREMIER.

DES TUMEURS INFLAMMATOIRES.

ARTICLE PREMIER.

De l'Inflammation.

J'AI parlé, au commencement de ce Traité, de l'inflammation des parties internes, & par-là, je devois être diſpenſé d'en parler de nouveau ; mais j'ai cru qu'il ſeroit à propos de dire quelque choſe de l'inflammation des parties externes, afin de faire l'hiſtoire des ulceres, dès leur origine.

L'inflammation eſt une élévation au deſſus de la peau, formée par un amas de ſang dans les extrêmités capillaires des vaiſſeaux ſanguins.

On diſtingue l'inflammation en phlegmoneuſe & en éréſipelateuſe, en ſimple & en compoſée.

La phlegmoneuſe eſt une diſtenſion des vaiſſeaux avec chaleur, douleur, & quelquefois fievre.

L'éréſipelateuſe, eſt une élévation ſuperficielle de la peau, avec peu de douleur.

L'inflammation eſt ſimple lorſqu'elle eſt ſeule.

Elle eſt compoſée, lorſqu'elle eſt accompagnée de quelqu'autre maladie.

ARTICLE SECOND.

Du Phlegmon.

LE Phlegmon eſt une tumeur avec chaleur, tenſion, douleur & dureté.

Cette tumeur attaque le plus ſouvent les parties

charnues, parce qu'elles ſont parſemées d'un plus grand nombre de vaiſſeaux ſanguins ; elle eſt ſouvent accompagnée de fievre, lorſque l'inflammation eſt conſidérable & fort étendue.

On diſtingue dans le phlegmon le commencement, l'augmentation, l'état & le déclin.

Dans le commencement le ſang ne fait que ſéjourner dans ſes propres vaiſſeaux ; la tumeur & la douleur ſont légeres : on appelle ce degré *phlogoſe*. Dans le ſecond dégré, le ſang pénétre dans les vaiſſeaux lymphatiques, & les accidens augmentent. Dans l'état, la tenſion, la chaleur & la douleur ſont conſidérables. Dans le déclin, les accidens diminuent.

Cauſes.

La cauſe du phlegmon eſt l'amas du ſang dans les extrêmités capillaires des vaiſſeaux ſanguins ; cet amas vient de la difficulté que le ſang trouve à paſſer des extrêmités des arteres dans le commencement des veines. Cette difficulté vient du côté du ſang, ou du côté des vaiſſeaux dans leſquels il circule : du côté du ſang, lorſqu'il ſe porte vers les extrêmités des arteres en plus grande quantité qu'il ne peut être repris par les veines, & cela arrive, 1°. lorſqu'il y a pléthore, c'eſt-à-dire, lorſque la quantité réelle du ſang eſt trop conſidérable, & que les vaiſſeaux ſont trop pleins. 2°. Lorſque le ſang ſans être en trop grande quantité, eſt tellement raréfié par le mouvement & la chaleur, qu'il occupe autant d'eſpace que s'il y avoit pléthore réelle.

La pléthore & la raréfaction du ſang ont elles-mêmes des cauſes ; la pléthore reconnoît pour cauſe la quantité d'alimens bien digérés, le repos, &c.

La raréfaction reconnoît pour cauſe le battement trop conſidérable du cœur & des arteres, la fievre,

Digitized by Google

les violens exercices, les courſes longues, &c.

Le ſang circule encore difficilement dans ſes vaiſſeaux, lorſqu'il eſt vicié, comme lorſqu'il eſt épais ou viſqueux, ou âcre, ou chargé d'impuretés.

Le ſang épais circule lentement; lorſqu'il eſt viſqueux, il ſe colle, pour ainſi dire, aux parois des vaiſſeaux; lorſqu'il eſt âcre, il picotte les vaiſſeaux dans leſquels il circule, les fait reſſerrer, & en diminue le calibre; lorſqu'il eſt chargé d'impuretés, il fait le même effet. Dans tous ces cas, le ſang a peine à circuler dans les extrêmités capillaires, il s'y amaſſe & produit le phlegmon.

Je dis dans les extrêmités capillaires; parce que les vaiſſeaux dans leurs dernieres diviſions étant extrêmement fins & déliés, le paſſage y doit être plus difficile.

Le ſang s'épaiſſit par les exercices violens; les ſueurs, le froid, &c. c'eſt par cette raiſon que les chevaux ſont forts ſujets à l'inflammation du poumon, c'eſt-à-dire, à la pleuréſie & à la courbature, après les grandes fatigues & les grands froids.

Le ſang devient viſqueux par les mauvaiſes digeſtions, &c.

Le ſang devient âcre par la fievre, la chaleur, la diſſolution des parties ſalines qui compoſent le ſang, &c. Le ſang eſt chargé d'impuretés dans la ſuppreſſion de quelqu'évacuation, comme de la tranſpiration, lorſqu'on fait rentrer dans la maſſe du ſang quelqu'humeur viciée qui ſe portoit à la peau, lorſqu'on a repercuté ſans préparation, par des remédes forts, le virus du farcin, de la galle, des dartres, &c.

2°. La difficulté que le ſang trouve à paſſer des extrêmités capillaires dans les veines, vient du côté des vaiſſeaux dans leſquels il circule, lorſqu'ils ſont comprimés, obſtrués, reſſerrés & relâchés.

La compreſſion fait rapprocher les parois des vaiſſeaux, & met obſtacle à la circulation ; l'obſtruction ferme le paſſage au ſang. La conſtriction diminue le calibre des vaiſſeaux, & ne permet le paſſage qu'à une partie du ſang. Le relâchement favoriſe le ſejour du ſang ; de là la congeſtion du ſang dans les extrêmités capillaires & le phlegmon.

La compreſſion vient des ligatures ou des tumeurs voiſines.

L'obſtruction vient de l'épaiſſiſſement des liqueurs qui bouchent les vaiſſeaux.

La conſtriction vient ou de l'âcreté du ſang qui picotte & fait reſſerrer les vaiſſeaux, ou des cauſtiques, ou de la douleur. Les fibres entrent dans une contraction conique, qui fait criſper & reſſerrer les vaiſſeaux.

Le relâchement vient des coups & des contuſions qui diminuent le reſſort des vaiſſeaux, & occaſionnent par-là le ſéjour du ſang & le phlegmon.

Pluſieurs des cauſes ci-deſſus reconnoiſſent des cauſes ſubalternes, dont il ſeroit trop long de faire l'énumération.

Symptomes.

Les principaux ſymptomes ſont le gonflement de la partie, la tenſion, la douleur & la chaleur.

Il y a gonflement, parce que les vaiſſeaux ſont pleins.

Il y a tenſion, parce que les vaiſſeaux ſont diſtendus au-delà de leur état naturel.

La douleur eſt une ſuite de la tenſion. Il y a chaleur, à cauſe du battement plus fort & plus fréquent des arteres, & à cauſe de l'oſcillation conſidérable des fibres.

Digitized by Google

Accidens particuliers.

1°. Dans l'inflammation commençante, il ſe fait une ſécrétion plus abondante de l'humeur qui ſe filtre dans la partie enflammée, ſoit parce que le ſang qui abonde plus alors dans la partie que hors le tems de l'inflammation, fournit plus de matiere aux ſécrétions, ſoit parce que les fibres de la partie enflammée & des organes ſécrétoires ont des oſcillations plus fortes & plus fréquentes; c'eſt par cette raiſon que dans la morve commençante il ſe fait un écoulement plus conſidérable de ſimple mucoſité par le nez.

2°. Dans l'inflammation conſidérable, la ſécrétion qui ſe fait dans la partie enflammée, diminue & ceſſe ſouvent totalement, ſoit parce que les fibres ſont tellement diſtendues, que leur reſſort eſt conſidérablement diminué, ſoit parce que la tenſion ferme l'orifice des tuyaux excrétoires, & ne permet pas la ſortie de l'humeur qui a été filtrée. C'eſt par cette raiſon que dans la morve avancée l'écoulement diminue & ceſſe quelquefois totalement.

3°. L'humeur qui ſe ſépare dans la partie enflammée s'épaiſſit, parce que la chaleur diſſipe la partie la plus ſéreuſe, il ne reſte que la partie la plus épaiſſe; c'eſt par cette raiſon qu'il reſte ſouvent des obſtructions, lors même que l'inflammation a ceſſé.

La connoiſſance de ces accidens donne l'explication de bien des phénomenes ſurprenans.

Diagnoſtic.

On connoît aiſément le phlegmon par la tumeur, la dureté, la chaleur & la douleur que le cheval reſſent lorſqu'on le touche.

Digitized by Google

Prognoſtic

L'inflammation eſt plus ou moins dangereuſe, ſuivant l'importance des parties qu'elle occupe; l'inflammation des parties tendineuſes eſt plus dangereuſe que celle des parties charnues; celle des articulations eſt plus dangereuſe que celle des autres parties.

Elle eſt plus ou moins dangereuſe, ſuivant ſon étendue, ſuivant la douleur, ſuivant le nombre & la violence des accidens, & ſuivant la maniere dont elle ſe termine.

L'inflammation peut ſe terminer par réſolution ou par ſuppuration, ou par induration ou par gangrene.

Elle ſe termine par réſolution, lorſque le ſang reprend les routes de la circulation; c'eſt la terminaiſon la plus ſalutaire.

Elle ſe termine par ſuppuration, lorſque le ſang arrêté ſe convertit en pus; c'eſt la terminaiſon la plus ſalutaire après la réſolution.

Elle ſe termine par induration, lorſqu'il reſte une tumeur après l'inflammation. Cette terminaiſon eſt ſouvent dangereuſe.

Elle ſe termine par gangrene, lorſque les fibres ont perdu leur reſſort, & ſont tombées en mortification, c'eſt la terminaiſon la plus fâcheuſe.

Curation.

Les indications qu'on a dans l'inflammation, ſont 1°. de remédier à l'engorgement des vaiſſeaux. On remplit cette premiere indication par les ſaignées; on doit les faire dans le commencement & dans l'augmentation de l'inflammation; elles ſont inutiles dans l'état, & nuiſibles dans le déclin.

2°. De diminuer la tenſion, pour empêcher la

Digitized by Google

rupture des fibres. Les délayans & les humectans rempliſſent cette indication. Pour cela, il faut faire des fomentations avec la décoction des plantes émollientes, comme la mauve, la guimauve, la branc-urſine, le bouillon blanc, la pariétaire, &c. ou avec le lait tiede. On peut auſſi appliquer ſur la partie enflammée le cataplaſme de mie de pain avec le lait, ayant ſoin de le renouveller de quatre en quatre heures, parce que la chaleur fait aigrir le lait, & le rend irritant.

3°. De diminuer la douleur. Les remédes précédens, en diminuant la tenſion; remédient à la douleur & à la chaleur.

Il faut éviter dans les commencemens les huileux & les diſcuſſifs. Les huileux bouchent les pores de la tranſpiration, arrêtent l'humeur de la tranſpiration, & augmentent l'inflammation. Les diſcuſſifs durciſſent les fibres, augmentent la tenſion & l'inflammation.

4°. Lorſque la réſolution commence à ſe faire (ce qu'on connoît, lorſque la douleur, la tenſion & la chaleur diminuent) il faut la favoriſer par les légers réſolutifs, tels que la décoction de camomille, de mélilot, & de fleurs de ſureau, dans laquelle on aura fait diſſoudre quelques grains de camphre, ou les cataplaſmes de farines réſolutives avec le ſafran.

Nota. Quand l'inflammation vient du relâchement des fibres, comme après les coups & les contuſions violentes, les réſolutifs appliqués ſur le champ rendent le ton aux fibres, obvient à l'engorgement & previennent l'inflammation. Les réſolutifs les plus uſités dans ce cas, ſont le vin rouge ſeul, ou mêlé avec les farines réſolutives, le ſon bouilli avec le vinaigre, les fomentations faites avec l'eau de-vie & le ſavon, ou avec l'eau-de-vie camphrée.

Digitized by Google

On vient ordinairement à bout de remédier à la congeſtion du ſang, par l'uſage de ces remédes bien adminiſtrés & alors l'inflammation ſe termine par réſolution, qui eſt la terminaiſon la plus ſalutaire; on doit toujours la favoriſer, lorſque l'inflammation attaque les tendons & les articulations.

Mais, ſi malgré tous ces moyens, les accidens augmentent, & que l'inflammation ſubſiſte après le huitieme ou le neuvieme jour, il faut attendre la ſuppuration dont je vais parler.

ARTICLE TROISIEME.

De la Suppuration.

LORSQUE l'inflammation ne ſe termine pas par réſolution, c'eſt-à-dire, lorſque le ſang amaſſé dans les extrêmités capillaires, ne reprend pas ſa fluidité, & ne rentre pas dans les routes de la circulation, la nature prend une autre voie pour s'en débarraſſer comme d'un corps inutile & même nuiſible.

L'oſcillation des fibres augmentent, le battement des arteres devient plus grand & plus fréquent; par ces deux cauſes, le ſang ſe trouve battu, atténué & briſé, il change de nature, & ſe convertit en pus; c'eſt ce qui conſtitue la ſuppuration. La ſuppuration peut donc être définie, le changement du ſang en pus.

Cauſes.

On voit déjà, par ce que je viens de dire, que les cauſes de la ſuppuration ſont l'oſcillation des fibres des parties voiſines, augmentée, le battement des arteres, & le mouvement inteſtin des parties dont le ſang eſt compoſé.

Digitized by Google

Pour que la ſuppuration ſe faſſe, il faut 1°., que les ſolides conſervent la vie (car la ſuppuration ne ſe fait jamais dans une partie morte.) 2°. Que le battement des arteres augmente. 3°. Qu'il ſe faſſe une eſpece de fermentation dans les parties du ſang; fermentation néceſſaire pour le changement de toutes les liqueurs.

L'oſcillation des fibres & les pulſations des arteres redoublées atténuent, briſent le ſang, & en mêlent intimement les parties. Le mouvement de ces parties produit la chaleur, la chaleur diſſipe la ſéroſité.

Le broyement du ſang en déſunit les parties; les parties rouges déſunies perdent leur couleur, & deviennent tranſparentes, la couleur de la partie gélatineuſe du ſang domine; de-là la couleur blanche, la conſiſtance & la formation du pus.

Symptomes.

Les ſymptomes ſont différens, ſuivant les différens états de la ſuppuration.

Dans le commencement la tenſion, la douleur & la chaleur ſubſiſtent, & même augmentent. Il y a ſouvent fievre, friſſon, tremblement, accablement & triſteſſe. C'eſt lorſque l'inflammation eſt conſidérable, ou qu'elle eſt cauſée par une humeur âcre, ou par quelque levain de mauvaiſe nature, comme dans la maladie occaſionnée par la muſaraigne.

Ces accidens ſubſiſtent pendant deux, trois ou quatre jours, après quoi la tumeur s'éleve en pointe, où la douleur ſemble ſe fixer; c'eſt alors que la ſuppuration s'établit.

Après la ſuppuration établie, la tenſion, la douleur, la chaleur & la dureté diminuent conſidérablement; on ſent une eſpece de molleſſe & de

Digitized by Google

fluctuation en portant le doigt ſur la tumeur.

Le pus formé, cherche à ſe faire une iſſue, il corrode le tiſſu des parties où il eſt enfermé; les ſels diſſous & développés par la chaleur, le rendent cauſtique. Lorſqu'il ne peut pas ſe faire une iſſue à travers les tégumens, il ſe fixe dans une cavité & forme l'abſcès. Lorſqu'il corrode les tégumens, il ſe fait jour & forme l'ulcere.

Diagnoſtic.

On connoît que la ſuppuration va ſe faire, lorſque la tenſion, la douleur & la chaleur ſubſiſtent après le ſeptieme ou le huitieme jour de l'inflammation.

On connoît que la ſuppuration commence, lorſque la tumeur s'éleve en pointe.

On connoît que la ſuppuration eſt établie, lorſque tous les accidens ceſſent, lorſque la tumeur eſt molle, & qu'on ſent, en y portant le doigt, une ſoupleſſe & de la fluctuation.

Prognoſtic.

L'abſcès eſt plus ou moins dangereux, ſuivant la nature du pus, ſuivant l'endroit où il eſt, & ſuivant ſa profondeur.

Si le pus eſt de bonne qualité, il ne creuſe pas, & l'abſcès n'eſt pas dangereux.

Si le pus eſt âcre & cauſtique, il creuſe & fait du ravage; & l'abſcès eſt dangereux.

L'abſcès ſimple, c'eſt-à-dire, celui qui n'a qu'une poche, eſt moins fâcheux que celui qui a pluſieurs poches ou clapiers.

L'abſcès des parties charnues eſt moins dangereux, que celui des parties tendineuſes & des articulations.

Digitized by Google

L'abſcès ſuperficiel eſt moins dangereux que celui qui eſt profond.

L'abſcès de mauvaiſe qualité proche les os, cauſe ſouvent la carie; il produit fréquemment des fuſées lorſqu'il eſt proche les tendons, ou ſous des aponévroſes.

La ſuppuration ſe fait dans trois ou quatre jours; lorſqu'elle ne ſe fait pas dans cet eſpace, il y a à craindre pour la gangrene.

Curation.

Lorſque la ſuppuration commence à ſe faire, & qu'on la croit ſalutaire, il faut la favoriſer par les ſuppuratifs, ou les maturatifs, comme l'onguent fait avec de la graiſſe, de la poix de Bourgogne, & la farine de ſeigle ou d'orge dans la décoction de mauve; avec le baſilicon, l'huile de lis, les graiſſes, la poix de Bourgogne, le vieux levain, &c.

Lorſqu'on eſt sûr que le pus eſt formé, il faut ouvrir l'abſcès avec le biſtouri ou avec la pierre à cautere; la premiere méthode eſt préférable. Il faut toujours faire l'ouverture à la partie la plus déclive, afin de donner écoulement au pus, à moins que quelque cauſe n'en empêche.

On commence par faire avec le biſtouri, une petite ouverture à l'abſcès, dans l'endroit où la tumeur s'éleve en pointe, on introduit le doigt dans la plaies pour examiner le fond.

Si l'abſcès eſt ſimple, c'eſt à-dire, s'il n'y a qu'une poche ſans clapier, & s'il eſt dans une partie charnue, on peut continuer l'ouverture avec le biſtouri ſeul, pour donner jour & écoulement au pus, car les plaies ne guériſſent jamais mieux que lorſqu'on les a miſes tout-à-fait à découvert.

Si l'abſcès eſt compoſé, c'eſt-à-dire, s'il y a pluſieurs clapiers ou poches, il faut les ouvrir tous,

Digitized by Google

afin d'empêcher le pus de croupir dans les ſinus, & afin de déterger chaque clapier.

Si l'abſcès ſe trouve ſur le périoſte, c'eſt-à dire, poche d'un os, ou ſur un tendon, ou ſur une aponévroſe, ou poche d'une artere ou d'une veine conſidérable, ou proche d'une articulation, il faut introduire dans l'abſcès une ſonde cannelée, afin de conduire le biſtouri, de peur d'offenſer les parties voiſines de l'abſcès.

Si on s'apperçoit en introduiſant la ſonde dans l'abſcès, que le pus a fuſé, c'eſt-à-dire, qu'il a creuſé, & qu'il s'eſt étendu fort loin, on peut ſe diſpenſer d'ouvrir l'abſcès ſuivant ſa longueur, mais ſe contenter de faire une ouverture à l'autre extrêmité, ce qu'on appelle contr'ouverture.

REMARQUES.

Il y a des cas où il faut attendre que la ſuppuration ſoit parfaite avant que d'ouvrir l'abſcès, & d'autres où il faut la prévenir.

Les cas où il faut attendre que la ſuppuration ſoit parfaite, ſont, lorſque l'abcès eſt ſimple & ſans danger; lorſqu'il a ſon ſiege dans les parties charnues & dans les glandes, & ſur tout s'il y a des duretés; dans ces cas il eſt bon d'attendre la ſuppuration, afin de faire ronger & détruire par le pus tout ce qui a été léſé par l'inflammation, & fondre les duretés des glandes s'il y en a.

Les cas où il faut prévenir la ſuppuration parfaite, ſont 1°. lorſque l'inflammation eſt conſidérable, lorſque la matiere de l'inflammation eſt âcre & cauſtique, que la douleur, la fievre & le tremblement font craindre la gangrene, & que la vie de l'animal eſt en danger.

2°. Lorſque l'abſcès eſt proche d'une cavité, &

Digitized by Google

qu'il y a à craindre que le pus venant à creuſer, ne pénétre dans cette cavité, comme l'abſcès ſur les côtés.

3°. Lorſque l'abſcès eſt proche d'une articulation.

4°. Lorſque l'abſcès eſt proche de l'os, & qu'on craint qu'il ne carie l'os, ou qu'il ne gâte un tendon, ou quelque membrane.

5°. Lorſque l'abſcès ſe trouve ſur quelque vaiſſeau conſidérable, dont on craint l'éroſion.

ARTICLE QUATRIEME.

De l'Ulcere.

ON comprend ſous le nom d'ulcere toutes les plaies tant récentes qu'anciennes.

L'ulcere eſt une ſolution de continuité, avec ſuppuration.

Les différences de l'ulcere ſe réduiſent aux ſuivantes.

L'ulcere des parties molles, & l'ulcere des parties dures.

L'ulcere bénin, & l'ulcere malin.

L'ulcere ſimple, & l'ulcere compoſé.

L'ulcere calleux, l'ulcere ſinueux, & l'ulcere putride.

L'ulcere des parties molles, eſt celui qui attaque les muſcles, les tendons, les ligamens, les aponévroſes, les glandes, &c.

L'ulcere des parties dures, eſt celui qui attaque les cartilages & les os.

L'ulcere bénin eſt celui qui fournit un pus de bonne qualité, c'eſt-à dire, blanc, épais, égal, ſans odeur, &c., & qui n'a rien qui s'oppoſe à ſa guériſon.

L'ulcere malin eſt celui qui fournit un pus de

mauvaiſe qualité, c'eſt-à dire, un peu ſanieux, ſéreux, jaune, verd, âcre, corroſif, de mauvaiſe odeur, &c. celui qui eſt entretenu par un virus farcineux, galleux, dartreux, &c. celui qui attaque les tendons, les ligamens ou les articulations; celui enfin qui eſt rebelle, & dont la guériſon eſt difficile.

L'ulcere ſimple eſt celui qui n'a qu'un foyer.

L'ulcere compoſé eſt celui qui a pluſieurs foyers.

L'ulcere calleux eſt celui dont les bords ſont durs.

L'ulcere ſinueux eſt celui qui s'étend dans les parties voiſines, par des eſpeces de canaux qui vont aboutir à des cavités.

L'ulcere putride eſt celui dont les chairs ſont baveuſes & qui rend un pus de mauvaiſe nature.

Cauſes.

Les cauſes de l'ulcere, ſont 1°. l'abſcès ouvert de lui-même, ou par l'inſtrument.

2°. Les bleſſures venant de quelque cauſe que ce ſoit.

3°. La brûlure ou l'éroſion par les cauſtiques, ou par quelqu'humeur âcre.

Diagnoſtic.

On connoît que l'ulcere eſt benin, lorſque le pus eſt louable, & les chairs belles, grenues & de couleur rouge.

On connoît l'ulcere malin par la ſanie qui en découle, par le pus ſéreux qu'il fournit, par les chairs baveuſes, mollaſſes & de couleur pâle.

On reconnoît qu'il attaque un tendon ou un ligament, & qu'il pénétre dans l'articulation, par le moyen de la ſonde. Il eſt important de s'aſſurer ſi l'ulcere eſt fiſtuleux ou ſinueux, parce que bien ſouvent on croit que l'ulcere n'eſt rien, dans

Digitized by Google

le tems qu'il y a le plus de danger, ſur-tout lorſque le pus n'ayant qu'une petite iſſue, creuſe en dedans, carie l'os, & faits de grands ravages. On s'en aſſure par le moyen de la ſonde.

On reconnoît que l'os eſt carié, lorſqu'en portant la ſonde deſſus, on ſent des âpretés & des inégalités.

Prognoſtic.

Le danger de l'ulcere eſt différent, ſuivant la nature de l'ulcere, & l'importance de la partie qu'il affecte.

L'ulcere bénin eſt ordinairement ſans danger, il guérit facilement & ſouvent de lui-même.

L'ulcere malin guérit difficilement ſans reméde; il n'eſt jamais ſans danger.

Lorſqu'il attaque le tendon, il eſt dangereux; mais il n'eſt pas incurable, pourvû qu'on le traite comme je le dirai plus bas.

Lorſqu'il attaque les ligamens, il guérit très-difficilement, même par les remédes les mieux adminiſtrés; s'il pénétre dans l'articulation, le danger eſt encore plus grand, parce que la ſinovie s'écoule, s'extravaſe ou s'épaiſſit; ce qui fait toujours un mal grave, pour ne pas dire incurable.

Lorſqu'il eſt entretenu par un virus farcineux, galleux, dartreux, &c. il réſiſte juſqu'à ce qu'on ait guéri la cauſe.

Lorſqu'il attaque le cartilage, il eſt incurable, je penſe, il faut emporter tout le cartilage; lorſqu'il attaque l'os, il dégénére en carie.

Curation.

L'ulcere préſente quatre indications; la premiere eſt d'entretenir la ſuppuration modérée, la ſeconde eſt de déterger, la troiſieme eſt d'incarner,

Digitized by Google

la quatrieme eſt de cicatriſer. Il faut que la ſuppuration fonde & conſume ce qu'il y a de mauvais ; que la déterſion enleve ce que la ſuppuration a conſumé ; que l'incarnation renouvelle les chairs pour remplir le vuide de l'abſcès ; enfin que la cicatriſation ferme la plaie & termine la guériſon.

Les remédes qui répondent à ces indications, ſont les digeſtions qui favoriſent la ſuppuration ; lès déterſifs qui nettoyent la plaie ; les incarnatifs qui font pouſſer les chairs ; & les cicatriſans qui procurent la cicatrice.

Dans les commencemens, la ſuppuration doit être un peu abondante, afin de conſumer ce qu'il a de gâté, afin de dégorger les vaiſſeaux, & de diminuer l'inflammation ; mais il ne faut pas qu'elle ſoit trop abondante, parce qu'elle cauſeroit plus de perte, qu'il ne ſe feroit de réparation, il faut qu'elle ſoit modérée ; pour cet effet on ſe ſert du digeſtif ordinaire, fait avec la térébenthine & le jaune d'œuf battus enſemble, ou du baſilicon ſimple, ou de la térébenthine ſeule, ou du miel mêlé avec la farine d'orge ou de ſeigle.

Remarquez 1°. que lorſque l'ulcere eſt humide, qu'il fournit beaucoup de pus, & qu'il y a de la diſpoſition à la pourriture & à la gangrene, il faut éviter les ſuppuratifs relâchans, & employer dans ce cas les baumes & les toniques, tel que le baume de copahu.

2°. Lorſque l'ulcere attaque le tendon, il faut employer les balſamiques & les ſpiritueux, tels que la térébenthine & ſon eſſence.

Quand la ſuppuration y a mangé ce qu'il avoit de mauvais, l'ulcere ſe trouve ordinairement ſordide, il eſt couvert des débris de la ſuppuration, & de chairs de mauvaiſe qualité, qui empêchent la cicatriſation ; c'eſt-là que commence le tems de la déterſion.

Il

Il faut commencer par les déterſifs les plus doux, de peur de ſupprimer la ſuppuration qui eſt néceſſaire pour entretenir la ſoupleſſe des fibres & la fraîcheur de la plaie.

Les déterſifs les plus doux ſont la décoction d'orge avec le miel, la décoction de bugle, de ſanicle, des plantes vulnéraires, des feuilles d'abſynthe, d'ariſtoloche, le vin miellé, le mondicatif d'ache, &c.

Lorſque les chairs ſont baveuſes, & que l'ulcere rend un pus de mauvaiſe qualité, il faut employer les déterſifs les plus forts, tels que la teinture de myrrhe & d aloës, l'alun brûlé, le précipité rouge, l'onguent vert, la pierre infernale, ou la pierre à cautere, qu'on paſſe par-deſſus les mauvaiſes chairs.

Lorſque l'ulcere eſt détergé, c'eſt le tems d'incarner. Il n'y a point d'incarnatif proprement dit, la régénération des chairs eſt l'affaire de la nature: tout l'art conſiſte à la ſeconder.

Pour que les chairs ſe reproduiſent, il faut qu'il y ait une ſuppuration, afin d'entretenir la ſoupleſſe & l'humidité dans les chairs; mais il ne faut pas qu'elle ſoit trop abondante, elle conſumeroit plus de chairs que la nature n'en reproduiroit. Il faut de plus que l'ulcere ſoit toujours net, que les mauvaiſes chairs faſſent place aux bonnes qui pouſſent par-deſſous; enfin il faut que les chairs ſoient toujours dans cet état de ſoupleſſe & de fermeté.

Ainſi les incarnatifs ſont les remédes qui ſecondent les efforts de la nature: en procurant une ſuppuration légere, en la modérant lorſqu'elle ſera trop abondante, en nettoyant l'ulcere, & en donnant jour aux nouvelles chairs qui pouſſent au fond de l'ulcere.

Ces remédes ſont les ſuppuratifs doux, les aſtringens & les déterſifs.

Il eſt difficile de trouver un reméde ſimple, qui ait toutes ces qualités; mais il faut choiſir ceux qui ont deux de ces qualités, & y joindre un reméde qui poſſéde celle qui leur manque; par exemple, la myrrhe eſt déterſive, un peu aſtringente & tonique, elle convient très-bien dans le cas où la ſuppuration eſt trop abondante, & lorſque l'ulcere eſt ſordide; mais ſi l'on veut entretenir la ſuppuration, il faut y joindre un ſuppuratif léger, tel que le digeſtif ordinaire, ou le baſilicon. Enfin, dans le traitement des maladies externes, comme dans celui des maladies internes, il faut ſe conduire ſelon le bon ſens, & l'état de la maladie.

Les meilleurs incarnatifs ſont les baumes naturels tels que celui du copahu, de canada, la térébenthine, &c. Ils ſont un peu ſuppuratifs, toniques, un peu aſtringens, & de bons déterſifs, ils peuvent être employés dans tous les états de l'ulcere.

On peut auſſi faire un mêlange des ſuppuratifs, des aſtringens & déterſifs, pour en faire un onguent dont on ſe ſert juſqu'à ce que les chairs ſoient belles, c'eſt-à-dire, grénues, de couleur rouge, & de niveau avec les parties voiſines.

Lorſque l'ulcere en eſt venu à ce point, il faut penſer à le conduire à cicatrice.

Pour que la cicatrice ſe faſſe, il faut que la ſuppuration diminue, qu'il ne ſuinte rien de l'ulcere, & que les chairs ſe raffermiſſent.

Les remédes qui répondent à ces indications, ſont les déterſifs, les aſtringens & les déſſicatifs. On ſe ſert de la charpie ſéche, des étoupes ſéches, ou trempées dans l'eau vulnéraire, ou dans l'eau d'alun brûlé, ou l'eau de chaux; on peut auſſi ſe ſervir des poudres déſſicatives, comme de l'alun brûlé, de la litharge, de la céruſe, &c.

Il faut auſſi avoir ſoin, 1°. de ne jamais laiſſer

Digitized by Google

les plaies expoſées à l'air, parce que les vaiſſeaux ſe deſſéchent, les fibres ſe durciſſent, & les chairs ne ſe régénérent pas.

2°. De ne pas faire ſaigner la playe, de peur de cauſer une inflammation, & de retarder la cicatrice.

Voilà qu'elle eſt la maniere de panſer les ulceres en général. Mais il y a des ulceres qui demandent une méthode curative particuliere.

Curation de l'Ulcere calleux.

L'ulcere calleux eſt celui dont les bords ſont durs.

Les bords de l'ulcere ſe durciſſent par le ſéjour de la lymphe qui s'y épaiſſit & s'y durcit.

Cela arrive 1°. lorſqu'on laiſſe l'ulcere expoſé à l'air & au froid. 2°. Lorſqu'on panſe la plaie avec des bourdonnets durs & trop ſerrés. 3°. Lorſqu'on ſe ſert des remédes aſtringens & déſſicatifs mal-à-propos ou trop long-tems.

Le pus âcre eſt auſſi une cauſe de l'épaiſſiſſement de la lymphe dans les bords de l'ulcere.

Lorſque les bords de l'ulcere ſont calleux, les indications ſe réduiſent à détruire les calloſités ; or cela peut ſe faire, 1°. en ramolliſſant la lymphe par le moyen des émolliens & des humectans, afin de la rendre fluide, de maniere qu'elle puiſſe circuler librement dans les vaiſſeaux, & reprendre ſon cours : pour cet effet, on ſe ſert du digeſtif mêlé avec le mucilage de mauve, de guimauve, &c.

2°. En faiſant fondre les calloſités par la ſuppuration : pour y parvenir, on applique ſur les bords de la plaie les plus forts ſuppuratifs, tels que le baſilicon, le diachilon & les graiſſes. Ces deux moyens réuſſiſſent ſouvent, lorſque les calloſités

ſont peu anciennes, il faut toujours les mettre en uſage, lorſque les calloſités ſe trouvent près des tendons, du périoſte, & des gros vaiſſeaux, parce qu'il ſeroit dangereux de les emporter.

Lorſque ces deux moyens ſont inſuffiſans, il faut emporter les calloſités avec le biſtouri, ou les détruire par le cautere.

Le moyen le plus sûr eſt de les emporter avec le biſtouri ou les ciſeaux. Lorſqu'on emploie le cautere, on ſe ſert ordinairement du fer chaud, qu'on applique par pointes ſur les calloſités; il ſe forme une eſcarre, qu'on fait tomber par le moyen de quelques ſuppuratifs, tels que le beurre frais, les graiſſes, le baſilicon, &c.

Après que les calloſités ont été emportées avec le biſtouri, ou détruites par le cautere, il reſte un ulcere ſimple, qu'il faut traiter dans la maniere que je l'ai dit ci-deſſus.

Curation de l'Ulcere ſinueux.

L'ulcere ſinueux eſt celui qui s'étend dans les parties voiſines, par des eſpeces de canaux qui vont aboutir à un ou pluſieurs clapiers.

Les ulceres deviennent ſinueux, lorſque le pus eſt âcre, ou lorſque, ſans être âcre, il ne trouve point d'iſſue, ce qui arrive lorſqu'on n'ouvre pas l'abſcès aſſez-tôt.

On s'apperçoit que l'ulcere eſt ſinueux, lorſqu'il rend beaucoup de pus en comprimant les parties voiſines; on acheve de s'en convaincre en introduiſant la ſonde dans les ſinus.

Lorſque l'ulcere s'eſt creuſé des ſinus ou des cavités, il faut les ouvrir tous, pour les mettre à découvert, & donner la liberté de les déterger. On ouvre les ſinus dans toute leur longueur, on introduit dans le ſinus une ſonde cannelée, par le

Digitized by Google

moyen de laquelle on conduit le biſtouri avec les ciſeaux ; on panſe enſuite le ſinus comme une ulcere ſimple, ayant ſoin cependant de conſumer par la ſuppuration & par les déterſifs un peu actifs, les mauvaiſes chairs qui ſe ſont formées avant que le ſinus fût ouvert.

Cette méthode doit ſe mettre en uſage toutes les fois qu'on peut le faire ſans danger, c'eſt-à-dire, lorſque le ſinus eſt ſuperficiel, & qu'il n'avoiſine aucune partie dont l'endommagement auroit des ſuites ; mais ſi le ſinus en eſt proche, ou deſſous un tendon, ou une artere, ou une veine, ou un nerf conſidérable, qu'on ne pourroit s'empêcher de couper en ouvrant le ſinus, il faut prendre un autre moyen ; on ſe contente de dilater l'entrée du ſinus avec le biſtouri, ou avec la pierre à cautere ; cette ouverture donne la liberté de déterger l'ulcere, & la guériſon devient facile.

Si le ſinus eſt ſuperficiel & fort étendu, on fait ſimplement une contre-ouverture pour donner écoulement au pus ; pour cet effet, on introduit la ſonde dans le ſinus ſuivant la longueur, & on fait avec le biſtouri une ouverture à l'endroit où répond l'extrêmité de la ſonde.

On doit rapporter à la curation du l'ulcere ſinueux celle de l'ulcere fiſtuleux.

Curation de l'Ulcere fiſtuleux.

L'ulcere fiſtuleux eſt celui dont l'entrée eſt fort étroite & le fond très-large, avec calloſités dans les bords de l'ulcere. On dit alors qu'il y a du fond.

Cet ulcere en impoſe ſouvent ; on s'imagine que l'ulcere eſt de peu de conſéquence, dans le tems qu'il y a le plus de danger, le pus étant couvert, & n'ayant pas une iſſue libre, creuſe, carie l'os, & produit ſouvent un mal incurable.

On reconnoît la fistule par les duretés des bords de la plaie, & par l'introduction de la sonde.

Lorsqu'on s'est assuré que l'ulcere est fistuleux, il faut l'ouvrir, emporter les callosités, & le panser ensuite comme une ulcere simple. L'ulcere ouvert, il faut voir s'il attaque l'os ou non. S'il va jusqu'à l'os sans affecter l'os ni le périoste, il faut le traiter comme un ulcere ordinaire.

S'il attaque le périoste sans attaquer l'os, il faut appliquer sur le périoste un plumaceau imbibé de térébenthine ou de baume de Fioraventi, & panser le reste de la plaie comme un ulcere ordinaire.

Si l'os est à découvert sans être endommagé, il faut le garantir du contact de l'air & de la corruption, par le moyen d'un plumaceau imbibé d'essence de térébenthine, ou trempé dans l'esprit-de-vin.

Si l'os est carié, il faut employer les remédes de la carie, dont je parlerai ci-après.

Curation de l'Ulcere putride.

On appelle ulcere putride celui dont les chairs sont baveuses, qui rend un pus de mauvaise nature & qui ne se cicatrise pas.

Si l'ulcere est entretenu par quelque virus, comme celui du farcin, de la galle, &c. il faut commencer par guérir la maladie qui en est la cause, & travailler en même-tems à arrêter le progrès de la pourriture. On commence par mettre en usage les déterfifs un peu actifs, comme la décoction des feuilles d'aristoloche, de centaurée, de noyer, d'ache, &c. le digestif animé, c'est-à-dire, mêlé avec la myrrhe & l'aloës, afin d'empêcher la pourriture & la gangrene. On peut aussi couvrir l'ulcere de compresses imbibées d'eau de-vie cam-

Digitized by Google

phrée, ou d'une légere dissolution de sel marin ou de vitriol blanc.

Après que l'ulcere a été suffisamment détergé par ces remédes, & que les chairs sont devenues belles & grenues, il faut le conduire à cicatrice par le moyen des remédes convenables dont j'ai parlé ci-dessus.

Si, malgré ces remédes, les chairs se pourrissent & tombent en gangrene, il faut employer les remédes de la gangrene, dont je vais parler.

ARTICLE CINQUIEME.

De la Gangrene.

LA gangrene est la mortification des solides, avec perte de sentiment & de mouvement.

On distingue deux degrés dans la gangrene : dans le premier, la chaleur, le mouvement & le sentiment sont extrêmement diminués ; mais ils ne sont pas entiérement détruits ; la mortification n'est qu'imparfaite : ce degré retient le nom de gangrene.

Dans le second, il n'y a plus de mouvement, ni de sentiment, ni de chaleur dans la partie, les fibres n'ont plus de ressort, elles tombent en lambeaux, rendent une mauvaise odeur ; la mortification est parfaite : ce degré se nomme sphacele.

Causes.

Les causes immédiates de la gangrene sont, le défaut de ressort des parties, & la cessation des oscillations des fibres & de l'action des fluides sur les solides. Lorsque les fibres ont perdu leur ressort & leur vibration, elles ne jouissent plus de la

vie ; elles n'agiſſent plus ſur les liqueurs, elles n'en favoriſent plus la circulation ; de-là le ſéjour des liqueurs dans leurs propres vaiſſeaux, le ſang arrêté fermente, ſe putréfie, devient ſeptique, rouge & diſſout le tiſſu des ſolides ; de-là la gangrene.

Les fibres perdent leur reſſort & leurs vibrations ; lorſqu'elles ont été diſtendues au-delà de leur état naturel, & lorſqu'elles ſont trop relâchées.

Les fibres ſont diſtendues au delà de leur état naturel, 1°. dans les grandes inflammations, lorſqu'elles ne ſe terminent ni par réſolution, ni par ſuppuration.

2°. Par les ligatures & les compreſſions fortes.

3°. Par les écarts & les efforts violens, & par les luxations.

4°. Par les coups & les contuſions conſidérables.

Dans l'inflammation conſidérable, le ſang ne circule plus, s'amaſſe, engorge les vaiſſeaux, & les diſtend de façon qu'ils ne peuvent plus réagir ſur le ſang ; ils perdent leur ton & tombent dans l'inertie, de même qu'une corde de violon diſtendue au-delà de ſon état, perd ſon reſſort.

Dans les ligatures & les fortes compreſſions, le ſang eſt arrêté, & ne peut plus circuler ; les fibres des vaiſſeaux trop allongées, tombent dans l'atonie.

Par les écarts, les efforts violens & les luxations, les fibres ſouffrent une diſtraction conſidérable qui leur fait perdre leur reſſort.

Les coups & les contuſions conſidérables produiſent le même effet.

Les fibres tombent dans le relâchement, 1°. lorſqu'elles ſont abreuvées d'une ſérosité qui en ramollit le tiſſu, comme dans l'hydropiſie & l'œdême. 2°. Par l'épuiſement, le défaut de ſuc nourricier, ou la diſſipation des eſprits animaux, comme il arrive

Digitized by Google

après les longues maladies, les grandes fatigues, & dans la vieilleſſe.

Dans tous ces cas, les fibres, privées de reſſort & de vie, ſont dans l'inaction, elles ne ſervent plus à la progreſſion des liqueurs, elles n'aident plus la circulation; de là le ſéjour des liqueurs. Les liqueurs, & ſur-tout le ſang arrêtés, fermentent, ſe putréfient, deviennent ſeptiques, rongent diſſolvent le tiſſu des ſolides; de-là la gangrene imparfaite.

Cauſes de la Gangrene parfaite ou Sphacele.

Les cauſes du ſphacele, ſont 1°. les cauſes de la gangrene, portées au dernier degré.

2°. La diſſolution & la rupture des fibres, lorſque le ſang à force de diſtendre les vaiſſeaux les fait rompre.

3°. L'âcreté du pus qui ronge le tiſſu des ſolides.

4°. La ſéroſité âcre & ſaline qui abreuve & relâche les fibres.

5°. L'action des cauſtiques, & le feu appliqué imprudemment, ou ſans ménagement.

6°. Les fractures, les coups violens, & le déſlabrement des parties.

Symptomes.

Dans la gangrene le ſentiment & le mouvement ſont conſidérablement diminués; dans la ſphacele ils n'exiſtent plus.

Dans la gangrene, la peau devient noire, molle & lâche; la cuticule s'enleve, il ſe forme ſur la peau des cloches pleines de ſéroſité: dans la ſphacele il coule de la plaie, une ſanie noirâtre, & il en vient une odeur fétide & déſagréable.

Diagnoſtic.

On reconnoît la gangrene par ce que je viens de dire.

Prognoſtic.

La gangrene commençante peut ſe guérir, les parties peuvent encore reprendre leur reſſort; & ſe rétablir dans leur état naturel; mais dans la gangrene avancée & dans le ſphacele, il n'y a point de remède: il faut en venir à l'extirpation, tous les ſoins doivent tendre à préſerver les parties voiſines de la contagion.

La gangrene des parties internes, eſt plus dangereuſe que celle des parties externes. Celle des tendons eſt plus dangereuſe que celle qui n'attaque que les parties charnues.

Curation.

Lorſque la gangrene eſt commençante, c'eſt-à-dire, lorſque le mouvement & le ſentiment ne ſont qu'affoiblis ſans être détruits, il faut mettre tout en uſage pour rétablir les parties dans leur état, & pour couper le chemin à la gangrene & en arrêter les progrès.

Pour cet effet, il faut d'abord ſaigner, ſi la gangrene vient de l'inflammation, enſuite employer les anti ſeptiques qui ſont les remédes contre la pourriture, en commençant par les plus doux, tels que la décoction des feuilles d'abſynthe, de centaurée, d'ariſtoloche, avec laquelle on fomente la partie malade.

L'infuſion des plantes aromatiques, telles, que le romarin, le thym, la lavande, &c.

Si la gangrene fait des progrès, il faut mettre en

uſage les anti-ſeptiques plus forts, tels que la teinture de myrrhe & d'aloës, les baumes naturels de copahu, de Canada, la térébenthine, ſon eſſence, l'eau-de-vie camphrée, la diſſolution de ſel marin, &c.

Pendant l'uſage des remédes extérieurs, il ne faut pas négliger les remédes intérieurs.

S'il y a fievre, il faut ſaigner une ou deux fois. Comme la fievre fait toujours dans les premieres voies un mauvais levain, qui paſſe dans le ſang, & favoriſe la gangrene, il eſt à propos de purger ſur-tout avec quelque purgatif anti-ſeptique, comme l'aloës.

S'il y a foibleſſe, friſſon, & un pouls petit, il faut ranimer la circulation par quelque potion cordiale, compoſée, par exemple, d'une once de thériaque délayée dans une chopine de vin, ou une infuſion de canelle, de noix muſcade, ou de clous de girofle dans du vin.

Si la gangrene vient du relâchement des fibres abreuvées de ſéroſité, il faut plus inſiſter ſur les remédes toniques pris intérieurement, c'eſt-à-dire, ſur l'uſage des cordiaux pour ranimer le mouvement du ſang; il faut auſſi mettre en uſage les diaphorétiques, afin de dépouiller, par les ſueurs, le ſang de la ſéroſité ſurabondante. Les diurétiques & les purgatifs ſont encore fort à propos, afin d'évacuer une partie de la ſéroſité qui abreuve & relâche le tiſſu des parties.

Si, malgré ces remédes, la gangrene gagne, il faut faire des ſcarifications juſqu'au vif, ou preſque juſqu'au vif, afin de donner écoulement à la matiere qui engorge les vaiſſeaux, & qui cauſe la gangrene, enſuite appliquer ſur les ſcarifications des plumaceaux chargés de poudre de pierre à cautere, ou d'alun brûlé ou imbibé de diſſolution de

vitriol de Chypre, obſervant de mettre ſur le reſte de la plaie, & même aux environs des compreſſes trempées dans l'infuſion de quelqu'une des plantes aromatiques dont j'ai parlé ci-deſſus, afin d'arrêter le progrès de la gangrene. Par ce moyen il ſe forme au deſſous de la partie gangrenée une eſcarre qui cauſe une légere inflammation dans la partie vive; cette inflammation ſe termine ordinairement par une ſuppuration qui détache la partie gâtée de la partie ſaine, & il reſte un ulcere ſimple, qu'il faut panſer ſuivant les regles que j'ai preſcrites ci-deſſus.

Curation du Sphacele.

Lorſque la gangrene eſt parfaite, c'eſt à dire, lorſqu'il y a diſſolution des parties ou pourriture, ce qu'on connoît par la perte totale du mouvement & du ſentiment, par la ſanie de mauvaiſe odeur qui découle de la partie, le ſeul parti qui reſte à prendre, eſt d'extirper tout ce qui eſt gâté, afin de défendre les parties voiſines de la contagion, & leur conſerver la vie. Pour cet effet on enleve, avec le biſtouri ou les ciſeaux, toute la partie ſphacelée, & on applique deſſus les remédes que je viens d'indiquer pour la gangrene avancée, afin de procurer une eſcarre, dont il faut procurer la chûte par la ſuppuration; après quoi on n'aura à panſer qu'une ulcere ſimple.

On peut encore mettre en uſage un autre moyen, c'eſt de couper dans la partie morte, de laiſſer une portion de la partie ſphacelée, & d'appliquer deſſus le cautere actuel, tel que le feu, la pierre à cautere, la pierre infernale, &c. Ces remédes mordent ſur la partie vive, & forment une eſcarre qui, étant tombée par la ſuppuration, laiſſe un ulcere ſimple.

Si la gangrene attaque le tendon, il faut qu'il se faſſe une eſpece d'exfoliation, c'eſt à dire, que la partie gâtée ſe détache de la partie vive; après quoi il reſte un ulcere ſimple.

Obſervez qu'il faut employer dans tout le tems du panſement les anti-ſeptiques, pour empêcher le progrès de la pourriture.

Lorſque la gangrene gagne l'os ou le cartilage, il prend le nom de carie.

ARTICLE SIXIEME.

De la Carie.

LA carie eſt la gangrene de l'os.

L'os étant une partie vivante, comme les autres parties du corps, il doit avoir, comme elles, les inſtrumens de la vie, c'eſt-à-dire, des fibres, des vaiſſeaux & des ſucs nourriciers, il doit être par conſéquent ſujet aux mêmes maladies, c'eſt-à-dire, à l'ulcere & à la gangrene.

L'ulcere de l'os eſt une ſolution de continuité dans les ſolides de l'os avec ſuppuration.

La carie eſt l'état de l'os, où la ſubſtance ſe trouve rongée & diviſée.

On diſtingue la carie en raboteuſe, & en vermoulue ou vermiculaire.

Dans la carie raboteuſe, on ſent des apretés & des inégalités ſur la ſurface de l'os.

Dans la carie vermoulue, l'os eſt réduit en une eſpece de fromage ou de poudre ſemblable au bois rongé par les vers.

Cauſes.

C'eſt la diſſolution des ſolides de l'os. Cette diſſolution vient ou de l'impreſſion de l'air ou de l'é-

Digitized by Google

roſion du pus qui découle des ulceres voiſins, ou des contuſions fortes qui cauſent un délabrement dans les ſolides de l'os.

L'air deſſéche les fibres, leur ôte leur ſoupleſſe, & coagule les ſuc de l'os. Le ſuc nourricier de l'os arrêté, s'épaiſſit, s'altere, devient cauſtique, & ronge le tiſſu de l'os, de-là la carie.

Les grandes contuſions cauſent un déchirement & une diviſion dans les fibres de l'os; de-là la diſſolution des parties.

Diagnoſtic.

On reconnoît la gangrene de l'os par l'écoulement d'une matiere noirâtre, par la mauvaiſe odeur qui en vient, par la difficulté que l'ulcere a à ſe cicatriſer, & par la pourriture des chairs qui environnent l'os.

On connoît la gangrene raboteuſe par les apretés & les inégalités qu'on ſent ſur la ſurface de l'os, en y portant la ſonde.

On reconnoît la carie vermoulue, lorſque l'os eſt reduit en une eſpece de chaux.

La carie raboteuſe eſt ſuperficielle, & la vermoulue eſt profonde.

Prognoſtic.

La carie de l'os reſſemble à la gangrene des parties molles; le prognoſtic & la curation en ſont les mêmes.

La carie gagne & s'étend de même que la gangrene; il eſt vrai que la carie fait des progrès plus lents que la gangrene, mais elle ronge peu-à-peu inſenſiblement le tiſſu de l'os & produit enfin la deſtruction de l'os, ſi elle eſt abandonnée à elle-même.

Digitized by Google

La carie vermoulue eſt plus dangereuſe que la carie commençante & raboteuſe.

La carie ſe guérit quelquefois d'elle-même ; il ſe fait alors naturellement une ſuppuration au deſſous de la carie, qui ſépare la partie gâtée de la partie ſaine.

Curation.

Les indications de la carie ſe réduiſent à empêcher le progrès, & à faire ſéparer la partie cariée de la partie ſaine.

Pour remplir la premiere indication, il faut employer, pendant tout le tems du traitement, les conſervatifs des os, c'eſt-à-dire, les anti ſeptiques, pour corriger la mauvaiſe qualité des ſucs, & arrêter les progrès de la pourriture. Les anti-ſeptiques les plus uſités, ſont les plumaceaux trempés dans l'eſſence de térébenthine, ou dans l'eau-de-vie camphrée, ou les baumes naturels, ou les huiles eſſentielles des plantes aromatiques, de romarin, d'œillet, de lavande, &c.

On peut auſſi ſe ſervir de plumaceaux chargés de térébenthine ſeule, ou mêlée avec la poudre d'aloës & de myrrhe. Ces anti-ſeptiques produiſent ſouvent ſeuls l'exfoliation & la guériſon.

Mais lorſqu'ils ſont inſuffiſans, il faut avoir recours aux remédes plus forts & plus actifs, afin de faire ſéparer la partie gâtée de la partie ſaine ; c'eſt la ſeconde indication qu'on a à remplir.

Les remédes qui répondent à cette indication ſont les eſcarrotiques, tels que la pierre à cautere, la pierre infernale & le fer rouge. Ces remédes forment une eſcarre qui n'eſt pas contagieuſe ; ils excitent au-deſſous de la carie une légere inflammation, qui ſe termine par ſuppuration ; cette ſuppuration eſt une eſpece de couteau, dont la nature

Digitized by Google

ſe ſert pour ſéparer la partie gâtée de la partie ſaine. Il ne reſte qu'un ulcere ſimple, qui ſe cicatriſe bientôt, en ſuivant les préceptes que je vais donner.

On peut encore remédier à la carie, en ratiſſant l'os avec une rugine, juſqu'à ce qu'on ait enlevé toute la partie gâtée (ce qu'on connoît lorſqu'on voit quelques gouttes de ſang.) Lorſque l'exfoliation eſt faite, il reſte un ulcere ſimple, qu'il faut traiter à peu-près comme l'ulcere des parties molles. Pour cela il faut mettre en uſage les ſuppuratifs, les incarnatifs & les cicatriſans; mais il faut éviter l'uſage des remédes émolliens, & de ceux qui excitent une ſuppuration trop abondante.

Les remédes les plus convenables dans ce cas ſont, les baumes naturels, tels que celui du Pérou, de la Mecque, la térébenthine, ſon eſſence, le baume de Fioraventi, &c. le digeſtif ordinaire animé avec la myrrhe & l'aloës. Je me ſers ordinairement de la térébenthine ſeule; j'en ai toujours vu de bons effets.

Lorſque la carie attaque le cartilage, il ne ſe fait point d'exfoliation; il n'y a point de guériſon à attendre, il faut abſolument l'emporter entiérement & la partie même qui n'eſt pas affectée, autrement il faudroit toujours revenir à l'extirpation de ce qu'on auroit laiſſé, parce que le cartilage une fois affecté, ſe gâte totalement.

C'eſt par cette raiſon que l'os de la noix, une fois attaqué eſt incurable, parce qu'il eſt enduit d'un cartilage dans toute la ſurface.

Lorſque la carie a gagné la ſubſtance ſpongieuſe de l'os, elle ſe guérit bien plus difficilement; il faut avoir grand ſoin de mettre l'os à découvert, afin d'appliquer ſur les bords de la plaie les antiſeptiques dont j'ai parlé ci-deſſus, pour empêcher les

les progrès de la carie, qui s'étend plus vîte que celle de la ſubſtance compacte; & pour appliquer ſur la carie les exfoliatifs, afin de procurer l'exfoliation.

ARTICLE SEPTIEME.

De la Taupe.

LA Taupe eſt une tumeur inflammatoire, ſituée ſur le ſommet de la tête, entre les deux oreilles.

Cette tumeur eſt dure dans le commencement, & devient molle dans la ſuite. Elle contient quelquefois une eſpece de pus, blanc comme de la bouillie, quelquefois une eau rouſſe.

Elle vient pour l'ordinaire, d'un coup donné ſur la tête.

Remédes.

Dès qu'on s'apperçoit d'une groſſeur ſur la tête, il faut ſaigner le cheval, le mettre au ſon, frotter cette groſſeur trois ou quatre fois par jour avec de l'eau ſalée; il faut que l'eau ait pris tout le ſel qu'elle peut prendre.

Si cette groſſeur ne diminue pas au bout de cinq ou ſix jours, il y a lieu de croire, qu'il y a du pus ou de l'eau rouſſe dans cette tumeur; ce qu'on ſent facilement au tact, car ſi on frappe d'un côté, on ſent de l'autre la fluctuation qui frappe le doigt qu'on appuye ſur la tumeur.

Il faut ouvrir la taupe ſuivant ſa longueur, pour donner écoulement à la matiere qui y eſt contenue, & traiter la plaie comme une plaie ordinaire; de cette façon le cheval guérit ordinairement dans l'eſpace de quinze jours: mais ſi au bout de ce tems la plaie ſuppure encore, il y a tout lieu de croire que

Digitized by Google

le ligament cervical eſt endommagé. Dans ce cas ; il faut ouvrir de nouveau, & continuer l'ouverture juſqu'au fond de la plaie, pour enlever toute la partie du ligament qui eſt gâtée. On s'aſſure par la ſonde, ſi l'os occipital eſt carié ; dans ce cas, il faudroit procurer l'exfoliation de la maniere que je l'ai dit dans l'article de la carie.

Dans tout le tems du traitement, il faut panſer la plaie avec les baumes naturels, comme celui de copahu, de Canada, avec la térébenthine & ſon eſſence. Le baume Fioraventi eſt un des meilleurs remédes pour la cure de ces maladies.

On imbibe des tentes & des plumaceaux de ces mêmes baumes que l'on fait tenir par le moyen du couvrechef, qui ſe fait avec une toile quarrée, percée dans ſa partie moyenne, pour le paſſage des oreilles, & on met un cordon à chaque angle, dont deux derriere les oreilles, paſſent par deſſous le col, & viennent paſſer deſſus la toile, les deux autres vont ſous la mâchoire inférieure.

On peut encore ſe ſervir d'une bande roulée, longue de ſept à huit aunes ; enſuite on commencera par deux tours circulaires autour du col, en croiſant par deſſous la mâchoire inférieure, & enſuite en remontant toujours dans la même direction, formant le 8 de chiffre, & finiſſant par deux tours circulaires autour du col, il faut avoir attention que les bandes ne ſe couvrent pas entiérement, ce que l'on appelle en doloire, pour que cela forme une compreſſion égale.

En ſuivant cette méthode, on guérit sûrement & ſans peine cette maladie, qu'on regarde comme dangereuſe ; elle ne l'eſt cependant que parce que le pus en fuſant, gâte le ligament cervical, carie l'os occipital, & quelquefois la premiere vertébre du col, & parce qu'il gâte auſſi aſſez ſouvent le liga-

Digitized by Google

ment capsulaire de la premiere vertébre avec l'os occipital, & pénétre dans le canal épineux.

ARTICLE HUITIEME.

Grosseur dans l'oreille.

IL survient quelquefois au dedans de l'oreille une grosseur qui remplit toute la cavité de l'oreille ; cette tumeur est la suite d'un coup : elle est ordinairement remplie d'une eau rousse.

Dès qu'on s'apperçoit de cette tumeur, il faut l'ouvrir, afin de donner issue à cette eau, & panser la plaie avec des étoupes séches ; ce mal n'a pas de suite.

ARTICLE NEUVIEME.

Mal de Garot.

IL survient souvent sur le garot, des meurtrissures occasionnées par la compression de la selle ou de quelqu'autre harnois ; on les appelle mal de garot.

Il faut saigner le cheval, & frotter la tumeur avec l'eau salée, comme ci-dessus.

Si au bout de dix ou douze jours cette grosseur ne diminue pas, & qu'on s'apperçoive qu'il y ait fluctuation, il faut l'ouvrir dans la partie la plus déclive, pour donner issue à la matiere qui y est contenue, & panser la plaie avec les baumes naturels, tels que la térébenthine & son essence ; si au bout de quinze ou vingt jours, la plaie fournit beaucoup de matiere, il y a lieu de croire que le ligament est gâté, il faut pour lors débrider la plaie, aller jusqu'au foyer du mal, & ôter ce qu'il y a de gâté. Il

arrive ſouvent que la partie ſupérieure des apophyſes épineuſes des vertébres du dos, qui ſont pour l'ordinaire cartilagineuſes, ſont endommagées; alors il faut couper ce qui eſt gâté, c'eſt-à-dire, tout le cartilage, & aller juſqu'à l'os, parce qu'il ne ſe fait d'exfoliation que dans la partie oſſeuſe.

Il faut panſer la plaie tant qu'elle ſuppurera avec la térébenthine de Veniſe & ſon eſſence, deux fois par jour, & éviter les cauſtiques, qui ont toujours un mauvais effet dans ce cas.

On peut mettre pour bandage une toile quarrée, à chaque coin de laquelle il y aura un cordon; on en paſſera deux au deſſous de la poitrine, & les deux autres au-devant de la poitrine: mais ſi l'inciſion que l'on a faite eſt grande, il faut paſſer de petits cordons dans les bords de la peau, deux ou trois de chaque côté, ſelon que la plaie l'exige; cela ſe fait par le moyen d'une éguille à-peu-près de la groſſeur d'une haleine, il faut les paſſer de dehors au-dedans; c'eſt-à-dire, percer du côté du poil, enſuite on met ſon appareil, & par-deſſus ſept ou huit brins de paille, afin que les cordons ne ſe mêlent pas avec l'étoupe.

ARTICLE DIXIEME.

Des Cors provenant de la foulure de la Selle ou du Bât.

LA ſelle ou le bât portant, ſur-tout ſur la partie latérale des côtes, fait ſur cet endroit une compreſſion forte qui meurtrit ſouvent le dos, & y produit une tumeur inflammatoire qu'on appelle cors.

Dès qu'on s'en apperçoit, il faut tâcher d'en procurer la réſolution, de la maniere que je l'ai dit, à l'article de l'abſcès en général. Le ſavon avec l'eau

Digitized by Google

de vie, & l'eau ſalée, ſont très-propres à produire cet effet; ce ſont des puiſſans réſolutifs, comme encore le gazon avec du vinaigre, ſi c'eſt en campagne; je l'ai vu réuſſir lorſque la tumeur eſt nouvelle.

Lorſque la réſolution ne ſe fait pas, la tumeur ſe termine, ou par ſuppuration, & alors il ſe forme un abſcès qu'il faut ouvrir quand la ſuppuration eſt établie, & panſer la plaie ſuivant les regles que j'ai données; ou par induration, c'eſt-à-dire, par une dureté qu'on appelle cors: ce cors eſt indolent & demeure dans cet état, tant qu'on l'entretient en ſoupleſſe par le moyen de quelqu'adouciſſant ou onctueux: mais ſi on continue à le comprimer avec la ſelle ou le bât, il ſe forme dans la peau une couenne noirâtre, qui n'eſt autre choſe qu'une eſcarre gangreneuſe. Souvent la ſuppuration s'établit d'elle-même au deſſous, & l'eſcarre tombe. Dans cette derniere terminaiſon, lorſque la ſuppuration s'établit d'elle-même, il faut la favoriſer, & hâter la chûte de l'eſcarre, par le moyen des ſuppuratifs les plus forts, tels que le baſilicon & les graiſſes, ou bien l'emporter avec le biſtouri. Souvent il eſt néceſſaire de prendre ce dernier parti, ſans attendre que la ſuppuration ait détaché l'eſcarre, de peur que le pus ne creuſe, & ne carie les côtes, ou ne pénétre dans la poitrine; enſuite il faut panſer la plaie comme un ulcere ſimple.

Il arrive quelquefois qu'il y a des côtes caſſées, au-deſſous de la plaie, il faut dans ce cas panſer la plaie avec beaucoup de ménagement, & laiſſer repoſer le cheval, afin de donner le tems au deux extrêmités des côtes de ſe reprendre, & au calus de ſe former.

Si au bout de quinze ou vingt jours la plaie fournit beaucoup de matiere, il y a lieu de croire que le calus ne ſe forme pas, & même qu'il y a carie;

on s'en assure par le moyen de la sonde : si cela est ; il faut faire ouverture & mettre l'os à découvert, afin d'avoir la liberté de panser la plaie, & d'employer les remédes propres à procurer l'exfoliation de l'os, tels que le digestif ordinaire & les suppuratifs.

Dès que la plaie ne suppurera presque plus, il faudra employer les remédes propres à faire cicatriser la plaie, tels que l'onguent Ægyptiac, &c.

ARTICLE ONZIEME.

Effort des Reins.

LORSQU'UN cheval a fait un effort de reins en tombant, ou en se relevant, ou lorsqu'il est accablé par un poids considérable, ce qu'on connoît par un mouvement alternatif que le cheval fait sur les côtes, qu'on appelle tour-de-bateau, il faut d'abord mettre en usage les remédes généraux de l'inflammation, la saignée, les lavemens, &c. ensuite lui frotter les reins avec l'eau-de-vie, l'essence de térébenthine, &c. il faut l'empêcher de se coucher de peur qu'en se relevant il renouvelle l'effort, ou qu'il ne s'en donne un nouveau.

Lorsque ces remédes sont insuffisans, on applique des pointes de feu sur les reins, c'est-à-dire, sur les vertébres des lombes ; ce remède est quelquefois salutaire ; j'en ai vu de bons effets : mais ces chevaux ne peuvent plus servir qu'à tirer, & non à porter.

ARTICLE DOUZIEME.

Des meurtrissures du Col.

IL survient souvent au col, des tumeurs occasionnées par la morsure des chevaux, ou par le collier,

Digitized by Google

ou par quelqu'autre cauſe. Si la meurtriſſure eſt recente, il faut la frotter avec de l'eau ſalée, comme ci deſſus, & ſaigner le cheval. Si l enflure ne diminue pas au bout de quatre ou cinq jours, il ſe forme ordinairement un cors au milieu de cette groſſeur, dans ce cas il faut ceſſer de frotter avec l'eau ſalée, pour frotter la plaie avec du ſuppuratif ou un autre onguent.

Quand le cors ſera détaché, vous vous ſervirez de plumaceaux chargés de ſuppuratif ou de digeſtif. Si au bout de dix ou douze jours la plaie fournit de la matiere; il y a à craindre que le ligament ne ſoit gâté; en ce cas il faut ſonder la plaie, & ſi l'on trouve du fond, il faut fendre la peau, pour découvrir le mal & donner une iſſue à la matiere, enlever ce qu'il y a de gâté, & panſer avec la térébenthine & ſon eſſence juſqu'à guériſon.

ARTICLE TREIZIEME.

Hernies ventrales.

LORSQUE le cheval a reçu quelque coup ſous le ventre, comme un coup de bête à corne, ou du bout d'un bâton, il ſe fait quelquefois une dilacération des muſcles du bas-ventre, & les inteſtins tombent ſur la peau; c'eſt ce qu'on appelle hernie ventrale.

Il faut faire rentrer les inteſtins dans leur place, & les ſoutenir par le moyen d'un ſuſpenſoir qu'on applique ſous le ventre.

Digitized by Google

ARTICLE QUATORZIEME.

De la Hernie Crurale.

LA hernie crurale eſt la ſortie d'une partie des boyaux hors du baſſin par-deſſus le ligament de Poupart, c'eſt-à-dire, par-deſſus un ligament formé par des fibres tendineuſes des muſcles du ventre, qui s'étendent depuis l'os des îles juſqu'aux os pubis. Les boyaux dans cette hernie ſortis du baſſin, forment une poche conſidérable ſur les vaiſſeaux cruraux au-dedans de la cuiſſe.

Curation.

On renverſe le cheval ſur le dos, on tâche de faire rentrer doucement avec les doigts le boyau dans le ventre. Si on ne peut réuſſir de cette façon, il faut ouvrir les tégumens & débrider le ligament de Poupart, afin de faire rentrer l'inteſtin, & faire ſur le champ un point de ſuture aux tégumens. J'ai vu pluſieurs exemples de cette hernie; je l'ai pratiquée: à la vérité elle ne m'a pas toujours réuſſi; mais il ne m'eſt jamais arrivé d'accidens.

Les autres hernies ſont rares.

ARTICLE QUINZIEME.

De l'Abſcès à la cuiſſe.

IL vient aſſez communément au plat de la cuiſſe une groſſeur plus ou moins conſidérable, qui bientôt s'abcéde par le moyen de quelque ſuppuratifs, ce qui forme un ulcere qu'il faut panſer & traiter comme une plaie ſimple.

Digitized by Google

ARTICLE SEIZIEME.

De la maladie appellée vulgairement MUSARAIGNE, *ou* MUSETTE.

CETTE maladie ſe manifeſte d'abord par une petite tumeur à la partie ſupérieure & interne de la cuiſſe qui ſurvient ſubitement, & qui fait boiter le cheval. Cette tumeur eſt accompagnée de dégoût, de triſteſſe, d'abattement, ſouvent de friſſons, de la fievre, & d'une difficulté de reſpirer; enfin, la mort s'enſuit de près, ſi l'on n'y apporte un prompt reméde.

Cette maladie différe de l'abſcès ſimple à la cuiſſe, en ce que dans la muſaraigne il ne ſe fait point de ſuppuration, & que la gangrene y ſurvient en moins de vingt-quatre heures, ſi l'on n'y remédie promptement; au-lieu que l'abſcès ordinaire n'eſt pas mortel.

Cauſes.

Preſque tout le monde a attribué cette maladie à la morſure ou à la piquûre d'un petit animal qui approche aſſez de la figure de la ſouris & de la taupe; il a les yeux fort petits & fort couverts, & le muſeau fort allongé, on l'appelle muſaraigne; parce qu'on croit que la piquûre ou la morſure de cet animal eſt venimeuſe & mortelle.

Solleyſel & Garſaut étoient de cette opinion; ils ont propoſé des remédes ridicules qui n'ont aucun rapport à cette maladie.

Après avoir examiné la ſtructure de la bouche de cet animal, j'ai reconnu qu'il ne pouvoit ni piquer, ni mordre, & que cette maladie reconnoiſ-

Digitized by Google

ſoit pour cauſe une fievre inflammatoire dont le dépôt critique ſe forme à la partie ſupérieure interne de la cuiſſe, auprès des glandes inguinales. Ce dépôt qui vient d'une humeur âcre & corroſive qui ſe fixe dans cette partie, reſſemble aſſez à l'anthrax dans l'homme.

Les vaiſſeaux lymphatiques ſont engorgés & gros comme des plumes à écrire. Les cellules du tiſſu cellulaire ſont remplies d'une lymphe noirâtre, coagulée & corrompue.

Curation.

Dès qu'on s'apperçoit de ce mal, il faut coucher le cheval par terre, fendre la peau ſuivant la longueur de la tumeur, & enfoncer le biſtouri juſqu'aux muſcles, pour dégorger les vaiſſeaux & donner une iſſue libre à la lymphe qui y eſt contenue. Après que les ſcarifications ſont faites, il faut les baſſiner avec de l'eſſence de térébenthine, trois ou quatre fois dans l'eſpace de cinq ou ſix heures, pour empêcher la gangrene; enſuite baſſiner la plaie avec l'eau d'alibouſe ou la teinture d'aloës huit ou dix fois par jour, juſqu'à guériſon. Si la reſpiration eſt gênée, il faut ſaigner & donner des lavemens émolliens.

Si la jambe eſt conſidérablement enflée, il faut la frotter juſqu'en bas avec une décoction réſolutive & émolliente, cinq ou ſix fois par jour. Dès que la plaie ne fournira plus de ſéroſité, & que la tumeur ſera diminuée, il faudra lui faire prendre par la bouche un ſudorifique, pour pouſſer, par la tranſpiration & par les ſueurs, les humeurs qui pourroient n'être pas ſorties. Il faut avoir attention de bien couvrir le cheval & de le tenir en lieu chaud.

Les deux premiers jours il faut donner pour tou-

Digitized by Google

te nourriture de l'eau blanche. Les trois ou quatre jours ſuivans il eſt à propos de donner du ſon & un peu de foin, enſuite d'augmenter la nourriture à meſure que le mal diminue.

Il peut ſe faire qu'en opérant, on coupe la veine crurale externe qui rampe au-deſſous de la peau, parce qu'on ne peut gueres la voir ni la ſentir, à cauſe de l'inflammation; il peut encore arriver qu'on coupe quelque artere. Pour arrêter l'hémorragie, il faut d'abord étancher le ſang autant qu'il eſt poſſible, & appliquer à l'ouverture de l'artere ou de la veine la poudre de lycoperdon, qu'il faut tenir deſſus avec la main pendant quinze minutes au moins, & pour plus grande ſûreté, trente minutes; ce qui ſuffit pour arrêter le ſang, comme mon Pere en a fait l'épreuve devant MM. Bouvard & Juſſieu, Commiſſaires nommés pour examiner un Mémoire qu'il a donné là-deſſus à l'Académie Royale des Sciences. Le Mémoire a été lu & approuvé par l'Académie, de même qu'un autre Mémoire que j'ai donné & lû ſur la maladie de la Muſaraigne, le 23 Décembre, 1757, qui fut examiné par MM. Morand & Buffon, Commiſſaires nommés, qui en firent leur rapport à l'Académie Royale des Sciences qui y donna ſon approbation.

ARTICLE DIX-SEPTIEME.

De la Mémarchure ou Entorſe.

ON appelle Mémarchure, un mouvement contre nature, avec diſtenſion des ligamens des articulations.

Dans la mémarchure il ſurvient un gonflement à la partie où elle ſe fait, & le cheval boite.

La mémarchure a une infinité de degrés, elle eſt

plus ou moins forte, ſuivant la diſtraction plus ou moins grande des ligamens.

Souvent le gonflement eſt conſidérable, & le cheval boite ſenſiblement; ſouvent le gonflement eſt léger, on a de la peine à s'en appercevoir, & le cheval boite peu; quelquefois le gonflement n'eſt pas ſenſible du tout, & le cheval boite ſenſiblement.

La mémarchure peut ſurvenir à toutes les articulations, mais elle eſt plus ordinaire au boulet; lorſqu'elle affecte cette articulation, on l'appelle effort du boulet.

La mémarchure eſt plus ordinaire qu'on ne penſe; il eſt certain que bien ſouvent le cheval boite de cette maladie, ſans qu'on le ſoupçonne; on s'en prend à des cauſes qui n'ont aucune part à la boiterie du cheval. Cette une attention qu'il eſt important de faire.

Cauſes.

Les cauſes de la mémarchure ſont ou un faux pas; ou un effort que le cheval fait pour retirer ſon pied, lorſqu'il eſt engagé dans quelque endroit; comme dans une orniere, entre deux pavés, entre deux barres de fer, dans le travail, &c.

Les cauſes du faux pas ſont en grand nombre; les plus ordinaires ſont 1°. lorſque le pied porte d'un côté ſeulement ſur quelque cors pointu, inégal ou raboteux qui le fait renverſer. 2°. Lorſque le cheval ſurpris par un coup qu'on lui aura donné ſubitement, fait un mouvement prompt & forcé. 3°. Lorſque le cheval guidé par le cocher, détourne ſubitement au coin d'une rue. 4°. Les crampons qui ôtent le pied de ſa ſituation naturelle. 5°. La mauvaiſe ferrure, qui fait gliſſer le cheval ſur le pavé à chaque pas, & qui le rend chan-

Digitized by Google

celant ſur ſes jambes. 6°. Enfin, tout ce qui change la ſituation du pied, & le mouvement des articulations.

Symptomes.

Il y a engorgement, parce que les vaiſſeaux diſtendus au-delà de leur état, ont perdu leur reſſort, & permettent au ſang de ſéjourner dans leur cavité.

Ce gonflement vient auſſi quelquefois de l'épanchement de la ſinovie; lorſque la diſtraction a été ſi conſidérable que le ligament capſulaire s'eſt rompu ou allongé.

Il y a douleur, parce qu'outre la diſtenſion que les fibres ont ſoufferte, l'engorgement tient encore les fibres & les nerfs dans une tenſion conſidérable.

Le cheval boite, parce que le gonflement gêne l'articulation, & parce que les fibres ſont tiraillés dans le mouvement.

Diagnoſtic.

On reconnoît la mémarchure par l'enflure de l'articulation, ſur-tout ſi on ſçait que le cheval a fait un faux pas, & qu'il boite immédiatement après, par la douleur que le cheval reſſent lorſqu'on la touche, &c.

Prognoſtic.

Le danger de la mémarchure ſe prend de la diſtraction plus ou moins grande des ligamens. Elle n'a pas ordinairement des ſuites fâcheuſes, pourvû qu'on emploie les remédes ſuivans.

Digitized by Google

Curation.

Dans la mémarchure les fibres diſtendus au-delà de leur état, ſe relâchent & perdent leur reſſort; par conſéquent la premiere indication qu'on a, eſt de les rétablir; les diſcuſſifs ou les réſolutifs rempliſſent cette indication. Pour cet effet, il faut frotter la partie malade avec l'eau-de-vie & le ſavon, ou le vinaigre mêlé avec le ſon, ou le gros vin, ou l'eau-de-vie camphrée, ou l'infuſion des plantes aromatiques, ou l'eau froide ſimple, &c. les remédes appliqués ſur le champ, aident les fibres à ſe rétablir dans leur état, leur rendent leur reſſort, préviennent l'engorgement, & le mal guérit promptement.

Je dis ces remédes appliqués ſur le champ, car ſi on donne le tems à l'engorgement de ſe faire, ces remédes bien-loin de remédier au mal, deviennent nuiſibles en roidiſſant les fibres, & en favoriſant la ſuppuration qu'il faut toujours éviter dans les articulations. Lorſque l'engorgement eſt fait, il faut mettre en uſage les relâchans & les émolliens, afin de diminuer la tenſion des fibres & la douleur; afin de favoriſer la réſolution. Lorſque l'inflammation commence à diminuer, que la douleur eſt moindre, & que la réſolution commence à ſe faire, il faut l'aider en fortifiant un peu le ton des fibres, & en ranimant la circulation dans cette partie par le ſecours des réſolutifs & diſcuſſifs ci-deſſus.

Remarquez qu'il eſt bon de ſaigner, & ſur-tout au commencement, afin de déſemplir les vaiſſeaux & de remédier à l'engorgement. On peut dans ce cas, ſaigner au plat de la cuiſſe, afin de faire une dérivation & de dégorger plus aiſément les vaiſ-

Digitized by Google

ſeaux de la jambe, ſi l'entorſe affecte la jambe de derriere; & aux ars, ſi c'eſt à la jambe de devant.

ARTICLE DIX-HUITIEME.

De l'Ecart.

L'ECART approche beaucoup de la mémarchure.

L'écart eſt un effort violent ſur le bras qui tend à l'écarter de la poitrine.

Dans l'écart, il n'y a que les muſcles qui tiennent le bras attaché à la poitrine, qui ſouffrent, il ſe fait une diſtenſion conſidérable dans leurs fibres, & il ſurvient une inflammation dans l'eſpace que ces muſcles occupent.

On a fait beaucoup de contes ſur les écarts. Solleyſel prétend qu'il y a dans cette maladie des glaires, & une humeur pituiteuſe endurcie, qui empêchent le mouvement du bras; que ces glaires & l'extenſion des tendons de l'épaule cauſent la douleur que les chevaux reſſentent.

Il eſt certain que l'inflammation & la douleur n'ont rien d'extraordinaire: l'inflammation eſt une ſuite de la diſtenſion des fibres, la douleur eſt une ſuite de l'inflammation: les glaires qu'il dit être la cauſe de la douleur, ne ſont, ſuppoſé qu'il y en ait, que la ſéroſité infiltrée dans le tiſſu cellulaire, comme il arrive dans toutes les inflammations conſidérables, où le ſang arrêté dans ſes vaiſſeaux, laiſſe ſuinter, à travers les tuniques des vaiſſeaux, une ſéroſité qui ſe dépoſe dans le tiſſu cellulaire, comme je le dirai ci-après en parlant de l'œdême.

Cauſes.

Les cauſes de l'écart, ſont les chûtes lourdes,

Digitized by Google

les faux pas, les coups violens dans l'endroit qu'on appelle la pointe de l'épaule, les efforts que le cheval fait en se levant, &c.

Diagnostic.

On connoît l'écart, 1°. lorsqu'on s'est apperçu que le cheval a fait un effort, lorsque le cheval sent de la douleur quand on le touche au bras. Les écarts ne sont pas si fréquens qu'on le dit. Souvent on dit que le cheval a fait écart, lorsque le mal est dans le pied ou aux articulations inférieures de la jambe. En un mot, il n'y a pas d'écart sans gonflement apparent & sensible.

Curation.

La curation qu'on trouve dans les Auteurs qui ont écrit sur les écarts, est si absurde & si opposée aux indications que présente cette maladie, qu'elle ne mérite pas de réfutation.

La curation de l'écart est à-peu-près la même que celle de la mémarchure: il faut laisser le cheval en repos, afin de laisser reprendre peu-à-peu aux fibres leur ressort; il faut saigner sur le champ pour prévenir l'inflammation. Si l'on s'apperçoit d'abord de l'écart, il faut mettre en usage les résolutifs & les discussifs que j'ai conseillé dans la mémarchure; c'est le moyen d'obvier à l'engorgement lorsqu'il y a inflammation, il faut avoir recours aux émolliens, afin de remédier à la tension & à la douleur. Lorsque l'inflammation diminue, & que la résolution commence à se faire, il faut la favoriser par les toniques & les résolutifs, comme dans la mémarchure.

L'effort des hanches est la même chose que l'écart, la curation en est la même.

ARTICLE

ARTICLE DIX-NEUVIEME.

Jarret enfle.

COMME l'enflure du jarret eſt une maladie très-ordinaire, je vais en dire quelque choſe, moins pour en donner ici la curation que pour l'indiquer.

L'enflure du jarret vient ou d'une inflammation cauſée par quelque coup ou quelqu'effort, & il faut employer dans ces cas les remédes de l'inflammation, ou de la ſéroſité qui s'eſt fixée dans le tiſſu de cette partie, & alors il eſt néceſſaire d'employer les remédes de l'œdême, dont je parlerai plus bas.

Il eſt ſeulement à propos d'obſerver que le jarret étant une partie délicate & eſſentielle, il faut mettre tout en uſage pour procurer la réſolution de l'inflammation, parce que la ſuppuration de cette partie eſt toujours dangereuſe. L'enflure du jarret qui vient de la courbe, veſſigon & varice, doit être rapportée à l'article de ces maladies en particulier.

ARTICLE VINGTIEME.

De la Crampe.

LA crampe eſt une roideur au jarret; qui fait que le cheval ne peut pas fléchir la jambe.

Il faut frotter le jarret à rebrouſſe poil avec l'eſſence de térébenthine, & faire promener le cheval.

Digitized by Google

ARTICLE VINGT-UNIEME.

De la Nerferure.

LA Nerferure n'eſt autre choſe qu'un coup ſur les tendons fléchiſſeurs du pied, que le cheval ſe donne avec le pied de derriere, cet accident arrive plus communément aux chevaux de chaſſe qu'aux autres; le cheval commence par boiter, le canon & ſes parties voiſines s'engorgent, l'engorgement ſubſiſte quelque-tems, enſuite il diminue inſenſiblement; quelquefois la peau ſe trouve coupée; quelquefois il ſurvient à la ſuite de la réſolution une groſſeur ſur le tendon, qui conſiſte dans ſa gaîne & ſes tiſſus: mais cet accident arrive rarement, & différe en cela de l'extenſion du tendon, ce qui fait que je les ai vus toujours confondus enſemble: cette maladie eſt beaucoup plus curable que l'extenſion, en ce que dans celle-ci les fibres ſe trouvent diſtendues juſqu'au dernier degré, car ſouvent il s'enſuit la rupture du tendon; au lieu que dans la précédente il n'y a que contuſion: auſſi ai je remarqué qu'il y avoit plus de chevaux boiteux des ganglions après le traitement, que de ceux à qui j'avois trouvé des cicatrices blanches ſur le tendon; ce qui prouvoit que le coup avoit été violent.

Curation.

Après que l'on a ôté l'inflammation par les remédes que nous avons dit tant de fois, il faut baſſiner la jambe depuis le haut juſqu'en bas, avec une décoction de thym, de romarin, de ſauge, dans laquelle on jettera un tiers d'eau de vie camphrée. Il vaut mieux mettre des compreſſes imbibées de cette décoc-

Digitized by Google

tion, que l'on contiendra par le moyen d'une bande, & avoir ſoin de répéter l'opération, ſouvent & le plus chaudement que faire ſe pourra. Si après avoir continué ce traitement pendant un mois ou cinq ſemaines, les jambes ne diminuent pas; qu'il y ait un ganglion, le reméde le plus sûr eſt de mettre le feu, & de continuer à le baſſiner avec l'eſprit-de-vin camphré.

ARTICLE VINGT-DEUXIEME.

Des Varices.

VARICE eſt une dilatation d'une veine qui forme une tumeur & une élévation. La varice eſt aſſez ordinaire au jarret. Je n'y connois point de reméde.

ARTICLE VINGT-TROISIEME.

Ouverture des glandes Parotides ou Avives.

IL arrive ſouvent qu'on ouvre les avives dans les tranchées, dans l'intention d'y remédier; qu'on coupe le canal ſalivaire qui part de ces glandes, pour porter la ſalive dans la bouche, alors la ſalive ſort en dehors par l'ouverture de ce canal coupé, au-lieu de pénétrer dans la bouche, & le cheval dépérit inſenſiblement. Il n'y a point de reméde.

ARTICLE VINGT-QUATRIEME.

De la fiſtule à la Saignée du col.

LORSQUE le cheval ſe frotte après avoir été ſaigné, il ſurvient ſouvent à l'endroit de la ſaignée une petite élévation en forme de cul de poule, avec un léger ſuintement, d'une eau rouſſe : la veine ſe durcit ; il ſe trouve toujours rempli d'une lymphe épaiſſie qui ſe trouve par couches, & qui intercepte la circulation du ſang, & devient extrêmement tendue juſqu'aux glandes parotides ; c'eſt ce qu'on appelle fiſtule à la ſaignée du col.

Curation.

Il faut introduire la ſonde cannelée dans l'ouverture, & fendre la veine tant que la tumeur a de l'étendue, pour extraire la matiere contenue, & donner iſſue à la lymphe qui y ſéjourne, & ne pas aller plus avant, de peur d'hémorragie qui ſeroit très-difficile à arrêter attendu que la tumeur régnant pour l'ordinaire lorſque la ſaignée a été bien faite juſqu'aux glandes parotides, & que les veines qui forment la jugulaire, partent de l'intérieur des glandes, & qu'il ne ſeroit pas par conſéquent poſſible d'en faire la ligature ſans endommager les glandes & leurs canaux ſalivaires, elle formeroit la fiſtule dont nous avons parlé ci-deſſus à l'ouverture des glandes parotides. On panſera la plaie avec des plumaceaux chargés de digeſtif ; on réunira les deux bords de la plaie avec trois ou quatre cordons qu'on paſſe dans la peau, afin de contenir l'appareil, & on frotte la peau avec l'onguent populeum.

Digitized by Google

On peut encore paſſer un ſeton, c'eſt-à-dire, pouſſer une éguille dans l'ouverture, tant qu'on trouve du fond. Lorſqu'on ſent de la réſiſtance, on perce la peau, & on laiſſe dedans un ruban qu'on a eu ſoin d'inſérer dans l'aiguille, obſervant de frotter tous les jours le ruban de ſuppuratif, & de le tourner dans la plaie.

Il arrive quelquefois que lorſqu'on tarde à faire cette opération, la veine jugulaire ſe remplit tellement de lymphe épaiſſie; qu'elle ſe gonfle juſques dans ſa bifurcation, qui enſuite porte l'inflammation aux parties voiſines, & forme une tumeur inflammatoire qui ſe termine en ſuppuration; dans ce cas il faut traiter la plaie comme une plaie ſimple.

ARTICLE VINGT-CINQUIEME.

Langue coupée.

LA langue peut être coupée par la longe qu'on aura mis dans la bouche du cheval. Si le cheval vient à tirer la longe ſur la langue, la corde coupera la langue. Cet accident peut encore arriver à un cheval qu'on aura attaché à la queue d'un autre, ſi on lui a mis la longe dans la bouche.

Dès qu'on s'apperçoit de cet accident, ſi la langue n'eſt que coupée à moitié, il faut mettre dans la bouche du cheval un billot de miel, & baſſiner de tems-en-tems avec du vin miellé.

Si la langue eſt coupée un peu plus de la moitié, & qu'il n'y ait pas eſpérance de faire reprendre les parties ſéparées, il faut la couper entiérement, de crainte que la gangrene ne ſurvienne, & baſſiner avec du vin miellé.

Digitized by Google

ARTICLE VINGT-SIXIEME.

Bleſſure des Barres.

ON appelle barres, cet eſpace uni & dénué de dents qui ſe trouve entre les dents machelieres & les crochets ; c'eſt ſur cet endroit que porte le mors de la bride : les barres peuvent être bleſſées par l'impreſſion trop forte que le mors fait ſur cette partie, ou par quelque ſaccade.

Curation.

Pour remédier à la bleſſure des barres, on met dans la bouche du cheval un billot enveloppé d'un linge qu'on couvre de miel d'heure en heure.

Si la bleſſure pénétre juſqu'à l'os, il faut détacher l'eſquille de la partie de l'os qui eſt affectée.

Si on ſe ſert du cheval, il ne faut point lui mettre de fer dans la bouche que l'eſquille ne ſoit tombée, & que la plaie ne ſoit cicatriſée ; il convient de le laiſſer ſans gourmette, & lui mettre ſeulement un billot à la bouche juſqu'à ce qu'il ſoit guéri.

ARTICLE VINGT-SEPTIEME.

Fiſtule aux Bourſes.

LA fiſtule aux bourſes eſt un écoulement de matiere qui ſubſiſte après qu'un cheval a été coupé.

Cet écoulement vient de ce qu'on a laiſſé une partie des épididymes qu'on appelle amourettes ; cette partie des amourettes fournit toujours de la matiere, & ne ſe cicatriſe jamais. C'eſt ce qu'on appelle fiſtule aux bourſes.

Il n'y a point de reméde.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIEME.

DE L'ERYSIPELE.

L'ERYSIPELE eſt une inflammation de la peau, accompagnée de chaleur, quelquefois de douleur, ſouvent de démangeaiſons.

Cauſes.

Les cauſes de l'éryſipele ſont ou générales ou particulieres ; les cauſes générales ſont l'âcreté & l'impureté de la maſſe du ſang, ou une matiere ſaline mêlée avec les humeurs.

Les cauſes particulieres ſont tout ce qui peut fixer l'acrimonie dans la peau, comme l'arrêt de l'humeur de la ſueur & de la tranſpiration, occaſionné ou par les remédes huileux qui bouchent les pores de la peau, ou par la craſſe qui s'amaſſe ſur la peau, ou par la compreſſion ou l'obſtruction des tuyaux excrétoires de la peau : dans tous ces cas, l'humeur de la tranſpiration arrêtée, ſéjourne dans les glandes de la peau, s'y vicie, devient âcre corrode les tuyaux des glandes, y cauſe des gerſures, des crevaſſes & des veſſies pleines d'une ſéroſité âcre ; cette âcreté fait criſper les extrêmités des vaiſſeaux ſanguins de la peau, & y cauſe l'éryſipele.

Curation.

La curation de l'éryſipele eſt à-peu-près la même que celle de l'inflammation ; il faut commencer par ſaigner afin de déſemplir les vaiſſeaux, de remédier à l'inflammation, & de préparer le cheval aux remédes intérieurs.

Digitized by Google

Il faut éviter l'uſage des graiſſes & des emplâtres, ils bouchent les pores de la peau, empêchent la tranſpiration & augmentent l'inflammation.

Il faut éviter de même l'uſage des repercuſſifs violens, de peur de faire rentrer en-dedans l'humeur de l'éryſipele qui pourroit ſe fixer ſur quelque viſcère, & cauſer une maladie mortelle, comme un dépôt dans les poumons, dans le foie, &c. ſouvent la morve.

Il ne faut employer dans les commencemens que les humectans & les relâchans, tels que la fomentation avec l'eau tiéde, ou la décoction des plantes émollientes, comme de camomille & des fleurs de ſureau.

Lorſque l'inflammation eſt un peu diminuée, on peut aider la réſolution, en ajoutant aux décoctions ci-deſſus un peu d'eau-de-vie.

Il eſt à propos de purger, afin d'entraîner par les purgatifs une partie des impuretés qui ſont dans la maſſe du ſang. Il eſt auſſi très utile de donner intérieurement quelque ſudorifique, ou quelque cordial, comme la poudre de fenouil, de coriandre, mêlée avec la corne de cerf, les poudres de cumin, d'anis & de galega, à la doſe de quatre onces; on donne ces poudres dans du ſon ou de l'avoine, & ſi le cheval ne veut pas les prendre, il faut les faire avaler du vin.

Ces remédes ouvrent les pores de la tranſpiration, pouſſent vers la peau, & purifient le ſang des impuretés dont il eſt chargé.

Si l'éryſipele produit la galle, les dartres, le farcin, &c. il faut mettre en uſage le traitement propre à chacune de ces maladies dont je vais parler.

Digitized by Google

CHAPITRE QUATRIEME.

DES TUMEURS ERYSIPELATEUSES.

ARTICLE PREMIER.

Farcin.

LE Farcin paroît ſous différentes formes ; tantôt ce ſont des boutons durs, gros comme des noix, aſſez profonds, qui ont leur ſiege dans le corps charnu ; tantôt ce ſont des boutons aſſez égaux entr'eux, formant une corde, laquelle eſt coupée par des intervalles comme un chapelet, ceux-ci ſont ſitués immédiatement au-deſſous de la peau, dans le tiſſu cellulaire ; tantôt le farcin paroît ſous la forme d'une galle, formant une infinité de petits boutons qui ſe réuniſſent par la ſuppuration, formant une plaie très-large, & qui n'attaquent que le corps muqueux de la peau ; ce farcin a ſon ſiege dans les glandes milliaires ; d'autres fois le farcin occupe les glandes des aines, des aiſſelles, & généralement les glandes lymphatiques ; les boutons de ce denier genre ſont beaucoup plus gros que les autres, & ſont plus de tems à s'abcéder, la nature du vice en eſt plus difficile à guérir, & il arrive que le boutons étant percés, les bords de la plaie ſe renverſent en arriere en cul de poule, formant le champignon.

Les boutons du premier genre de farcin occupent le col, les épaules, les côtes & les feſſes. Les boutons du deuxieme genre occupent le devant du poitrail, entre l'articulation de l'épaule & du bras, ſe continuant juſqu'au genou, & aſſez ſouvent juſ-

Digitized by Google

qu'à la couronne, le plat de la cuisse, depuis les aines jusqu'au bas, les joues, les lévres, les naseaux, le dessous de la ganache. Les boutons de troisieme genre occupent toute l'habitude du corps, principalement le garot, le long de l'épine, la croupe, la partie interne de la jambe au-dessus du jarret, le jarret même.

Causes.

Les causes du farcin ne sont gueres connues, cependant il y a lieu de croire que c'est l'épaississement de la lymphe & son âcreté.

Curation.

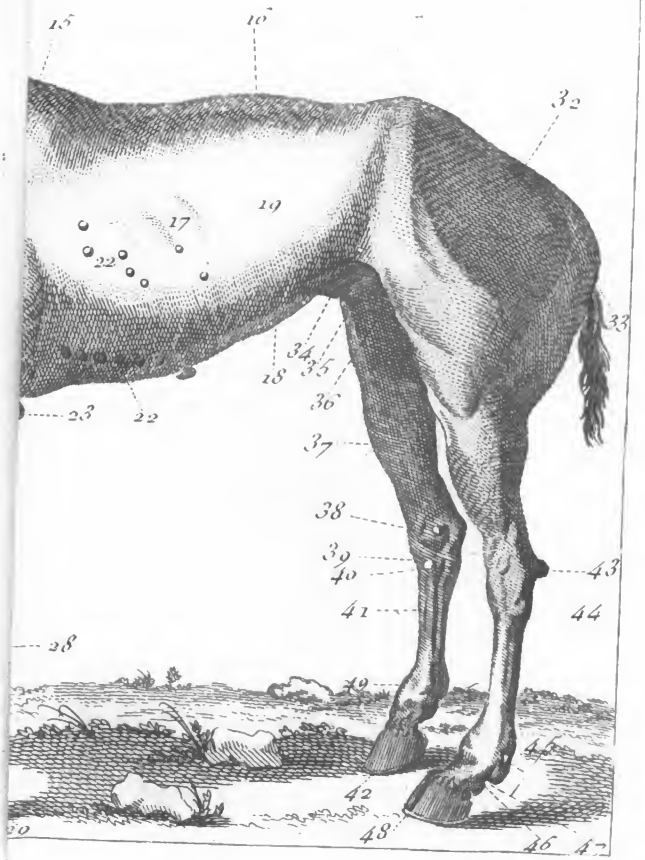
Il faut saigner le cheval, le préparer pendant quelques jours aux remédes intérieurs, en le tenant au son & à l'eau blanche, en lui donnant quelques lavemens adoucissans; on peut le purger avec une once & demie d'aloës, & une demi-livre de miel dans une pinte d'eau.

Le cheval étant ainsi préparé, il faut lui donner un breuvage composé de poudre de galega, d'anis, de cumin & de coriandre, à la dose d'une once chacune par un cheval ordinaire, & d'une once & demie, si c'est un fort cheval; on peut aussi donner ces poudres dans du son: on laisse jeûner le cheval pendant douze heures avant le breuvage, on lui donne à manger sept ou huit heures après. On laisse passer deux jours, ensuite on lui donne le même breuvage.

Quelques jours après le breuvage, on peut faire travailler le cheval, il est bon d'aider l'action des remédes internes par les setons qu'on passe au nombre de deux ou de trois au poitrail, au col, ou à la cuisse. Si les boutons ou les cordes sont

Digitized by Google

Figure A



Digitized by Google

Digitized by Google

fort groſſes & remplies de pus, il faut les ouvrir.

Si le farcin, ou plutôt ſi l'humeur du farcin ſe porte ſur la membrane pituitaire, il produit la morve; ſi elle ſe porte ſur les poumons, elle cauſe la pulmonie; qui ſont deux maladies incurables.

ARTICLE SECOND.

Des Dartres & de la Galle.

LEs dartres & la galle ſont aſſez connues; je ne m'arrêterai pas ici à en donner la définition: je me contenterai de dire, qu'avant d'employer les remédes topiques pour guérir la galle & les dartres, il faut préparer le cheval par la ſaignée, la purgation, les lavemens, enfin par les remédes généraux internes; car ſans cette précaution, il ſeroit à craindre qu'on ne repercutât l'humeur de la galle & des dartres, & qu'elle ne ſe portât intérieurement ſur quelque partie intéreſſante.

Lorſqu'on a fait les préparations dont je viens de parler, on peut frotter le cheval deux ou trois fois avant la compoſition ſuivante: prenez trois quarterons de poudre à tirer, quatre onces de tabac, un once de poivre, un once de ſel ammoniac, une livre de ſel marin, quatre onces de vitriol blanc, laiſſer infuſer le tout dans trois pintes d'eau-de-vie, pendant deux jours; vous en frotterez le cheval pendant trois jours, une fois par jour.

L'huile de cade eſt auſſi un bon reméde; on en frotte les parties malades, pendant deux jours; on peut auſſi ſe ſervir de l'onguent gris; mais le premier eſt le plus efficace.

Digitized by Google

ARTICLE TROISIÉME.

De l'Ebullition.

DANS l'ébullition, toute l'habitude du corps ſe trouve tout d'un coup couverte de petits boutons plus ou moins nombreux, & plus ou moins élevés; ces boutons ſont ſuperficiels: ils ſurviennent ordinairement après les grandes fatigues & les grandes ſueurs: c'eſt l'humeur de la tranſpiration qui s'accumule dans les glandes de la peau.

Ces boutons ſont ordinairement ſans danger, & diſparoiſſent bientôt par le moyen de la ſaignée & de quelque ſudorifique, & quelquefois même le ſudorifique ſimple ſuffit, puiſque toutes les fois que j'ai été conſulté dans ce cas là, j'ai fait donner un breuvage compoſé d'une bouteille de vin, d'une muſcade rapée, que l'on fait bouillir dans un petit verre d'eau; l'on fait prendre cela chaudement au cheval.

ARTICLE QUATRIEME.

De la Malandre.

LA malandre eſt au genou ce que la ſolandre eſt au pli du jarret; c'eſt une crevaſſe qui vient au pli du genou, dont il découle une humeur âcre qui corrode la peau, & qui eſt longue à guérir, à raiſon du mouvement qui la froiſſe & qui empêche ſa réunion.

Il faut traiter la malandre avec l'eau d'aliboure ou la teinture d'aloës.

Digitized by Google

ARTICLE CINQUIEME.

De la Solandre.

ON appelle ſolandre une crevaſſe au pli du jarret, d'où il découle une humeur liquide, ſemblable à la malandre, cette crevaſſe n'attaque ordinairement que la peau.

Il faut ſe ſervir d'abord de digeſtif ſimple, enſuite panſer ce mal avec l'eau d'aliboure ou la teinture d'aloës, juſqu'à parfaite guériſon.

ARTICLE SIXIEME.

Arrête.

ON appelle arrête un endroit où il n'y a plus de poil, & il n'en revient plus.

L'arrête vient à la ſuite des eaux ou de quelqu'autre maladie, & il n'y a point de reméde à faire.

ARTICLE SEPTIEME.

De la Mule Traverſine.

C'EST une crevaſſe aux pieds de derriere, au deſſus du boulet, d'où il ſuinte une humeur. Je crois qu'elle tire ſon nom de ſa poſition tranſverſale.

Il faut y mettre dans le commencement des emplâtres adouciſſans, & enſuite des deſſicatifs, & la traiter comme la maladie qui ſuit.

Digitized by Google

ARTICLE HUITIEME.

Des Eaux aux jambes.

ON appelle *eaux aux jambes* un écoulement d'une ſérosité âcre qui ſuinte continuellement des jambes.

Les cauſes les plus ordinaires ſont les boues âcres ; par ces boues, les tuyaux excrétoires de la ſueur & de la tranſpiration, ſont irrités & bouchés. L'humeur de la tranſpiration arrêtée & enfermée dans ſes propres vaiſſeaux, ſéjourne, devient âcre, corrode la peau, & y cauſe des gerſures & des crevaſſes, d'où il ſuinte continuellement une ſérosité.

Ainſi les chevaux de Paris ſont fort ſujets aux eaux, parce qu'ils ont les jambes preſque toujours couvertes & imbibées des boues âcres de Paris : ces boues qui ſont un mêlange d'urine, du fer qui ſe détache des roues ſur le pavé, & de toutes les impuretés de cette grande Ville, ſont une eſpece de cauſtique qui ronge la peau.

Ainſi les chevaux à qui on n'aura pas ſoin de tenir les jambes propres, ſeront plus ſujets aux eaux, de même que ceux qui auront les jambes couvertes de beaucoup de poils qui tiennent les boues & la craſſe appliquées ſur les jambes.

Le froid, la gelée & les neiges ſont une ſeconde cauſe des eaux ; le froid fait reſſerrer les tuyaux excrétoires de la peau, & arrête la tranſpiration, l'humeur arrêtée produit les crevaſſes & les eaux.

Ainſi les chevaux doivent être bien plus ſujets aux eaux en hiver qu'en été.

Ajoutez à ces cauſes le vice du ſang épais ou âcre, qui communique ce vice à la lymphe, ou à

Digitized by Google

l'humeur de la tranſpiration ; l'humeur viſqueuſe ſe colle, pour ainſi dire, aux parois de ſes vaiſſeaux ; & s'arrête facilement ; l'humeur âcre corrode & ulcere ſes tuyaux, & forme des crevaſſes ; de-là l'écoulement des eaux.

L'arrachement des poils en hiver, eſt encore une cauſe des eaux.

Les eaux viennent plus ſouvent aux paturons que par-tout ailleurs, parce qu'il y a dans cette partie beaucoup de rides à la peau ; les plis & les rides de la peau retiennent la craſſe.

Curation.

Les indications qu'on a dans cette maladie, ſont d'adoucir l'humeur qui cauſe les crevaſſes, & de guérir l'ulcere des tuyaux excrétoires. On remplit la premiere indication, par les adouciſſans & les émolliens, tels que le lait, les farines, &c. On remplit la ſeconde indication par les ſuppuratifs, on peut en faire un mêlange, par exemple, en faiſant un cataplaſme avec les farines réſolutives, la poix graſſe dans la décoction de guimauve & le lait dont on peut ſe ſervir juſqu'à la fin de la guériſon : ſur la fin les deſſicatifs, tels que l'égyptiac & le blanc de Rhaſis, ſont utiles.

Il eſt bon de donner en même-tems quelque ſudorifique, pour pouſſer par la tranſpiration, & évacuer par là une partie de la ſéroſité, & pour corriger le ſang : il faut ſur-tout inſiſter ſur ces remédes, ſi on a lieu de croire que les eaux viennent du vice du ſang.

Digitized by Google

CHAPITRE CINQUIEME.

DES TUMEURS LIMPHATIQUES.

ARTICLE PREMIER.

Tumeurs des Teſticules.

LEs teſticules ſont ſujets à différentes tumeurs ; ces tumeurs prennent différens noms, ſuivant les différentes cauſes qui les produiſent.

1°. La ſemence s'arrête & s'épaiſſit quelquefois dans ſes propres vaiſſeaux ſécrétoires, & cette tumeur s'appelle ſpermatocele.

2°. La lymphe nourriciere s'épaiſſit quelquefois dans les teſticules ou dans ſes tuniques, cette concrétion de lymphe forme une tumeur qu'on appelle ſquirrhe.

3°. Il ſurvient quelquefois aux teſticules des chairs baveuſes, ſpongieuſes & mollaſſes, qui en augmentent conſidérablement le volume, ces chairs ſont quelquefois ſur les tuniques ſeulement, & détachées du corps des teſticules ; quelquefois elles ſont adhérentes aux teſticules ; quelquefois elles ſont flottantes, & ſeulement dans le tiſſu cellulaire : ces excroiſſances ſe nomment *ſarcocele*.

4°. Les tuniques des teſticules ſe rempliſſent ſouvent d'eau, qui gonflent conſidérablement ces tuniques ; on nomme cette congeſtion d'eau *hydrocele*.

5°. Les tuniques des teſticules ſont quelquefois gonflées & diſtendues par le vent qui amaſſe, & remplit les véſicules du tiſſu cellulaire où il eſt enfermé, c'eſt ce qui conſtitue le *pneumatocele*.

Curation.

Curation.

Le ſquirrhe & le ſpermatocele ne ſe guériſſent gueres par les remédes internes, ſur-tout, s'ils ſont anciens, on eſt ordinairement obligé d'en venir à l'amputation du teſticule.

La ſarcocele ſe guérit facilement, lorſqu'il eſt flottant, c'eſt-à-dire, lorſqu'il a ſon ſiege dans le tiſſu cellulaire ſeulement. On ouvre les tuniques, on porte la main entre le teſticule & les membranes, on détache avec la main ou avec l'inſtrument le ſarcocele, & on l'emporte aiſément.

Lorſque le ſarcocele a ſon ſiege dans les tuniques, il faut couper avec le biſtouri, toute la partie qu'il occupe.

Lorſque l'excroiſſance eſt aux teſticules, il faut la couper par tranches, pour enlever la plus grande partie, & faire tomber le reſte par la ſuppuration.

L'hydrocele & le pneumatocele demandent la ponction, ou une inciſion dans les membranes des teſticules, pour donner iſſue à l'eau ou à l'air qui y eſt contenu. Il faut attirer la plaie en ſuppuration: pour cet effet on introduira des tentes enduites de digeſtif animé, compoſé de baume d'Arcæus, de ſtyrax, de baſilicum & de l'eau-de-vie camphrée; on contiendra les plumaceaux par le moyen des attaches que l'on paſſera dans la peau; & on continuera juſqu'à cicatriſation.

ARTICLE SECOND.

Du Veſſigon.

LE Veſſigon eſt une tumeur molle qui ſurvient au jarret, entre l'os du jarret proprement dit, & la

partie inférieure du tibia, tantôt en dedans, tantôt en dehors. Si cette tumeur paroît des deux côtés, on l'appelle veſſigon chevillé.

Cauſes.

Le veſſigon vient d'un effort, & eſt un épanchement de la lymphe tendineuſe.

Curation.

Le meilleur reméde eſt d'y mettre le feu, ſoit par pointes ſont par raies, ſur leſquelles on met de la poix graſſe avec de la bourre.

ARTICLE TROISIEME.

Capelet, ou Paſſe Campane.

C'EST une groſſeur flottante ſur la pointe du jarret; elle n'attaque que la peau, & ces tiſſus; ce n'eſt autre choſe qu'un épanchement de ſéroſité.

Les cauſes les plus communes ſont les coups.

Elle fait rarement boiter le chevaux : le retour de la lymphe ſe fait difficilement, & on eſt ſouvent obligé de mettre le feu quand elle a acquis un certain volume, & qu'elle exiſte depuis long-tems.

ARTICLE QUATRIEME.

Du Jardon.

LE Jardon eſt une tumeur dure qui s'étend depuis la partie poſtérieure & inférieure de l'os du jarret juſqu'à la partie ſupérieure & poſtérieure de l'os du canon, ſur le tendon fléchiſſeur du pied. Sa nature

Digitized by Google

tient assez souvent du phlegmon, & fait assez souvent boiter le cheval.

S'il est récent, il faut appliquer les cataplasmes émolliens; s'il est ancien, il faut y mettre le feu par pointes, & frictionner la plaie avec l'huile de laurier, les deux premiers jours.

ARTICLE CINQUIEME.

De la Courbe.

LA Courbe est une tumeur qui entoure le bas du jarret. Elle vient d'un effort, ou des exercices outrés. Les fibres ayant souffert une forte distraction, perdent leur ressort & favorisent la stagnation de la lymphe; qui étant arrêtée, se durcit, forme une roideur & une espece d'exostose, & quelquefois réelle dans cette partie. Il faut examiner de quel genre est la tumeur: si elle est phlegmoneuse, il faut les adoucissans & les émolliens; si elle est squirrheuse, le meilleur remède & le plus efficace, est le feu.

ARTICLE SIXIEME.

De l'Eparvin.

L'EPARVIN est une tumeur à-peu-près de la même nature que la Courbe; elle a son siege sur la partie supérieure interne de l'os du canon; elle fait boiter pour l'ordinaire les chevaux: elle reconnoît les mêmes causes que la courbe. Quelques Auteurs ont distingué trois sortes d'éparvin, savoir l'éparvin de bœuf, l'éparvin sec & l éparvin calleux. Je n'en distinguerai que d'une sorte, attendu que l'une vient de construction, & n'est autre chose qu'une émi-

Digitized by Google

nence arrondie de la partie ſupérieure de l'os du canon, qui rend ſes facettes cartilagineuſes plus larges pour s'articuler pareillement avec celles des os plats du jarret, & paroître donner plus d'aſſiette & de force au jarret. L'autre eſt un mouvement convulſif (ſans apparence de tumeur) que fait le cheval, on l'appelle *harper*. Il y a des chevaux qui harpent des deux jambes. Ce mouvement eſt agréable & doux, quand il n'eſt pas bien apparent.

On dit ordinairement, lorſqu'un cheval boite, & qu'on n'en ſçait pas la cauſe, que c'eſt un éparvin qui veut ſortir, & qu'il ne boitera plus dès qu'il ſera ſorti. C'eſt une erreur qui n'a point de fondement.

Il faut traiter cette tumeur comme la courbe; mais il arrive ſouvent que les remédes n'y font rien, attendu qu'elle s'oſſifie, & forme une exoſtoſe: pour lors il n'y a que l'extirpation de l'exoſtoſe; mais je ne la conſeille pas, parce que les chevaux en boitent rarement, quand ils en ſont venus à ce degré

ARTICLE SEPTIEME.

Du Suros.

LE Suros eſt une éminence dure ſur l'os du canon; cette éminence vient ordinairement à la jambe de devant, ſur la partie ſupérieure latérale interne de l'os du canon, à côté de la tête de l'os ſtiloïde.

Elle eſt ordinairement large & ronde comme une piece de vingt-quatre ſols, & alors elle retient le nom de Suros.

Quelquefois le ſuros eſt oblong & deſcend le long de l'os ſtiloïde, & il prend le nom de fuſée; quelquefois il y en a des deux côtés de l'os.

Le ſuros ne fait pas boiter, mais la fuſée fait boiter, lorſqu'elle attaque les os ſtiloïdes, & qu'elle

Digitized by Google

les groſſit tellement qu'ils reſſerrent les tendons qui ſont logés entre ces deux os.

Le ſuros ſurvient plus ſouvent, & preſque toujours aux jeunes chevaux. Il diſparoît quelquefois de lui-même. Quand il ſubſiſte, c'eſt une exoſtoſe; pour lors il n'y a rien à faire.

ARTICLE HUITIEME.

Loupe ſur le Boulet.

LA loupe ſur le boulet, vient ordinairement d'une lymphe épaiſſie qui ſéjourne dans cette partie. Les cauſes les plus ordinaires ſont les efforts.

Il faut y mettre des raies de feu pour empêcher le progrès de la loupe, & pour en procurer la fonte & l'extirpation.

ARTICLE NEUVIEME.

De la Molette.

ON appelle molette une petite tumeur, molle & indolente, qui vient ordinairement au boulet ſur le tendon, & plus ſouvent entre le tendon & l'os du canon; quelquefois elle forme une tumeur en dedans & en dehors.

Les cauſes ſont la fatigue, les efforts de boulet, &c. elles ſont plus ordinaires aux chevaux fins.

Je ne connois point de reméde plus sûr que le feu; on peut cependant mettre en uſage les bains aromatiques dans le commencement.

Digitized by Google

ARTICLE DIXIEME.

Des Porreaux ou Fits.

LEs porreaux en général ſont des petites tumeurs dures & indolentes qui s'élevent ſur la peau.

Les porreaux paſſent par différens dégrés, ils ſont d'abord très petits, ils croiſſent peu à-peu, & deviennent quelquefois d'une groſſeur prodigieuſe.

Cauſes.

C'eſt le prolongement des papilles de la peau : lorſque la lymphe nourriciere ſe porte en trop grande quantité dans les papilles, & que le retour de la lymphe de ces papilles n'eſt pas facile, elles prennent plus de nourrirure & plus d'acroiſſement qu'il ne leur en faut.

Curation.

Il faut les couper avec le biſtouri juſqu'à leur racine, c'eſt-à-dire, le plus près de la peau qu'il eſt poſſible, ou les faire tomber, en les liant fortement avec du fil ciré ou de la ſoie.

ARTICLE ONZIEME.

Des Porreaux aux Paturons.

LEs porreaux aux paturons, ſemblent être d'une autre eſpece que les porreaux qui viennent aux autres parties du corps ; ils viennent ordinairement à la ſuite des eaux, & ils rendent continuellement une ſérosité âcre, d'une odeur très-déſagréable ; ils ne ſont pas ronds à leur extrêmité, comme les autres porreaux du corps, mais ils ſe diviſent en plu-

Digitized by Google

sieurs branches ou filets en forme de choufleur ; ils sont ordinairement en très-grand nombre, & font quelquefois le tour du boulet.

Curation.

Dès qu'ils commencent à pouſſer, il faut couper le poil le plus près de la peau qu'il eſt poſſible, & enſuite les porreaux de même, tout près de la peau, couvrir la plaie avec des étoupes trempées dans du vinaigre pour premier appareil ; le lendemain il eſt à propos d'y appliquer du verd-de-gris, mêlé avec le vinaigre ; de réiterer ce panſement deux fois par jour, de promener le cheval, & de continuer juſqu'à parfaite guériſon.

CHAPITRE SIXIEME.

DE L'ŒDEME EN GÉNÉRAL.

L'ŒDEME eſt une tumeur formée par l'épanchement de ſéroſité dans le tiſſu cellulaire : cet amas vient de l'arrêt de la lymphe, ou de la lenteur de la circulation, ou de la ſurabondance de ſéroſité dans le ſang, ou de l'obſtruction des pores abſorbans.

C'eſt une loi d'Hydraulique, que plus un liquide eſt en mouvement, plus les parties qui le compoſent ſe mêlent & ſe confondent : dès qu'il eſt en repos, les parties qui ont de l'affinité entr'elles ſe raſſemblent & ſe ſéparent de celles avec qui elles n'en ont point. C'eſt ainſi que l'urine répoſée, dépoſe un marc au fond d'un vaſe ; c'eſt ainſi que le vin dépoſe une lie au fond du tonneau. Lorſque le ſang eſt arrêté dans les vaiſſeaux, les parties dont il eſt compoſé ſe ſéparent les unes des autres ; celles

Digitized by Google

qui ont de l'affinité ſe réuniſſent & abandonnent celles avec qui elles n'en ont point : les parties les plus groſſieres vont au fond des vaiſſeaux, & les parties les plus tenues ſurnagent.

Alors la partie ſéreuſe dégagée de la partie rouge, tranſude à travers les tuniques, s'extravaſe & va ſe dépoſer dans les cellules du tiſſu cellulaire.

Dans la circulation rallentie, il arrive à-peu-près la même choſe ; c'eſt par cette raiſon que dans l'inflammation, après les ligatures & les fortes contuſions, on trouve le tiſſu cellulaire rempli d'une eau rouſſe ; c'eſt par cette raiſon qu'on trouve de l'eau épanchée dans la poitrine après la courbature & l'inflammation de poitrine ; dans le bas-ventre, après l'inflammation des inteſtins.

C'eſt auſſi pour cette raiſon que, dans les grandes foibleſſes, & après les longues maladies, le mouvement du cœur & du ſang eſt ralenti ; qu'après les fréquentes ſaignées, le ſang étant en petite quantité, & n'ayant que très-peu de mouvement, le tiſſu cellulaire ſe trouve engorgé de ſéroſité.

Lorſque la ſéroſité ſurabonde dans le ſang, il n'eſt pas ſurprenant qu'elle s'épanche dans le tiſſu cellulaire ; c'eſt par cette raiſon qu'après la fievre, le ſang étant diſſout, il ſurvient une bouffiſſure preſque générale.

Il ſe fait dans toutes les parties du corps par les extrêmités capillaires des arteres, ou par les pores exhalans, un ſuintement de ſéroſité en forme de roſée, qui ſert à humecter toutes les parties, & à les maintenir dans une ſoupleſſe néceſſaire à la vie : cette ſéroſité eſt repompée dans l'état de ſanté par les pores abſorbans ; à meſure qu'elle eſt filtrée ; lorſque ces pores ſont obſtrués, elle n'eſt plus repompée, elle ſéjourne & ſe dépoſe dans le tiſſu cellulaire.

Digitized by Google

Symptomes.

Les ſymptomes de l'œdeme ſont l'enflure, la molleſſe de la partie enflée, l'indolence & la diminution ou la perte du reſſort des parties.

1°. La congeſtion d'eau dans le tiſſu cellulaire doit cauſer l'enflure.

2°. Les fibres étant abreuvées d'une grande quantité de ſérosité, elles doivent être molles & perdre beaucoup, ou tout-à fait leur reſſort; c'eſt ce qui fait que l'impreſſion du doigt reſte lorſqu'on a comprimé la tumeur.

Les fibres étant relâchés par l'humidité, & les nerfs comme noyés & engourdis, & il ne doit pas y avoir de douleur, puiſque la douleur conſiſte principalement dans la tenſion & la ſéchereſſe des parties.

Diagnoſtic.

On connoît l'œdeme à l'œil & au tact, par l'enflure qui eſt égale & ſans douleur, par l'impreſſion du doigt que la tumeur conſerve après qu'on l'a comprimée.

Prognoſtic.

En général, l'œdeme eſt difficile à guérir.

L'œdeme ancien ſe guérit plus difficilement que le récent.

L'œdeme qui vient d'inflammation & de ligature, ſe guérit de lui-même, lorſque la cauſe ne ſubſiſte plus; l'œdeme qui vient de l'épaiſſiſſement du ſang & des humeurs, eſt plus difficile à guérir.

Curation.

Les vûes qu'on doit ſe propoſer dans la cure de

l'œdême ſont, 1°. de diminuer la quantité de ſéroſité ſurabondante dans le ſang.

2°. De lever les obſtacles qui retardent ou arrêtent la circulation.

3°. De ranimer le cours de la circulation.

On remplit la premiere indication, en pouſſant par les urines une partie de la ſéroſité qui ſurabonde dans le ſang, par le moyen des diurétiques; ou en pouſſant par les ſueurs, par le moyen des ſudorifiques; ou en évacuant par le moyen des purgatifs. On peut employer ces remédes l'un après l'autre; donner par exemple, un purgatif compoſé d'une once & demie d'aloës, mêlé avec une livre de miel délayé dans la décoction de racine de chardon rolland. Deux jours après donner un ſudorifique, compoſé de deux noix muſcades, & d'un peu de canelle écraſées dans un mortier, & mêlées dans une pinte de vin.

Lorſqu'on croit que l'œdeme vient de l'inflammation, il faut s'attacher à remédier à l'inflammation.

Si l'œdeme vient de quelque ligature ou compreſſion il eſt aiſé d'y remédier en ôtant la cauſe.

On remplit la troiſieme indication, par le moyen des toniques & des diſcuſſifs, qui raffermiſſent les fibres, leur rendent leur reſſort, & raniment la circulation: les principaux toniques ſont, les fomentations avec la décoction des plantes aromaques, telles que le romarin, la ſauge, le thym, &c. l'eau de chaux, l'eau de forge, l'eau-de-vie camphrée.

Le mouvement & l'exercice moderés ſont très-utiles dans ce cas.

Le frottement de la partie avec un torchon de paille, peut avoir de bons effets. Le mouvement & le frottement raniment le jeu des fibres & la circulation.

Digitized by Google

Mais le remède le plus efficace eſt le feu qu'on met par raies.

ARTICLE PREMIER.

De l'Enflure des Jambes.

L'ENFLURE des jambes eſt un œdeme particulier. C'eſt un amas de ſéroſité dans le tiſſu cellulaire des jambes.

Quelquefois cette ſéroſité, en ſéjournant dans le tiſſu cellulaire, s'épaiſſit & ſe durcit de façon que quand on coupe la tumeur, elle reſſemble à du lard.

Ces tumeurs ſont aſſez communes, & deviennent quelquefois prodigieuſement groſſes.

Cauſes.

L'œdeme des jambes reconnoît pour cauſes celles de l'œdeme en général; mais il a outre cela des cauſes particulieres.

Pour bien entendre les cauſes de la bouffiſſure, il faut faire attention, 1°. que les jambes ſont compoſées de tendons, d'aponevroſes, de membranes, & de beaucoup de tiſſus cellulaires, & que par conſéquent ces parties ſont parſemées de vaiſſeaux lymphatiques pour leur nourriture.

2°. Que les jambes étant fort éloignées du cœur, la circulation s'y fait lentement.

3°. Que les parties qui compoſent le pied, n'étant recouvertes que par la peau, elles ſont fort expoſées au froid.

La lymphe & la ſéroſité étant en plus grande quantité dans la jambe que dans les autres parties, doit s'y amaſſer plutôt qu'ailleurs. C'eſt la premiere cauſe de la bouffiſſure des jambes.

Digitized by Google

La circulation ſe faiſant plus lentement dans la jambe qu'ailleurs, la ſéroſité doit s'épancher dans le tiſſu cellulaire des jambes plutôt qu'ailleurs; & c'eſt la ſeconde cauſe de l'enflure des jambes.

La jambe étant plus expoſée au froid que les autres parties, les vaiſſeaux doivent s'y reſſerrer, & les liqueurs s'y condenſer, s'y arrêter & s'infiltrer dans le tiſſu cellulaire plutôt qu'ailleurs, & c'eſt la troiſieme cauſe de l'œdeme des jambes.

Ces trois diſpoſitions ſont les cauſes déterminantes de l'œdeme des jambes.

Ainſi toutes choſes étant égales, l'œdeme doit être plus fréquent aux jambes que par-tout ailleurs.

Les mêmes cauſes qui déterminent l'œdeme aux jambes plutôt qu'ailleurs, déterminent auſſi l'œdeme à la partie inférieure de la jambe plutôt qu'à la partie ſupérieure.

L'œdeme occupe plus ſouvent le paturon & la couronne que la partie ſupérieure de la jambe, parce que le paturon & la couronne ſont éloignés du cœur.

2°. Parce que ces parties ſont comme le terme & l'égout des humeurs; auſſi les tumeurs dures ſont bien plus communes à la couronne que par-tout ailleurs.

Diagnoſtic.

La bouffiſſure des jambes ſe connoît aiſément par l'enflure, le défaut de douleur & l'impreſſion du doigt qui reſte.

Prognoſtic.

Il eſt à-peu-près le même que celui de l'œdeme en général; il eſt cependant un peu plus fâcheux.

La ſimple bouffiſſure peut ſe guérir; mais l'œdeme endurci, qui forme une tumeur reſſemblant à du

Digitized by Google

lard, ne ſe guérit guere, vû la délicateſſe des parties ſur leſquelles elle ſe trouve.

Curation.

Les remédes de la bouffiſſure ſont à-peu-près les mêmes que ceux de l'œdeme.

1°. Il faut purger, afin de diminuer la quantité totale de la ſéroſité du corps.

2°. Il faut faire avaler quelque ſudorifique, afin de pouſſer par les ſueurs.

3°. Il faut tâcher de ranimer la circulation du ſang; pour cet effet on fomente la jambe avec la décoction des feuilles de romarin, de ſauge & de laurier, ou avec l'eau de forge, ou avec le vin rouge, ou l'eau de chaux, ou l'eau-de-vie camphrée.

L'exercice eſt très-ſalutaire dans ces maladies; en donnant de légeres ſecouſſes à toutes les parties, il redonne du reſſort aux fibres, & ranime la ciculation.

Mais lorſque la lymphe, ou la ſéroſité épanchée dans le tiſſu cellulaire s'eſt durcie, ces remédes ſont ordinairement infructueux: il faut avoir recours au feu qu'on met par raies aſſez profondément, c'eſt le reméde le plus efficace.

Lorſque l'œdeme eſt dans le paturon, on met le feu par pointes.

Digitized by Google

CHAPITRE SEPTIEME.

DES TUMEURS SARCOMATEUSES.

ARTICLE PREMIER.

Cheval couché en Vache.

ON dit que le cheval ſe couche en vache, lorſqu'il ſe couche de façon que le coude appuie ſur l'éponge de dedans, la compreſſion de l'éponge ſur le coude y fait venir ſouvent des tumeurs de différentes eſpeces.

Les unes ſont pleines d'une eau rouſſe, les autres ſont remplies de matiere; dans les autres on trouve une eſpece de graiſſe ou de ſuif qu'on a peine à faire ſortir lorſqu'on a ouvert la tumeur; dans les autres on trouve une chair ſpongieuſe.

Toutes ces eſpeces de tumeurs ſe diſſipent ſouvent d'elles-même, lorſqu'elles ſont nouvelles, ſur-tout, ſi on remédie à la ferrure.

Curation.

Lorſque ces tumeurs commencent à ſe former, il faut tâcher de les réſoudre en les frottant avec un peu d'eau ſalée, ou du ſavon avec l'eau-de-vie, & ferrer court.

Mais lorſqu'elles ſont anciennes, qu'elles ſont remplies d'eau rouſſe, ou de pus, ou d'une matiere ſuifée: il faut les ouvrir avec le biſtouri, pour en faire ſortir la matiere contenue, & panſer la plaie comme un ulcere ordinaire; lorſque la tumeur eſt formée par des chairs ſpongieuſes, il faut l'extirper

Digitized by Google

par l'application des cauſtiques, ou avec l'inſtrument : ce dernier moyen eſt préférable.

Si la tumeur eſt conſidérable, il faut ménager la peau, c'eſt-à-dire, qu'il faut en conſerver autant qu'il ſera poſſible afin de réunir les deux bords de la plaie, lorſque l'extirpation ſera faite ; emporter avec le biſtouri toute la tumeur, adoucir les bords de la plaie avec un peu de populeum, remplir la plaie d'étoupes ſéches, & contenir ce premier appareil par le moyen des cordons qu'on attache aux bords de la plaie ; le lendemain panſer avec le digeſtif ; & le reſte du panſement, comme dans les plaies ordinaires.

ARTICLE SECOND.

Des Tumeurs au Poitrail.

IL ſurvient encore des foulures à la pointe de l'épaule, occaſionnées par la compreſſion du collier, ces tumeurs reſſemblent aux dernieres dont je viens de parler ; elles ſont d'une conſiſtance de chair ſpongieuſe dans leur centre, dure, ſquirrheuſe dans leurs circonférences, plus ou moins groſſe ; elles empêchent le cheval de tirer.

Reméde.

Pour les guérir, il faut les extirper s'il eſt poſſible, ſinon il faut en couper une tranche ou deux, comme ſi on coupoit un melon ; adoucir les bords de la plaie avec un peu de populeum ; remplir la plaie d'étoupes ſéches ; contenir l'appareil avec des cordons attachés au bord de la peau : pour panſement mettre des tentes & des plumaceaux enduits de digeſtif animé juſqu'à ce que l'ulcere ſoit devenu ſim-

Digitized by Google

ple, enſuite la traiter avec les incarnatifs ou baumes naturels, &c.

ARTICLE TROISIEME.

Cheval Tiqueux.

ON appelle tiqueux, un cheval qui met les dents de la mâchoire ſupérieure ſur la mangeoire ou ailleurs; ce qui fait ouvrir un peu la bouche, & couler la ſalive continuellement de la bouche; cette perte de ſalive fait dépérir le cheval.

Il faut lui mettre un collier de cuir bien ferré, large de deux pouces, & le lui laiſſer tant qu'il eſt dans l'écurie.

S'il tique en mangeant l'avoine, il faut le faire manger à part, attendu que celui qui eſt à côté, mangeroit tout.

ARTICLE QUATRIEME.

Cheval épointé.

ON appelle épointé, un cheval qui a une hanche plus baſſe que l'autre; cela vient ſouvent d'un coup donné ſur la pointe des os des îles. Il n'y a point de reméde à faire.

ARTICLE CINQUIEME.

Flanc retrouſſé, ou Fortrait.

ON appelle flanc retrouſſé, un cheval qui mange peu, ſur-tout lorſqu'il a travaillé; ces chevaux ont communément

communément beaucoup d'ardeur. Ce mal eſt ſans reméde.

ARTICLE SIXIEME.

Du Cheval ſur ſon derriere.

ON appelle huché ſur ſon derriere, un cheval uſé, qui porte le boulet en avant, & qui ſe ſoutient ſur la pince; cela vient du relâchement du tendon extenſeur. Il n'y a point de reméde.

ARTICLE SEPTIEME.

Cheval arqué.

ON appelle cheval arqué, un cheval qui a la jambe de devant repliée & recourbée en forme d'arc.

Curation.

On ſent au deſſous de la peau au bas du poitrail, c'eſt-à-dire, au-deſſous du bras, une eſpece de corde; c'eſt une expanſion aponévrotique, qui enveloppe preſque tout le bras: c'eſt cette aponévroſe ou cette membrane, qui étant tendue, tient la jambe arquée. Il faut fendre la peau en cet endroit, embraſſer l'aponévroſe avec la corne de chamois, & la couper; cette opération détend la jambe, & la rétablit dans ſon état naturel. C'eſt ce qu'on appelle dénerver. Je ne donne pas cette opération comme étant toujours certaine, mais elle m'a réuſſi très-ſouvent.

ARTICLE HUITIEME.

Cheval bouleté.

ON appelle cheval bouleté, un cheval dont le tendon fléchisseur du boulet a souffert & s'est retiré. Il n'y a point de remède à faire.

ARTICLE NEUVIEME.

Faire des armes, ou montrer le chemin de S. Jacques.

ON dit que le cheval montre le chemin de S. Jacques, lorsqu'il n'a pas de sûreté sur ses jambes, qu'il ne résiste pas au travail, qu'il se couche souvent; & qu'il tient, lorsqu'il est levé, les jambes en avant, tantôt l'une, tantôt l'autre; c'est une marque de foiblesse. Il faut se défaire de ces sortes de chevaux.

ARTICLE DIXIEME.

Du Cheval droit sur son devant.

C'EST un cheval usé, qui a les jambes de devant droites; ces sortes de chevaux sont sujets à broncher. Il n'y a pas de remède.

ARTICLE ONZIEME.

Du Cheval froid & pris dans les épaules.

DESCRIPTION.

LORSQU'APRÈS une course forcée & une longue fatigue, le cheval est tout en sueur, & qu'on le

Digitized by Google

met dans l'écurie, la ſueur lui découle du col, du poitrail & des jambes ſur les extrêmités & ſur le pied. Quelque-tems après, ſi on lui porte la main ſur les jambes on ſent cette ſueur refroidie & la jambe froide, de même depuis l'épaule juſqu'en bas, mais on ſent que le froid va en augmentant à meſure qu'on deſcend vers le pied; l'épaule eſt moins froide que le bras, le bras moins froid que l'avant-bras, & ainſi juſqu'à l'extrêmité: de ſorte que le pied eſt la partie la plus froide. C'eſt ce qu'on appelle cheval froid dans les épaules.

Si on laiſſe la ſueur ſur les jambes, elle ſe ſéche deſſus, ou ce qui revient au même, ſi on lui lave les jambes avec de l'eau froide, ou ſi on le mene à la riviere pour le laver, & qu'on ne l'eſſuie pas: le lendemain, quand on veut s'en ſervir, on le fait ſortir de l'écurie, il a peine à marcher, les jambes de devant ſemblent être d'une ſeule piéce, les articulations ne jouent plus: c'eſt ce qu'on appelle cheval pris des épaules. Le cheval en marchant ſe déroidit, les articulations ſe dénouent à meſure qu'il marche; elles reprennent peu-à-peu leur jeu, & le cheval marche ſans boiter, comme s'il n'avoit point de mal.

Cette maladie n'attaque quelquefois qu'une jambe, mais le plus ſouvent les deux jambes de devant, en même-tems. Elle eſt plus ordinaire aux chevaux Anglois.

Cauſes du froid dans les Jambes.

La principale cauſe du froid des jambes, c'eſt la ſueur refroidie.

La ſueur ſortant du corps par les pores de la tranſpiration, participe de la chaleur du ſang, & doit être chaude; mais lorſqu'elle eſt ramaſſée en gout-

tes ſur le corps & ſur le poil, elle eſt expoſée à l'action de l'air, & elle perd de ſa chaleur : plus elle demeure expoſée à l'air, plus ſa chaleur diminue, ainſi plus elle ſera éloignée de l'endroit d'où elle vient, plus elle ſera froide.

La ſueur en deſcendant le long de la jambe, lui communique le dégré de chaleur ou de froid qu'elle a : ainſi la ſueur étant moins froide vers l'épaule que ſur le bras, l'épaule doit être moins froide que le bras ; la ſueur étant moins froide ſur le bras que ſur l'avant-bras, l'avant-bras moins froid que le canon, &c. & ainſi ſucceſſivement juſqu'à l'extrêmité de la jambe, & c'eſt la premiere cauſe du froid gradué de la jambe.

Ajoutez à cela 1°. que le repos appaiſe le mouvement du ſang & la chaleur ; & que les jambes n'étant compoſées que des parties tendineuſes & de membranes, la chaleur y doit être moindre que dans les muſcles, où le ang abonde. 2°. Que les jambes étant les parties du corps les plus éloignées du cœur, la circulation y eſt plus rallentie, & la chaleur moindre que dans le reſte du corps ; par la même raiſon, la chaleur doit diminuer dans les différentes parties de la jambe, ſuivant qu'elles ſont plus éloignées du cœur.

Cauſes de la roideur des Articulations.

Les principales cauſes ſont, 1°. du côté des fluides, c'eſt-à-dire, qu'elles viennent de leur diminution & de leur épaiſſiſſement. 2°. Du côté des ſolides ; de leur ſéchereſſe & de leur roideur.

1°. Les fluides étant diminués, les fibres des jambes n'ont plus la quantité de ſéroſité ſuffiſante pour les humecter & pour les entretenir dans la ſoupleſſe néceſſaire au mouvement. C'eſt la premiere cauſe de la roideur des articulations. Les fluides ſont diminués

Digitized by Google

par la chaleur ; le mouvement & les ſueurs qui diſſipent une grande partie de la ſéroſité du ſang, l'appauvriſſent & le rendent incapable de fournir ſuffiſamment aux autres ſécrétions : une évacuation en diminue une autre.

2°. Les fluides qui nourriſſent ou qui humectent les fibres des jambes étant épaiſſis, s'arrêtent, engorgent les vaiſſeaux, roidiſſent les fibres ; c'eſt la deuxieme cauſe de la roideur des articulations.

Or, les fluides s'épaiſſiſſent dans la jambe par le froid de ſueur qui découle le long des jambes, par l'eau froide avec laquelle on lave les pieds & les jambes des chevaux, lorſqu'ils ont chaud, par la lenteur de la circulation, & par le repos. C'eſt une loi de la nature, que les liqueurs s'épaiſſiſſent plus aiſément, lorſqu'elles ont un certain degré de chaleur. C'eſt par cette raiſon que le lait ſe caille plutôt en été qu'en hiver ; c'eſt par cette raiſon qu'on le fait échauffer en hiver pour le faire cailler : ainſi le ſang & les humeurs étant échauffées, s'épaiſſiront plus facilement.

3°. Les ſolides, c'eſt-à dire, les fibres des parties dont la jambe eſt compoſée, étant deſſéchés, perdent leur ſoupleſſe, leur jeu & leur reſſort ; elles ſont incapables de l'élaſticité néceſſaire au mouvement, & c'eſt la troiſieme cauſe de la roideur des articulations.

Les fibres ſe deſſéchent par les ſueurs exceſſives & la chaleur : les ſueurs, de même que la chaleur, diſſipent la ſéroſité du ſang ; les fibres de la jambe participant de la ſéchereſſe des autres parties, ſe trouvent privées du ſuc humide & onctueux qui ſuinte continuellement en forme de roſée des parties, pour les maintenir dans une ſoupleſſe neceſſaire au mouvement & à la vie.

4°. La roideur des fibres eſt une ſuite de la fati-

gue, de la sécheresse, & de l'épaississement des humeurs ; c'est la quatrieme cause de la roideur des articulations.

Les fibres distendues considérablement par la fatigue, perdent beaucoup de leur ressort & se roidissent ; les fibres desséchées, n'ont plus de souplesse, elles doivent être roides ; la lymphe nourriciere étant épaissie & arrêtée dans l'intérieur des fibres, doit les tenir roides.

Ajoutez à ces causes la diminution & l'épaississement de la sinovie, & la roideur des ligamens, qui reconnoissent les causes ci dessus. Ainsi les causes de la roideur des articulations, sont la diminution & l'épaississement des fluides, la sécheresse & la roideur des fibres.

Prognostic.

Le cheval ne peut pas marcher en sortant de l'écurie, parce que les articulations ne jouent pas ; les articulations ne jouent pas, parce que les fibres des ligamens sont séches, roides & engourdies.

Le cheval marche plus aisément, à mesure qu'il fait quelques pas, parce que le mouvement met en jeu les fibres, les dégourdit, ranime la circulation & le cours du liquide animal.

Le cheval retombe dans le même état par le repos, parce que les fibres ayant une fois perdu leur ressort, ne le reprennent pas facilement, & ne se rétablissent qu'avec peine.

Diagnostic.

Il est facile de connoître cette maladie, par la description que j'en ai faite.

Prognostic.

C'est un mal fâcheux ; il est rare de le guérir.

Digitized by Google

Précautions.

Pour prévenir ce mal, il faut dès que le cheval revient de ſa courſe, faire tomber la ſueur avec un couteau de chaleur, l'eſſuyer avec un linge, & frotter fortement les jambes avec un bouchon de paille, de bas en haut, à rebrouſſe poil, afin d'échauffer les jambes, de ranimer la circulation des liqueurs, & le jeu des fibres, afin d'empêcher l'épaiſſiſſement des humeurs, & l'engourdiſſement des fibres : par cette précaution on préſerve toujours le cheval de cette maladie. Les Anglois n'y manquent gueres, & leurs chevaux ſont rarement attaqués de ce mal, ou pour mieux dire, moins qu'il ne devroient l'être, à raiſon des exercices qu'ils leur donnent, & de la ténuité de leurs jambes.

Curation.

On fait ordinairement des ſetons au poitrail, on paſſe des bayettes entre l'épaule, entre la peau & les muſcles, au nombre de quatre ou cinq, en forme d'éventail, on applique les véſicatoires ſur les jambes. Mais ces remédes ne ſont que l'invention infructueuſe d'une imagination qui ne ſçait à quoi s'en prendre : ces remédes ne ſont que produire une évacuation d'humeurs, & augmenter le mal, puiſque les humeurs pêchent par paucité.

Les indications qu'on a à remplir dans cette maladie ſont, de ranimer le jeu des fibres, d'augmenter la ſéroſité du ſang, de rendre la fluidité aux humeurs. Pour cela il faut, 1°. donner au cheval une bonne nourriture, du ſon & de la farine d'orge ou de ſeigle délayée dans beaucoup d'eau, afin de fournir au ſang beaucoup de chyle & de ſéroſité ; les

bons alimens augmentent le liquide animal & raniment par-là les parties.

2°. Il faut fomenter les jambes avec la décoction des plantes aromatiques de feuilles de romarin, de laurier, de lavande, de ſauge, &c. frotter les jambes à rebrouſſe poil, afin de ranimer les oſcillations, le jeu des fibres & la circulation des fluides. Mais le meilleur reméde que je connoiſſe, c'eſt le bain des eaux thermales, ou les boues de ces eaux; elles mettent de la ſéroſité dans le ſang, & fortifient en même-tems les fibres, leur rendent leur reſſort & rétabliſſent les fonctions. J'en ai vu le ſuccès à pluſieurs chevaux. Etant à l'armée en 1760, j'eus à panſer de cette maladie, un cheval appartenant à M. d'Hauteville, Directeur-Général des Vivres; je l'envoyai aux eaux de Wisbaden, trois ſemaines après, il revint parfaitement guéri.

ARTICLE DOUZIEME.

Effort de hanche.

L'EFFORT de la hanche eſt une diſtention des fibres charnues, qui arrive dans les muſcles feſſiers, à l'occaſion d'un mouvement violent que fait le cheval; & non pas un dérangement des os des îles, comme pluſieurs perſonnes le penſent. Ces os n'ont point de mouvement, & ne ſçauroient ſouffrir aucun dérangement ſans occaſionner une luxation de la derniere vertébre des lombes, avec l'os ſacrum; laquelle luxation étant complette, comprimeroit la moëlle de l'épine, & feroit périr l'animal. Rien n'eſt plus ordinaire, que d'entendre attribuer la cauſe de la boiterie des chevaux, aux efforts de hanche: on cherche, on examine dans toute l'étendue de la jambe, & ſans y avoir rien trouvé,

Digitized by Google

ſans y avoir apperçu aucun gonflement, aucune ſenſibilité, on décide que c'eſt un effort de la hanche. Quelle idée la plûpart des Maréchaux attachent-ils aux efforts de la hanche ? Ils prétendent que c'eſt un déplacement de la tête du fémur de la cavité cotiloïde, ils confondent ainſi l'effort de hanche avec la luxation ; mais je n'ai jamais vu arriver de telle luxation dans les chevaux. Je ne penſe pas même que cela puiſſe ſe faire, parce que les liens qui tiennent ces os dans ſa cavité, ſont trop conſidérables ; tels ſont les tendons des différens muſcles de la cuiſſe qui entourent la partie ſupérieure de cet os, & du ligament rond ou ſuſpenſeur qui le joint à ſa cavité. Ce n'eſt donc qu'une diſtention des fibres, & n'on pas une luxation.

Les remédes qu'on apporte ordinairement à ces ſortes de maux, ſont de paſſer des ſetons, mais ces ſetons peuvent-ils réduire la luxation, peuvent-ils apporter du ſoulagement à des muſcles qui ont ſouffert ? n'eſt-ce pas au contraire affoiblir, irriter ces muſcles, qui ne ſont que diſtendus ; on paſſe des ſetons tandis qu'il faudroit des réſolutifs !

CHAPITRE SEPTIEME.

DU TRÉPAN.

LE trépan eſt une opération qui ſe pratique ſur les os du crâne, ſoit pour relever des pieces d'os enfoncées, ſoit pour donner iſſue aux matieres épanchées dans le cerveau. Cette opération, qui ſe néglige communément, eſt pourtant très-néceſſaire dans certains cas, & on en voit de très-bons effets.

Digitized by Google

Cauſes.

Des coups violens portés ſus les os du crâne, ou à la face, en occaſionnent ſouvent la fracture, & y cauſent ſouvent un épanchement de matieres.

Diagnoſtic.

On s'en apperçoit par une tumeur inflammatoire qui ne manque pas de ſurvenir, par le tact, par les enfoncemens des os du crâne, par des inégalités, des engourdiſſemens, & un ſommeil continuel.

Prognoſtic.

La fracture des os du crâne & l'épanchement des matieres dans le cerveau, produiſent des accidens fâcheux. Quelquefois la membrane pituitaire s'enflamme, il y ſurvient un ulcere qui dégénére en morve proprement dite; d'autrefois il forme des dépôts ou un amas de pus qui font périr le cheval. Pour prévenir ces accidens, ou pour en adoucir la violence, il faut néceſſairement en venir à l'opération.

Maniere d'opérer.

Il faut d'abord s'aſſurer de la fracture, de ſa ſituation; & du lieu ou l'on peut appliquer la couronne de trépan. Après qu'on a préparé ſes inſtrumens & ſon appareil, on jette le cheval par terre ſur le côté oppoſé ou l'on doit le trépaner, on lui met pluſieurs bottes de paille entieres ſous le col pour lui faire tenir la tête dans une ſituation convenable; on le fait contenir par pluſieurs perſonnes; on fait enſuite une inciſion cruciale avec le biſtouri, & on ſoulevé les quatre angles avec le même inſtrument. On prend un autre inſtrument, dont le tranchant eſt en dos

Digitized by Google

d'âne, nommé rugine, qui ſert à enlever le péricrâne; enſuite on applique la couronne de trépan, armée de ſa pyramide qu'on a ſoin d'ôter après que l'on a fait quelques tours: dans l'intervalle de l'opération on nettoie ſon inſtrument avec une petite broſſe, on prend une élévatoire, & l'on examine ſi la piece eſt près d'être ſciée, lorſqu'elle l'eſt, on ſe ſert d'un couteau lenticulaire pour extraire les pieces d'os qui reſtent à la circonférence du trou qu'à fait le trépan. Il faut avoir ſoin de ne pas toucher à la dure mere, ni avec la couronne ni avec aucun inſtrument aigu. Si l'on ſoupçonnoit, après l'opération, qu'il y eût du ſang épanché, il faudroit faire une inciſion à la dure mere, & prendre garde de ne pas toucher à quelqu'artere. Dans ce cas il n'arrive jamais d'accidens, mais il eſt rare qu'il faille y toucher.

On met pour appareil un ſindon, qui eſt une petite piece de toile ronde imbibée d'eau-de-vie, entre la dure mere & le crâne, que l'on contient par un fil qui paſſe au milieu, & qui eſt contenu dans le reſte de l'appareil; on introduit enſuite un bourdonnet qui bouche exactement le trou du trépan. On applique ſur le crâne un plumaceau léger de teinture de myrrhe & d'aloës; on met ſous les quatre angles de la peau un bourdonnet imbibé de même à chaque, pour les contenir élevés, & empêcher leur réunion. On applique un large plumaceau de digeſtif ſimple, & par-deſſus de grandes compreſſes imbibées d'eau-de-vie, que l'on fait contenir par le moyen d'une bande longue de ſept à huit aulnes, on l'applique comme à la taupe, ſi non que les croix doivent être appliquées ſur le trépan même. On leve l'appareil au bout de trois jours, pendant leſquels on doit imbiber les compreſſes d'eau-de-vie & d'eau. On continue le panſement juſqu'à parfaite guériſon.

Le trépan appliqué sur les os durs ou autres os de la face, n'a pas besoin de cet appareil, il faut simplement mettre dans l'ouverture un bouchon de liége, un léger plumaceau de digestif sur les angles, & un emplâtre de peau, au bord duquel il y aura de la poix grasse pour l'incruster dans le poil & le faire tenir.

REMARQUES.

1°. La fracture de l'os occipital est très rare. J'en ai vu cependant des exemples. J'ai guéri un cheval appartenant à M. Dupin de Francenil, d'une fracture complette de l'os occipital dans sa partie supérieure & postérieure à l'attache du ligament cervical.

2°. Il arrive quelquefois que la fracture se trouve sur les sinus frontaux, sur les os du nez, ou sur les sinus maxillaires. Dans ce cas, il faut appliquer une très-petite couronne de trépan, pour pouvoir avec la levatoire, remettre les pieces enfoncées dans leur situation. L'opération du trépan est d'autant plus nécessaire que le cheval devient glandé, que la membrane pituitaire s'enflamme, qu'il survient un ulcere & ensuite la morve. J'ai pansé depuis peu un cheval appartenant au Bureau des Coches de Bordeaux : il y avoit trois semaines qu'il jettoit par une narrine un pus épais : il étoit glandé d'un même côté, sans que l'autre fut aucunement attaqué ; je vis sur le côté affecté un gonflement qui regnoit depuis l'orbite jusqu'aux narrines, je jugeai que c'étoit un coup qu'il avoit reçu, & que le pus qui découloit par la narrine, venoit ou d'un abscès à la membrane pituitaire, ou d'un pus amassé, & qui avoit croupi dans le sinus maxillaire. Je le trépanai sur les sinus maxillaires, à la racine des dents : à peine eus-je tiré mon trépan, que le pus en découla comme du vin d'un tonneau, en très-grande quantité, & fort épais.

Digitized by Google

J'injectai sur le champ une pinte d'eau tiede, qui ; en sortant, étoit blanche comme du lait. J'ai fait ensuite des injections quatre fois le jour, avec des décoctions légeres de mauve, d'orge & d'aigremoine : tous les symptomes de morve ont disparu, le cheval a été très-bien guéri, & sert encore à présent. Je puis dire en avoir pansé quelques-uns qui étoient dans le même cas, & qui m'ont réussi.

3°. Il arrive encore qu'il y a complication de fracture & de maladie : je veux dire que le cheval peut recevoir un coup sur les sinus ; que la partie des frontaux qui recouvre les lobes inférieurs du cerveau est fracturée, & que la partie du même os qui se joint aux os du nez, l'est de même. Il faut alors appliquer deux couronnes de trépan ; l'une sur les pariétaux, & l'autre sur les sinus, ou plus inférieurement, si la fracture regne plus loin. En 1760, j'eus à panser un cheval appartenant à Madame la Maréchale de Montmorenci, qui avoit reçu un coup de pied de derriere d'un autre cheval, qui lui fractura les frontaux dans toute leur étendue ; le cheval devint considérablement glandé des deux côtés le lendemain ; & quatre à cinq jours après, il se mit à jetter. Je lui appliquai deux couronnes de trépan, une sur les pariétaux, proche la future sagitale & frontale, & l'autre sur les os du nez, proche la future transverſale ; je remis chaque piece enfoncée à sa place, le cheval fut quinze jours à guérir radicalement du trépan, & six semaines de son écoulement par la narrine, & la glande disparut totalement. Mon pansement a été fait le lendemain, & tout le long du traitement, en présence de MM. Malouet & Dorigny, tous deux Docteurs de la Faculté de Médecine.

Digitized by Google

CHAPITRE NEUVIEME.

MALADIES DES YEUX.

ARTICLE PREMIER.

De l'Enflure des Paupieres.

LEs Paupieres peuvent s'enfler par plusieurs causes, soit par des coups, soit par le frottement que se fait le cheval au ratelier, ou à la mangeoire, ou par des insectes, en un mot par une infinité d'autres causes extérieures.

L'enflure des paupieres peut aussi être occasionnée par une cause intérieure, par un vice des humeurs, par un défaut de ressort dans les vaisseaux, par des tumeurs qui tiennent du phlegmon, de l'inflammation, de l'éryſipele, de l'œdême & du squirrhe.

Si la tumeur vient de l'inflammation, il faut avoir recours aux remédes généraux de l'inflammation, appliquer les cataplasmes émolliens faits avec la mauve, le bouillon-blanc, &c. Si la tumeur dégénere en abscès, il la faut traiter comme un abscès, & faire ensorte de ne pas enduire trop ses tentes de médicamens, de peur que cela ne tombe sur le globe de l'œil. Si la tumeur perce en-dedans des paupieres, il ne faut rien mettre dans la plaie, il faut se contenter de baſſiner, de mettre deſſus des compreſſes trempées dans du vin miellé.

Si la tumeur tient de l'éryſipele, ce que l'on voit arriver quelquefois, ce que l'on connoît aux paupieres, aux ſalieres qui ſe gonflent, à l'enflure des

joues, enfin par les symptomes de l'éryſipele, il faut fomenter la tumeur avec les décoctions émollientes pendant quelques jours, enſuite y ajouter de l'eau-de-vie.

Si la tumeur eſt œdémateuſe, il faut y appliquer des compreſſes trempées dans des décoctions faites avec la camomille, l'abſynthe, les fleurs de ſureau, l'eau-de-vie camphrée; on peut encore ſe ſervir de romarin, de ſauge & de thym.

Si la tumeur eſt ſquirrheuſe, & qu'elle ne s'abſcéde pas, il faut ſimplement l'ouvrir avec le biſtouri; & appliquer deſſus la pierre à cautere, & la traiter enſuite comme un ulcere ordinaire.

ARTICLE SECOND.

Des Verrues ou Poireaux.

LEs verrues des paupieres reconnoiſſent les mêmes ſymptomes que celles qui viennent ſur toute l'habitude du corps: leur ſituation ſur les paupieres eſt plus ordinaire à la partie inférieure, au tarſe même dans les angles, plus que dans leur étendue. Il eſt rare qu'elles ſe forment en-deſſous des paupieres: j'en ai vu cependant dans cet endroit. La maniere de les détruire ſe réduit à trois, ſçavoir en les liant, en les coupant, & en les brûlant. Il arrive moins d'accidens en les liant: il en faut faire la ligature autant qu'il y a de priſe, & le plus près de la peau que faire ſe peut. Si on les coupe, il faut appliquer tout de ſuite la pierre à cautere, qui quelques jours après, forme une plaie qui ſe guérit enſuite toute ſeule.

Digitized by Google

ARTICLE TROISIEME.

Du relâchement des Paupieres.

LA paupiere ſupérieure peut être relâchée par quelques coups, frottemens, &c. ou par une paralyſie. Si le relâchement vient de cauſes extérieures, il faut employer les puiſſans réſolutifs : ſi au contraire cela vient d'une paralyſie, il faut couper de la paupiere ſuffiſamment, de façon que l'on voie la pupille, & que les rayons de lumiere puiſſent y pénétrer : l'opération faite, il faut appliquer des compreſſes de vin miellé, & la plaie guérit aiſément. Il faut éviter de toucher les angles dans la ſection, & s'en écarter le plus que l'on pourra.

La même maladie arrive à cette portion triangulaire cartilagineuſe que nous appellons *onglé*. Le reméde le plus efficace eſt de la couper ; car j'ai ſouvent vu dans pluſieurs maladies, & particuliérement dans la maladie de cerf, l'onglé recouvrir entiérement la cornée tranſparente, allant d'un angle à un autre, & privant le cheval entiérement de la vûe.

ARTICLE QUATRIEME.

De la Jonćture des Paupieres.

LA jonction des paupieres arrive, ſoit par l'abondance des larmes produite par quelques coups, ou par l'épaiſſiſſement de la chaſſie, cette humeur épaiſſe, blanchâtre, quelquefois jaunâtre, que l'on voit couler du grand angle des yeux : auſſi cette jonction n'arrive-t-elle que vers le grand angle des yeux

yeux. Il eſt rare qu'elles ſe joignent entiérement, ſans pouvoir ſe ſéparer : il ne faut à cela pour tout reméde que baſſiner ſouvent avec de l'eau tiéde.

ARTICLE CINQUIEME.

Maladies des Glandes des yeux.

LES glandes des yeux peuvent être ſujettes à l'engorgement, à l'inflammation, à l'obſtruction, à s'abcéder & dégénérer en fiſtule lacrymale ; mais cette derniere maladie eſt très rare, parce que ces parties ſont garanties, non ſeulement par les paupieres, mais encore par un enfoncement que produit l'orbite, & par la ſtructure de l'os *unguis*. L'engorgement, l'inflammation & l'abſcès ſurviennent après des coups reçus ſur ces parties, les obſtructions viennent ou des coups ou d'humeurs.

ARTICLE SIXIEME.

De l'inflammation de la Conjonctive.

POUR peu que le cheval ſe froiſſe contre quelque corps dur, il lui ſurvient une rougeur plus ou moins grande, & plus ou moins étendue : lorſqu'elle eſt peu conſidérable, on l'appelle *phlogoſe*, & lorſqu'elle l'eſt beaucoup, *inflammation*. Cette rougeur vient de l'engorgement des vaiſſeaux tant ſanguins que lymphatiques de la conjonctive : il eſt rare que cette partie s'abcéde, & qu'il y ſurvienne des ulceres, à moins qu'il n'y ait une cauſe qui les occaſionne, comme un vice dans la maſſe du ſang, le farcin, un vice ſcrophuleux, &c. Dans ce cas, il faut commencer par purifier le ſang,

enſuite traiter les ulceres ſelon leur malignité.

ARTICLE SEPTIEME.

De la Léſion de la Cornée tranſparente.

LA cornée tranſparente eſt la premiere expoſée aux corps étrangers, elle peut être froiſſée, contuſe, piquée, déchirée : on s'en apperçoit aiſément par la blancheur qui ne lui eſt pas ordinaire, par l'abondance des larmes qui s'écoulent ſouvent, par de petites pellicules, qui s'enlevent de deſſus la cornée tranſparente, par ſon affaiſſement ſur l'uvée, ou par une couleur rouge dans toute ſon épaiſſeur. Cette maladie eſt pour l'ordinaire accompagnée d'une inflammation de la conjonctive. Dans ce cas, il faut ſaigner une ou deux fois le cheval, le mettre à la paille & à l'eau blanche, lui baſſiner l'œil avec la décoction tiéde de plantain & de fleurs de roſes, ſans y faire autre choſe.

ARTICLE HUITIEME.

Des Maladies de l'Humeur aqueuſe.

L'Humeur aqueuſe péche par ſa trop grande abondance, par ſa diminution & ſon altération. La trop grande abondance arrive le plus ſouvent : elle vient ſouvent des coups donnés ſur le globe de l'œil, l'inflammation ſurvient ; de-là l'arrêt de l'humeur aqueuſe dans la chambre antérieure.

Il faut dans ce cas, baſſiner le globe de l'œil avec la décoction tiéde de racines de guimauve, & ſaigner le cheval. Quelquefois la cornée tranſparente étant crevée, l'humeur aqueuſe s'écoule pour lors,

Digitized by Google

mais elle se régénére aisément, dès que la cornée est reprise.

De la maladie appellée LUNATIQUE.

La lunatique n'est autre chose qu'un épaississement de l'humeur aqueuse, occasionné par son séjour dans la chambre antérieure de l'œil, & par l'opacité de la cornée transparente. Elle est assez souvent héréditaire; elle arrive sur-tout aux chevaux élevés dans les marécages. Dans ce cas, il faut appliquer un seton ou deux sous la criniere du cheval, avoir soin de le graisser & de le retourner dans la plaie, & laver les yeux avec de l'eau fraîche tous les matins.

ARTICLE NEUVIEME.

De la Cataracte, ou Maladie du Cristallin.

LA cataracte est une opacité plus ou moins grande du cristallin, qui est tantôt blanche, tantôt jaune; sa consistance est quelquefois molle, quelquefois dure. Il faut alors en venir à l'opération, qui consiste à extraire le cristallin.

Maniere d'opérer le Cristallin.

Il faut jetter le cheval par terre, lui faire contenir par quelqu'un la paupiere supérieure, par le moyen d'un *speculum oculi*: ensuite contenir soi-même de la main gauche la paupiere inférieure avec le pouce, & mettre le doigt *index* sur la partie supérieure de la cornée transparente; en commençant du côté du grand angle, si c'est du hors le montoir, ou du petit angle, si c'est du montoir, & bien prendre garde de ne pas toucher avec l'inf-

trument l'iris ou l'uvée : ſi le cheval retire trop ſon œil dans le fond de l'orbite, & que l'on ne puiſſe pas faire l'opération, il ne faut pas plonger tout d'un coup ſon inſtrument dans l'œil, de peur que la cornée tranſparente étant affaiſſée par la ſortie de l'humeur aqueuſe, on ne vînt à toucher l'iris : pour cet effet il faut introduire une ſonde canelée deſſous la cornée, & ſe ſervir des ciſeaux, & éviter en coupant de faire des dentelures, ce qui retarderoit la réunion. Cela étant fait, on éleve la cornée tranſparente, & l'on fait une inciſion tranſverſale à la membrane du criſtallin, on comprime légérement la partie ſupérieure de l'œil, pour faciliter la ſortie du criſtallin : s'il eſt dur, ce que l'on appelle cataracte formée, il ſort d'une ſeule fois ; s'il eſt mou, il faut ſe ſervir d'une curete pour enlever ce qui peut reſter dans ſa membrane : on abaiſſe enſuite la cornée, & pour lors l'opération ſe trouve faite.

Appareil.

On applique pour appareil des compreſſes quarrées imbibées d'un vin miellé tiede, que l'on aura paſſé dans un linge fin : il faut couper la derniere compreſſe en croix dans le milieu, pour empêcher que l'œil ne ſoit comprimé, & pour pouvoir introduire aiſément de la liqueur : on contiendra ces compreſſes par une grande bande, que l'on appliquera comme pour le trépan, à l'exception que les croix ſe trouveront dans les parties circonvoiſines de l'orbite, pour éviter la compreſſion. Il faut avoir attention d'imbiber les compreſſes ſouvent ; on lévera l'appareil au bout de huit jours ; & l'on continuera la même choſe, juſqu'à parfaite guériſon.

Digitized by Google

CHAPITRE DIXIEME.

De la Castration.

LA méthode de couper les chevaux a été faite jusqu'ici d'une maniere hasardeuse, & la plûpart du tems par des gens de toute espece, qui n'ont aucune connoissance des parties qu'ils coupent. Cette opération se fait de trois façons. 1°. En bistorquant les testicules du cheval, ce qui les fait tomber par gangrene. 2°. Avec le feu. 3°. Avec des billots. Cette derniere est la plus usitée ; & voici comme elle se pratique. Dès que les testicules sont hors du scrotum, l'Opérateur les tire avec violence, pour ne pas les laisser rentrer dans le bas-ventre, & applique sur les côtés de chaque cordon deux billots longs de quatre à cinq pouces plus ou moins, & larges d'un pouce & plus. Ceux qui pratiquent cette opération, employent le vitriol, le sublimé corrosif, & les autres caustiques ; ils embrassent indistinctement le nerf & les vaisseaux, ce qui occasionne presque toujours la fievre, des convulsions, & assez souvent la mort. D'ailleurs ils laissent les testicules pendant trois ou quatre jours, qui n'étant pas soutenus par le scrotum, tirent les cordons spermatiques, & occasionnent un érétisme & une inflammation dans toute leur étendue, qui se communique au bas-ventre.

Maniere d'opérer.

Il faut jetter le cheval par terre du côté du montoir, lui prendre la jambe de derriere du hors le montoir, avec une plattelonge, & la lui passer par-dessus le col, pour pouvoir prendre les testi-

cules. On en prend un, on y fait une incision à la peau jusqu'au corps du testicule ; on prend ensuite une aiguille courbe, dans laquelle on passe une ficelle cirée, que l'on porte dans le cordon spermatique, à un travers de doigt au dessus du testicule, & on le coupe. Il faut avoir soin de passer la ficelle dans la substance du cordon, pour deux raisons : la premiere, c'est afin d'éviter de prendre dans la ligature le nerf spermatique, ce qui occasionne une irritation du genre nerveux, & qui fait périr le cheval : la seconde est que la ficelle ne sauroit s'échapper, soit dehors, soit dans le bas-ventre. Il est essentiel de laisser pendre un bout de cette ficelle qui tombe par la suppuration. L'autre testicule se coupe de la même maniere : l'opération faite, il faut laver la plaie avec du vin chaud, & abandonner le cheval à la nature.

S'il y a une façon de couper les chevaux, ce doit être celle-là, parce qu'il n'en arrive jamais d'accidens, qu'il n'y a presque pas de douleur, & que les chevaux guérissent plus promptement.

CHAPITRE ONZIEME.

Description Anatomique de la queue du Cheval.

AVANT que de faire la description de la queue du cheval, je vais parler de l'os sacrum, comme faisant la base de la queue, & donnant attache aux muscles qu'ils font mouvoir.

L'os sacrum est situé à la partie postérieure de l'épine, & supérieure du bassin, & approche assez d'une figure pyramidale ; il est composé dans les jeunes chevaux de cinq os, connus sous le nom de fausses vertébres, & d'un seul dans les vieux

Digitized by Google

On y distingue deux extrêmités ; l'une antérieure, qui est la plus large, & l'autre postérieure ; deux faces, l'une interne & l'autre externe. On remarque à ces os des éminences & des cavités ; savoir à l'extrêmité antérieure, des apophyses transverses & un grand trou pour le passage de la moëlle de l'épine, appellée canal vertébral. On remarque encore à cette extrêmité deux facettes cartilagineuses, pour recevoir deux facettes pareillement cartilagineuses, des apophyses obliques de la derniere vertébre des lombes. On voit aussi deux échancrures, qui jointes avec ces mêmes vertébres, forment un trou parfait à l'extrêmité postérieure ; on apperçoit la continuité triangulaire du canal vertébral. A la face externe on remarque cinq apophyses épineuses, & des apophyses transverses très irrégulieres, qui étant ossifiées ensemble, forment une face pour s'articuler avec les os des îles, on y remarque aussi cinq paires de trous, ainsi qu'à la face interne, qui communiquent ensemble ; mais les ouvertures de la face interne sont plus considérables ; ces ouvertures servent de passage aux principaux troncs des nerfs sacrés.

La queue est formée de dix sept ou dix huit os ; dont les trois & quatre premiers ressemblent assez bien à un vertébre.

Ces os sont mus ou ébranlés par le moyen de dix muscles, dont quatre élevent la queue, & quatre l'abaissent, & deux la portent sur les côtes. Il faut ajoûter à cela plusieurs paquets musculeux, bien distinctifs de ces muscles qui la portent sur les côtés, lesquels prennent leurs attaches d'une vertébre à une autre. Les muscles releveurs sont distingués en longs & en courts releveurs. Les longs releveurs viennent de la continuation des muscles sacrolombaires, & très-longs du dos, rampent tout

le long des parties latérales des apophyſes épineuſes de l'os ſacrum, s'y attachent par leurs parties charnues, & vont en aminciſſant ſe terminer par des petites appendices tendineuſes, aux apophyſes demi-épineuſes des premiers nœuds de la queue, & aux inégalités ſupérieures des derniers.

Les courts releveurs prennent leurs attaches aux parties latérales des trois & quatre dernieres apophyſes épineuſes de l'os ſacrum, & vont ſe terminer de même que les précédens.

Les abaiſſeurs ſont diſtingués de même en longs & en courts. Les longs prennent leurs attaches aux parties latérales de l'os ſacrum, rampent le long de ce bord en s'y attachant, paſſent enſuite au-deſſous, & lorſqu'ils ſont parvenus aux deuxiemes & aux troiſiemes nœuds de la queue, ils commencent à fournir pluſieurs tendons qui vont ſe terminer à la partie inférieure de chaque nœud.

Les courts abaiſſeurs prennent leurs attaches dans la face interne de l'os ſacrum, entre le deuxieme & troiſieme trou, rampent tout le long de cette face, & vont ſe terminer à côté du précédent à chaque vertébre. Ces muſcles ſont moins conſidérables que les premiers par leur groſſeur.

Les muſcles latéraux ſont, comme nous avons dit, deux en nombre; ils ſont très-minces, ils ſont larges ſupérieurement; ils ont leur attache fixe à la partie inférieure du bord latéral, & en ſe prolongeant aux apophyſes tranſverſes des premiers nœuds de la queue, & vont ſe terminer par des bandes tendineuſes aux parties latérales de ces mêmes os.

Les arteres ſont au nombre de quatre principales; elles viennent des arteres honteuſes internes, & de la vertébrale: les premieres viennent du baſſin, tout le long de la partie inférieure de la queue,

Digitized by Google

entre les muſcles abaiſſeurs ; les autres ſont ſituées de même que celles-ci ſupérieurement & latéralement entre les muſcles.

Les nerfs qui font mouvoir la queue, viennent des nerfs ſacrés, qui en s'épanouiſſant, forment exactement ce que l'on appelle queue de cheval.

Maniere de couper la queue à l'Angloiſe.

Il faut jetter le cheval par terre du côté du montoir, préférablement à l'autre, pour avoir l'aiſance d'opérer ; examiner enſuite la queue, prendre ſes dimenſions pour ne pas faire les inciſions trop près les unes des autres, car il en réſulteroit une ſeule plaie ; les bandes de la peau ſe déchireroient. On fait juſqu'à cinq inciſions tranſverſales, & cela vaut mieux, parce que plus la queue a d'étendue, plus elle ſe recourbe, & ſemble former par ſon crin un évantail. La queue étant retrouſſée, il faut faire la premiere inciſion à deux pouces du rectum, de peur que dans ce cas, l'on attaque les fibres du ſpincter de l'anus, ce qui formeroit une plaie fiſtuleuſe ; chaque inciſion doit ſe faire en deux tems : dans le premier on inciſe la peau, & on met les muſcles à découvert ; & dans le ſecond on les coupe, il en eſt de même des autres inciſions.

Il faut pour appareil mettre dans chaque inciſion des plumaceaux à ſec ; que l'on contiendra par un bandage à dix chefs, ou par une bande circulaire ; on laiſſera cet appareil trois jours, pour que la ſuppuration s'établiſſe, & l'on aura ſoin d'imbiber les linges avec du vin tiéde ; quand le gonflement & l'inflammation à la queue ſeront paſſés, ce qui ne manque jamais d'arriver, que la ſuppuration ſera bien établie, il faudra amputer la queue à la méthode ordinaire, à une diſtance éga-

le des inciſions. On appliquera deſſus de la poudre de lycoperdon ; on evitera par-là les ravages que produit le feu, on avancera la guériſon.

On ſe ſervira, pour les autres appareils, de digeſtif ſimple, ou bien du baume de térébenthine, & juſqu'à ce qu'il ſoit tems de mettre les deſſicatifs. Il faut laiſſer pendre la queue dans ſon état naturel ; car les muſcles abaiſſeurs étant coupés, les releveurs antagoniſtes font leur effet dès le moment même, & mieux encore lorſqu'ils ſont guéris.

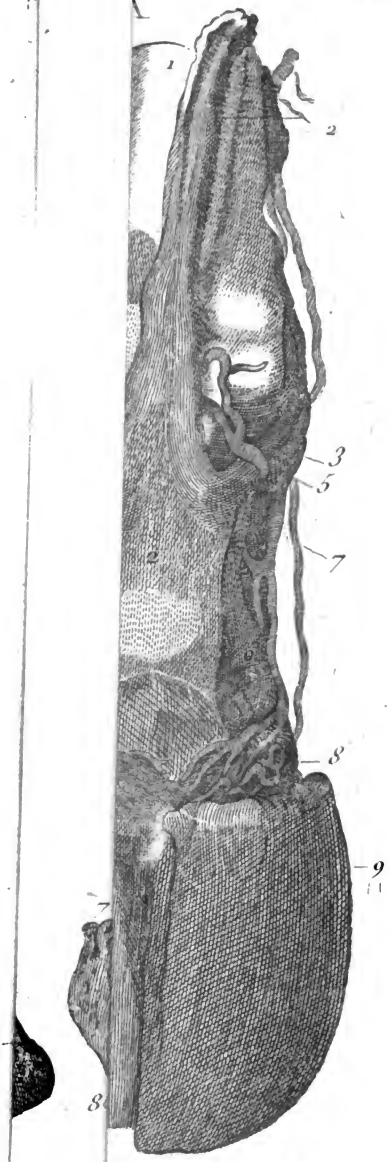
REMARQUES.

J'ai cru qu'il étoit d'autant plus néceſſaire d'enſeigner la méthode de couper la queue à l'Angloiſe, que perſonne n'a encore donné la deſcription de la queue du cheval, ni parlé de la méthode de faire cette opération ; d'ailleurs ceux qui la pratiquent y joignent des appareils, qui, bien-loin d'être utiles, ſont ſouvent pernicieux. J'en ai vu pluſieurs exemples. Lorſque la ſection des muſcles eſt faite, on a coutume de renverſer la queue ſur le dos, que l'on contient dans une eſpece de goutiere, comme il eſt repréſenté dans la traduction du livre de M. Bartlet, intitulé Gentilhomme Maréchal, planche II. En renverſant la queue, on en force les nœuds, on ôte l'action des muſcles releveurs ; de plus il ſe forme des plis au commencement de la queue qui s'échauffent & forment une plaie qui fait tomber le crin. J'en ai vu dont les crevaſſes étoient ſi profondes, que l'on auroit dit que l'on avoit fait des inciſions ſupérieurement. Outre cela le renverſement occaſionne une compreſſion totale ſur les vaiſſeaux, qui, quelquefois intercepte la circulation du ſang, l'inflammation s'enſuit, de-là l'abſcès & quelquefois la gangrene,

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

comme je l'ai vu arriver, joint à cela qu'il faut un mois, cinq semaines & plus, pour que la cicatrice se fasse entiérement; au-lieu que dans la maniere dont je me sers, c'est l'affaire de quinze à dix-huit jours au plus, & qu'il n'en arrive jamais rien de fâcheux. D'autres attachent une corde au bout de la queue, qu'ils font passer par-dessus un rouleau qui est placé au plancher au-dessus de la queue en ligne droite; ensuite ils font passer cette même corde dans une poulie, au bas de laquelle ils mettent un poids de douze à dix-huit livres, de façon que le cheval tient toujours la queue droite, soit qu'il aille à gauche, à droite, ou qu'il se couche. Cette maniere est en quelque façon préférable à l'autre, parce qu'elle n'occasionne pas les crevasses ni les galles sur le tronçon de la queue; mais en revanche cela tire la queue, occasionne l'inflammation, les tiraillemens des ligamens intermédiaires & des muscles releveurs, & retarde la guérison de beaucoup; indépendamment, c'est que cela ne sert à rien. J'en ai vu deux il n'y a pas long-tems, à qui il étoit survenu deux dépôts entre la premiere section & l'anus.

CHAPITRE DOUZIEME.

Du Pied du Cheval.

IL n'est point de partie dans le cheval qui soit sujette à autant de maladies que le pied. On place ordinairement dans la jambe, dans l'épaule, ou dans d'autres parties, une infinité de maladies qui n'ont leur siege que dans le pied, parce qu'on ne voit ni plaie, ni tumeur apparente; on dit que le mal n'est pas dans le pied, & on va chercher la maladie ail-

Digitized by Google

leurs. C'eſt une erreur commune encore aujourd'hui. Mon Pere eſt le premier qui ait découvert pluſieurs maladies qui ont leur ſiége dans le pied. Après avoir diſſequé nombre de pieds, il découvrit & l'extenſion & la rupture du tendon d'achille, ou tendon fléchiſſeur du pied, la fracture de l'os coronaire, celle du pied & celle de l'os de la noix. Il vit que dans toutes ces maladies il n'y a aucun accident qui les manifeſte, & il remarqua, par des obſervations ſuivies, que le mal qui fait boiter le cheval eſt dans le pied, preſque toutes les fois qu'on le place dans l'épaule, ou dans les hanches, &c.

Pour entendre & bien connoître les maladies du pied, il eſt néceſſaire d'en ſavoir la ſtructure, & de connoître les parties dont il eſt compoſé; c'eſt pourquoi j'ai cru devoir en donner une deſcription un peu étendue.

ARTICLE PREMIER.

Deſcription du pied du Cheval.

LE pied du cheval eſt compoſé de parties dures & de molles. Les parties dures ſont les os; les parties molles ſont les chairs.

Toutes ces parties ſont contenues dans une boîte de corne que l'on appelle *ſabot*.

Le ſabot a deux faces: l'une antérieure & ſupérieure; pour l'ordinaire convexe, qu'on appelle muraille; je dis pour l'ordinaire, parce qu'au pied plat la muraille eſt concave, & l'autre inférieure, ordinairement concave; qu'on appelle ſole, parce qu'au pied-comble la ſole eſt convexe. Il eſt bon de remarquer que les chevaux naiſſent aſſez ſouvent, avec des pieds plats; mais non pas avec des pieds-comble, qui ne le deviennent que par la ferrure.

Digitized by Google

La muraille eſt mince, molle & blanchâtre à ſa racine : à meſure qu'elle s'éloigne de la peau, elle devient plus dure & plus épaiſſe ; elle eſt fibreuſe extérieurement. Ces fibres ſont jointes étroitement les unes aux autres ; plus elle s'approche de terre, plus elle s'endurcit. Ces fibres ſe détachent par la macération : on les apperçoit encore aiſément dans les ſabots qui ont été expoſés long-tems à l'air.

La partie interne de la muraille eſt canelée ou ſillonnée, elle eſt parſemée de petits ſillons ou cannelures, formés par des productions de fibres diſpoſés en larmes. On remarque à ſa partie ſupérieure interne une demi-goutiere, pour loger la chair de la couronne, dont je parlerai ci-après.

La muraille prend naiſſance de la peau, comme les ongles de l'homme.

On la diviſe en muraille de la pince, en muraille des quartiers, & en muraille des talons.

La partie qui ſe préſente la premiere en levant le pied du cheval, ſe nomme ſole de corne. A cauſe de la différente nature de corne qui la compoſe, nous la diviſerons en trois parties.

La premiere eſt celle qui couvre immédiatement la ſole charnue dans ſa partie interne, par le ſuc nourricier qu'elle reçoit de cette ſole charnue, & qui ſert à la régénérer, à proportion que les lames qui la compoſent s'en éloignent, elle devient plus ſéche ; de maniere que lorſqu'elle a pris toute ſa nourriture, le ſurplus ſe deſſéchant & s'attenuant s'en va en écaille ; enſorte qu'on pourroit dire volontiers, qu'elle ſe dépouille elle-même d'un vêtement qui eſt inutile à conſerver. Son principal uſage dans cette partie-là, eſt de préſerver la ſole charnue des accidens qui pourroient arriver, par la compreſſion des corps ſolides, qui ſe préſentent continuellement au pied de l'animal.

Digitized by Google

La deuxieme eſt la partie qui forme les talons, & qui eſt produite par le contour poſtérieur & interne de la muraille, qui s'étend des deux côtés de la fourchette, pour venir s'unir avec la portion de la ſole, dont nous venons de parler. Sa principale fonction eſt de ſervir d'arc-boutans aux deux talons, & d'empêcher qu'ils ne ſe rapprochent l'un de l'autre; cette corne eſt liante, & ne s'écaille pas comme celle qui compoſe le reſte de la muraille, parce qu'elle eſt perpétuellement nourrie par le ſuc qu'elle reçoit de la chair canelée avec laquelle elle a de l'adhérence; elle ſoutient auſſi le tendon d'achille & ſert de ſecours aux chevaux à qui la nature n'a pas donné une groſſe fourchette.

La troiſieme enfin, eſt ſa partie moyenne qui eſt la fourchette; c'eſt une corne mollaſſe & compacte, qui prend ſa nourriture de la fourchette charnue, & qui eſt deſtinée par ſa nature à ſe prêter à ſes mouvemens, & à la garantir des impreſſions extérieures. Cette corne ſe débarraſſe elle-même des accroiſſemens inutiles de la ſubſtance, mais d'une différente maniere de l'autre partie de la ſole de corne, qui ſe deſſéche, parce qu'ayant la nature d'une éponge, & par-là, ſe trouvant toujours imbibée de ſon ſuc nourricier, elle s'en va en eſpéce de filandres, telles que ſeroient les parties d'une éponge qui ſe deſſécheroit. Elle ſert auſſi à conſerver le tendon qui prend ſon attache à la partie inférieure du pied, & qui ſe trouve garanti par la fourchette charnue, des extenſions qui peuvent s'y faire.

Les parties tant dures que molles renfermées dans le ſabot, ſont les ſuivantes.

1°. La chair de la couronne.
2°. La chair cannelée.
3°. La ſole charnue.
4°. La fourchette charnue.

5°. L'os du pied.
6°. Une partie de l'os coronaire.
7°. L'os de la noix.
8°. Leur ligament.
9°. Leurs capſules.
10°. La terminaiſon des tendons.
11°. Les arteres.
12°. Les veines.
13°. Les vaiſſeaux lymphatiques.
14°. Les nerfs.
15°. Les glandes ſynoviales.
16°. Les cartilages du pied.

ARTICLE SECOND.

De la chair de la Couronne.

LA chair de la couronne eſt une chair dure, griſâtre extérieurement, blanchâtre intérieurement; elle eſt mammelonnée, & forme un bourlet qui recouvre le tendon extenſeur, à ſon attache ſur l'os du pied, la partie inférieure de l'os coronaire & les cartilages, & va juſqu'à la ſole charnue des talons en s'aminciſſant; elle eſt logée dans la demi-goutiere de la muraille, à l'inſertion du poil: elle a très-peu de vaiſſeaux ſanguins, mais elle a beaucoup de houpes nerveuſes.

ARTICLE TROISIEME.

De la chair canelée.

LA chair canelée eſt d'une ſubſtance bien différente de celle de la chair de la couronne: elle eſt compoſée de lames paralleles, entre leſquelles il y a

Digitized by Google

des espaces, en forme de sillons, pour recevoir les prolongemens de la corne canelée, elle est parsemée de vaisseaux sanguins, & elle est très-sensible, elle a de même que la chair de la couronne, beaucoup de houpes nerveuses, & est adhérente à toute la convexité de l'os du pied.

La sole charnue recouvre toute la surface inférieure de l'os du pied, à laquelle elle est adhérente, excepté à l'endroit où s'attache le tendon fléchisseur du pied.

Elle recouvre aussi la fourchette charnue; elle est canelée à l'endroit des talons, dans le reste de son étendue elle est coriace, grainue & vergettée; elle se réplie sur les bords de l'os du pied pour aller s'unir à la chair canelée, de sorte qu'on diroit que l'une n'est que la continuation de l'autre, & que les vaisseaux de la chair canelée se continuent à la sole charnue: car lorsqu'elle est détruite jusqu'à l'os, & qu'elle est à découvert, on voit qu'elle se régénére par de petits boutons, comme l'herbe dans la prairie; ces boutons s'élevent des pores de l'os du pied, & forment tous ensemble la sole charnue. Elle a des prolongemens qui s'enchassent dans les sillons de la sole de corne; les fillets nerveux n'y paroissent pas en aussi grand nombre que dans la chair de la couronne & la chair canelée. Elle est cependant très-sensible.

La fourchette charnue est recouverte, comme nous l'avons dit, par la sole charnue; elle recouvre postérieurement le tendon fléchisseur à l'endroit de son attache, & s'étend latéralement jusqu'aux cartilages. Il est difficile de dire qu'elle est la substance on sçait seulement qu'elle est mollasse, spongieuse & blanche; elle ressemble assez à la chair de la couronne dans son milieu: elle a très-peu de vaisseaux sanguins, & peu de nerfs; car elle n'est pas sensible.

ble. Son usage est de servir de point d'appui & de coussinet au tendon d'Achilles ; c'est avec la fourchette de corne, qui soutient le poids du corps du cheval.

ARTICLE QUATRIEME.

De l'Os du Pied.

L'Os du pied a la figure d'un croissant, ou d'un talon de femme renversé ; on y remarque des éminences & des cavités. Les éminences sont au nombre de trois ; l'une à la partie antérieure & supérieure pour l'attache du tendon extenseur de cet os, & deux autres aux parties latérales pour l'attache des cartilages.

Les cavités sont plusieurs en nombre, 1°. dans sa partie supérieure il y a deux facettes cartilagineuses qui sont l'empreinte de deux condiles de la partie inférieure de l'os coronaire.

2°. Aux parties intérieures des apophyses latérales, on remarque deux trous, un de chaque côté, donnant passage à une veine.

3°. Au-dessus de chaque apophyse latérale, deux enfoncemens inégaux pour l'attache des cartilages.

4°. A la partie inférieure concave, on remarque une petite ligne transversale saillante en forme de croissant, pour l'attache du tendon fléchisseur.

5°. Un peu plus haut, deux trous donnant passage à deux arteres principales, à deux veines, & à deux nerfs qui vont se distribuer dans la substance de l'os.

6°. Plusieurs inégalités aux parties internes des apophyses latérales, pour l'attache des ligamens de l'os de la noix.

7°. Plusieurs petits trous dans la surface supé-

rieure & antérieure de cet os, donnant passage aux différentes ramifications des arteres & veines qui vont se distribuer dans la substance de cet os.

ARTICLE CINQUIEME.

De l'Os Coronaire.

L'Os coronaire approche d'une figure quarrée; il est situé en partie sur l'os du pied, & en partie sur l'os de la noix. On peut distinguer six faces comme à un cube, sçavoir la supérieure, l'inférieure, l'antérieure, la postérieure, & les deux latérales.

On observe à sa partie supérieure deux facettes, enduites d'un cartilage, pour recevoir les deux condiles de l'extrêmité inférieure de l'os du paturon; à sa partie inférieure, on remarque deux éminences, en forme de condiles, qui servent à son articulation avec l'os du pied.

Enfin, on remarque à la partie supérieure antérieure, postérieure & latérale, plusieurs inégalités, donnant attache à plusieurs parties tendineuses & ligamenteuses.

ARTICLE SIXIEME.

De l'Os de la Noix.

L'Os de la noix ressemble assez par la figure à une navette de Tisserand, il est situé derriere l'os du pied & l'os coronaire, sur le tendon d'Achilles.

On y remarque, 1°. deux facettes à sa partie supérieure, à l'endroit de son union avec l'os coronaire.

2°. Plusieurs inégalités pour l'attache des ligamens.

Digitized by Google

Tous ces os ſont contenus & liés enſemble par des ligamens ; la plûpart ſont, outre cela, enveloppés de membranes capſulaires, qui contiennent la ſynovie qui eſt une liqueur jaunâtre ; deſtinée à lubrifier les ſurfaces des os, dans les articulations avec mouvemens.

ARTICLE SEPTIEME.

Des Cartilages.

LES cartilages du pied ſont deux en nombre : leur figure eſt à-peu-près triangulaire ; ils ſont ſitués ſur les parties laterales de l'os du pied, s'étendent depuis le tendon extenſeur du pied, juſqu'au repli de la muraille des talons, & ſont attachés par des fibres ligamenteuſes aux apophyſes latérales de l'os du pied. Ils ſont percés de quelques trous, pour laiſſer paſſer deux veines conſidérables ; ils ſont moitié dans le ſabot, moitié dehors, ils ne ſont ſéparés de la peau que par le tiſſu cellulaire.

CHAPITRE TREIZIEME.

MALADIES DU PIED DU CHEVAL.

LE pied du cheval eſt ſujet à un grand nombre de maladies : j'en connois plus de ſoixante ; les unes viennent de la ferrure ; les autres viennent d'autres cauſes. Je vais commencer par celles qui viennent de la ferrure.

Les maladies qui viennent de la ferrure ſont de trois eſpéces : celles qui viennent de l'implantation du clou ; celle qui viennent de l'application du fer, & celles qui viennent du parement du pied.

Digitized by Google

ARTICLE PREMIER.

Accidens qui viennent de l'implantation du Clou.

CES accidens ſont de trois ſortes ; ou bien le clou entre dans la chair, & en eſt retiré ſur le champ : c'eſt ce qu'on appelle *piquûre* ou *retraite.*

Ou bien le clou entre dans la chair, & y reſte quelque-tems ; c'eſt ce qu'on appelle *enclouure.*

Ou bien le clou, au lieu d'entrer dans la muraille, pénétre entre la muraille & la chair canelée ; c'eſt ce qu'on appelle *clou qui ſerre la veine* ou *pied ſerré.*

ARTICLE SECOND.

De la Piquûre, ou Retraite.

ON eſt ſujet à piquer le cheval dans pluſieurs cas, 1°. lorſque le fer eſt trop juſte ou étampé trop gras, dans ce cas, on pique la ſole charnue ; ſi le clou entre trop avant, il perce la ſole-charnue, & la chair canelée : il perce quelquefois de part en part, on voit pour lors ſortir le ſang du côté de la muraille, & du côté de la ſole.

2°. Lorſque le fer eſt étampé trop maigre, ou qu'il y a peu de corne, on eſt obligé de puiſer * pour aller prendre la bonne corne ; la pointe du clou eſt tournée du côté de la chair canelée qui eſt ſujette dans ce cas, à être piquée.

On connoît que le cheval eſt piqué, par le mouvement qu'il fait.

3°. Lorſque la pointe du clou n'a pas aſſez de force

* C'eſt aller chercher la corne, avec la pointe du clou.

pour percer la corne en dehors, elle perce en dedans, & pique la chair canelée.

4°. Lorſqu'on abandonne le clou, & qu'on ne le conduit pas juſqu'à ce qu'on ſente, par la réſiſtance que la muraille externe préſente, qu'on eſt prêt de ſortir, & que le clou a gagné la partie externe de la muraille. Dans ces cas, le clou va piquer la chair canelée; on s'en apperçoit parce que le cheval retire ſon pied.

5°. Lorſque le clou eſt pailleux, il faut deux lames, dont l'une entre quelquefois dans la chair canelée, & l'autre ſort en dehors.

6°. Lorſqu'en brochant on rencontre une ſouche, qui eſt une portion d'un vieux clou: cette ſouche renvoie la pointe du clou en dedans, & fait piquer la chair canelée.

7°. Lorſqu'on met des clous dans les vieux trous, & qu'on ne conduit pas le clou, on peut faire une fauſſe route, & piquer le cheval.

8°. Lorſqu'en brochant un clou, la pointe ſe rompt dans la muraille, pour lors le reſte du clou n'ayant point de pointe, ne peut pas percer la muraille, & entre dans la chair canelée.

On retire la partie ſupérieure du clou, & on laiſſe la partie inférieure, croyant qu'elle ne coude pas: cependant elle fait ſouvent cet effet; & preſſe la chair canelée. Dans ce cas, il faut tâcher d'arracher la partie du clou qui eſt dans le pied, avec les triquoiſes ou pinces faites exprès, appellées *b ccde corbin.* Si on ne peut pas la pincer, il faut couper une partie de la muraille avec le rogne pied, pour aller chercher cette partie du clou.

Curation.

Dans la ſimple piquûre, lorſque l'on retire le

clou sur le champ, il n'y a rien à faire ; elle est ordinairement sans danger. De cent chevaux piqués de cette façon, à peine y en a-t-il six qui boitent. Il faut seulement s'abstenir de mettre des clous dans le même trou, de peur de causer une irritation & l'inflammation.

Si cependant le cheval venoit à boiter, & qu'il se fut formé de la matiere, il faudroit parer bien le pied, & faire ouverture jusqu'au fond de la piqûre y mettre des tentes imbibées de térébenthine, & appliquer sur la sole de quoi l'humecter & la nourrir.

ARTICLE TROISIEME.

De l'Enclouure.

ENCLOUER un cheval, c'est planter un clou dans la chair, & l'y laisser.

Causes de l'Enclouure.

L'Enclouure ne différe de la piquûre que parce que dans celle-ci on retire sur le champ le clou, au lieu que dans l'enclouure, on le laisse ; ainsi les causes de l'enclouure sont les mêmes que celles de la piquûre.

Diagnostic.

On connoît l'enclouure, lorsqu'après avoir déferé & paré le pied, on voit que le clou est dans la chair ; ou lorsqu'en le pinçant avec les triquoises, le cheval feint quand on touche l'endroit de l'enclouure.

Curation.

Si on s'apperçoit sur le champ, ou qu'on soupçonne, que le cheval soit encloué, il faut retirer le

Digitized by Google

clou ; & quoique le sang sorte par la sole de corne & par la muraille, il n'y a pas ordinairement de danger. C'est un mal léger ; qui se guérit ordinairement de lui-même.

Mais s'il s'est formé du pus par le séjour du clou dans la chair, il faut après avoir déferé le pied boiteux, faire une ouverture profonde entre la sole de corne & la muraille, & aller jusqu'au vif de la chair canelée, & panser comme la piquûre.

Si malgré l'ouverture, la matiere fusoit jusqu'au dessus du sabot vers la couronne, ce qu'on appelle *souffler au poil*, il ne faudroit pas s'opposer à la sortie du pus de côté-là, comme font nombre de personnes qui appliquent des défensifs ou de forts astringens, ou qui mettent le feu dès qu'ils apperçoivent une grosseur à la couronne, qui annonce la fougue du pus ; ils ne font par-là qu'enfermer, comme on dit, le loup dans la bergerie. Le pus ne trouvant pas d'issue, séjourne sous la muraille, creuse, fuse & fait un ravage qui rend souvent la maladie incurable. Il faut au contraire favoriser la sortie du pus par le moyen des suppuratifs & des émolliens ; le pus ayant la liberté de s'écouler, le cheval guérit, sans aucun remède, dans l'espace de quinze ou vingt jours.

Si le clou a piqué l'os du pied (on s'en apperçoit parce qu'il en sort beaucoup de matiere, & qu'en fondant on sent l'os à découvert), il faut desferer le cheval, afin de donner ouverture à l'esquille que l'exfoliation de l'os doit faire tomber ; c'est le moyen de guérir le plus sûr & le plus prompt.

Il faut examiner avec soin s'il n'est pas resté dans l'endroit de la piquûre quelque reste de clou, & panser la plaie avec des plumaceaux chargés de térébenthine. Si la matiere, en séjournant auprès des

talons, avoit gâté le cartilage, il faudroit extirper la partie gâtée.

ARTICLE QUATRIEME.

Maniere de Deſſoler.

ON prépare, ſi l'on veut, le pied à l'opération un ou deux jours avant; cette préparation conſiſte à humecter le pied, afin de rendre la ſole plus ſouple & l'opération moins douloureuſe. Comme rien n'humecte mieux que l'eau, il faut appliquer ſur la ſole de la terre glaiſe bien imbibée d'eau ſimple.

La ſole qui eſt poreuſe, à-peu-près comme une éponge, pompe l'eau & ſe ramollit dans peu de tems. On peut auſſi deſſoler ſans préparation.

On commence par parer le pied du cheval, pour diminuer l'épaiſſeur de la ſole, & la rendre ſouple, pliante & plus aiſée à l'enlever; on pare peu ou beaucoup ſuivant le beſoin. Si la ſole eſt épaiſſe, il faut parer beaucoup pour en diminuer l'épaiſſeur & la roideur, ſi elle eſt mince & foible, il faut parer peu de peur qu'elle ne ſe caſſe lorſqu'on fera effort pour l'enlever; enfin, il faut que la ſole ſoit dans un état convenable de ſoupleſſe & de force.

Il faut abattre en même-tems de la muraille, & n'en laiſſer que ce qu'il en faut pour attacher le clou, parce que ſi on laiſſoit la muraille dans ſa hauteur; il y auroit dans le pied un grand eſpace qu'il faudroit remplir de plumaceaux, ce qui échaufferoit la ſole charnue.

On prépare ſelon la plaie, un fer pour tenir l'appareil, & on tient les clous affilés tout prêts; il faut qu'il ſoient courts & roides, afin qu'ils puiſſent percer la corne ſans ployer.

Digitized by Google

Lorſque le pied eſt paré de la maniere que je l'ai dit, on cerne avec la corniere du boutoir la ſole tout autour de la muraille, afin de l'en détacher ; on va juſqu'aux talons, & on coupe les arc-boutans on ſerre fortement le paturon avec une corde pour comprimer l'artere, & empêcher l'hémorragie ; cela étant fait ; on ſouleve la ſole autour de la muraille avec la corniere du boutoir, ou avec le biſtouri : il vaut mieux le faire avec la corniere, on a moins de grace, il eſt vrai, mais on fait moins de mal ; car le biſtouri pour l'ordinaire coupe la ſole charnue, & y fait des entailles qui aggravent conſidérablement le mal, & augmentent le danger de l'opération.

Enſuite on détache la ſole de corne de la ſole charnue avec un élévatoire ou leve-ſole, qu'on introduit entre la ſole de corne & la ſole charnue, en commençant en pince & continuant ſur les côtés & prenant la muraille pour point d'appui. Lorſque la ſole de corne a été ainſi ſoulevée, on la prend avec les triquoiſes, on la ſouleve en la renverſant, faiſant aux triquoiſes un point d'appui ſur la ſole du côté oppoſé à celui qu'on détache ; lorſqu'un côté eſt détaché, on ſouleve l'autre avec les triquoiſes de la même façon ; lorſque la ſole de corne eſt détachée des deux côtés, & en pince juſqu'à la fourchette, on la prend avec les triquoiſes du côté de la pince, & on la renverſe ſur les talons ; on l'enleve facilement lorſqu'on a eu ſoin de cerner la ſole du côté des talons.

Lorſque la ſole eſt enlevée, on examine le pied, & s'il y a quelque opération à y faire, on la fait ſur le champ ; on attache avec quatre clous ſeulement, un fer préparé pour cela, tel qu'on le voit ſur la planche des fers de deſſolure, à la fin de ce Livre : on a ſoin de ne pas ſerrer le fer, comme

Digitized by Google

quand on ferre à demeure ; enſuite on fait le panſement ſuivant.

Pour premier appareil on met ſur la ſole charnue, des plumaceaux imbibés d'eſſence de térébenthine ſeule, ou chargés outre cela de térébenthine : la ſole étant couverte de plumaceaux, on contient l'appareil par le moyen de deux écliſſes de bois flexible qu'on met en long, & d'une troiſieme en travers ; on tient ces écliſſes prêtes, on les fait entrer entre le fer & la muraille, obſervant de ne pas comprimer la ſole charnue en pince ; on enveloppe le ſabot de remolade qu'on contient avec une enveloppe & une ligature large : on ne leve ce premier appareil qu'au bout de cinq jours, de peur d'hémorrhagie. Le cinquieme jour on leve l'appareil ; on panſe avec des plumaceaux chargés de térébenthine, dont on couvre toute la ſole charnue, & on continue ce traitement juſqu'à la fin de la guériſon.

REMARQUES.

1°. Quand on ſouleve la ſole de corne, il faut prendre garde de ne pas introduire l'élévatoire, entre l'os du pied & la muraille, comme on le fait aſſez ſouvent lorſqu'on deſſole des pieds combles, parce que dans ce cas l'os du pied ſaillie ; on ſouleve pour ainſi dire l'os du pied, ou du moins on fait baiſſer la muraille, & l'os ſemble s'élever : cette manœuvre cauſe un mal grave & ſouvent fâcheux.

2°. Il faut prendre garde de ne pas introduire le leve-ſole, entre l'os du pied & la ſole charnue de peur de l'enlever.

3°. De ne pas meurtrir ni déchirer la ſole charnue avec l'élévatoire, en appuyant deſſus, ou en biaiſant.

4°. De ne pas comprimer en panſant la ſole char-

nue en pince, ce qui cauſeroit des accidens fâcheux, comme l'inflammation de cette partie, une douleur extrême, la fievre, & quelquefois la mort, j'en ai vu des exemples.

5°. De ne pas fatiguer ni endommager la ſole charnue, de peur d'y cauſer une inflammation, & de rendre la guériſon plus difficile & plus longue.

ARTICLE CINQUIEME.

Pied ferré, ou Clou qui ferre la veine.

ON appelle clou qui ferre la veine, ou clou qui comprime la chair canelée : or, la chair canelée peut être comprimée par le clou, lorſqu'il pénétre entre la muraille & la chair canelée, lorſqu'il entre ſi peu dans l'épaiſſeur de la muraille qu'il touche preſque la chair canelée, & lorſqu'il coude.

1°. Le clou pénétre entre la muraille & la chair canelée, lorſque le fer eſt étampé trop gras, ou lorſqu'il eſt étampé trop maigre par les raiſons que nous avons dites ci-deſſus.

2°. La chair canelée peut être comprimée lorſqu'il trouve une ſouche, parce que la pointe du clou paſſant devant la ſouche ou derriere, fait une eſpece de coin qui comprime la chair canelée ; ou lorſque la contre-percure étant trop grande, le clou ſe tourne de côté, & fait élargir la corne, ou lorſque le clou eſt trop fort de lame : dans tous ces cas, la chair canelée eſt comprimée, les vaiſſeaux reſſerrés, la circulation arrêtée ; de-là, l'inflammation & la formation de la matiere.

Digitized by Google

Diagnoſtic.

Le diagnoſtic eſt le même que celui de l'enclouure ; on s'en apperçoit en ſondant avec les triquoiſes, l'endroit où le pied eſt plus ſenſible, eſt l'endroit du clou qui le ſerre.

Si le clou ſerre depuis peu, il n'y a qu'une ſimple inflammation ; s'il eſt ancien, il s'y forme de la matiere.

Curation.

Si on s'apperçoit ſur le champ que le cheval a le pied ſerré, il faut déferrer le cheval, ou du moins retirer le clou qui cauſe le mal, & n'en point remettre à la place, mais ſi le mal eſt ancien, & qu'il y ait de la matiere, il faut mettre en uſage les remédes de l'enclouure, dont je viens de parler.

CHAPITRE QUATORZIEME.

ACCIDENS QUI ARRIVENT DE L'APPLICATION DU FER.

ARTICLE PREMIER.

Sole brûlée.

LORSQU'ON fait porter le fer à chaud ſur la ſole de corne, comme cela eſt très ordinaire, on brûle la ſole de corne, & la ſole charnue s'en reſſent ; on l'échauffe, & quelquefois même on la brûle : d'ailleurs le feu fait criſper les vaiſſeaux lymphatiques qui fourniſſent la nourriture à la corne, les reſſerre, & la lymphe ne peut plus circuler ; il enleve outre cela toute l'humidité du pied, le deſſé-

Digitized by Google

che & l'enflamme, & le cheval devient boiteux ; quelquefois la fievre survient, & le cheval est en danger, & même j'en ai vu périr.

Diagnostic.

On reconnoît la sole brûlée, lorsqu'en blanchissant le pied, on voit sortir une eau rousse par les pores de la corne.

Remédes.

Il faut parer à la rosée, & cerner la sole autour de la muraille, comme si on vouloit dessoler & mettre dans la rainure des plumaceaux imbibés d'essence de térébenthine, qu'on arrose tous les jours deux fois, & on couvre de remolade le milieu de la sole.

ARTICLE SECOND.

Sole échauffée.

LORSQUE le fer n'est qu'à demi-chaud, & qu'on le tient long-tems appliqué sur le pied, on échauffe la sole charnue & la chair canelée ; c'est ce qu'on appelle *sole échauffée.*

On s'imagine, parce que le fer n'est pas rouge, que le pied ne s'échauffe pas ; on parle ; on regarde de côté & d'autre en tenant le fer sur le pied ; on appuye avec les triquoises le fer sur la corne, afin de lui faire prendre l'impression du fer, pendant ce tems la chaleur pénétre dans le pied. Si la sole de corne est mince, le pied s'échauffe plus facilement. Si la sole est épaisse, elle garde plus long-tems la chaleur.

Digitized by Google

ARTICLE TROISIEME.

Sole comprimée par le Fer.

LORSQUE la ſole porte ſur le fer, elle ſe trouve comprimée, & le cheval devient boiteux.

Remédes.

Il faut ajuſter le fer ſuivant la conformation du pied. Voyez ci-après la ferrure des pieds plats.

ARTICLE QUATRIEME.

Pieds ferrés par les fers trop voutés.

LORSQUE les fers ſont trop voutés, ils font l'effet d'une pincette, ils font reſſerrer les pieds foibles. Plus le poids du corps eſt conſidérable, plus le pied eſt ſerré: Voyez l'article de la Ferrure.

ARTICLE CINQUIEME.

Talons foulés.

LORSQUE les éponges ſont trop fortes & trop longues, elles foulent les talons & les meurtriſſent, & produiſent des bleimes. Voyez l'article de la Ferrure.

ARTICLE SIXIEME.

Quartier renverſé.

LORSQUE le fer eſt trop entolé ſur les quartiers, & qu'il porte ſur un quartier foible, il le fait renverſer; c'eſt ce qu'on appelle *quartier renverſé*. On ſent bien que dans ce cas il ne faut pas entoler le fer.

ARTICLE SEPTIEME.

Faux Quartiers foulés.

SI le fer eſt long, le faux quartier portera deſſus, & ſera foulé. Voyez l'article de la Ferrure.

ARTICLE HUITIEME.

Des Oignons.

L'OIGNON eſt une groſſeur qui vient à la ſole, plus ſouvent en-dedans qu'en-dehors.

Cauſes.

Cette élévation de la ſole de corne n'eſt pas un vice de la ſole, mais de l'os du pied, dont la partie concave eſt devenue convexe par la ferrure. Lorſque le fer ne porte que ſur la muraille, il la fait renverſer en-dehors; l'os du pied ſuit la muraille, il eſt pouſſé en-dehors, & peu-à-peu la partie concave, à force de ſe réfléchir, devient convexe. La ſole qui eſt appliquée ſur l'os du pied, prend la même forme que l'os du pied dans cet endroit, &

forme une élévation qu'on appelle *oignon*.

Curation.

Il faut entoler le fer. Voyez l'article de la Ferrure.

ARTICLE NEUVIEME.

De la Bleime.

ON appelle *Bleime*, une rougeur à la ſole des talons.

La bleime eſt de deux eſpeces; l'une eſt naturelle, & l'autre contre nature.

La bleime naturelle eſt celle qui vient aux pieds qui ont de forts talons, ſans cauſe apparente; & elle eſt de quatre eſpeces.

Dans la premiere, il y a une rougeur qui vient d'un ſang extravaſé & deſſéché dans les pores de la ſole de corne.

Dans la ſeconde, on voit une tâche noire à la corne qui eſt fendue, qu'on diroit être un clou de rue: en ſuivant cette tache, on trouve la chair canelée noirâtre; & comme pourrie.

Dans la troiſieme, on voit, en partant, ſortir du pus de la chair canelée des talons.

Dans la quatrieme, on s'apperçoit, en parant; d'un décernement de la muraille avec la ſole des talons, cauſé par la matiere qui eſt noire & en petite quantité.

A ces quatre eſpeces on peut en ajouter une cinquieme. Dans cette derniere la muraille des talons eſt renverſée en forme d'huître à l'écaille; elle fait un rebord en-dedans, qui comprime la chair canelée des talons; les arcboutans manquent à ces ſortes de pied, s'il y a très-peu de ſole; elle eſt très-

très-mince, & elle céde facilement, lorſqu'on la preſſe avec le pouce.

La bleime contre nature eſt celle qui vient de la ferrure. Les talons bas portant ſur le fer, ſont meurtris, foulés & comprimés par le fer. C'eſt cette meurtriſſure qui eſt la cauſe de la bleime contre nature; voyez le reméde de cette derniere eſpece à l'article de la Ferrure pour les talons bas.

Curation.

Dans la premiere eſpece, ou le ſang eſt extravaſé & deſſéché, comme le cheval ne boite que lorſque le pied eſt trop ſec, il faut avoir ſoin de tenir le pied frais en l'humectant, & abattant du talons toutes les fois qu'on le ferre.

Dans la ſeconde eſpece, ou il y a une tache noire à la corne de l'arcboutant, & où la chair canelée eſt gatée, il faut faire ouverture avec le boutoir ou la renette, & y introduire des plumaceaux imbibés d'eſſence de térébenthine, qu'il faut tenir comprimés, de peur que la chair ne ſurmonte.

Dans la troiſieme eſpece, où l'on voit ſortir, en parant, du pus de la chair canelée des talons, il faut faire la même choſe.

Dans la quatrieme, où la muraille eſt détachée de la ſole de corne & de la ſole charnue des talons, il faut abattre de la muraille du talon, parer à la roſée le pied, & ſur-tout l'endroit du talon; enſuite ſuivre avec les renettes cette matiere noire qui eſt entre la muraille & la ſole de corne, & faire le même panſement qu'aux autres.

La cinquieme vient de la mauvaiſe conformation du pied; les talons n'ont preſque point d'arcboutans. La bleime n'eſt recouverte que de très-peu de corne. Le cheval eſt fort ſenſible à cet endroit,

parce que la muraille ſe renverſe & pince la chair canelée. Il faut enlever avec le boutoir cette corne renverſée qui comprime la chair canelée des arcboutans.

Quelquefois il vient du pus ; dans ce cas il faut faire ouverture, pour donner iſſue à la matiere ; mais il ne faut pas faire l'ouverture trop grande, de peur que la chair ne ſurmonte & ne forme une cériſe. Il faut appliquer des plumaceaux les uns ſur les autres, afin de maintenir la chair qui bombe naturellement, & qui a du penchant à ſurmonter

CHAPITRE QUINZIEME.

ARTICLE PREMIER.

Clou-de-Rue.

ON entend par clou-de-rue, tout corps étranger qui penétre dans la ſole de corne, ſoit que le cheval le prenne à l'écurie, ou dans la cour, ou dans la rue, ou à la campagne.

Il y a trois ſortes de clous-de-rue ; le ſimple, le grave & l'incurable ; le clou-de-rue ſimple eſt celui qui ne perce que la fourchette charnue, ou la ſole charnue.

Le grave eſt celui qui pique ſoit le tendon, ſoit les ligamens de l'os de la noix, ou l'artere, ou l'os du pied. Lorſqu'il pique l'arcboutant, il n'eſt grave que lorſque la matiere a gâté le cartilage.

Le clou-de-rue incurable eſt celui qui offenſe l'os de la noix, ou l'os coronaire à leur partie cartilagineuſe. Ils ne guériſſent pas, parce que les os ne s'exfolient jamais, à l'endroit de leur articulation, & ſe conſument peu-à-peu par la carie.

Digitized by Google

Curation du Clou-de-Rue ſimple.

Si le clou n'a percé que la ſole de corne, & qu'il n'ait point atteint la ſole charnue (ce qu'on connoîtra s'il ne paroît pas de ſang), il n'y a rien à faire, il ſe guérit de lui-même. Le clou-de-rue qui perce la fourchette en biaiſant, & va gagner le paturon, n'eſt pas dangereux; parce que la fourchette n'a preſque point de ſenſibilité; le cheval guérit en marchant.

Si le clou a touché la ſole charnue, mais légerement, il n'eſt pas dangereux pour l'ordinaire; de vingt chevaux piqués de cette façon, il y en a dix au moins qui guériſſent ſans aucun remède. Cependant il eſt prudent de faire une petite ouverture pour y introduire, ſoit de l'eſſence de térébenthine, ſoit d'autres remédes convenables; il faut auſſi mettre quelque choſe d'onctueux, pour humecter la ſole de corne dans le pied.

Si le clou de-rue a touché l'os du pied, ce qu'on connoît par le moyen de la ſonde, il eſt rare que cet os ne s'exfolie pas. Alors il faut faire une bonne ouverture à la ſole de corne, après avoir paré profondément le pied, afin de donner jour & iſſue à l'eſquille. Il faut mettre ſur cet os deux ou trois petits plumaceaux imbibés d'eſſence de térébenthine ſimple, lever l'appareil au bout de ſix jours, continuer à panſer la plaie de deux jours l'un, juſqu'à l'exfoliation faite; puis ſe ſervir d'égyptiac pour cicatriſer. Cette maladie dure environ quarante jours.

Quelquefois la deſſolure eſt plus ſûre pour avancer la guériſon.

Curation du Clou-de-Rue grave.

Si le tendon a été percé récemment (on s'en apperçoit aiſément, parce qu'on voit ſortir la ſynovie) il faut deux ou trois mois pour le rétablir ; il arrive quelquefois que le cheval boite, quoiqu'il ſoit guéri, mais cela eſt rare.

S'il ne ſort point de ſynovie, & que néanmoins on ſoupçonne que le tendon eſt offenſé (il faut s'en aſſurer par le moyen de la ſonde) ; ſi on ſent l'os, il eſt certain que le tendon a été percé ; dans ce cas, il faut deſſoler ; enſuite emporter l'endroit de la fourchette qui eſt piqué, & introduire une ſonde canelée dans le fond de la plaie, & dans la rainure de la ſonde, un biſtouri avec lequel on débride un peu le tendon longitudinalement, & non tranſverſalement : il faut garnir tout le pourtour de la ſole charnue, excepté l'endroit de la plaie, de plumaceaux d'étoupes imbibés d'eſſence de térébenthine ; introduire dans la plaie de petites tentes trempées dans le baume de Fioraventi, ou dans l'eſſence de térébenthine, & couvrir ces tentes de plumaceaux imbibés de la même eſſence.

On laiſſe le premier appareil ſur la plaie pendant trois jours ; enſuite on la panſe tous les jours, ſurtout dans les tems chauds. Pour les plumaceaux de la ſole charnue ; on les leve cinq ou ſix jours après la deſſolure, ayant ſoin de les arroſer tous les jours avec l'eſſence de térébenthine, de façon qu'elle pénétre juſqu'à l'os, ſans lever les écliſſes.

Quand on panſe le cheval, il faut avoir ſoin de faire lever le pied du cheval très-doucement ; il faut pouſſer avec le genoux (ſi c'eſt le pied de derriere) la jambe du cheval ; afin que le cheval ne

Digitized by Google

ploie pas le paturon, & ne pas mettre la main au pied de peur de cauſer une hémorragie.

Si au bout de quinze ou vingt jours, on ne voit point d'amandement, ou même que le cheval boite davantage, & qu'on apperçoive un gonflement dans le paturon, il faut encore débrider depuis la plaie juſqu'au paturon, en ſe ſervant de la ſonde canelée, comme nous avons dit ci-deſſus : on peut auſſi paſſer un ſeton qui traverſe la plaie & le paturon, & imbiber le ruban du ſeton de baume de Fioraventi, ou d'eſſence de térébenthine.

Il ne faut pas ſe ſervir d'onguent corroſif, parce qu'il corroderoit la partie cartilagineuſe de l'os de la noix, & cauſeroit un mal incurable.

Toutes les fois que le tendon eſt piqué, il faut qu'il s'exfolie, ou pour mieux dire, que l'eſcarre tombe ; car les tendons piqués ne s'exfolient pas comme les os : la différence qu'il y a, c'eſt que dans le cas du tendon, le cheval boite quelquefois long-tems après la cicatriſe, & que dans celui de l'os, dès qu'il s'eſt exfolié, le cheval eſt guéri, ſans boiter & ſans retour.

Si l'on ſoupçonne que le ligament qui unit l'os de la noix avec l'os du pied, eſt piqué, il faut panſer le cheval deux fois par jour, de peur que le ligament ne ſe gâte par le ſéjour de la matiere.

S le clou-de-roue a percé dans la partie concave de l'os du pied, ce que l'on reconnoît, lorſqu'en ſondant, on ſent l'os du pied à découvert, il faut faire une ouverture pour donner jour à l'eſquille qui en ſortira ; mais le plus court eſt de deſſoler. Enſuite on coupera le bout de la fourchette charnue, & on ſe ſervira de la ſonde canelée, comme nous avons dit ci-deſſus : il faut éviter de fendre le tendon, parce que cette partie s'exfolie d'elle-même à l'endroit de ſon attache.

Si l'artere qui entre dans la partie concave du pied, a été piquée, ce qui ſe connoît par l'hémorragie, il faut deſſoler le cheval, faire une ouverture comme nous l'avons dit; faire de petits plumaceaux d'étoupes bien durs, chargés en térébenthine de Véniſe, ou trempés dans ſon eſſence, & les appliquer ſur l'artere, de façon qu'ils ſervent de point d'appui, afin d'arrêter l'hémorragie: on levera l'appareil au bout de ſix jours, & enſuite on panſera la plaie tous les jours de la même maniere.

Si le clou-de-rue, après avoir percé l'arcboutant, attaque le cartilage à ſa partie inférieure, il faut faire l'opération du Javart encorné, c'eſt-à-dire; qu'il faut couper une partie du ſabot, pour extirper le cartilage qui eſt gâté. Voyez l'article du Javart encorné.

ARTICLE SECOND.

Clous-de-Rue incurables.

JE n'en parlerai que pour les faire connoître, afin qu'on ne mette en uſage aucune opération, ni aucuns remédes qui ſeroient une dépenſe inutile.

Les clous-de-rue ſont incurables, 1°. lorſque le tendon a été piqué, & que par une ſuite de cette piquûre, la matiere par ſon ſéjour a corrodé la partie cartilagineuſe de l'os de la noix, & a altéré la ſynovie.

2°. Lorſqu'on a appliqué ſur les plaies de clous-de-rue, des onguens corroſifs qui ont fait le même effet ſur cet os.

3°. Lorſque le clou-de-rue a piqué l'os de la noix, ou l'os coronaire, parce que ces os ſont d'un tiſſu ſpongieux qui ſe corrode & ſe mine peu-à-peu,

Digitized by Google

ſans s'exfolier, parce que les cartilages dont ces os ſont enduits, ne s'exfolient pas ; ce qui fait que la plaie ne ſe cicatriſe jamais, & qu'il en ſort toujours une ſanie ſanguinolente. On reconnoît ſi ces os ſont cariés par le moyen de la ſonde ; ſi en ſondant on ſent que la ſurface de l'os eſt égale, unie & polie, c'eſt une preuve qu'on touche le cartilage, & que l'os n'eſt pas carié ; mais ſi on ſent que la ſurface eſt inégale & raboteuſe, c'eſt une marque que l'os eſt carié. Voyez la forme de l'os & les planches du pied.

ARTICLE TROISIEME.

De l'Encaſtelure.

L'ENCASTELURE eſt un reſſerrement de la muraille à la couronne, aux quartiers & aux talons, & non un reſſerrement aux talons ſeulement, comme le penſent certaines perſonnes.

L'encaſtelure eſt naturelle ou accidentelle. La naturelle n'a pas ordinairement de ſuites fâcheuſes : elle ne fait pas boiter le cheval, pourvû qu'on ne pare pas le pied ; mais ſi on le pare, le pied deviendra plus encaſtelé.

L'accidentelle vient de ce qu'en parant le pied, on a détruit le arcboutans de la muraille des talons, chaque fois qu'on a ferré.

Elle peut encore venir d'un ancien effort à la couronne, qui aura occaſionné une inflammation dans toutes les parties contenues dans le ſabot, & une ſéchereſſe dans la muraille de la couronne des talons & des quartiers.

Digitized by Google

Curation.

Il ne faut point parer le pied, il faut le tenir humide par des emplâtres humectans, comme la rémolade, la terre glaiſe, &c. qu'on mettra ſur la ſole; & par les remédes gras & onctueux, comme l'onguent du pied, qu'on mettra ſur la muraille de la couronne.

ARTICLE QUATRIEME.

Reſſerrement du pied.

LORSQU'ON pare trop le pied, on ôte l'appui de la muraille, & le pied ſe reſſerre; pour y remédier, il faut bien nourrir le pied tant en-dedans qu'en-dehors.

ARTICLE CINQUIEME.

Des Quartiers ſerrés.

ON appelle quartiers ſerrés, un rétréciſſement du pied à l'endroit des quartiers.

Cette maladie eſt naturelle ou accidentelle. Naturelle, lorſque le pied eſt naturellement ferré: c'eſt un vice de conformation, & un défaut dans le cheval: je n'en parlerai pas ici. Accidentelle, lorſqu'elle vient de quelque cauſe accidentelle; c'eſt de celle-ci qu'il s'agit ici.

Cauſes.

Les quartiers ſe reſſerrent lorſqu'on pare trop le pied, & qu'on détruit les arcboutans, alors la muraille n'ayant point d'appui & d'étai ſe renverſe,

Digitized by Google

ferre le pied, comprime la chair canelée, & fait boiter le cheval.

Curation.

Il faut tenir le pied gras, l'humecter, ne le pas parer, abattre du talon, & ferrer court, de façon que les talons ne portent pas ſur le fer.

ARTICLE SIXIEME.

Pied deſſéché & reſſerré.

LORSQUE pour rappetiſſer & enjoliver le pied; on abat beaucoup de muraille, qu'on rape bien le ſabot tout autour, & qu'on vuide bien le dedans du pied; il reſte expoſé au contact de l'air qui enleve une partie du ſuc de la lymphe nourriciere, diſſipe l'humidité, deſſéche le pied & le fait reſſerrer.

ARTICLE SEPTIEME.

Du pied altéré.

LE pied altéré eſt un deſſéchement de la ſole de corne.

Cauſes.

Ce mal vient ſouvent de ce qu'on a paré le pied juſqu'à la roſée, l'air a enlevé toute l'humidité du pied, & a fait reſſerrer la ſole de corne, de façon qu'elle comprime la ſole charnue; le cheval en devient boiteux.

Curation.

Il faut relâcher, adoucir & humecter la ſole de

Digitized by Google

corne, en appliquant sur la sole les remédes dont j'ai parlé ci-dessus.

ARTICLE HUITIEME.

De la Seime.

LA Seime est une fente qui se fait à la muraille, depuis la couronne jusqu'en bas.

Il y en a de deux especes; l'une qui vient aux quartiers, l'autre en pince.

Celle des quartiers vient plus communément aux pieds de devant; celle de la pince vient plus souvent aux pieds de derriere; on appelle celle-ci *seime en pied de bœuf.*

Lorsqu'elle est bien ouverte, elle est plus difficile à guérir que celle qui vient aux quartiers, parce que la muraille est plus épaisse en pince qu'aux quartiers.

Causes.

Les seimes viennent de la sécheresse de la peau, de la couronne & de la muraille. Lorsque la muraille est desséchée, elle n'a plus cette humidité & cette soupleſſe nécessaire à toutes les parties; elle se créve, se fend, & forme les seimes.

Le sécheresse de la muraille vient souvent de ce qu'on a trop paré le pied ou rapé le sabot. Lorsqu'on pare trop le pied, ou qu'on le rape, on ouvre les pores ou les vaisseaux qui vont porter la lymphe nourriciere à la sole & à la muraille, on les expose au contact immédiat de l'air; l'air enleve l'humidité du pied, & cette espece de rosée qui nourrit le pied & la muraille, à-peu-près de même que l'air ou le soleil dessèche un linge mouillé. Le

pied deſſéché ſe racornit, ſe rétrécit, fait fendre la muraille, & produit la ſeime.

Curation de la Seime.

Si la ſeime eſt commençante, il faut ſeulement rafraîchir les bords de la partie ſupérieure de la ſeime, aller juſqu'au vif, & y mettre des plumaceaux chargés de térébenthine. Lorſque la réunion eſt faite, il faut entretenir le ſabot ſouple, en l'enveloppant d'onguent.

Si la chair canelée ſurmonte & ſe trouve pincée entre les deux bords de la corne de la ſeime, il faut amincir ces deux bords avec le boutoir, & les rafraîchir depuis la couronne juſqu'à la fin de la ſeime, couper la chair, ſi elle ſurmonte de beaucoup, & appliquer deſſus une tente chargée de térébenthine, ou imbibée de ſon eſſence, & proportionnée à la longueur & à la grandeur de l'ouverture, afin d'empêcher que la chair canelée, ou la chair de la couronne ne ſurmonte; enſuite mettre par-deſſus un plumaceau un peu plus large, chargé de térébenthine, & enfin mettre par-deſſus un autre plumaceau plus grand, qui recouvre une grande partie du ſabot chargé d'onguent de pied, afin d'humecter la muraille & le pied, envelopper le tout d'un linge, & le contenir avec une ligature longue & ſerrée, pour maintenir les parties, & empêcher que la chair canelée ne ſurmonte; ne lever le premier appareil qu'au bout de quatre ou cinq jours, le panſer enſuite de même tous les trois jours.

Si la ſeime fournit de la matiere, il faut la panſer avec le digeſtif.

Si au bout de quinze jours ou trois ſemaines, la plaie fournit toujours de la matiere, il y a lieu

Digitized by Google

de croire que l'os eſt carié; on s'en aſſure par le moyen de la ſonde. Lorſqu'on ſent l'os, on met une pointe de feu ſur la carie, afin de favoriſer l'exfoliation. On panſe avec le digeſtif, & enſuite le traitement ci-deſſus.

ARTICLE NEUVIEME.

De la foulure de la Sole.

ON appelle *foulure de la ſole* lorſqu'elle eſt comprimée par un caillou qui s'eſt logé entre le fer & la ſole de corne, ou par un amas de ſable ou de terre qui a fait un maſtic entre le fer & la ſole.

Cauſes.

Cet accident vient toujours de ce qu'on a trop paré le pied, de ce qu'on a fait une eſpece de creux pour loger le caillou & le maſtic qui s'y eſt formé, & de ce qu'on a tellement aminci la ſole de corne, qu'elle ne garantit preſque plus la ſole charnue de la compreſſion.

Curation.

Il faut ôter le fer pour enlever les corps qui compriment la ſole charnue, nourrir le pied en le tenant humecté, & ne plus le parer.

Si la compreſſion vient du fer, il faut le ferrer, de façon que le fer porte ſur la muraille & non ſur la ſole.

Digitized by Google

ARTICLE DIXIEME.

De l'Excroiſſance des Arcboutans de la Sole des Talons.

IL arrive que le prolongement de la ſole des talons fait boiter les chevaux ; les arcboutans de cette ſole étant trop forts, ce qui arrive à des chevaux qui ont une petite fourchette, ils font fonctions de coins, & compriment la chair canelée des talons, & occaſionnent de la matiere. Le meilleur reméde eſt de les parer & d'entretenir la ſoupleſſe par des emplâtres relâchans.

ARTICLE ONZIEME.

De la Sole battue, ou Pied dérobé.

LORSQU'UN cheval a eu le pied bien paré, & qu'il vient à ſe déferrer, la muraille n'ayant plus de ſoutien de la part de la ſole de corne, s'éclate ; la ſole porte à terre, comprime la ſole charnue, & le cheval boite : c'eſt ce qu'on appelle ſole battue.

Remédes.

Il faut mettre une défere légere, & l'attacher avec de petits clous minces, & mettre deſſus des onctueux, comme la remolade, &c. Si la ſole eſt extrêmement foulée, ſi le ſang ſort, & ſi le cheval boite conſidérablement, le plus court reméde eſt de le deſſoler.

Digitized by Google

ARTICLE DOUZIEME.

De la compreſſion de la Sole charnue.

LORSQUE l'os coronaire, par quelque effort eſt pouſſé contre l'os de la noix, il faut ſoulever l'os de la noix qui pouſſe à ſon tour le tendon contre la ſole charnue qui ſe trouve comprimée entre le tendon & la ſole de corne, comme entre deux branches d'un étau. L'os coronaire pouſſe l'os de la noix, avec d'autant plus de force qu'il fait un levier, ayant ſon point d'appui ſur la partie ſupérieure de l'os du pied : il pouſſe avec plus de force l'os de la noix qui eſt mobile, & ſur lequel il porte par ſa partie poſtérieure ; de cette façon il écarte l'os de la noix & le tendon. L'écartement de l'os de la noix & du tendon, comprime & ſerre la ſole charnue entre la ſole de corne & le tendon. Cette compreſſion produit l'inflammation & exprime la ſynovie, qui étant extravaſée s'épaiſſit facilement par l'inflammation, & ſoude ſouvent, en ſe coagulant, l'os coronaire, l'os de la noix, & l'os du pied, de ſorte que ces trois os ne ſont ſouvent qu'une même piece, ce qu'on appelle *Ankiloſe*; il arrive même quelquefois que le tendon & les ligamens de l'os du pied & de l'os de la noix, ſe durciſſent comme l'os, & que les cartilages s'oſſifient. Dans ce cas, le cheval reſte boiteux.

Diagnoſtic.

On reconnoît la compreſſion de la ſole charnue, lorſqu'après avoir bien paré le pied & rendu la ſole de corne fort mince, le cheval marque de la ſenſibilité lorſqu'on le ſonde.

Digitized by Google

Curation.

Il faut parer le pied à la roſée; & mettre dans le pied quelque choſe d'onctueux pour humecter & relâcher les parties qui ſont diſtendues par l'inflammation, & diminuer la compreſſion de la ſole charnue. On peut ſaigner à la pince, & mettre à l'entour du ſabot ce qu'on auroit mis dans le pied pour l'humecter.

Il faut laiſſer le cheval en repos pendant douze ou quinze jours ſans le faire marcher: ſouvent il guérit de cette maniere; mais ſouvent auſſi il eſt un, deux & même trois mois à guérir.

Quand il paſſe vingt jours, il faut le faire promener, ou labourer juſqu'à ce qu'il ſoit guéri. On peut même le faire travailler. J'en ai vu qui ſe ſont redreſſés en travaillant.

Lorſque le cheval boite tout bas, qu'il eſt ſenſible à la couronne lorſqu'on le preſſe avec le pouce dans cet endroit, & qu'il ſent de la douleur au paturon lorſqu'on appuie le pouce ſur le tendon, il ne faut pas tarder à le deſſoler; il n'y a pas de tems à perdre. Lorſqu'on l'a deſſolé, il faut laiſſer ſaigner longtems le pied, afin de dégorger les vaiſſeaux; cette opération met la ſole charnue hors de preſſe, & remédie à l'inflammation du ſabot, prévient les accidens, & les ſuites de l'inflammation; c'eſt-à-dire, les ankiloſes, les oſſifications & les exoſtoſes. On fait le panſement de la deſſolure.

Si le cheval n'eſt pas guéri au bout de quarante jours, ce qui eſt rare, il faut le mettre à la pâture, pendant ſix ſemaines ou deux mois.

Lorſque le mal eſt ancien, ce qui ſe connoît par une petite groſſeur qui vient ordinairement au tour de la couronne, & parce que le pied malade eſt plus petit que l'autre, il n'eſt pas facile à guérir.

Digitized by Google

Il y en a qui mettent le feu autour de la couronne & de l'huile de laurier pour le panſement. Je penſe qu'il vaut mieux mettre ſur la ſole de corne, de quoi l'humecter, après avoir bien paré le pied. Il eſt inutile de le deſſoler dans ce cas.

ARTICLE TREIZIEME.

De l'Extenſion du tendon fléchiſſeur de l'os du Pied, & des Ligamens.

L'Extenſion du tendon fléchiſſeur du pied & des ligamens vient de la même cauſe que la compreſſion de la ſole charnue, c'eſt-à dire, l'effort de l'os coronaire ſur le tendon ou ſur les ligamens.

L'extenſion du tendon arrive lorſque la fourchette ne porte pas à terre. Or, elle n'y porte pas, 1°. lorſqu'elle eſt trop parée, & que les éponges ſont trop fortes, ou armées de crampon; alors le point d'appui étant éloigné de la terre, l'os coronaire peſe ſur le tendon, & le fait allonger juſqu'à ce que la fourchette ait atteint la terre.

2°. Lorſque le pied du cheval porte ſur un corps élevé, le pied eſt obligé de ſe renverſer, l'os coronaire peſe ſur le tendon, l'oblige de ſe ſervir de point d'appui au corps du cheval, & le diſtend.

Enfin, l'extenſion des ligamens vient des grands efforts, & des mouvemens forcés de l'os coronaire.

Diagnoſtic.

On reconnoît l'extenſion du tendon, par un gonflement qui regne depuis le genou juſque dans le paturon, & par la douleur que le cheval reſſent en le touchant. On s'apperçoit encore mieux de cette maladie au bout de douze ou quinze jours, par une groſſeur

groſſeur arrondie que j'appelle *Ganglion*, qui ſe trouve ſur le tendon, qui forme par la ſuite une tumeur ſquirrheuſe, dure, indolente, ronde, inégale pour l'ordinaire fixe. Cette maladie eſt preſque toujours priſe pour la ner-ferrure, quoiqu'elle ſoit bien diſtincte, & ne vient que de la cauſe ci-deſſus. Voyez l'Art. de la *Ner-ferrure*. Il eſt rare que cette groſſeur ſe diſſipe entiérement, & que le cheval ne boite un peu.

Curation.

Dès qu'on apperçoit une enflure à la jambe, à l'endroit du tendon, il faut y appliquer des cataplaſmes émolliens; & ſi au bout de quinze ou vingt jours il reſte une groſſeur au tendon, il faut y mettre le feu en pointe, & mettre par-deſſus de la poix graſſe & de la bourre; le promener au bout de trois ou quatre jours, & le faire travailler une quinzaine de jours après: & ne point s'amuſer à tenter d'autres remédes, de peur que le ganglion ne perde ſon reſſort.

ARTICLE QUATORZIEME.

De la Rupture du Tendon fléchiſſeur du Pied.

ON s'apperçoit que le tendon fléchiſſeur du pied eſt rompu, 1°. par une tumeur qui ſurvient au bout de la fourchette, quand il eſt deſſolé. 2°. Par la douleur que le cheval reſſent au paturon & à la couronne, lorſqu'on le preſſe dans cet endroit. 3°. Par le moyen de la ſonde.

Curation.

On ne doit pas tenter la guériſon de cette ma-

die, ſans deſſoler le cheval, & ſans faire une ouverture à la ſole charnue : pour donner jour & ſortie à la partie du tendon qui doit tomber en pourriture ; ſouvent le reſte du tendon s'épanouit, ſe colle ſur l'os de la noix, & s'oſſifie avec lui & avec l'os du pied : alors le cheval guérit, quoique ſouvent il boite après être guéri.

Pour premier appareil, il faut ſe ſervir de digeſtif juſqu'à ce que la partie du tendon gâtée ſe ſoit détachée ; enſuite ne mettre que de la térébenthine & ſon eſſence, & panſer tous les jours. Il eſt à propos de mettre autour de la couronne un emplâtre émollient pendant douze ou quinze jours.

ARTICLE QUINZIEME.

Fracture de l'Os coronaire.

POUR reconnoître la fracture de l'os coronaire ; on tire le pied en avant, on le tient d'une main, & on met le pouce de l'autre ſur la couronne ; on ſent, 1°. au tact un petit cliquetis, qui ſe ſent mieux lorſque le tendon eſt rompu. 2°. Parce que le cheval marche ſur le fanon, le bout de la pince étant en l'air, ſi on le force à marcher avec cette fracture, ſur-tout lorſque le tendon eſt rompu.

Il eſt inutile de tenter la guériſon de l'os coronaire fracturé, parce que cet os étant comme la baſe & le ſoutien du reſte du corps, & toujours en mouvement, il eſt impoſſible que les parties fracturées de cet os ſe réuniſſent & ſe ſoudent enſemble.

Digitized by Google

ARTICLE SEIZIEME.

De la Fracture de l'Os de la Noix.

IL n'y a rien qui faſſe connoître la fracture de l'os de la noix, ſi ce n'eſt que le cheval ſent de la douleur, tout autour du pied, lorſqu'on le ſonde avec les triquoiſes; encore ce ſigne n'indique pas plus la fracture de l'os de la noix, que la compreſſion de la ſole charnue; cependant dans le doute, il eſt à propos de tenter la guériſon de la ſole charnue; c'eſt à dire deſſoler, & ſi au bout de trois ſemaines on ne voit point d'amandement, il y a tout lieu de préſumer que l'os de la noix eſt caſſé. Quelquefois il ſe forme un dépôt dans le paturon; il faut dans ce cas abandonner le cheval, parce que les parties fracturées de cet os ne ſe ſoudent pas, non-plus que l'os coronaire.

ARTICLE DIX-SEPTIEME.

Fracture de l'Os du Pied.

IL n'eſt pas plus aiſé de reconnoître la fracture de l'os du pied, que celle de l'os de la noix. Cependant lorſque le cheval ſent une douleur à la couronne, & qu'il y a un gonflement, il y a lieu de croire que l'os du pied eſt fracturé, cet os ſe caſſe ordinairement en deux parties.

Curation.

L'os du pied étant renfermé dans le ſabot, & n'ayant qu'un léger mouvement ſur la ſole charnue,

& enchaſſé entre la chair canelée & la ſole charnue qui eſt fortifiée par la ſole de corne ; il n'eſt pas ſurprenant que les deux parties fracturées de cet os ſe réuniſſent & ſe ſoudent enſemble.

Il faut d'abord deſſoler le cheval, le panſer de même que nous l'avons dit ci-deſſus ; le laiſſer en repos pendant ſix ſemaines, ſans le faire marcher. On peut enſuite le mettre au labour pendant vingt ou trente jours.

Ces maladies dont je viens de parler, ſont plus fréquentes, qu'on ne penſe ; car pour un cheval qui boite de la hanche ou de l'épaule, il y en a cent qui boitent du pied ; cela eſt prouvé & même démontré par les obſervations que mon Pere a faites ſur ces maladies. Les diſſections reitérées qu'il a faites des pieds des chevaux attaqués de ces maladies, lui en ont fait découvrir le véritable ſiege, & fait voir l'erreur où l'on avoit été avant lui ſur le ſiege de ces maladies qu'on plaçoit toujours dans l'épaule ou dans la hanche, ou dans les jambes.

Ces accidens ſurviennent facilement. Mon Pere a remarqué, & moi après lui, que l'os coronaire, ſur-tout, ſe caſſe ſouvent au moindre mouvement, ſouvent ſans un effort conſidérable. Mon Pere a vu un cheval ſe caſſer l'os coronaire en tombant, parce que le pied lui avoit manqué ; un autre par un mouvement ſubit cauſé par un coup de fouet ; un autre de même au premier pas qu'il fit pour marcher étant attelé au carroſſe, après avoir reçu un coup de fouet qui lui fit faire un ſurſaut.

J'en ai vu un ſe rompre le tendon fléchiſſeur du pied, étant à l'écurie, il avoit un fort crampon & le pied extrêmement paré. Mon Pere en a vû une grande quantité d'exemples qu'il ſeroit trop long de rapporter ici ; j'ai chez moi un grand nombre d'os

Digitized by Google

coronaires & d'os de la noix fracturées que j'ai diſſequés.

On ne ſera pas ſurpris que ces fractures ſoient ſi fréquentes & ſi faciles, ſi on fait attention à la ſituation de ces parties, & à la ſtructure du pied.

L'os coronaire étant placé à la partie inférieure de la jambe, eſt chargé de tout le poids du cheval. Tant que cet os portera par tous les points de la ſurface inférieure ſur l'os du pied, & ſur l'os de la noix, il n'arrivera aucun accident; mais ſi cet os vient à faire quelques mouvemens déplacés, par quelque cauſe que ce ſoit, le poids du cheval aidera le déplacement de cet os; cet os déplacé comprimera fortement le tendon d'Achilles & la ſole charnue; ſi le tendon ne trouve pas ſur le champ un point d'appui, c'eſt-à-dire, ſi le pied eſt élevé & éloigné de terre par des crampons, ou parce que la fourchette eſt trop parée, il ſe rompra. Si dans les différens mouvemens du cheval, l'os du paturon porte inégalement, ou par ſecouſſes ſur certains endroits de l'os coronaire plutôt que ſur d'autres, l'os coronaire ſouffrira beaucoup, & ſe caſſera ſouvent dans cet endroit. Il en eſt de même de l'os de la noix & de l'os du pied; ces parties étant obligées de ſupporter tout le poids du corps, & étant d'une ſubſtance fragile, il n'eſt pas ſurprenant de voir ces parties expoſées aſſez ſouvens aux accidens dont nous venons de parler.

ARTICLE DIX-HUITIEME.

Coup de boutoir dans la Sole.

LORSQU'EN parant le pied, on a donné un coup de boutoir qui a pénétré juſqu'à la ſole charnue, il

Digitized by Google

faut mettre ſur la plaie un plumaceau de térébenthine, & la bien comprimer, de peur que la chair ne ſurmonte, ne paſſe la ſole de corne, & ne forme une éminence de chair que l'on appelle *cériſe*. Il faut laiſſer cet appareil pendant cinq jours.

CHAPITRE SEIZIEME.

ACCIDENS QUI VIENNENT D'AUTRES CAUSES.

ARTICLE PREMIER.

Atteinte.

C'EST une meurtriſſure ou une plaie à la partie ſupérieure de la couronne.

L'atteinte eſt un mal léger dans ſon commencement; lorſqu'elle eſt négligée, & qu'elle eſt ſur le talon, elle dégénére aſſez ſouvent en javart encorné.

L'atteinte vient d'un coup à la partie ſupérieure de la couronne, ſoit d'un autre cheval, ſoit par le cheval lui-même.

Curation.

Lorſque la plaie eſt légere, il faut la panſer avec la poudre à canon, ou quelque poudre déſſicative.

Lorſque l'atteinte eſt profonde, on la panſe avec la térébenthine & le digeſtif; il en ſort un petit bourbillon, & l'atteinte eſt guérie. Mais ſi au bout de neuf ou dix jours le bourbillon ne ſort pas, & qu'il en ſorte du pus, il y a lieu de croire que l'atteinte a gagné pluſieurs portions cartilagineuſes, qui ſont en grand nombre placées les unes près des autres à la partie poſtérieure du talon, & qui ne ſont pas un corps continu; dans ce cas il ne faut pas laiſſer repoſer le cheval, parce que la matiere

Digitized by Google

ſéjournant feroit du ravage ; mais il faut faire marcher le cheval, afin de faire ſortir la matiere. Si au bout d'un mois ou ſix ſemaines le bourbillon ne ſort pas, l'atteinte a gagné le corps du cartilage, & a dégénéré en javart encorné ; il faut dans ce cas ſe déterminer à l'opération. On peut cependant ſe ſervir encore du cheval pendant deux mois avant l'opération.

ARTICLE SECOND.

Du Javart en général.

QUOIQUE le javart ſimple & le javart nerveux ne doivent pas être mis au nombre des maladies du pied, je ſuis obligé de les placer ici, pour ne pas les ſéparer du javart encorné, qui appartient au pied.

Un cheval boite ; on ne voit aucune cauſe apparente, on porte la main ſur le paturon, on ſent le poil mouillé d'une ſéroſité puante, on preſſe le cheval à cet endroit, & il ſent de la douleur. On frotte cet endroit de quelque graiſſe ; la peau ſe coupe en rond dans cet endroit, & il ſe détache un morceau qu'on appelle *bourbillon*. Le bourbillon tombé, il reſte un creux dans la peau ; le creux ſe remplit peu-à-peu, & la plaie ſe cicatriſe ; c'eſt ce qu'on appelle *javart ſimple*. Quelquefois il n'y a qu'une partie du bourbillon qui ſe détache, il en reſte une partie au fond, la peau ſe referme, & cette partie du bourbillon qui a reſté, corrode & creuſe en dedans. Si le javart ſe trouve ſur le tendon, il pénétre juſques ſur la gaîne du tendon, & il prend le nom de *javart nerveux*. S'il eſt à la couronne, c'eſt-à-dire, ſur la partie ſupé-

rieure du ſabot, il prend le nom de *javart encorné*. A proprement parler, il n'y a pas d'autre javart encorné que celui-là.

Lorſque ce dernier vient ſur la couronne, à l'endroit des quartiers, c'eſt à dire, ſur le cartilage, & que l'humeur ſe porte en dedans, il gâte le cartilage, il le carie, & cela fait une maladie propre au cartilage, à laquelle on a donné le nom de *javart encorné*.

Il réſulte de ce que je viens de dire; que tous les javarts ſont ſimples dans leur origine, qu'ils ne reçoivent des différences qu'à raiſon des différentes parties qu'ils affectent, & du progrès qu'ils font; & qu'il n'y en a, à proprement parler que trois eſpeces: ſçavoir, le javart ſimple, qui vient indifféremment depuis la couronne juſqu'au boulet; le javart nerveux qui vient ſur le tendon; & le javart encorné, qui vient ſur la couronne, que j'appelle *javart encorné proprement dit*, pour le diſtinguer de la carie du cartilage, qu'on appelle mal-à propos *javart encorné*, & que je ſuis obligé d'appeller (pour me conformer à l'uſage) *javart encorné improprement dit*.

Dans le javart ſimple, il n'y a que la peau qui ſoit endommagée; dans le javart nerveux, la gaîne du tendon eſt affectée; dans le javart encorné proprement dit, il n'y a que la peau de la couronne qui ſoit affectée, dans le javart encorné improprement dit, le cartilage eſt gâté.

Siege.

Le javart a ſon ſiege dans la peau, ou plutôt dans les glandes de la peau. Ces glandes ſont deſtinées à filtrer une humeur viſqueuſe; lorſqu'elle ne peut pas ſortir, elle eſt obligée de s'accumuler, & de

Digitized by Google

séjourner dans les glandes ; en séjournant elle distend les parois des glandes, & devient âcre ; par son âcreté elle corrode les parois des glandes & la peau, & produit un écoulement de matiere séreuse, & non un véritable pus, parce que l'humeur des glandes qui fournit a cet écoulement, ne se convertit pas en pus.

Le bourbillon qui en sort n'est autre chose que le corps de la glande, qui est composé d'une substance fibreuse ressemblant à un tissu cellulaire serré.

ARTICLE TROISIEME.

Du Javart simple.

C'EST celui qui n'attaque que la peau & une partie du tissu cellulaire.

Le javart simple vient ordinairement au paturon, plus souvent aux pieds de derriere qu'à ceux de devant ; il vient quelquefois aux côtés du paturon. Ce mal est plus commun à Paris qu'ailleurs, à cause de l'âcreté des boues qui en sont la principale cause. Souvent le javart simple ne paroît pas, on ne s'en apperçoit, que parce que le cheval boite, & qu'en portant la main au paturon, on sent le poil mouillé d'une matiere qui donne une mauvaise odeur.

Causes.

Le javart simple vient de tout ce qui peut faire séjourner l'humeur de la sueur & de la transpiration dans les glandes de la peau. Or ce qui peut retenir cette humeur dans les glandes, c'est 1°. la malpropreté qui forme une crasse sur les tuyaux excrétoires des glandes, & empêche la sortie de l'humeur. 2°. L'âcreté des boues qui se mêle avec l'humeur des

Digitized by Google

glandes, & qui fait reſſerrer, en irritant les tuyaux excrétoires. L'âcreté de l'humeur des glandes peut encore être une cauſe du javart ſimple.

Curation.

L'indication qu'on a, eſt de faire détacher le bourbillon, pour faire cicatriſer la plaie ; il faut pour cela employer les ſuppuratifs, pour favoriſer par la fonte ou la ſuppuration, la ſortie du bourbillon.

S'il y avoit des inégalités de chairs, c'eſt-à-dire des cériſes, il faudroit les couper, pour rendre la plaie unie, & y appliquer un plumaceau de térébenthine, & enſuite ne ſe ſervir que de l'onguent égyptiac juſqu'à parfaite guériſon. Si la plaie eſt peu conſidérable, on peut faire marcher le cheval & le baſſiner avec du vin tiede & de l'urine.

ARTICLE QUATRIEME.

Du Javart nerveux.

LE javart nerveux eſt celui qui attaque la gaine du tendon, & peut être comparé au panaris dans l'homme de la ſeconde & troiſieme eſpece.

Cette eſpece de javart ſe fixe dans le paturon, & vient de ce que l'humeur ou la matiere du javart ſimple, a fuſé & pénétré juſqu'à la gaîne du tendon.

On s'en apperçoit, parce qu'après la ſortie du bourbillon, il ſuinte de la plaie une matiere ſéreuſe & ſanieuſe, qu'il reſte une petite ouverture & un fond dont on s'apperçoit par le moyen de la ſonde.

Curation.

Il faut introduire une ſonde canelée dans la

Digitized by Google

plaie, & couper avec un biſtouri qu'on met dans la canelure de la ſonde, la peau dans toute l'étendue du mal, pour débrider & donner du jour à la plaie, enſuite mettre ſur la partie de la gaîne du tendon qui eſt gâtée, des plumaceaux chargés de digeſtifs, afin de faire détacher par la ſuppuration la partie gâtée, & mettre dans le paturon quelque choſe d'émollient.

On donne mal-à propos le nom de *javart*, 1°. à des bourbillons qui ſe détachent de la peau dans différens endroits, comme au boulet & au devant du pied; ce ne ſont que de petites plaies occaſionnées par quelque coup que le cheval ſe donne quelquefois en ſe heurtant, ou qu'il reçoit d'un autre cheval; elles ne méritent pas le nom de javart. 2°. On regarde comme javart nerveux une plaie avec enflure, qui s'étend depuis le boulet juſqu'au canon, qui fait boiter le cheval, & dont l'humeur eſt ſi âcre, qu'il ſe détache une partie de la peau au bout de deux ou trois jours. Ce n'eſt pas un javart nerveux; c'eſt une plaie ſur laquelle il faut appliquer des plumaceaux chargés de digeſtifs, pour diminuer par la ſuppuration l'inflammation, & évacuer l'humeur âcre qui en eſt la cauſe. Si les chairs pouſſent trop, ou qu'elles ſoient baveuſes, il faut les ronger par l'application des plumaceaux trempés dans l'alun fondu, & déterger la plaie juſqu'à ce qu'elle ſoit cicatriſée.

On donne encore le nom de javart, aux dépôts qui ſurviennent à cette partie, & qui cauſent une grande inflammation, douleur & fievre au cheval, parce que la matiere produit une tenſion conſidérable & fuſe ſouvent deſſous la peau: mais ce n'eſt qu'un dépôt ordinaire qu'il faut ouvrir lorſque la ſuppuration eſt faite, pour donner iſſue au pus qui eſt enfermé, & traiter enſuite la plaie comme un ulcere ſimple.

Digitized by Google

ARTICLE CINQUIEME.

Du Javart encorné proprement dit.

C'EST la même choſe que le javart ſimple. La ſeule différence qu'il y a, c'eſt que le javart ſimple vient indifféremment depuis la couronne juſqu'au boulet, & que le javart encorné ne vient que ſur la couronne, au commencement du ſabot.

Cauſes.

Les cauſes ſont, 1°. celles du javart ſimple. 2°. Une atteinte dégénérée. 3°. Un coup que le cheval ſe ſera donné lui-même, ou qu'il aura reçu d'un autre.

Curation du Javart encorné proprement dit.

Lorſque la tumeur ou la contuſion à la couronne eſt recente, il faut y appliquer quelque léger réſolutif, comme la térébenthine. Si la ſuppuration ſe forme, il faut la favoriſer par les ſuppuratifs, comme le baſilicon & les onguens onctueux; s'il y a un bourbillon, il faut tâcher de le faire ſuppurer: pour le détacher & le faire ſortir avec les mêmes ſuppuratifs.

Mais ſi la contuſion eſt au talon ſur la pointe, & que le bourbillon ne ſe détache point au bout de quatre ou cinq jours, il faut faire marcher le cheval afin de faire ſortir par le mouvement que fait le cheval, la matiere qui par ſon ſéjour pourroit gâter les parties voiſines.

Lorſque le bourbillon eſt ſorti; ce mal eſt ordinairement ſans danger, & la guériſon prochaine. On en eſt ſûr, lorſqu'après la ſortie du bourbillon

Digitized by Google

il n'en ſuinte aucune matiere. On peut cependant panſer la plaie comme un ulcere ſimple, avec un peu d'onguent égyptiac pour le déterger, & procurer une bonne cicatrice.

Mais lorſqu'après la ſortie du bourbillon il ſuinte de la plaie une matiere liquide, & qu'on ſent, avec la ſonde, du fond ou une cavité; c'eſt le javart improprement dit, dont je vais parler.

ARTICLE SIXIEME.

Du Javart encorné proprement dit.

ON donne communément le nom de javart encorné à la carie du cartilage, qui eſt placé ſur la partie latérale & ſupérieure de l'os du pied. Ce qui a donné lieu à cette dénomination, c'eſt que le véritable javart encorné qui vient ſur la couronne, creuſe & affecte ſouvent le cartilage (ſur-tout lorſqu'il eſt négligé ou maltraité;) mais on a tort de lui donner alors ce nom, ce n'eſt plus un javart, c'eſt une maladie particuliere du cartilage; cependant je lui laiſſerai ce nom pour me conformer à l'uſage, & je l'appellerai javart encorné improprement dit, pour le diſtinguer du véritable javart encorné qui vient à la couronne.

Le javart encorné improprement dit eſt la carie du cartilage, avec un ſuintement d'une humeur, & tumeur dans la partie poſtérieure du pied, à l'endroit du cartilage.

Cauſes.

C'eſt 1°. l'humeur du javart encorné, qui a pénétré juſqu'au cartilage.

2°. La matiere d'une bleime, qui aura fuſé juſqu'au cartilage.

3°. La matiere d'une ſeime qui aura gagné le cartilage.

4°. Une atteinte dont l'humeur ſe ſera portée dedans juſqu'au cartilage.

5°. Une enclouure, dans laquelle le pus après avoir ſéjourné dans le pied, a remonté pour aller gagner le cartilage.

Enfin toute matiere âcre qui ſe porte ſur le cartilage.

L'égratignure ou la coupure du cartilage.

Diagnoſtic.

On le connoît par le ſuintement continuel qui ſubſiſte à l'endroit du cartilage : par l'enflure du pied à cette partie, par le fond qu'on ſent avec la ſonde.

Prognoſtic.

Le javart encorné improprement dit, eſt un mal fort grave & difficile à guérir : on le guérit cependant preſque toujours en ſuivant la méthode que je vais donner ci-deſſous.

Le javart encorné improprement dit, devient ſouvent incurable, 1°. par l'opération mal faite. 2°. Faute de faire l'opération à tems.

Je dis par l'opération mal faite, parce qu'il peut arriver qu'en opérant, on coupe le ligament, qu'on détruiſe le capſule, ou qu'on égratigne avec l'inſtrument le cartilage de l'os coronaire ; dans ces cas le cheval eſt eſtropié. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'on l'eſtropie ſans ſavoir, ni même ſoupçonner qu'on en ſoit la cauſe, & cela faute de connoître la ſtructure du pied.

Le javart encorné devient incurable par un autre défaut de l'opération, c'eſt qu'on ne coupe du javart que ce qui paroît gâté, dans l'eſpérance que

Digitized by Google

le reſte ſe conſervera, & que la plaie ſe cicatriſera; mais l'expérience prouve que, dès que le cartilage a été une fois attaqué, il ſe gâte tout entier, & que ſi on n'en coupe qu'une partie, il faut revenir ſouvent à l'opération, parce que ce qu'on a laiſſé ſe gâte toujours de nouveau, juſqu'à ce qu'on l'ait entiérement enlevé. Mais la matiere qui s'écoule du cartilage, ſéjourne pendant ce tems-là, affecte tantôt le capſule, tantôt le ligament, tantôt le cartilage de l'os coronaire, & le mal devient incurable.

Mon Pere eſt le premier, je crois, qui ait ainſi pratiqué l'opération ſuivante. Voyant que la méthode ordinaire n'avoit aucun ſuccès dans ces maladies, & que le cartilage ſe gâtoit à meſure qu'on le coupoit, imagina de le couper entiérement il y a plus de trente ans pour la premiere fois; l'expérience ſeconda ſa tentative & ſes eſpérances. Depuis ce tems il a preſque toujours guéri par cette pratique; au-lieu qu'auparavant il n'avoit eu aucun ſuccès en ſuivant la méthode ordinaire. Pluſieurs de mes Confreres convaincus de l'avantage de cette pratique, l'ont adoptée, & la mettent en uſage.

Il y a encore aujourd'hui nombre de perſonnes qui appliquent les cauſtiques; ou qui mettent le feu par raies, ou par pointes. Cela ne donnant pas iſſue à la matiere, & ne l'empêchant pas de ſéjourner, elle produit le même ravage que ci-deſſus, & rend le javart encorné incurable.

Il y en a qui coupent le cartilage partie par partie, à meſure qu'il ſe gâte, mais ils ne guériſſent pas que le cartilage ne ſoit entiérement coupé.

Curation du Javart encorné improprement dit.

Pour guérir le javart encorné improprement dit,

il faut faire l'opération, c'eſt-à-dire, couper le cartilage; mais cette opération n'eſt pas facile. Il faut connoître parfaitement la ſtructure du pied, la ſituation du cartilage; ſa figure, ſes attaches, ſon étendue, la ſituation des ligamens de la capſule, de peur de toucher ces parties avec l'inſtrument, & d'eſtropier ſans reſſource le cheval.

Le cartilage eſt ſitué ſur l'apophiſe poſtérieure de l'os du pied; il s'étend depuis la partie de l'os qui répond à la muraille des quartiers, juſqu'à la fin des talons; il va ſupérieurement & poſtérieurement juſqu'au paturon, en-devant juſqu'au ligament de l'os coronaire, dans l'endroit où il s'attache à l'os du pied; ſouvent le cartilage s'oſſifie.

Au-lieu de ce cartilage, on trouve ſouvent un os qui forment une éminence applatie continue avec le corps de l'os du pied; elle occupe le même eſpace que le cartilage; on ne trouve qu'un rebord cartilagineux ſur cette éminence.

Maniere d'opérer.

On commence par parer le pied pour amincir la ſole, s'il y a de la matiere ſous la ſole de corne, il faut deſſoler le cheval. Il faut couper avec le boutoir la corne qui eſt ſur le cartilage; enſuite couper avec la feuille de ſauge ou le biſtouri, le cartilage à la partie ſupérieure, c'eſt-à-dire, tout ce qu'on peut couper ſans danger, obſervant de conſerver la peau autant qu'il ſera poſſible: après on enleve peu-à-peu avec la reinette le reſte du cartilage: ſur la fin il faut mettre le doigt dans la plaie, pour ſentir s'il reſte encore du cartilage, ce qu'on reconnoît facilement au tact, & enlever avec la reinette tout ce qui reſte.

Après l'opération, il faut mettre de petits plumaceaux

ceaux d'étoupes au fond de la plaie; par-deſſus ceux-là, il faut en mettre d'autres un peu plus gros. Il faut que ces plumaceaux ſoient chargés de térébenthine, ou imbibés de ſon eſſence, mettre par-deſſus de gros plumaceaux ſecs, pour bien comprimer la plaie & empêcher l'hémorrhagie.

Il faut mettre ſur la ſole de la remolade, ou quelque choſe d'émollient pour humecter la ſole, ſuppoſé qu'on ne deſſole pas.

Il faut contenir ce premier appareil avec une compreſſe qui enveloppe le pied, & tenir la plaie comprimée avec une ligature longue de trois aulnes, il faut avoir attention que la ligature ne touche pas & ne comprime pas l'autre talon, parce que la compreſſion pourroit y cauſer une plaie qui pourroit dégénérer en javart : il ne faut lever le premier appareil qu'au bout de huit jours, le panſer enſuite plus ſouvent avec la térébenthine, ou ſon eſſence, de même que ci-deſſus.

Il faut prendre garde, en faiſant les premiers panſemens, de lever trop haut le pied du cheval, de peur de l'hémorrhagie : c'eſt pourquoi ſi le javart eſt au pied de derriere, il faut que le Palefrenier avance ſon genou en avant pour ſoutenir le pied du cheval, qu'il faut laiſſer panché.

Si au bout de quinze jours ou trois ſemaines on s'apperçoit que la plaie fourniſſe beaucoup de matiere, par un petit cul de poule, ce qui prouve qu'il y a du fond (il faut ſonder pour s'en aſſurer) dans ce cas il faut faire ouverture, pour donner écoulement à la matiere ; s'il y a quelque reſte de cartilage, il faut l'enlever par une nouvelle opération, & faire le même panſement que ci-deſſus.

Avant de faire l'opération, il faut examiner s'il y a un cartilage, ou ſi c'eſt un os qui occupe la place du cartilage ; car, comme je l'ai dit plus haut ;

il y a quelquefois une éminence osseuse applatie à la place du cartilage ; on sent au tact si c'est un os. Dans ce cas il n'est pas besoin de couper la corne, il faut seulement faire une ouverture à la peau vers la partie supérieure de cette éminence osseuse, pour couper le cartilage dont elle est bordée supérieurement, & qui est le siege du javart. Cette opération n'est pas dangereuse, parce que le cartilage est éloigné du ligament & de la capsule. Le pansement est le même que ci-dessus.

REMARQUES.

Si le bourbillon sort ou se détache à la pointe du talon, & qu'il attaque le cartilage, il n'est point dangereux & n'exige point pour l'ordinaire l'opération. Le cheval guérit de lui même, parce que le cartilage étant composé de plusieurs petits paquets ressemblans à une dentelle, où s'insinue le tissu cellulaire qui les unit, il s'en détache de petites portions qui favorisent cette guérison : mais le moyen de la procurer plus sûrement, c'est l'exercice ; car si le cheval restoit à l'écurie, la matiere séjournant trop long-tems, gâteroit le corps du cartilage. L'expérience m'a fait connoître que le travail & l'exercice étoient un excellent remède.

ARTICLE SEPTIEME.

De la Forme.

LA forme est une grosseur plus ou moins considérable qui survient à la couronne, en-dehors, plus aux pieds de devant qu'aux pieds de derriere. Il y en a deux sortes, l'une est naturelle, & l'autre contre-nature.

Digitized by Google

La forme naturelle eſt une tumeur dure à la couronne, qui gagne ordinairement la partie ſupérieure de l'os coronaire ; c'eſt une eſpece d'exoſtoſe ; elle vient en dehors du pied ; j'en ai vu aux quatre pieds. Elle ne fait point boiter le cheval ; il n'y a point de reméde à y faire. Cela ne doit pas s'appeller forme, c'eſt un vice de conformation.

La forme contre-nature eſt une groſſeur qui ſurvient à la couronne, plus ſouvent en-dehors qu'en dedans, par quelque accident, comme par quelque coup.

Cauſes.

La forme contre-nature peut venir ou d'un coup, ou d'une humeur qui ſéjourne dans les vaiſſeaux de cette partie.

Curation.

La forme contre-nature qui vient d'un coup, eſt accompagnée d'inflammation, puiſque le cheval eſt ſenſible lorſqu'on y touche ; elle demande les émolliens : il faut envelopper le pied de cataplaſmes émolliens.

Si le cheval boite bien bas, on peut le deſſoler. J'en ai vu de bons effets ; il faut laiſſer ſaigner longtems afin de dégorger les vaiſſeaux.

La forme qui vient du ſéjour d'une humeur à la couronne, ſe forme peu-à-peu ; elle fait boiter le cheval, lorſqu'elle eſt parvenue à un certain point : elle demande qu'on amolliſſe la tumeur, & qu'on relâche les parties par des cataplaſmes émolliens & relâchans.

Si la tumeur ſubſiſte après l'uſage des cataplaſmes émolliens, il faut y mettre le feu par raies. Ces raies doivent pénétrer juſques dans le ſabot, & être éloignées l'une de l'autre, de cinq lignes de

distance. Il faut mettre dessus des plumaceaux imbibés d'huile de laurier ; huit ou dix jours après l'opération, on peut envoyer le cheval au labour, pour se rétablir.

ARTICLE HUITIEME.

De l'Etonnement du Sabot.

L'ETONNEMENT du sabot est un ébranlement qui se fait dans le pied du cheval, occasionné par un coup donné sur le sabot pour abattre le pinçon, ou par un coup que le cheval se sera donné contre quelque corps dur, comme une pierre, &c.

On s'en apperçoit parce qu'en frappant sur la muraille, l'endroit où il a reçu le coup, est beaucoup plus sensible que le reste de la muraille.

Il faut bien parer le pied, saigner en pince, & mettre une emmiellure autour du sabot & dans le pied.

ARTICLE NEUVIEME.

De l'Avalure.

L'AVALURE est la séparation de la corne d'avec la peau, à la couronne.

L'avalure peut occuper toute l'étendue de la couronne.

Elle vient de ce que la matiere ou le pus, à la suite d'une enclouure, aura séjourné entre la chair canelée & la muraille, & aura fusé jusqu'à la couronne, & détaché la peau de la partie supérieure de la muraille. Elle ne fait boiter le cheval que lorsqu'elle est récente, le cheval n'en boite jamais lorsqu'elle est descendue.

Digitized by Google

Curation.

Il faut mettre ſur l'avalure une tente imbibée d'eſſence de térébenthine, & un plumaceau chargé de térébenthine par-deſſus, & couvrir la couronne d'onguent de pied, pour tenir le ſabot frais, humecté & ſouple.

ARTICLE DIXIEME.

De la Fourmiliere.

LA fourmiliere eſt un vuide qui ſe fait entre la chair canelée & la muraille ; ce vuide regne ordinairement depuis la couronne juſqu'en bas.

Cauſes.

Cette maladie vient d'un coup ſur la muraille, ou d'une altération du ſabot, ou d'un deſſéchement de cette partie occaſionné par un fer chaud que l'on aura laiſſé poſé trop long-tems ſur le pied ; ce qui deſſéche les vaiſſeaux lymphatiques, enleve l'humidité du pied, & oblige la muraille de s'écarter de la chair canelée. Cette maladie peut encore venir d'un coup, ou à la ſuite d'une fourbure.

Curation.

Il faut ouvrir la muraille à la partie antérieure ; & introduire dans l'ouverture des tentes chargées de térébenthine mêlée avec l'onguent de pied ; ou bien raper la muraille juſqu'au vif, & panſer la plaie avec la térébenthine mêlée avec l'onguent de pied.

Digitized by Google

ARTICLE ONZIEME.

Pied foible.

ON appelle *pied-foible* ou *pied gras*, un pied dont les murailles ſont minces ; cela vient de nature : ces chevaux ſont plus ſujets à boiter que d'autres ; on riſque de les enclouer, ou de les ferrer, ou même de les rendre boiteux en frappant fort ſur les clous en les ferrant. Voyez l'article de la Ferrure.

ARTICLE DOUZIEME.

Quartier foible.

ON appelle *Quartier foible*, la muraille des quartiers lorſqu'elle eſt mince, plate, ſerrée, & quelquefois renverſée à la partie inférieure, cette maladie arrive plutôt en-dedans qu'en-dehors, & toujours aux pieds de devant.

C'eſt un défaut de nature, il n'y a point de remède, ſi ce n'eſt la ferrure. Voyez l'article de la Ferrure.

ARTICLE TREIZIEME.

Quartiers défectueux.

C'EST un quartier dont la corne eſt devenue raboteuſe & filamenteuſe, parce qu'on a coupé le cartilage ou la muraille, parce qu'on a appliqué des cauſtiques qui ont trop agi ſur cette partie, ou parce qu'on y a mis le feu.

Lorſqu'une ſeime a été mal guérie ou mal opé-

Digitized by Google

rée, il se forme une fente au quartier par laquelle passe la chair canelée, ce qui rend le quartier fistuleux; ce mal ne se guérit jamais sans une nouvelle opération : il faut y apporter plus de soin qu'à la premiere fois, & suivre le pansement ordinaire.

ARTICLE QUATORZIEME.

Du Fic ou Crapaud.

LE fic est une tumeur à la partie inférieure du pied : elle est à-peu-près de la nature du poireau. C'est une excroissance qui, quoique mollasse, a une certaine consistance ; elle est insensible & sans chaleur.

Le fic se divise par le bout en plusieurs filets; qu'il est facile de séparer avec le doigt.

Je distingue le fic en benin & en grave : le benin est celui qui n'attaque que la fourchette.

Le grave est celui qui attaque outre cela, ou la sole charnue, ou la chair canelée des talons, ou celle des quartiers, ou la partie postérieure du cartilage.

Causes.

Le fic vient ou de l'âcreté de la lymphe nourriciere, ou de la saleté, ou des ordures dans lesquelles trempe le pied, ou de l'âcreté des boues dans lesquelles marche le cheval, ou de ce que le pied a demeuré long-tems dans le fumier, ou à la suite des eaux du paturon, il survient aussi souvent à un cheval qui séjourne long-tems dans l'écurie.

Les fics arrivent plus souvent aux chevaux qui ont les talons hauts & la fourchette petite; la fourchette

ſe trouvant alors éloignée de terre, n'eſt point comprimée, l'humeur y ſéjourne & y produit les fics ; au-lieu que les talons bas, laiſſant porter la fourchette à terre, elle eſt continuellement comprimée & en mouvement, il eſt rare que les fics ſurviennent à ces ſortes de pieds.

Lorſqu'il n'y a que la fourchette & la ſole charnue qui ſoient attaquées, le cheval ne boite pas ; mais il boite lorſque les quartiers commencent à ſe deſſouder : cela arrive lorſque le fic gagne la chair canelée des talons.

Curation du Fic bénin.

Le fic bénin eſt celui qui n'attaque que la fourchette.

On s'amuſe ordinairement à couper le fic, ou à le brûler par les cauſtiques, voulant éviter de deſſoler.

Mais il arrive ſouvent que ces moyens ne réuſſiſſent pas, parce que l'humeur du fic ſe portant ſur les côtés au-deſſus de la ſole de corne, y produit de nouveaux fics ; il faut toujours en venir à la deſſolure, & c'eſt le remède qu'on doit employer d'abord, lorſqu'on reconnoît que les racines du fic ſont profondes, parce qu'il eſt inutile de détruire l'extrêmité du fic, il reviendra toujours ſi on ne détruit pas les racines.

Lorſqu'on a deſſolé, il faut appliquer ſur la plaie pour premier appareil des plumaceaux imbibés d'eſſence de térébenthine, qu'on aura ſoin de comprimer d'une maniere unie, ſur tout à la fourchette ; on levera l'appareil au bout de cinq jours ; on panſera enſuite avec l'onguent égyptiac l'endroit du fic, & le reſte de la ſole avec de la térébenthine, juſqu'à la guériſon.

Digitized by Google

Curation du Fic grave.

Le fic grave eſt celui qui attaque la ſole charnue juſqu'à l'os du pied, qui gagne quelquefois la chair canelée des talons, & celle des quartiers; de façon que les arc-boutans ſe détruiſent, & obligent la muraille de s'écarter.

Comme c'eſt une maladie grave, qui paroît venir en partie de la corruption des humeurs qui abreuve le pied, il eſt à propos de mettre le cheval au ſon & à la paille, de lui faire deux ſetons aux feſſes, & un troiſieme au poitrail, pour détourner de ce côté une partie de l'humeur qui ſe porte au pied.

Il faut le deſſoler deux ou trois jours après, & couper avec la feuille de ſauge le fic juſqu'à la racine.

Si l'os du pied étoit carié, comme il arrive aſſez ſouvent, il faudroit ratiſſer l'os pour emporter ce qu'il y a de gâté ſur la ſurface de l'os; enſuite y appliquer un peu de digeſtif, pour faire tomber l'eſquille, & favoriſer l'exfoliation; mettre ſur le reſte de la ſole des plumaceaux imbibés d'eſſence de térébenthine.

Si au ſecond appareil, on s'apperçoit que les chairs ſoient haveuſes, mollaſſes & filamenteuſes, fourniſſant de la ſéroſité, ce qui prouve que la racine du fic n'eſt pas entiérement détruite, il faut les recouper avec les feuilles de ſauge, & panſer la plaie avec l'égyptiac juſqu'à la fin de la guériſon.

Si le fic commence à attaquer la chair canelée, il faut détruire avec la renette, la racine du fic dans cette partie, & panſer la plaie de même que ci-deſſus, en appliquant des bourdonnets pour tenir la chair canelée bien comprimée.

Si le fic gagne du côté de la couronne en allant

Digitized by Google

du bas en haut, & que les quartiers soient desfoudés, il faut les couper pour avoir la liberté de couper le fic, & détruire, avec la renette, ce qui pourroit rester du fic dans la muraille. Appliquez dessus des plumaceaux imbibés d'essence de térébenthine, ou chargés de térébenthine. Le grand point est de bien couper le fic & de bien mettre l'appareil, & le tenir serré avec une ligature large, & ne pas le lever avant quatre jours, de peur d'hémorrhagie; ensuite panser avec l'égyptiac de deux jours l'un; jusqu'à la fin de la guérison.

Quelquefois la fievre survient: il faut alors mettre le cheval à l'eau blanche, le saigner, & lui donner des lavemens émolliens.

Il se trouve quelquefois des chevaux qui ont des fics aux quatre pieds à la fois; il faut dans ce cas préparer le cheval pendant quelques jours, avant que d'en venir à l'opération que demandent tous les fics. Pour cela il faut faire boire au cheval des décoctions rafraîchissantes, délayantes & purificatives faites avec les feuilles de bourrache & de cerfeuil, de mauve, de pimprenelle, &c. le mettre à l'eau blanche, & détourner une partie de l'humeur qui se porte aux pieds, par le moyen des setons. Quatre ou cinq jours après, il faut faire l'opération sur deux pieds à la fois, l'un de devant & l'autre de derriere, du côté oppose; & opérer sur les deux autres, lorsque le cheval ne souffrira plus.

Si le cheval avoit des eaux ou quelque poireau dans le paturon, il faudroit commencer par les guérir, parce que la sérosité s'écoulant du paturon dans le pied, empêcheroit la guérison du fic.

On peut prévenir souvent les fics, en abattant les talons lorsqu'ils sont trop hauts, & en faisant porter par-là la fourchette à terre.

Digitized by Google

ARTICLE QUINZIEME.

De la Cériſe.

LA Cériſe eſt une excroiſſance de chair qui arrive à la ſole charnue, & qui ſurmonte la ſole de corne ; cela arrive faute de compreſſion.

Si la cériſe eſt à la chair canelée, il faut la couper, & la comprimer avec des plumaceaux, elle guérit facilement.

Si elle eſt à la ſole charnue, elle eſt plus dangereuſe. Le plus court eſt de deſſoler : lorſqu'on a deſſolé, on la coupe, & on la tient comprimée.

ARTICLE SEIZIEME.

De la Fourbure.

LA Fourbure conſiſte dans une roideur des tendons : le cheval ne peut pas ſe remuer, & ſemble être tout d'une piece.

La fourbure vient le plus ſouvent d'un travail forcé, comme d'une courſe ou d'une marche longue & fatigante, ſur-tout ſi le cheval paſſe tout d'un coup d'un grand chaud à un grand froid.

Le travail immodéré met le ſang en mouvement, excite la chaleur & les ſueurs ; les ſueurs diſſipent la ſéroſité du ſang, elles enlevent cette humidité qui tient les fibres ſouples & capables d'un mouvement aiſé, elles appauvriſſent le ſang, & deſſéchent les fibres ; de-là la ſéchereſſe, le défaut de ſoupleſſe, & la roideur des tendons.

2°. Par le travail outré il ſe fait une grande déperdition d'eſprits animaux ; de-là la perte du mouvement.

Digitized by Google

3°. Les fibres ayant été tiraillées & allongées par le mouvement & la fatigue, tombent dans l'atonie, & perdent leur reſſort & leur ton.

La ſéchereſſe des fibres reſſerre les vaiſſeaux lymphatiques; elle les comprime de façon qu'ils ſont, pour ainſi dire, effacés; la circulation de la lymphe ne peut plus ſe faire dans la jambe; la ſérosité qui étoit deſtinée à humecter les tendons, & la lymphe qui devoit les nourrir, ſont obligées de ſéjourner dans le ſabot; de-là cet amas d'eau & de ſérosité qu'on trouve quelquefois dans le ſabot, qui le cerne d'abord autour de la couronne, & qui le détache enſuite entiérement.

La fourbure peut encore venir du trop long ſéjour du cheval dans l'écurie, ſans exercice, ſans doute parce que les fibres, en demeurant long-tems dans l'inaction, ſe roidiſſent, & perdent leur ſoupleſſe. Il arrive aſſez ſouvent qu'un cheval malade du pied de derriere ſur-tout, devient fourbu de l'autre pied qui étoit ſain.

On voit encore quelquefois des chevaux devenir fourbus aprés avoir mangé du bled en verd.

Curation.

Il faut ſaigner une ou deux fois; lorſque la fourbure vient de ce que le cheval a paſſé ſubitement du chaud au froid; enſuite frotter les reins & les quatre jambes avec de l'eau-de-vie & l'eſſence de térébenthine, pour y ranimer la circulation, & rendre le ton aux fibres.

On peut donner intérieurement un breuvage de trois chopines d'eau, dans leſquelles on fait diſſoudre une bonne jointée de ſel, & trois ou quatre oignons blancs pilés.

C'eſt un léger cordial & tonique qui ranime ad-

Digitized by Google

mirablement le cours des eſprits animaux. Il faut tenir le cheval chaudement dans l'écurie, & le promener de tems en tems.

Lorſque la fourbure vient d'un travail forcé, il faut ſaigner le cheval, lui faire prendre par jour deux onces de thériaque & d'aſſa fœtida dans une pinte de vin. Lui donner pluſieurs lavemens faits avec la décoction des plantes émollientes, lui frotter les quatres jambes avec du vinaigre où on aura diſſous une demi-poignée de ſel, lui frotter les quatre couronnes avec de l'eſſence de térébenthine, lui faire une bonne litiere, & le tenir à l'eau blanche.

On peut auſſi lui appliquer ſur les reins un ſac, dans lequel on aura mis un picotin d'avoine, qu'on aura fait bouillir légerement dans le vinaigre.

Digitized by Google

GUIDE
DU MARÉCHAL.

CINQUIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

ELÉMENS DE FERRURE.

POUR apprendre à ferrer promptement, il faut accoûtumer ſa main aux différens mouvemens du poignet, au maniment des tenailles, du ferretier, & des outils dont on ſe ſert pour la ferrure.

Pour cela il faut 1°. prendre un morceau de plomb quarré ou de fer chaud, le tenir de la main gauche avec les tenailles, & frapper deſſus avec le ferretier de la main droite, de façon que les coups portent également & à plomb, ſur les faces du plomb ou du fer, & que le plomb en s'allongeant ſoit toujours également quarré; ſe tenir droit en frappant: continuer cet exercice juſqu'à ce que les deux mains ſoient accoûtumées, l'une à tourner, l'autre à frapper à propos, & qu'elles ſoient d'accord.

Digitized by Google

2°. Il faut prendre des quartiers de fer, les redreſſer; plier des déférres, les remplir pour en faire des lopins.

3°. Faire rougir un morceau de fer quel qu'il ſoit, & le rendre quarré de la maniere que je l'ai dit ci deſſus.

4°. Mettre au feu un morceau de fer forgé, le faire chauffer & le retourner à propos, le prendre quand il eſt chaud avec des tenailles, le lâcher ſur l'enclume, le pouſſer avec un ferretier, & le recevoir avec les tenailles qu'on tient ouvertes; ces exercices répétés forment admirablement la main, la préparent & l'accoutument à faire avec aiſance, les mouvemens néceſſaires pour la pratique.

Quand par l'exercice on a acquis l'aiſance du mouvement, la juſteſſe de la main, & le maniment des tenailles, il faut commencer à forger un fer. On fait chauffer à blanc un morceau de fer corroyé, & on le bat à deux; on recommande au frappeur de frapper doucement afin de donner le tems au Forgeron de tourner la main pour dégorger; on porte la branche à la bigorne, pendant qu'elle eſt chaude, pour lui donner ſa forme: enſuite on remet le fer au feu pour chauffer l'autre branche, & on la forge de même que la précédente; on frappe à petits coups pour la recourber; enſuite on tourne le fer ſur le côté, enſorte qu'on puiſſer frapper ſur la branche qui eſt en l'air, pour rapprocher les deux branches, & leur donner la figure de fer, ce qu'on appelle *monter à cheval*: enſuite on met le fer à plat ſur l'enclume pour l'unir; il faut que le Frappeur & le Forgeron frappent également afin que le fer ſoit égal d'épaiſſeur: après cela on le bigorne pour lui donner la figure néceſſaire, on revient ſur l'enclume pour l'applanir. Lorſqu'on aura donné au fer la tournure qu'on de-

Digitized by Google

mande, il faut l'étamper de la façon qu'il eſt marqué ſur la planche, pour les bons pieds. Quand on leve des crampons, il ne faut pas les lever à la quart de l'enclume, car ils ſont ſujets à caſſer. Il faut s'accoûtumer à les lever à la bigorne, ou mieux au milieu de l'enclume.

Quand on ſçait forger, il faut apprendre à donner le coup de boutoir & à parer le pied, afin de ſe mettre en état de ferrer ſans eſtropier un cheval. Pour cela on commence à s'exercer ſur les pieds morts; on prend le pied d'un cheval mort tout nouvellement, on l'attache ſolidement à un bras du travail, ou à quelqu'autre endroit propre pour cela; on abat d'abord du pied à tort & à travers, ſeulement pour ſe former la main, & l'accoûtumer à donner le coup de boutoir; on tient le boutoir avec la main droite, on appuye l'extrêmité du manche ſur le ventre, qui doit ſervir de point d'appui; il faut que le poignet ſoit libre, afin de pouvoir tourner le boutoir en tous ſens; ſe tenir droit, pouſſer le boutoir avec le ventre, faire agir les reins, & non le corps.

Remarquez que le boutoir ne doit jamais abandonner le ventre, que lorſqu'on eſt obligé de parer le pied autour d'un trou, comme autour de la piquûre d'un clou-de-rue, & lorſqu'on veut tourner les talons, ce qu'on appelle ferrer à la Marchande.

Il faut prendre un ſecond pied, l'attacher de même que le premier, abattre le pied, parer le dedans, & enlever des lames de corne épaiſſes & réünies, & ne point parer par chiquets, enſuite il faut examiner la grandeur & la forme du pied, pour y proportionner le fer; choiſir un fer qui ne ſoit point étampé, le préſenter à froid au pied, pour voir s'il convient, le mettre au feu, l'étamper,

per, l'ajuſter, le repréſenter, pour voir s'il a la tournure du pied. On peut, pour prendre ſes meſures, le laiſſer quelque tems ſur le pied, parce qu'on ne craint pas de l'échauffer, ce qu'il ne faudroit pas faire ſi le pied étoit vivant. Si le fer n'a pas la tournure du pied qu'il doit avoir, il faut courir à l'enclume pour l'ajuſter, s'il n'eſt pas chaud; il faut le faire chauffer pour lui donner la tournure néceſſaire. Voyez ce que j'en dis à l'article de la ferrure.

Le fer ajuſté, il faut prendre des clous convenables au fer & au pied, & ne pas les réduire trop, c'eſt-à-dire, ne pas les battre trop, de peur de les caſſer ſur-tout au rivet, & prendre garde qu'ils ne ſoient pas pailleux.

Il faut avoir un brochoir qui ne ſoit pas trop lourd, le tenir par le bout du manche, & ne faire agir que le poignet, en frappant ſur le clou qu'il faut tenir avec deux doigts de la main gauche, en commencant à l'enfoncer; ſi la lame du clou venoit à ployer, il faudroit l'appuyer avec une branche des triquoiſes, frapper à petits coups juſqu'à ce qu'on ſente de la réſiſtance, frapper alors à grands coups pour chaſſer le clou en dehors, & dès qu'il eſt ſorti, relever la lame avec le brochoir; de peur qu'elle ne bleſſe celui qui pourroit tenir le pied; frapper à grands coups les têtes des clous pour les faire entrer dans les trous de l'étampure, couper les lames près de la muraille: mettre les triquoiſes ſous la pointe du clou, & frapper ſur la tête à grands coups de brochoir, pour faire relever la pointe; couper avec le rogne-pied la corne qu'il y a entre le rivet & la lame, à la ſortie du clou; mettre encore les triquoiſes ſous le rivet & frapper ſur la tête des clous, pour relever le rivet; enſuite appuyer les triquoiſes ſur la tête des clous, faire remonter le rivet avec le brochoir, & l'applatir ſur le ſabot, afin qu'il entre dans la corne.

Si le ſabot étoit trop ſec, il faudroit le faire trem-

per dans l'eau pendant trois ou quatre jours pour le mettre dans un état ſemblable à l'état naturel du pied vivant.

Lorſque cet exercice répété pluſieurs fois ſur le pied mort, aura donné une facilité & une aiſance dans le maniment des outils, & une habitude de la ferrure, on pourra paſſer hardiment à la ferrure du vivant. La façon de ferrer les différens pieds, peut ſe voir dans le Traité que je vais donner ci-après ſur la Ferrure.

Pour ferrer ſans craindre & ſans danger, il faut connoître parfaitement la ſtructure du pied, ſans cela on ne travaille qu'en aveugle, & on eſt expoſé continuellement aux dangers de la Ferrure, qui ſont en grand nombre.

On commence par déferrer; on abat avec le boutoir, la partie ſuperflue de la muraille, on coupe avec le ronge-pied la corne éclatée; enſuite on met au feu le fer qu'on a choiſi pour l'étamper; on lui donne la tournure du pied avant que de l'étamper; de peur de gâter l'étampure en l'ajuſtant, ou en lui donnant la tournure.

Il faut bien examiner la muraille avant que d'étamper le fer, afin de ne pas l'étamper dans les endroit où il n'y a point de corne, comme aux quartiers ferrés, aux faux quartiers, aux avalures, aux ſeimes, à la cornée éclatée, &c.

Dès que le fer eſt ajuſté, on le préſente ſur le pied, & on le laiſſe l'eſpace de tems ſeulement qu'il faut pour voir s'il en prend bien la tournure; obſerver ſur-tout de ne point appuyer longtems le fer avec les branches des triquoiſes, comme font quantité de Garçons Maréchaux, qui échauffent le pied, & rendent ſouvent par-là les hevaux boiteux. Si c'eſt un pied foible, il faut c ouiller le fer dès qu'il eſt ajuſté, & le préſenter m^r le pied ſans tenailles.

Digitized by Google

Il ne faut point parer le dedans du pied, à moins qu'il n'y ait un oignon qui faſſe tomber la ſole; car dans ce cas, il faut parer pour éviter de trop vouter le fer.

ARTICLE PREMIER.

Précautions à prendre pour ferrer les Chevaux malins.

IL faut étudier le caractere des chevaux, connoître leur malice, & ſe ſervir de ruſes pour les ferrer plus aiſément.

Si le cheval compte (on appelle *compter*, lorſqu'il retire ſon pied à chaque coup qu'on lui donne,) il faut commencer par frapper doucement, enſuite un peu plus fort, ainſi en augmentant juſqu'à ce que le clou ſoit rivé.

Il y a des chevaux qui ne donnent pas le pied facilement, il faut les prendre par douceur & les careſſer; leur lever le pied de devant, & coulant tout de ſuite la main le long du dos, venir à la jambe de derriere; embraſſer le jarret d'une main en dedans, de l'autre ſaiſir la queue pour la faire ſervir d'appui; ſerrer fortement le jarret, avec le bras, ne point lâcher, à moins qu'ils ne faſſent de grands efforts, & qu'on ne courre riſque d'être bleſſés. S'ils ſont mutins, il faut leur mettre les morailles ou un torche né; s'ils continuent à être difficiles, il faut leur ôter les morailles ou le torche-né, & leur envelopper la tête d'un linge ſimple, ou de quelque groſſe couverture qui charge la tête. Si bien-loin de s'adoucir ils deviennent plus méchans, il faut prendre une platte longe, l'attacher à la queue, paſſer la corde dans l'anneau de la platte longe, mettre cette corde au paturon du pied qu'on veut ferrer, & tirer le pied à ſoi avec la

platte-longe. Si le cheval vient à s'abattre ou à se coucher, il faut cesser de lui boucher la vûe, le mettre dans un terrein non pavé, ou s'il est pavé, le couvrir de fumier, faire tourner le cheval jusqu'à ce qu'il soit étourdi, & alors lui lever le pied : ce qu'on fait facilement, quand même il seroit habitué à ruer dans cette occasion, comme il arrive souvent.

Il y en a d'autres qui baissent la hanche, quelquefois jusqu'à tomber dès qu'on leur leve le pied : il faut dans ce cas, attacher une platte-longe à la queue, ensuite faire un tour au paturon, tenir la platte-longe d'une main, appuyer l'autre sur la hanche, tirer en haut la platte-longe pour faire replier la jambe. Lorsque la jambe est racourcie, de maniere que le pied soit dans une situation convenable pour être ferré, il faut approcher du jarret la main qui étoit sur la hanche, pour l'embrasser, le tenir comme on fait ordinairement pour ferrer, & ne point lâcher la platte-longe. Si le cheval tire fortement, & fait beaucoup de mouvement, quittez le jarret, & portez la main sur la hanche, tenant toujours la platte-longe ; laissez-lui, en suivant ses mouvemens, faire ses efforts, & lorsqu'il sera las, reprenez le jarret, comme auparavant. Il y a des chevaux qui, sans être méchans s'abandonnent, à la longueur du tems, sur celui qui les tient, il ne faut pas lâcher subitement le pied, parce que le cheval se trouvant privés tout-d'un-coup du point d'appui, tomberoit rudement & courroit risque de se blesser ; mais il faut conduire doucement le pied à terre, il faut se mettre entre ses deux jambes de derriere & lui lever le pied sans platte-longe, le cheval ne trouvant plus de point d'appui en dehors, restera tranquille & se soutiendra.

Digitized by Google

Lorſqu'on eſt obligé de mettre le cheval au Travail pour le ferrer, il faut, avant que de l'y mettre, tenir les fers tout prêts à porter ſur le pied, & que les clous ſoient tous affilés pour ne pas faire languir le cheval dans le Travail ; on voit après cela s'il eſt bien contenu de toute part, avant que de lever le pied pour le ferrer ; on lui leve le pied avec une platte-longe, on ne fait que deux tours à l'entour de la barre de fer, & on ne l'engage jamais, afin de pouvoir, ſelon la néceſſité, mettre le pied à bas.

Si le cheval ſe débat & tire la jambe, il faut lui laiſſer faire ſes mouvemens, & après continuer de le ferrer, pourvu qu'il ſoit bien contenu dans le Travail ; cela ſe fait ſans ſoupente : mais s'il ſe débat conſidérablement, on met les ſoupentes. Quelquefois le cheval s'abandonne ſur les ſoupentes, & court riſque d'être ſuffoqué ; il faut alors lâcher promptement le pied, & le débarraſſer du Travail, de peur qu'il ne périſſe, ce qui arrive quelquefois. Il faut le laiſſer repoſer un moment, & reſpirer à ſon aiſe, enſuite le remettre au Travail, & ne pas le gêner, mais ſeulement le tenir court pour aſſujettir la tête, lui mettre les morailles, ou le torche-nez, lui reprendre la jambe, & ne faire qu'un demi-tour avec la corde autour de la barre, afin de pouvoir mettre bas ſur le champ, ſi le cas le requiert. Lorſqu'on lâche la longe, il faut le faire doucement, de peur que le cheval ne ſe bleſſe en heurtant rudement ſon pied contre le pavé ; il faut le reprendre dès que le pied aura repoſé à terre ; c'eſt de cette façon qu'on parviendra à le ferrer.

Si le cheval ne s'abandonne pas, & ne ſe couche pas ſous la ſoupente, mais qu'il tire preſque continuellement la jambe, il faut le lâcher & le

Digitized by Google

reprendre ſouvent, juſqu'à ce qu'on ſoit venu à bout de le ferrer. Je dis qu'il faut le lâcher ſouvent, parce qu'en tirant la jambe, il peut ſe faire une extorſion au deſſus du jarret qui fait boiter le cheval pendant un certain tems.

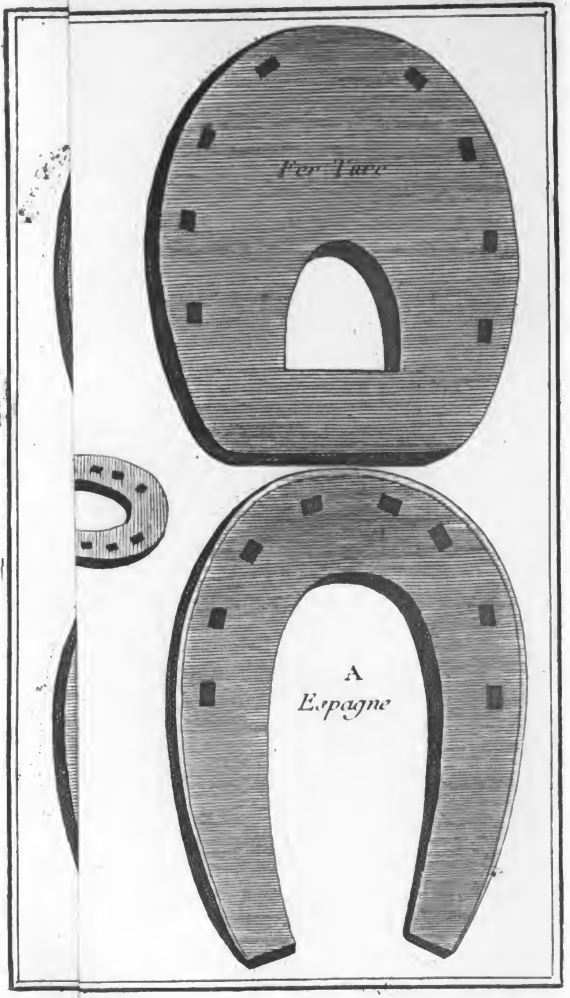
Il y en a qui ſe debattent tellement dans le Travail, qu'il faut les en tirer pour les ferrer à la platte-longe.

Au reſte, pour ferrer un cheval il faut plus de hardieſſe & d'adreſſe que de force; avant que de ferrer, le Maréchal doit avoir attention que le cheval n'ait pas la longe dans la bouche, ni ſur le nez, quand on l'attache; dans la bouche; car il eſt à craindre qu'en tirant la longe, il ne ſe coupe la langue; ſur le nez, parce qu'il y a danger qu'il ne ſe bouche la reſpiration. J'en ai vu pluſieurs exemples. Quelques-uns ſe ſont coupé la langue ſur la longe. Un entr'autres s'étoit tellement ſerré le nez en tirant la longe, qu'il perdoit la reſpiration, à peine eut-on le tems de couper la longe.

J'en ai vu un autre qui tiroit la longe avec tant de force, qu'après lui avoir coupé la longe qui lui ſerroit extrêmement le nez, il tomba à la renverſe, ſe releva, & alla tomber mort à cent pas de là.

Quand on déferre un pied foible ou un pied boiteux, il faut faire attention d'ôter les rivets des clous avec le rogne-pied, & de ne mettre les triquoiſes que ſur la branche du fer de dehors, parce que le quartier de dedans eſt toujours le plus foible, & que les triquoiſes foulent la ſole.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE SECOND.

PRATIQUE DE LA FERRURE.

LA Ferrure étant une partie eſſentielle de la Maréchallerie, j'ai tâché de donner ſur cette matiere ce que j'ai trouvé de plus ſûr; mais après avoir lu tous ceux qui ont écrit avant mon Pere ſur la ferrure, je n'y ai rien trouvé de ſatisfaiſant ni de conforme à la ſtructure du pied.

J'ai examiné avec ſoin les différentes ſortes de ferrures qui ſe pratiquent, non ſeulement en France, mais dans les Pays étrangers, je les ai comparées avec celle de mon Pere, & j'ai trouvé qu'elle l'emportoit par ſes avantages ſur toutes les autres.

Ceux qui l'ont examinée d'un œil juſte & impartial, leur ont accordé leur ſuffrage; la plûpart même des Maréchaux, obligés de ſe rendre à la vérité, ont approuvé cette ferrure, & après en avoir connu l'utilité & les avantages, l'ont enfin adoptée & miſe en uſage.

L'étude de l'anatomie, à laquelle je me livre depuis long-tems, la connoiſſance de la ſtructure du pied du cheval, des différens reſſorts que la nature y fait jouer, & des uſages auxquels elle le deſtine, m'ont fait faire de mures réflexions & de ſolides obſervations.

Le cheval ſervant à porter ou à tirer différens fardeaux, s'uſeroit immanquablement le pied, ſi on n'y remédioit. On a donc eu recours à la ferrure, qui eſt une défenſe, tant pour la muraille du pied que pour la ſole. Celui qui l'a imaginée n'a ſûrement point eu intention de parer la ſole, ni de l'affoiblir en aucune maniere, il ſeroit allé contre ſon princi-

pe, & ç'auroit été détruire ſon ouvrage que de creuſer le pied : cependant un pied qui n'eſt pas creuſé & paré uniment, eſt regardé aujourd'hui comme mal ferré ; mais on reviendra aiſément de cette erreur, ſi on fait attention que la ferrure n'eſt miſe en uſage que pour conſerver le pied du cheval, & non pour l'affoiblir, en l'embelliſſant.

Pour connoître les avantages de la nouvelle ferrure, il faut connoître la ſtructure du pied ; la connoiſſance de l'une conduit à la connoiſſance de l'autre ; c'eſt pourquoi je renvoie à l'article de l'Anatomie du pied, dont j'ai parlé avant que de parler des maladies du pied, & aux Planches qui y ſont jointes.

Je vais dire deux mots des propriétés de la fourchette du cheval, & des avantages qu'il en retire.

1°. Elle conſerve les talons bas & foibles. La nature pour ſuppléer à ce défaut de talons foibles, leur a donné une groſſe fourchette ſur laquelle ils marchent, & qui leur ſert de point d'appui.

2°. Les pieds plats & talons bas ont tous une groſſe fourchette qui ſoulage les talons ; en effet tout le poids du corps tombe ſur la fourchette & non ſur les talons. Le contraire arrive aux bons pieds, car pour l'ordinaire ils ont une très petite fourchette, mais en revanche de forts talons, qui font fonctions de fourchette, & par conſéquent ſoutiennent tout le poids du corps du cheval.

ARTICLE DEUXIEME.

Défauts de la Ferrure actuelle.

I. LEs fers longs & forts d'éponge ſont ſujets, par leur poids, à ne point tenir fermement, & font péter les rivets.

Digitized by Google

II. Il faut des gros clous, à proportion de la force des fers, pour les tenir : ce qui fait éclater la corne ; ou ſouvent les groſſes lames preſſent la chair canelée & la ſole charnue, & font boiter le cheval.

III. Les chevaux ſont ſujets à ſe déferrer par la longeur des fers ; ſavoir, lorſque le pied de derriere attrape l'éponge du pied de devant, ſoit en marchant, ſoit en reſtant en place, & en mettant le pied l'un ſur l'autre, ou bien entre deux pavés, dans les barres des portes, ou ſur les ponts levis des villes de guerre, & dans les terres fortes.

IV. Ils marchent lourdement, par la peſanteur du poids des fers qui les fatiguent.

V. Les fers longs & forts d'éponge, éloignent la fourchette de terre, & empêchent le cheval de marcher ſur elle ; alors ſi le cheval a de l'humeur dans la fourchette, il lui viendra un fic ou crapeau, parce que l'humeur ſéjourne : ce qu'on évite en ferrant court : le cheval marchant ſur la fourchette, l'humeur ſe broie, ſe diviſe & ſe diſſipe plus facilement, principalement aux pieds de devant, parce que l'animal s'y appuye plus que ſur les pieds de derriere.

VI. Les fers longs & forts d'éponge, aux pieds qui ont les talons bas, les écraſent & les renverſent, les foulent & font boiter le cheval (attendu qu'il a toujours le même point d'appui ;) quoiqu'on releve l'éponge, & qu'on voie du jour entre l'éponge & le talon en levant le pied ; mais dès qu'il eſt à terre le talon va chercher l'éponge, parce que le ſabot eſt fléxible.

VII. Les fers longs & forts d'éponge, lorſque le pied eſt paré, la fourchette étant éloignée de terre, occaſionnent pluſieurs accidens, comme la rupture du tendon fléchiſſeur, ou l'extenſion du même tendon & la compreſſion de la ſole charnue ; ce qui n'a encore été connu que depuis que je l'ai remarqué, &

que j'en ai fait la découverte ; cela eſt aiſé à démontrer.

VIII. Les fers longs font gliſſer & tomber les chevaux, parce qu'ils font l'effet d'un patin ſur le pavé ſec, tant en hiver qu'en été.

IX. Les fers longs ſont encore nuiſibles, lorſque les chevaux ſe couchent ſur l'éponge, ce qu'on appelle ſe coucher en vache, parce que pour lors ces ſortes de fers les bleſſent au coude.

X. Les crampons ſont à ſupprimer ſur le pavé, & ils ne ſont bons que ſur la glace, ou ſur une terre graſſe, pour lors les crampons s'inſinuent dans l'une ou dans l'autre, & retiennent le cheval ; au lieu que ſur le pavé, les crampons gliſſent, principalement lorſque le pavé bombe, ce qui eſt très-ordinaire à Paris, parce que le grand nombre des voitures arrondit en très-peu de tems les carres des pavés, quand même les pavés ſeroient neufs. Pour peu que le cheval marchât, les crampons ne dureroient pas plus de ſept à huit jours ; donc il eſt un mois ou cinq ſemaines ſans avoir des crampons, puiſque la ferrure doit durer ſix ſemaines.

XI. Les crampons en dedans ſont ſujets à eſtropier le cheval, en croiſant ſes pieds ſur la couronne, ce qui forme des atteintes encornées.

XII. Le cheval avec des crampons ne marche pas à ſon aiſe ſur le pavé, & ſe fatigue.

XIII. Le cheval qui n'a qu'un crampon en dehors n'a point le pied à plomb, & ce crampon gêne l'articulation de l'os coronaire qui porte ſur l'os du pied ſe trouvant alors de côté.

XIV. Si le cheval a le pied paré ; & qu'il vienne à ſe déferrer, il ne peut pas marcher qu'il ne s'écraſe & ne s'éclate la muraille, & qu'il ne ſe foule la ſole charnue, attendu que la muraille ſe trouve ſans ſoutien, expoſée à rencontrer des chicots & teſſons de

Digitized by Google

bouteille, de petites pierres tranchantes, d'autres qui foulent la ſole & des clous-de-rue.

XV. Si les fers ſont longs & les talons creuſés, les pierres & les caillous ſe logent entre le fer & la ſole, comme le ſable & la terre qui ſe maſtique entre le fer & la ſole, & font boiter le cheval.

XVI. Les pieds plats deviennent combles en voutant les fers pour ſoulager les talons & la fourchette, parce que plus les fers ſont voutés, & plus auſſi la muraille s'écraſe & ſe renverſe, principalement le quartier de dedans, comme étant le plus foible; pour lors, cela fait bomber la ſole charnue, c'eſt ce qu'on appelle oignon, & met preſque toujours le cheval hors de ſervice.

XVII. Si la muraille eſt mince, & qu'on voute les fers, ces ſortes de fers preſſent tellement les deux quartiers, que l'os du pied & ce qui en depend, ſe trouvent comprimés, comme quand nous avons des ſouliers juſtes qui nous font boiter. Ces ſortes de fers font l'effet d'une pincette; ou pour mieux dire d'un étau: tout nuiſibles que ſont ces fers, encore faut-il être très-bon Maréchal, pour ajuſter un fer qui ſoit bien voutés, & dont les éponges puiſſent garantir les talons; & c'eſt cette méthode, qui toute difficile qu'elle eſt à exécuter, acheve de perdre les pieds plats des chevaux.

XVIII. Les pied parés ſont expoſés à être plus conſidérablement bleſſés par les clous-de-rue, teſſons, chicots, &c.

XIX. La ſole parée prend plus facilement la terre ou le ſable, qui forme une eſpece de maſtic entre le fer & cette ſole: ce qui foule le pied, & fait boiter le cheval.

XX. Il arrive ſouvent, que lorſque la ſole eſt bien parée, & que le cheval ſe trouve dans un endroit ſec, la ſole ſe ſeche par l'air qui la pénétre,

Digitized by Google

qui lui ôte ſon ſuc & ſa ſoupleſſe, de ſorte que la ſole étant dans cet état de ſéchereſſe, ſerre & comprime la ſole charnue, & fait boiter le cheval. Cette ſole eſt ſi dure, que le boutoir n'y peut entrer qu'avec grande peine. La précaution que l'on doit prendre pour éviter cette ſéchereſſe, c'eſt d'humecter la ſole avec la terre ou la fiente.

XXI. Une habitude qu'il faudroit détruire, c'eſt celle qu'on a d'attendrir la ſole de corne, de ſe ſervir d'un fer rouge avec lequel on brûle cette ſole, afin que le Maréchal & le Palefrenier aient moins de peine, l'un à parer & l'autre à tenir le pied du cheval; mais il en réſulte le plus ſouvent, qu'on échauffe la ſole charnue, & qu'on rend par conſéquent le cheval boiteux.

XXII. Un fer fort que l'on fait porter à chaud, quoiqu'il ne ſoit pas rouge, eſt nuiſible, tant par rapport à ſon épaiſſeur, que parce qu'il arrive que dans l'opinion où eſt le Maréchal, que ce fer n'eſt pas aſſez chaud, il le laiſſe trop long-tems appliqué ce qui échauffe tellement le ſabot, que la chair canelée qui ſe trouve deſſéchée, ſe détache par la ſuite de la corne canelée, & fait un vuide entre la ſole & la muraille; ce qui fait ſouvent boiter le cheval.

XXIII. Il arrive communément que pour faire un pied qui plaiſe à la vûe, on le rogne tellement qu'on le pare juſqu'à la ſole charnue, & que la chair ſe faiſant jour à travers la ſole de corne, la ſurmonte; c'eſt ce qu'on appelle une *cériſe*, & cela fait boiter le cheval, quelquefois un eſpace de tems aſſez conſidérable.

XXIV. Le pied paré eſt principalement cauſe que le quartier en dedans ſe reſſerre; c'eſt ce qu'on appelle *quartier foible*; ou *quartier ſerré*; ce qui fait boiter le cheval.

Digitized by Google

XXV. Il arrive auſſi qu'un quartier ſe reſſerre, & même tous les deux, & quelquefois la totalité du ſabot; pour lors le ſabot devient plus petit, & gêne toute les parties intérieures du pied, ce qui eſtropie le cheval; accident qui réſulte de la parure du pied.

XXVI. Il réſulte encore un autre accident, c'eſt que quand le quartier ſe reſſerre, il faut fendre le ſabot dans ſa partie latérale; cet accident s'appelle *ſeime*, & le cheval devient boiteux.

XXVII. L'habitude de parer les pieds, & ſur-tout les talons qui en ſont les arc-boutans, fait ſerrer les deux talons, & les pieds s'encaſtellent, ce qui rend le cheval boiteux.

XXVIII. C'eſt un abus de raper les pieds des chevaux, cela altere le ſabot, & forme des ſeimes.

XXIX. Ce qui doit faire connoître qu'il ne faudroit pas parer les pieds des chevaux, que cet uſage eſt pernicieux, & que les Maréchaux en abuſent ſouvent; c'eſt que ſi un cheval ſe déferre pluſieurs fois en un jour, on ne lui remet pas un autre fer qu'on ait diminué le pied avec le fer rouge, & qu'on n'ait de nouveau paré le pied avec le boutoir, tant les Maréchaux ont contracté l'habitude de ſe ſervir même par diſtraction de cet outil; enſorte que le cheval n'a preſque plus de pied, ſi par malheur cet animal ſe déferre quatre ou cinq fois en un jour. Il eſt vrai qu'il eſt rare que cela arrive; mais, comme cela arrive quelquefois, on met le cheval hors d'état de ſervir, en lui détruiſant tout le ſabot, par cette maniere d'uſer ſans diſcernement du boutoir. Ce que j'avance eſt ſi vrai, que j'ai vu des chevaux qui avoient marché nud pied, dont un quartier étoit tellement emporté, que les chevaux marchoient ſur la ſole charnue, & les Maréchaux pour les réferrer, abattoient le quartier oppoſé. Je

Digitized by Google

lui ai demandé la raiſon pour laquelle ils détruiſoient ce quartier qui avoit encore du ſoutien ; & je n'ai pu avoir d autre réponſe ; ſi ce n'eſt qu'il ne falloit pas qu'un quartier fût plus haut que l'autre, parce que cela étoit d'uſage.

XXX. Un autre défaut, c'eſt la mauvaiſe méthode d'étamper, & contre-percer les fers avec des étampes & des poinçons trop gros, enſorte que cela fait un trou extrêmement large, & que ſi-tôt que les clous, ou que les fers ſont un peu uſés, cela ne tient plus à rien Le fer bat, attendu que la lame du clou ne remplit plus le trou, parce que le clou a une tête qui forme quatre quarres, leſquels portent ſur le fer, & par conſéquent empêchent cette tête de s'enfoncer ſur l'étampure.

XXXI. On a pour habitude de mettre aux chevaux qui ſe coupent, des fers extrêmement forts en branches, ou un fort crampon, & cela dans l'idée de rejetter le ſabot en dehors. Ils font leur effet dès que le cheval a le pied à terre ; mais dès qu'il leve le pied pour marcher, le pied ſe remet dans ſon à plomb, l'épaiſſeur du fer l'attrape.

XXXII. La plûpart des Maréchaux, dans la vue de mieux parer, pouſſent le boutoir juſqu'au ſang ; & pour arrêter l'hémorrhagie de la fourchette, ils y mettent le feu. Cette opération finie, le cheval revient boiteux à l'écurie. Le Maître en demande la raiſon, mais inutilement, parce que le Maréchal & le Palfrenier ſont auſſi ignorans, ou plutôt auſſi diſcrets l'un que l'autre ſur cet article.

XXXIII. Il y a des Maréchaux, qui croyant remédier aux talons encaſtellés, mettent des fers qu'ils appellent *à la pantoufle*. Ces fers ſont forgés & diſpoſés de façon que le bord du dedans qui regarde la fourchette, eſt extrêmement fort, & le bord du dehors très-mince : ils les ajuſtent enſorte

Digitized by Google

que le cheval appuyant deſſus, l'épaiſſeur du dedans de l'éponge rencontrant le talon ſur les arc-boutans, le bord du dehors ne touche que peu à la muraillle, à cauſe que l'éponge forme un talus de ce côté-là. Le but des Maréchaux eſt d'écarter les talons par ce moyen; mais c'eſt en quoi ils ſe trompent, parce que loin de les écarter, l'épaiſſeur de l'éponge comprimant les arc boutans, les empêche de profiter, & les reſſerre encore davantage.

L'énumération de tant d'accidens qui réſultent de la méthode ordinaire, fait ſentir la néceſſité de les éviter. Perſonne de l'Art ne peut diſconvenir de ces accidens.

La plûpart des Maîtres ne font point parer les pieds des chevaux, à moins que ce ne ſoit des chevaux qu'on veuille vendre, à qui l'on vuide le dedans du pied, afin de tromper l'Acquéreur; & il eſt même rare de voir des Maîtres Maréchaux mettre de fortes éponges aux fers, ſi ce n'eſt à des chevaux qu'on veut faire paroître de plus haute taille.

On avoit peine à croire que les éponges minces fuſſent propres à rendre droits les talons bas & foibles, & à les conſerver; mais beaucoup de Garçons qui ont travaillé chez mon Pere, ayant ferré de ces fortes de pieds, & ſur tout des pieds boiteux avec des fers à éponges minces, & en ayant vu la réuſſite en ont fait part à pluſieurs autres Garçons parcourant les Boutiques, ce qui en a fait répandre la maniere parmi les Garçons en général; & beaucoup de Maîtres, voyant qu'elle ne produiſoit que de bons effets, la laiſſent pratiquer.

Digitized by Google

ARTICLE TROISIEME.

Défauts de la Ferrure des Mulets, qui ſe pratique en planche à Fleurentine & grands Fers de derriere.

IL ne faut pas croire, comme penſent les Muletiers, qu'il faille que le mulet, pour bien marcher, ſoit ferré avec ces ſortes de fers, c'eſt-à-dire, avec des fers grands, larges, qui débordent en-dehors & en pince de quatre à cinq pouces, & relevent en pince l'un plus que l'autre, ou moins, ſelon le caprice des Muletiers.

1°. Les fers des mulets ſont beaucoup plus peſans que les fers des chevaux, & cela parce qu'ils ſont une fois plus grands & plus larges qu'il ne faut; ce qui fait que ces mulets marchent avec plus de peine; on s'apperçoit en effet qu'ils lévent le pied plus lentement. Les Muletiers appellent cela *marcher gravement*, ſans s'appercevoir que c'eſt la péſanteur du fer qui produit cet effet.

2°. Ils ſont ſujets à ſe déferrer, tant à cauſe de la largeur que de la longueur & de la péſanteur du fer, ſur tout quand ils ſont dans certaines terres où les fers demeurent. D'ailleurs, en ſe retirant d'un bourbier, ou d'une terre graſſe & forte, ils relevent une quantité de terre avec leurs fers, qui fatigue extrêmement le mulet.

3°. Quand ils ſe trouvent dans des chemins raboteux, des rocs & des terres gelées, ils ont de la peine à marcher avec leurs fers larges; attendu que le pied eſt beaucoup plus petit, & que ſi cette ſurface de fer ne porte pas préciſément dans le milieu d'un caillou, ou d'une motte de terre gelée, ou d'autre choſe, le fer fait la baſcule, & fait faire un faux pas au mulet, parce qu'il n'a point d'appui.

4°. Il

4°. Ils ne peuvent point aller dans les montagnes dont les chemins ſont extrêmement étroits, où il y a ſeulement de la place pour mettre leurs pieds qui ſont ordinairement petits ; or un fer large ne peut y aller, ſans expoſer le mulet à faire de faux pas.

5°. Si le mulet ſe déferre, on ne trouve pas facilement des Maréchaux qui ſachent les ferrer à la façon des Muletiers : c'eſt un uſage que bien des Maréchaux n'ont pas. Cette difficulté fortifie le préjugé des Muletiers, à qui il ſemble que c'eſt un chef-d'œuvre de bien ferrer un mulet. J'ai eu beau repréſenter que cette ferrure étoit nuiſible, je n'ai jamais rien pu gagner. J'ai demandé les raiſons pour leſquelles ils vouloient que les mulets fuſſent toujours ferrés de cette maniere, aucun n'a pu m'en alléguer une bonne : l'un m'a répondu que s'ils étoient ferrés autrement, ils ne pourroient point marcher ; l'autre, que cela avoit meilleure mine ; un troiſieme que ſes Camarades ſe moqueroient de lui, s'il les faiſoit ferrer autrement ; un autre enfin, que les mulets ne voudroient pas marcher, s'ils n'étoient pas bien chauſſés. Je leur ai propoſé de les faire ferrer de même court, c'eſt-à-dire, avec des fers juſtes à la longueur du pied ; mais ils m'ont répondu que non ; qu'ils ne meneroient point leurs mulets, qu'ils ne fuſſent ferrés à leur goût ; que la ferrure qu'ils demandoient donnoit de la grace à marcher, & que de tout tems on avoit ferré les mulets de cette façon; qu'ils n'en vouloient point d'autre.

Il eſt difficile de faire entendre raiſon aux Muletiers ; non-ſeulement ils ſont entêtés, mais ils font des raiſonnemens ridicules : il y en a un qui m'a dit que quand il vouloit punir ſes mulets, il les faiſoit marcher nuds pieds, c'eſt-à-dire, ſans fers ; qu'il leur ôtoit la ſonnaille, & qu'ils étoient

ſenſibles à cet affront. J'en ai entendu d'autres qui converſoient avec leurs mulets, & qui les menaçoient, lorſqu'ils avoient fait quelques faux pas, qu'ils les feroient aller nuds pieds, qu'ils leur ôteroient la ſonnaille, & qu'ils les mettroient derriere les autres.

ARTICLE QUATRIEME.

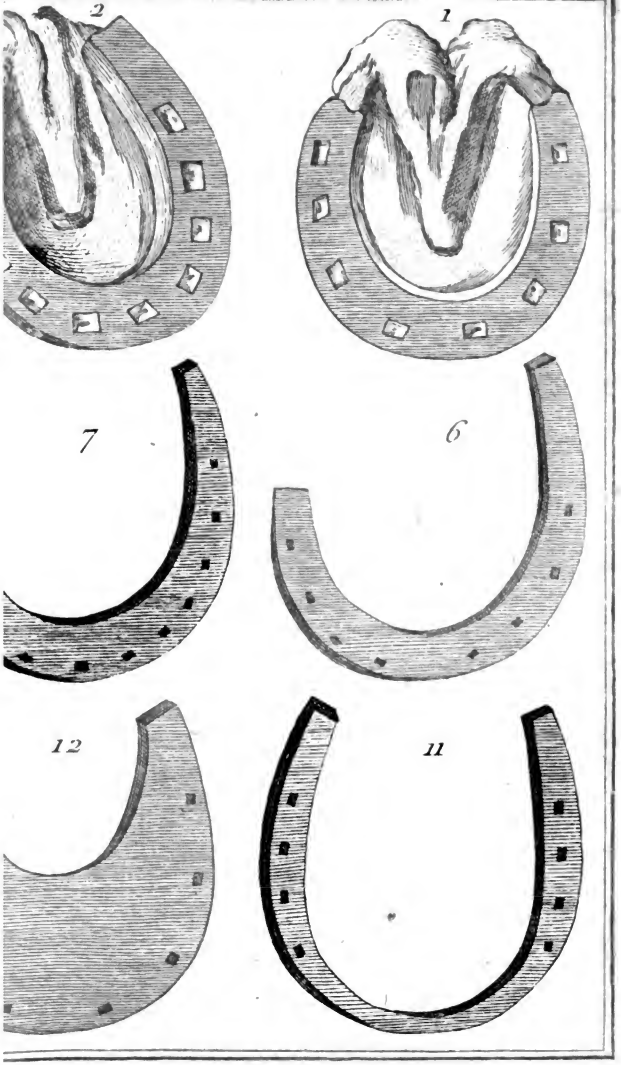
Différentes Ferrures à mettre en uſage, ſelon la ſtructure du pied, ſur toutes ſortes de terreins.

PRATIQUE DE FERRER POUR MOINS GLISSER.

Ferrure pour les bons pieds, & ſur-tout pour ceux qui uſent beaucoup & marchent ſur toutes ſortes de terreins.

IL faut que les fers ne ſoient pas trop longs; qu'ils ne paſſent pas les talons, de façon que l'éponge ſoit au commencement de l'arc-boutant, & que les pieds tant de devant que de derriere, ne ſoient point parés, l'on doit ſeulement ſe contenter d'abattre l'excédent de la muraille, & l'abattre bien uniment, de maniere que le pied ſoit égal, ſans cependant en vuider le dedans, ni parer la fourchette, mais la laiſſer ſaillir, s'il eſt poſſible, pour qu'elle ſoit plus haute que le fer, & qu'elle puiſſe porter à terre. Quoique le fer doive être égal de force & mince d'éponge, on obſervera néanmoins que la branche de dehors du pied de devant ſoit un peu plus forte & un peu plus couverte. Pour éviter que le cheval ne ſe pique le pied, & qu'il ne l'ait ferré par la lame du clou, l'on aura ſoin de ne pas étamper le fer trop gras, mais ſur la même ligne, afin que les trous ſoient égaux. Le fer devant garnir un peu plus en-dehors,

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

il doit par la même raiſon, y être étampé un peu plus gras, qu'en-dedans. Si l'on veut conſerver la muraille du pied, on lui donnera un peu d'ajuſture douce, ſans relever les fers en les ajuſtant, ſans les entoler, ni les vouter; de maniere qu'ils ſoient preſque à plat. On doit avoir ſoin que le fer prenne bien le pied, pour qu'il en garniſſe tout le tour, un peu plus cependant en-dehors qu'en-dedans : il eſt néceſſaire, dès qu'on le préſente ſur le pied, de l'en retirer promptement, de peur de l'echauffer. On peut, avec une pareille ferrure, en y mettant deux clous à tête haute, ſe garantir de tous les dangers occaſionnés par une terre graſſe ou une pelouſe; même en tems de gelée, en en mettant trois, deux à la branche de dehors, près l'un de l'autre, & un à celle de dedans, pour éviter qu'ils ne ſe décolent : on ira hardiment ſur le pavé, ſur le verglas & ſur la neige.

Ferrure pour un Cheval pinçart des pieds de derriere; c'eſt-à-dire, qui marche continuellement ſur le bout de ſa pince, ce qui le rend ſujet à ſe deferrer ſouvent.

Il faut autant qu'il ſera poſſible, que le fer ſoit étampé près du talon, faire un fort poinçon au fer en pince, & ne point l'entoler. Les branches de la voute du fer doivent être renverſées en-dedans du pied, comme ſi on vouloit le ferrer en pantouſle, de maniere que la voute du fer approche la ſole le plus que l'on pourra, dans toute ſon étendue.

*

Pour un Cheval qui s'attrape de la pince du pied de derriere ſur les éponges du fer de devant, qui le font déferrer, ce qu'on appelle forger.

Le devant de cette ſorte de ferrure doit être fait en croiſſant.

Il y a des chevaux qui forgent dans la voute du fer de devant, c'eſt-à-dire, qu'au lieu d'attraper les éponges, ils frappent le milieu du fer: pour obvier à cet inconvénient, il faut les ferrer en croiſſant de devant un peu plus long, & faire déborder en pince la corne des pieds de derriere. L'éponge d'un fer en pince doit être mince, & il doit avoir deux poinçons de chaque côté, à un pouce de diſtance l'un de l'autre. Ce forgeage n'eſt point ſujet à ſe déferrer, mais il fait beaucoup de bruit en trotant, ce qu'on peut éviter en faiſant déborder la corne, attendu que les deux fers ne ſe toucheront point, ſi cependant ce bruit ennuyoit, on pourroit ſe ſervir d'un fer étranglé. *Voyez la Planche: Fer en croiſſant incruſté.*

Ferrure pour un Cheval qui ſe coupe.

On doit lui mettre un fer à demi-branche en-dedans; que cette branche ſoit très-mince & ſans étampure, obſervant d'abattre un peu plus du quartier de dedans, parce que le cheval ayant moins d'épaiſſeur de ce côté-là, ſera moins ſujet à ſe couper.

Ferrure pour un Cheval qui aura une fourchette dont il ſortira du pus qui ſent mauvais, & qui par la ſuite, faute d'y remédier, devient fic ou crapaud.

Pour prévenir cette mauvaiſe ſuite, il faut ferrer

Digitized by Google

le cheval en croiſſant ; que les deux bouts d'éponge ſoient bien minces ; abattre beaucoup de talon, s'il en a, enſorte que la fourchette puiſſe porter à terre, afin qu'elle faſſe ſa fonction ordinaire, pour y broyer & diviſer l'humeur qui ſe fixe dans cette partie.

Autre ferrure pour un cheval qui uſe conſidérablement en-dehors du pied de derriere, ce qui arrive ſur-tout parce qu'il s'appuie ſur la branche du fer de ce côté, & tournant le pied à chaque pas qu'il fait, occaſionne un double frottement ſur le terrein.

Il faut, pour ces ſortes de chevaux, forger un fer dont la branche ſoit bien forte en-dehors, & qu'il y ait très-peu de fer en dedans ; celle du dehors doit être couverte & étampée gras, afin que le fer garniſſe.

Ce n'eſt qu'à ces ſortes de chevaux qu'on doit obſerver cette ferrure ; & c'eſt un abus que quelques Maréchaux commettent, de mettre, dans les autres cas que celui ci-deſſus, un fer fort en-dehors & foible en-dedans, ce qui, contre leur intention, fait que la branche de dehors s'uſe davantage ; ce qu'on peut facilement éviter, en employant un fer à-peu-près égal de force, excepté la branche de dehors qui doit en avoir un peu plus. Ces chevaux ainſi ferrés uſeront uniment. Pour prouver ce que j'avance, mettez un fer bien fort en-dehors à un cheval qui marche bien, vous vous appercevrez qu'il n'y aura que la branche de dehors d'uſée, & ſi vous ne faites pas le fer plus fort en-dehors qu'en dedans, le cheval uſera également.

Ferrure pour un Cheval qui n'uſe qu'en pince.

Il faut faire un fer qui n'ait de la force qu'en

pince, & le faire diminuant d'épaiſſeur juſqu'aux deux bouts de l'éponge, l'en étamper le plus près qu'on pourra, relever & bien entoler la pince, ne point parer les pieds, & faire déborder le fer.

Ferrure pour les fourchettes puantes & petites.

Il ſe trouve des ſtructures de pied, où on ne peut pas faire porter la fourchette à terre comme on voudroit; pour lors il faut avoir attention, dès que l'on ferre, de bien parer le pied, ſur-tout les arc-boutans, pour donner jour à pouvoir panſer la fourchette. Il faut auſſi couper la corne de cette fourchette, qui vous paroîtra pourrie, & qui doit ſentir mauvais. On doit avoir ſoin, tous les quinze jours, de parer le pied avec le boutoir; pour cela, il faut le déferrer, & que tous les huit jours on coupe la corne de la fourchette avec un biſtouri, ſans cependant la faire ſaigner. On doit auſſi avoir ſoin de mettre tous les jours à cette fourchette du verd-de-gris trempé dans du vinaigre, que l'on portera avec une petite ſpatule, ſans quoi le fic ſe formera; on peut ferrer un peu plus long, & à éponges minces. On aura encore attention de ne point laiſſer d'humidité ſous le pied, & de faire marcher ſouvent le cheval; cette ſorte de ferrure ne convient qu'aux forts talons.

Ferrure pour un Cheval qui a des ſeimes aux pieds de devant, au quartier de dedans, ou en-dehors.

Il faut mettre un fer dont la branche ſoit plus courte du côté de la ſeime, c'eſt-à-dire, un fer à demi branche, voyez la Planche des Fers, & que l'éponge ſoit mince, qu'elle ne paſſe pas la ſeime. On doit abattre de la muraille, à commençer depuis la ſeime juſqu'au talon, enſorte que ce talon ſoit plus bas que l'autre. Si c'eſt un pied qui ait

Digitized by Google

le talon foible, & qu'il en ait un peu, il faut le ferrer en croiſſant, de maniere que la fourchette porte à terre ; ce qui ſoulagera beaucoup la ſeime. Il y a des chevaux, ſur tout ceux qui ont la muraille mince, que cette ferrure guérit en marchant, en faiſant néanmoins une ouverture à la partie ſupérieure de la ſeime, c'eſt-à dire, à la couronne, & en la nourriſſant. On obſervera que les ſeimes à murailles fortes ſont plus difficiles, & celles des pieds de derriere encore davantage. Je n'entrerai pas dans un plus grand détail à ce ſujet, ſur lequel on doit conſulter les Obſervations de l'Encyclopédie de M. Ronden l'aîné.

Ferrure pour un Cheval qui a un quartier ſerré en-dedans c'eſt-à-dire, un quartier où l'on voit un creux & une eſpece de rentrée au-deſſous de la Couronne ; il y en a qui font bomber la ſole du même côté.

Si le quartier & la muraille ſont trop hauts ; il faut en abattre, & ne point parer le dedans du pied, mais mettre un fer à demi-branche du même côté, la tenir mince à commencer du premier trou juſqu'au bout de l'éponge, & que la branche du dehors ſoit longue & forte. Il faut auſſi vouter le fer, & que la branche du dedans ſoit plate, afin que tout le poids du corps portant ſur la voute du fer & ſur la branche de dehors, celle de dedans ne poſe point à terre, quoique le cheval ait ſon pied d'à-plomb, de façon qu'on puiſſe paſſer une lame de couteau entre le talon & la terre.

Ferrure pour un Cheval qui a un quartier mince & renverſé en-dedans du pied, & qui de ce même côté a le talon foible.

On doit, ſans toucher au talon, employer, comme ci-deſſus, un fer à demi branche. Cependant ſi la muraille étoit renverſée en-dedans du pied, il faudroit alors, avec la corniere du boutoir, ôter ce qui ſeroit rabattu.

Ferrure pour un Cheval qui aura une Bleime.

Il faut encore le ferrer à demi-branche, pour qu'il n'ait point de fer qui preſſe la bleime : ce qu'on peut éviter en abattant du talon, & en applatiſſant la corne qui la couvre.

Ferrure pour un Cheval qui a le talon foible & ſenſible.

En le ferrant à croiſſant, la fourchette portera à terre, recevra par conſéquent tout le poids du corps, ce qui ſoulagera les talons, puiſque rien ne les pourra gêner; mais l'on prendra garde de toucher à la fourchette, & on tiendra les bouts des éponges très-minces.

Ferrure pour un pied foible, dont la muraille eſt mince.

Prenez un fer mince, dont les éponges viennent juſqu'au bout des talons, pour qu'on puiſſe y étamper des trous, & y mettre des clous. Obſervez auſſi d'étamper de loin en loin, afin que les clous ne faſſent pas fendre la corne, & abattez en toute la mauvaiſe, parce que le fer portant deſſus, feroit éclater la bonne; d'ailleurs, s'il ne portoit point d'à-plomb, il ne tiendroit point; ce dont on s'apperçoit facilement, quand en marchant il ſonne le

Digitized by Google

cas. Ayez bien ſoin que les clous ſoient brochés dans la bonne corne, & qu'ils ſoient déliés de lame : étampez maigrement les fers, ne les voutez point, faites-leur une petite ajuſture, & ne les portez point à chaud ſur le pied.

Ferrure pour des Chevaux qui ont été fourbus.

Si la fourbure eſt deſcendue à la couronne des pieds de devant, ce qu'on appelle *cercle*, il faut les ferrer avec des fers longs & fortes éponges, attendu qu'ils ne marchent que ſur les talons, qui s'uſeroient s'il n'y avoit pas ſous eux du fer. On s'apperçoit de cette fourbure en faiſant marcher le cheval ; il jette les deux pieds en avant ; ce qu'on appelle *marcher en nageant*, on ne doit point les parer.

Autre ferrure pour un cheval dont la fourbure aura relâché l'os du pied, enſorte que l'os du pied ſera relevé, ce qu'on appelle bombé. *Cet os fait crever la ſole de la corne & la charnue, ce qu'on appelle* croiſſant.

Il faut un fer extrêmement couvert en pince, pour garantir cette ſole, & que les éponges ne ſoient pas plus fortes que le reſte du fer, enſorte qu'il ne porte point ſur la ſole.

Façon d'ajuſter les fers aux pieds combles.

On ſe ſervira d'un ferretier à bouche unie & ronde ; pour ajuſter, on en donnera doucement des coups entre deux fers, un peu plus près cependant du bord du fer, pour qu'il ne ſoit pas relevé de ſi court, & afin de faciliter de faire une voute au fer pour placer la ſole qui bombe, on choiſira une enclume dont la table ſoit un peu uſée & creuſée, on mettra le fer dans l'endroit où il y a un creux, & on donnera deſſus des coups du ferretier, près

Digitized by Google

les uns des autres, pour former une voute au fer; afin qu'il ne porte pas sur la sole : il faut être bon Ouvrier, & avoir le coup de ferretier juste. Il en est de cette opération, comme de celle d'un Orfévre, qui d'une plaque fait une gandole, & ne la fait qu'avec le marteau peu-à peu. On doit encore, sans toucher à la sole, porter le fer à froid.

Ferrure pour marcher fermement sur une glace unie sans glisser, & même plus sûrement que sur aucun terrein.

Il faut des fers à trois crampons, c'est-à-dire, un à chaque bout du fer, & l'autre à la pince : voyez la Planche des fers & le fer allemand ; ce que l'on pratique dans le Nord.

Ferrure pour les pieds bien combles, c'est-à-dire, qui ont une sole qui bombe, & souvent les murailles écrasées & renversées sur la sole.

On doit, en ajustant le fer, le vouter de maniere qu'il ne porte point sur la sole, qu'il soit couvert autant en-dedans qu'en dehors, & qu'il n'ait pas beaucoup de force, mais que les éponges en aient également. Les fers doivent être étampés maigres, & les trous placés où il y a de la bonne corne au pied. On doit ajuster le fer comme il est dit pour la ferrure des chevaux qui ont été fourbus, dont les pieds sont surmontés, excepté qu'il faut tenir les éponges plus minces en gagnant les talons, ensorte que la fourchette porte à terre pour soulager le pied : on aura bien soin de ne poser le fer à chaud que le moins qu'on pourra.

Digitized by Google

Ferrure pour rétablir les pieds que la ferrure aura gâtés & détruits, & qu'elle aura rendus combles.

Commençons par faire voir les défauts de cette ferrure qui ruine les pieds, afin qu'on s'en garantiſſe.

On ajuſte ces ſortes de fers ; on les met fort longs, & l'éponge forte, & on y fait beaucoup d'ajuſture, c'eſt-à-dire, que l'on releve les bords du fer tout autour avec le ferretier, & enſuite on monte à cheval, on appelle *monter à cheval*, lorſqu'on met le feu ſur le côté, & que l'on frappe avec le ferretier ſur la branche qui eſt en haut, ce qui le fait plier; alors étant ajuſté, il fait une voute dans ſon milieu, & par ce moyen empêche qu'il ne porte ſur la ſole ; mais cette maniere de diſpoſer le fer renverſe la muraille, enſorte qu'elle ſert d'appui à la péſanteur du corps du cheval, ce qui fait que cette muraille s'écraſe de façon qu'elle ſe trouve plus baſſe que la ſole ; c'eſt ce qu'on appelle *pied comble*. Cette difformité eſt occaſionnée par la mauvaiſe conſtruction du fer, qui fait l'effet d'une paire de pincette renverſée, dont les branches ſont en l'air ; en y mettant le pied & appuyant deſſus, plus on appuyera, & plus il enfoncera, en conſéquence plus le pied ſe trouvera ſerré. Il en eſt de même du pied du cheval qui, placé dans un fer conſtruit de cette maniere, ſe trouve par la ſuite reſſerré juſqu'au point de le faire boiter : ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que plus il boite, plus on voute le fer, dans l'idée de ſoulager la ſole & les talons, mais infructueuſement.

Maniere de rétablir ces ſortes de pieds, & de les faire revenir comme la nature les a donnés.

Il faut mettre un fer mince tout plat, ſans ajuſ-

ture, que le fer ne porte que ſur la pince & ſur les talons, de façon qu'il ne touche point à la muraille, & que l'on voie un vuide entre lui & elle, pour donner aiſance à cette muraille de pouſſer : on attachera le fer à quatre ou cinq clous, on n'en mettra qu'en pince, & point ſur les quartiers ; on mettra enſuite le cheval en pâture ou en labourage, ou à tourner un moulin ; ou bien on le laiſſera ſix ſemaines ou deux mois à rien faire ; au bout de ce tems les quartiers ſeront pouſſés & ſeront bons. On doit avoir ſoin, quand on le referrera ; de ne donner d'ajuſture au fer, que le moins qu'on pourra, & de ne le point mettre chaud ſur le pied. Il faut abattre la pince, c'eſt à-dire, la racourcir, & ne point toucher à la muraille, à moins qu'il n'y ait de la corne éclatée qu'on doit ôter. Cette muraille doit être venue de niveau avec la ſole, ou à peu de choſe près.

Il faut ſe garder de parer les pieds de toutes les ferrures ci-deſſus, & ſe ſervir des clous que l'on voit à la Planche des Fers ; ce clou approche du clou de bande, & eſt de la forme d'un cône, enſorte que plus on frappe le clou dans l'étampure du fer, & plus il entre juſqu'à ſon point ; pour lors il s'uſe avec le fer ſans ſe décoler ; au-lieu que les autres clous ne pouvant entrer dans l'étampure, attendu que leur tête porte en partie ſur le fer, ſont plus ſujets à ſe décoler, & par conſéquent tiennent moins.

Ferrure pour les pieds combles.

Il leur faut des fers un peu plus longs & plus couverts pour garantir la ſole. Si la fourchette eſt groſſe, elle fera le même effet que ci-deſſus ; ſi elle ne l'eſt pas, il faut mettre le fer un peu plus court, attendu qu'il y aura du talon qui ſuppléera à la fourchette. Il ne faut pas non plus parer les

Digitized by Google

pieds, ſi ce n'eſt une excroiſſance de corne qui nuiſe à porter le fer ; on la peut ôter ſans amincir la ſole.

Ferrure à demi-cercle pour la sûreté du Cavalier, ſur le pavé ſec & plombé, tant l'Hiver que l'Été, ſoit en montant les montagnes, ſoit en les deſcendant au galop, ſans gliſſer en aucune façon.

Le demi-cercle doit être de deux à trois lignes de largeur, ſur une & demie d'épaiſſeur, pour que les trous en ſoient fait avec un poinçon : on les doit contre-percer du côté qu'ils ſont étampés, afin que les clous ſoient enchaſſés dans l'étampure. Il faut faire au moins dix trous qui ſoient petits à proportion, pour qu'ils puiſſent ſeulement ſoutenir la muraille. Il faut auſſi que le fer du demi-cercle ſoit doux.

On abattra, ſelon la coutume, l'excédent de la muraille, obſervant néanmoins d'en laiſſer un peu davantage, afin de pouvoir y incruſter le demi cercle ; pour réuſſir, on fera une rainure dans le milieu de la muraille du pied, de la profondeur & de l'épaiſſeur du cercle, de maniere qu'il ſoit enchaſſé dans la muraille, & que le bord déborde tout autour du demi-cercle, pour la faciliter de porter ſur le pavé. Il faut que les deux bouts du demi-cercle ſoient incruſtés dans les talons ; ce qui produira deux avantages mutuels ; l'un que la muraille conſervera le demi-cercle, qui ſans cela s'uſeroit promptement à cauſe de ſa minceur ; l'autre que le demi-cercle réciproquement empêchera la muraille de s'éclater. Cette ferrure eſt avantageuſe au cheval de monture ; elle l'eſt auſſi au cheval de trait, excepté qu'elle ne réſiſtera pas ſi long-tems. Cependant j'ai vu pluſieurs chevaux qui, quoiqu'ils marchaſſent tous les jours, conſervoient cette ferrure pendant trois ſemaines ; à plus forte raiſon, s'ils faiſoient moins d'ouvrage, leur ferrure

Digitized by Google

dureroit plus long-tems. Je dirai néanmoins qu'il y a une ferrure plus convenable aux chevaux de trait, c'eſt un fer qu'on enclave dans tout le fort de la muraille, obſervant auſſi de la laiſſer déborder dans tout ſon contour; on peut appeller ce fer *le Croiſſant enclavé*; il doit être étampé extrêmement maigre; voyez la Planche. Remarquez que ces deux dernieres ſortes de ferrures ne ſont propres qu'aux chevaux qui ont les pieds forts.

L'uſage de ferrer les chevaux me paroît bon & utile, & même néceſſaire ſur le pavé; mais il s'agit de leur forme & de la maniere de mettre les fers. En effet nous nous trouvons plus agiles & plus adroits quand nous ſommes chauſſés à notre aiſe; il en eſt de même pour les chevaux; car un fer long & épais doit être à leur égard ce que ſont au nôtre des ſabots, c'eſt-à-dire, les rendre lourds, mal-adroits & chancelans. Pour s'en convaincre, il ne s'agit que de jetter les yeux ſur un cheval de trait, lorſqu'il tire une voiture chargée; qu'on ſoit attentif à le regarder un moment, on verra les peines & les tourmens que ſouffre cet animal, les pied n'ayant pas de priſe; c'eſt envain qu'il tente de pincer le pavé, chaque pas n'eſt qu'une gliſſade, pour laquelle il reçoit ſouvent plus d'un coup de fouet qu'il n'a pas mérité; les reins, la poitrine, les épaules, les jambes, les pieds, tout en ſouffre, tout eſt à la torture; joignez à cela la crainte perpétuelle d'être fouetté à chaque pas qu'il fait ſur le pavé, où il eſt impoſſible de tirer ferme; le cheval ſouffre plus en pareille circonſtance dans une lieue de chemin, que s'il en faiſoit ſix ayant moins de fer; les courbatures, les poumons enflammés, les fievres, les fourbures, en un mot tous les accidens d'un cheval forcé en ſont les ſuites; que l'on attribue à bien d'autres cauſes; mais ce qu'il y a de plus fa-

cheux, c'eſt que le mauvais cheval ne ſouffre jamais tant qu'un bon qui fait tous ſes efforts, ſans être pourtant plus épargné par ſa bonne volonté.

Ferrure pour empêcher les chevaux de gliſſer ſur le pavé ſec & plombé.

Il faut mettre un fer à croiſſant, voyez la Planche, c'eſt-à-dire, un fer qui n'occupe que le pourtour de la pince, & dont l'éponge ſoit mince au bout, & ſe termine au milieu des quartiers, de maniere que les talons & la fourchette portent à plomb ſur le pavé, tant du devant que du derriere, mais ſurtout des pieds de devant, parce que le poids du corps du cheval y eſt plus porté, & plus le fer eſt court, moins le cheval gliſſe. Si le cheval a beaucoup de talon, on fera entrer les bouts de l'éponge du fer dans la muraille des talons, de façon qu'ils ſaillent: pour lors il ſerviront de crampons, qui ſeront plus propres à garantir de gliſſer que des crampons de fer, & qui s'uſeront moins.

Autre pour les chevaux qui ont la muraille mince & éclatée.

Il faut que les fers ſoient un peu plus longs, de maniere que l'éponge vienne en s'aminciſſant ſur les talons, afin que le bout ne porte pas ſur la muraille, parce qu'elle l'écraſeroit, vû la foibleſſe.

Autre pour un pied plat qui n'a point de talon.

Il faut que les fers ſoient auſſi un peu plus longs, & que les éponges viennent en aminciſſant, à commencer du premier tour du talon juſqu'au bout, enſorte que la fourchette faſſe le même effet que font ſur la glace de vieux chapeaux que nous aurions ſous nos ſouliers, qui ſeroit de les retenir tout court ſur

le pavé ſec. On doit encore avoir ſoin de ne point parer le dedans du pied, ni la fourchette.

CHAPITRE TROISIEME.

DE LA FERRURE DES MULETS.

ARTICLE PREMIER.

Principes de ferrer les Mulets ſolidement & avantageuſement pour toute ſorte d'uſage.

Ferrure pour un Mulet qui porte ſoit bât, ſoit ſelle.

IL faut que le fer ne déborde le pied que d'une ligne en pince ſeulement qu'il ſoit relevé ; pour cela on doit abattre beaucoup de la corne en pince, afin d'en procurer la facilité. On ne mettra point de clous en pince, parce qu'ils font buter le mulet ; les éponges ne doivent pas excéder le talon, & il ne faut point de crampons ; enfin le fer doit être égal de force par-tout ; voyez la Planche, vous y trouverez la forme. Pour rendre le pied bien uni, on en abattra l'excédent s'il y en a avec le boutoir, & on ôtera la mauvaiſe corne avec le rogne-pied, ſans cependant vuider le dedans du pied, ni ouvrir les talons ; mais on les laiſſera dans leur force, vû que lorſqu'ils ſont parés, le pied ſe reſſerre, ce qui occaſionne la fente du ſabot, c'eſt ce qu'on appelle *Seine.*

Ferrure pour un Mulet qui eſt expoſé à marcher ſur une glace unie.

Mettez un crampon un peu pointu en pince & à chaque éponge, ou deux ou trois clous dont la tête ſoit

soit faite en cône, de façon qu'il puisse mordre sur la glace. Il est indispensable de lui mettre des crampons pour marcher dans les montagnes, ou dans des terres grasses.

Ferrure pour donner aux Mulets une marche sure & ferme sur toute sorte de terreins; sur le pavé sec & plombé.

On doit les ferrer à cercle; voyez la ferrure à cercle: cette ferrure est plus facile aux mulets qu'aux chevaux, parce que le pied est beaucoup plus petit & la muraille plus forte que celle du cheval; au-lieu que dans celui-ci il y a des pieds grands & combles, dont la muraille est mince, auxquels cette ferrure ne convient point.

J'ai ferré des mulets à cercle, qui ont été plus de six semaines avec cette ferrure, quoiqu'ils marchassent tous les jours, & qu'ils portassent le bât. Elle est propre aussi pour un mulet qu'on veut monter. J'en ai ferré qui ont été à l'Armée, à qui elle a duré pendant quatre mois.

Ferrure pour un Mulet qui tire une voiture.

Il faut le ferrer comme on ferre un cheval, c'est-à-dire, que le fer ne déborde ni en pince, ni en-dehors, qu'il soit juste au pied, & sans crampons; voyez la Planche de la ferrure des Mulets. Le fer doit être un peu plus fort en pince qu'en éponge, & cela parce que le cheval use en pince, & que le fer s'use davantage. Il ne faut pas non plus parer le pied ni ouvrir les talons.

ARTICLE SECOND.

Ferrure pour les Anes.

ILs ont le pied fait comme le mulet, on peut les ferrer de même pour l'uſage qu'on en veut faire.

Je penſe avoir rempli le but que je m'étois propoſé dans la deſcription de cette nouvelle façon de ferrer; mais comme il eſt ſurvenu à mon Pere beaucoup d'objections à cet égard, & qu'elles me ſont réitérées tous les jours par des gens qui, prévenus par l'habitude de leur ancienne méthode, prétendent de détruire celle qu'il a donnée, dont l'expérience fait voir la ſolidité, j'ai cru devoir inſérer ces objections à la fin de cet Ouvrage, pour pouvoir les en déſabuſer.

PREMIERE OBJECTION.

ILs prétendent que cette ferrure foulera le talon, & que de-là naîtront les bleimes.

Réponſe.

Pour ſe convaincre du contraire, il ſuffit de faire attention que jamais les éponges ne plient, comme pluſieurs le penſent, que le poids du cheval force le ſabot, déjà flexible par lui-même, à gagner l'éponge de façon que le talon ſe trouvant comprimé comme dans une preſſe, cette même éponge & cette ferrure étant par conſéquent courtes, & portant tout le poids de ſon corps ſur le milieu du pied & ſur la fourchette, le talon n'appuyera que légerement ſur

Digitized by Google

le pavé, ce qui le garantira des bleimes & des foulures.

Seconde Objection.

Il y en a qui prétendent que les talons s'uſent.

Réponſe.

Pour prouver ſans réplique que cela eſt faux, que le talon ne pourroit jamais s'uſer juſqu'au vif, & que ſa ſubſtance eſt de nature à croître plus qu'elle ne s'uſe, c'eſt que lorſque les chevaux ont le talon fort, on eſt obligé d'en abattre chaque fois que l'on les ferre. Il faut cependant convenir que le cheval uſera du talon s'il marchent en nageant; ce qui vient d'un cheval qui a été fourbu.

Troiſieme Objection.

On prétend qu'en ne parant pas les talons, on occaſionne des bleimes.

Réponſe.

Cela eſt d'autant moins vrai que les bleimes, qui ſurviennent aux chevaux dont les talons ſont forts, n'arrivent que parce qu'ayant paré l'arc boutant juſqu'au vif, l'air le pénétre, le prive de ſon ſuc, & le ſéche; cette ſole preſſe les vaiſſeaux, & le ſang s'extravaſe, ce qui forme cette rougeur qu'on appelle *bleime.*

Cette eſpece de bleime ne fait boiter le cheval que lorſqu'il s'y forme de la matiere, ce qui arrive rarement; le quartier ſe reſſerre quelquefois, n'ayant pas de ſoutien, comprime la chair canelée, & produit cette rougeur.

Quatrieme Objection.

On dit que la fourchette doit être fatiguée, parce que le cheval marche deſſus.

Réponſe.

Je pourrois à la rigueur en appeller à l'expérience. Jamais cheval ferré à la nouvelle méthode, n'a juſqu'aujourd'hui donné la moindre marque de fourchette fatiguée, ni de ſenſibilité, & même je ne crois pas que perſonne puiſſe dire avoir vu boiter des chevaux étant vieux ferrés, pour avoir marché ſur la fourchette; on verra que cela n'eſt guere poſſible, lorſque l'on réfléchira ſur la ſtructure toute particuliere de cette partie, comme je l'ai donnée dans ce Traité. C'eſt une ſubſtance matelaſſée, ſpongieuſe, flexible, qui, par ſon reſſort naturel, céde au poids du corps dans l'inſtant que le cheval appuie le pied ſur le pavé, & ſe remet promptement.

Il y a cependant un cas où un cheval peut devenir boiteux en marchant ſur la fourchette, mais dont on ne m'a jamais fait mention, c'eſt quand elle eſt dure & ſéche. L'obſervation & l'anatomie du pied, m'ont fait voir qu'il pourroit boiter, parce que le cheval en s'appuyant à terre, force cette partie dure contre l'expanſion du tendon qui s'attache à l'os du pied, & le cheval pourroit boiter par la grande ſenſibilité de cette partie; mais ſi on enleve le petit bout de la fourchette, il ne boitera pas.

Cinquieme Objection.

On dit que la fourchette ſera plus ſujette à avoir des fics ou crapauds.

Digitized by Google

Réponſe.

Cela ne vient qu'à ceux qui ont des humeurs. Si l'on y remarque de la diſpoſition, on pourra parer la fourchette, le cheval marchera ſur les talons, s'ils ſont forts, avec la même sûreté ſur le pavé ſec & plombé.

Sixieme Objection.

On dit que le nerf ſe fatigue, c'eſt à-dire, que le tendon d'Achille ſe trouve tiraillé & ſouffre par la courte ferrure, parce que la fourchette porte ſur le pavé.

Réponſe.

C'eſt préciſément tout le contraire.

Voyons les effets du poids du corps ſur le tendon d'Achille dans les circonſtances ſuivantes.

Si l'on ferre le cheval à crampons, il ſe trouve alors une grande diſtance entre la fourchette & le pavé, le poids du corps porte ſur les crampons, la fourchette qui eſt en l'air céde, le talon s'allonge; & ſi le cheval fait un mouvement violent & ſubit, la rupture de ce tendon eſt preſqu'inévitable, parce que la fourchette ne peut pas gagner le pavé pour ſoulager le tendon, à qui elle doit ſervir de point d'appui; ſi le tendon ne caſſe pas, le cheval boitera long-tems, par la grande extenſion des fibres qui étoient prêtes à ſe rompre.

Si l'on ferre à éponges fortes, la fourchette eſt beaucoup moins en l'air; le poids du corps peut à la vérité forcer la fourchette à gagner le milieu d'un pavé, & par-là ſauver l'extenſion violente du tendon; mais comme l'épaiſſeur des éponges empêche la ſubſtance de la fourchette de porter à terre, de céder & de rentrer en elle-même autant qu'elle en eſt capable par ſa nature; il faut que

Digitized by Google

le tendon ſe caſſe par un pas de ſurpriſe violent & ſubit, ou par toute autre circonſtance égale.

Si l'on ferre ſans éponges, la fourchette qui porte tout le poids du corps du cheval, céde à chaque pas, & rentre, par ſon reſſort, dans ſa propre ſubſtance, le tendon n'eſt jamais dans un état de diſtraction; ſes fibres ne ſeront pas d'une extenſion violente dans le cas d'un mouvement de ſurpriſe.

J'oſe dire d'avance que jamais il n'arrivera rupture du tendon ſur le milieu d'un pavé; & ſi cela arrivoit, ce ne ſeroit que dans le vuide de deux pavés. Il s'enſuit deux choſes également claires, qu'il peut arriver au tendon d'Achille tous les différens degrés de violence que l'on puiſſe imaginer depuis ſa rupture totale juſqu'à la plus petite diſtraction de ſes fibres, qui le font boiter; & que c'eſt de la fourchette ſeule que dépendent tous ces différens degrés, comme il eſt démontré plus particuliérement dans ce que j'ai dit de la fracture de l'os coronaire & l'anatomie du pied du cheval que l'on voit dans le Traité d'Obſervation.

Septiéme Objection.

On dit que le cheval ſera plus ſujet à prendre des clous-de-rue, & aux autres accidens qui viennent de la piquûre de la ſole charnue.

Réponſe.

Comme on ne pare pas le pied, la ſole de corne ſera toujours dans toute ſa force, par conſéquent moins ſuſceptible à être percée que lorſqu'elle eſt extrêmement mince.

Digitized by Google

Huitiéme Objection.

On allégue que le cheval n'eſt pas chauſſé à ſon aiſe, qu'il a de la peine à marcher, & qu'il doit boiter.

Réponſe.

Si le cheval marche avec peine, ou s'il boite, cela ne peut que provenir de la ferrure, ſi courte qu'elle ſoit miſe, ſi ce n'eſt pas les différens accidens qui arrivent ſouvent à la ferrure ordinaire, & qui peuvent arriver à la nouvelle, qui ſont 1°. le pied trop refermé; 2°. la piquûre; 3°. les clous qui ſerrent la chair canelée; 4°. le fer qui porte ſur la ſole; 5°. quand les éponges preſſent ſur des talons foibles; 6°. quand la ſole eſt brûlée; 7°. les coups de boutoir qui auront bleſſé la ſole charnue. Par ma ferrure j'évite quatre de ces accidens: 1°. que le talon ne ſoit foulé, parce que je n'y mets point de fer; 2°. je conſerve la ſole à laquelle je ne donne aucun coup de boutoir; 3°. la ſole charnue n'eſt jamais brûlée, ni bleſſée par le boutoir, puiſqu'on n'y touche point. Que l'on évite les trois accidens ci-deſſus, & je défie que l'on puiſſe faire boiter un cheval qui a bon pied, quelque court que ſoit le fer.

Neuviéme Objection.

On dit que le cheval eſt ſujet à ſe déferrer, parce que le fer n'eſt attaché qu'avec de petits clous.

Réponſe.

Il eſt certain qu'un fer court à petits clous tiendra mieux qu'un fer long à gros clous; qu'il a moins de portée, que le levier eſt plus court, qu'il a encore moins de poids de fer, par conſéquent il fatiguera moins les rivets, & n'écartera point

la corne comme un gros clou. De plus, j'en appelle à l'expérience : ceux qui ſont ennemis de la nouvelle ferrure n'ont qu'à mal river les clous, & le cheval ſe déferrera à leur volonté.

Dixieme Objection.

On prétend que les chevaux n'ayant point de crampons, ſeront plus ſujets à gliſſer.

Réponſe.

J'aſſure que plus le pavé ſera ſec & plombé, & que plus la fourchette ou le talon poſera à terre, plus le cheval aura de fermeté ; & il gliſſera beaucoup moins que s'il avoit des crampons, quoiqu'à de fortes deſcentes ou à de forts réculemens ; ce qu'il y a de certain, c'eſt que moins il y aura de fer, moins il gliſſera, parce que s'il étoit poſſible qu'il put s'en paſſer, il ne ſeroit point ſujet à gliſſer.

La nouvelle ferrure de mon pere n'a contr'elle que le préjugé. L'Anatomie qui m'a fait connoître la ſtructure du pied, m'en a montré tous les avantages, & l'expérience me les a confirmés.

J'eſpére que par la ſuite elle ſera encore plus goûtée, & que l'on reviendra d'un préjugé qui n'a d'autres fondemens qu'une longue habitude, comme d'une infinité de mauvaiſes pratiques qui ſont ſouvent dangereuſes ou inutiles, dont je crois devoir donner un détail pour le bien de la Société.

FIN.

Digitized by Google

EXPLICATION
DE LA QUATRIEME PLANCHE.
DU TRAITÉ DE LA MORVE.

FIGURE A.

Repréſentant l'Oſtéologie de la tête, dont on a enlevé en partie les os de la face, pour laiſſer appercevoir les ſinus en général.

1 LEs ſinus frontaux.
2 Cloiſon qui ſépare les ſinus.
3 Sinus hetmoïde.
4 Eſpace conſidérable, ou fauſſe naſale, qui ſépare l'os hetmoïde d'avec les cornets inférieurs du nez.
5 Sinus maxillaire ſupérieur.
6 Cloiſon oſſeuſe, qui borne latéralement & intérieurement les deux ſinus maxillaires d'avec la cavité naſale.
7 Cloiſon oſſeuſe, qui ſépare le ſinus ſupérieur maxillaire d'avec l'inférieur.
8 Sinus maxillaire inférieur.
9 Suture verticale qui partage les os du crâne & de la face en parties égales.

Digitized by Google

FIGURE B.

La tête coupée verticalement, & vûe dans ſa partie intérieure.

1 LEs ſinus frontaux, vûs de profil dans toute leur étendue.
2 Cloiſon oſſeuſe qui ſépare les ſinus droits d'avec les ſinus gauches.
3 Les ſinus ſphénoïdaux.
4 Sinus hetmoïdaux.
5 Le cornet ſupérieur du nez.
6 Cornet inférieur du nez.
7 Vaiſſeaux de différens genres, qui ſe trouvent parſemés dans l'étendue de la membrane pituitaire qui recouvre ſes deux cornets.
8 Replis & enfoncemens du cornet ſupérieur.
9 Terminaiſons des deux cornets du nez avec la peau.
10 Rênure des os palatins maxillaires, pour recevoir l'os vomaire.
11 Le cerveau.
12 Le cervelet.
13 La moëlle allongée.
14 Epaiſſeur des os du crâne.
15 Partie du trou occipital.

FIGURE C.

Repréſentant la cloiſon cartilagineuſe du nez, qui ſépare les fauſſes naſales en deux parties égales.

1 PORTION de l'os vomaire, dans lequel la cloiſon eſt enchaſſée.

Digitized by Google

2 Vaiſſeaux arteriels & veineux qui ſe trouvent dans la ſubſtance de la membrane pituitaire, qui tapiſſe la cloiſon des deux côtés.

FIGURE D.

La Tête vue de face.

1 OUVERTURE faite par le moyen du trépan, dans la partie la plus ſupérieure du ſinus frontal.
2 Même ouverture faite dans la partie la plus déclive des fauſſes naſales du ſinus maxillaire ſupérieur dans ſa partie la plus haute.
3 Même ouverture faite dans la partie la plus déclive du ſinus maxillaire inférieur.

Nota. Il faut remarquer que ces ſinus communiquent tous enſemble, & que les injections faites au n°. 1. doivent s'écouler par les deux autres ouvertures & par la narrine du même côté.

FIGURE E.

Repréſentant une boëte de fer à fumiger par les narrines.

1 CORPS de la boëte.
2 Le chapitaux.
3 Couliſſe par laquelle on met les médicamens propres à fumiger.
4 Eſpece de poële qui reçoit le corps de la boëte.
5 Calotte de fer dans laquelle ſe mettent les médicamens.

Digitized by Google

EXPLICATION
DE LA CINQUIEME PLANCHE.

Repréſentant la Muſaraigne, & l'Oſtéologie de la tête vue en differens ſens.

1 LA Muſaraigne.
2 La tête vue de profil.
3 La mâchoire inférieure détachée de la mâchoire ſupérieure.
4 La mâchoire ſupérieure vue poſtérieurement.
5 La tête vue de face.
6 La tête vue poſtérieurement avec ſa mâchoire inférieure
7 Proportion ou grandeur naturelle de la tête de la Muſaraigne.
8 L'hycoperdon dans ſon entier.
9 L'hycoperdon ouvert, d'où l'on voit ſortir la poudre.

EXPLICATION
DE LA SIXIEME PLANCHE.

Repréſentant le pied diſſequé, vû inférieurement.

FIGURE A.

Repréſentant le Sabot.

1 LA muraille de la pince.
2 La muraille des quartiers.
3 La muraille des talons.
4 La ſole des talons.

Digitized by Google

5 La ſole des quartiers.
6 La ſole de la pince.
7 La fourchette.

FIGURE B.

Démontrant la ſole de corne enlevée de deſſus la ſole charnue, figure C.

1 CORNE canelée des talons.
2 Fourchette de corne.

FIGURE C.

1 La chair canelée des talons de la ſole charnue, ſe recevant réciproquement avec la corne canelée, nº. 1. Figure B.

FIGURE D.

1 La ſole charnue enlevée de deſſus la ſole charnue.

FIGURE E.

Repréſentant l'os du pied à découvert avec la terminaiſon du tendon fléchiſſeur du même os.

1 EPAISSEUR de la muraille.
2 Prolongation de cette muraille.
3 Poroſité de l'os du pied, dans laquelle s'implantent les fibres de la ſole charnue.
4 Direction des fibres du tendon fléchiſſeur, & leur terminaiſon à l'os du pied.
5 Les deux éminences ſupérieures de l'os coronaire, vûes poſtérieurement.

Digitized by Google

FIGURE F.

Représentant les parties tendineuses & ligamenteuses, depuis la partie moyenne de l'os du canon jusqu'à la partie inférieure du pied.

1 L'Os du canon.
2 L'os du paturon.
3 L'os coronaire.
4 Ligament latéral de l'os du canon avec celui du paturon.
5 Ligament capsulaire & servant de gaine au tendon fléchisseur de l'extrêmité.
6 Tendon fléchisseur de l'os paturon.
7 Tendon fléchisseur de l'os du pied.
8 Ligament tendineux de l'os du canon.
9 La sole de corne dans son entier.

FIGURE G.

Représentant la même jambe disséquée, dont la moitié de la sole de corne a été enlevée de dessus la sole charnue.

1 LIGAMENT capsulaire de l'os du canon à l'os du paturon.
2 L'os du canon.
3 Artere paturoniere.
4 Veine paturoniere.
5 Nerf paturonier.
6 Division de l'artere paturoniere.
7 Division de la veine & du nerf paturoniers.
8 Artere coronaire.
9 Nerf coronaire.
10 Portion de la sole de corne.

Digitized by Google

11 La ſole charnue.
12 La fourchette charnue.
13 La chair de la couronne.

FIGURE H.

Repréſentant la ſole charnue enlevée de deſſus l'os du pied, & laiſſant appercevoir la terminaiſon du tendon fléchiſſeur.

1 LA gaine du tendon fléchiſſeur de l'os du pied.
2 Le tendon fléchiſſeur.
3 L'inſertion du tendon fléchiſſeur de l'os du pied.
4 La ſole charnue.
5 L'os du pied.
6 Subdiviſion de l'artere coronaire allant dans la ſubſtance de la fourchette.
7 Nerf paturonier.
8 Artere paturoniere.
9 Veine paturoniere.

FIGURE I.

Démontrant la même extrêmité dépourvûe de ſes parties tendineuſes & ligamenteuſes.

1 L'Os du canon.
2 Les os ſtyloïdes.
3 Les os ſéſamoïdes.
4 L'os du paturon.
5 L'os coronaire.
6 Les condiles de l'os du paturon.
7 L'os de la noix.
8 L'os du pied.
9 Artere canoniere.

Digitized by Google

10 Diviſion de l'artere coronaire, qui va ſe diſtribuer dans la ſubſtance de la fourchette charnue.
11 Diviſion de la veine canoniere.
12 Nerf canonier.
13 Les cartilages de l'os du pied.
14 Arteres & veines pédales entrant dans la ſubſtance de l'os du pied.
15 Anaſtomoſe des veines coronaires.

FIGURE K.

Repréſentant l'Oſtéologie de la même jambe.

1 L'Os du canon.
2 Les os ſtyloïdes.
3 Eminences arrondies de l'os du canon, s'articulant avec l'os du paturon.
4 L'os du paturon.
5 Les conduits de l'os du paturon.
6 L'os coronaire.
7 L'os de la noix.
8 L'os du pied.
9 Ligne ſaillante donnant attache au tendon fléchiſſeur de l'os du pied.
10 Trous par leſquels paſſent l'artere & les veines pédales.
11 Différens trous par leſquels ſort la diſtribution des arteres & veines pédales.

EXPLICATION.

Digitized by Google

EXPLICATION
DE LA SEPTIÉME PLANCHE.

Repréſentant le pied diſſequé vû antérieurement.

FIGURE A.

1 L'Os du canon.
2 Le tendon extenſeur de l'os du pied.
3 Portion tendineuſe ſervant de ligament au tendon extenſeur de l'os du pied.
4 Ramification de l'artere canoniere rampante ſur la partie antérieure de l'os du canon.
5 La veine pâturoniere vûe antérieurement.
6 L'extrêmité antérieure de l'os du pâturon.
7 Artere coronaire recouvrant le tendon extenſeur.
8 Veine coronaire s'anaſtomoſant avec leurs congeneres, & entrant dans la ſubſtance de la chair de la couronne.
9 La muraille.
10 La chair canelée.
11 La chair de la couronne.

FIGURE B.

1 L'os du canon.
2 Le tendon extenſeur de l'os du pied.
3 L'os du paturon.
4 Ramification de l'artere paturoniere.
5 Diſtribution des veines coronaires allant ſur la ſurface de l'os du pied.
6 Artere coronaire.
7 La chair canelée.
8 L'os du pied dont on a enlevé la chair canelée.
9 Nerf paturonier.

Digitized by Google

FIGURE C.

1 L'os du canon.
2 Subſtance cartilagineuſe & arrondie de la partie inférieure de l'os du canon.
3 L'os du canon.
4 L'os coronaire.
5 Eminence antérieure de l'os du pied, donnant attache au tendon extenſeur.
6 L'os du pied.
7 Eminence donnant attache au cartilage latéral de l'os du pied.
8 Différens trous par leſquels ſort la diſtribution des vaiſſeaux ſanguins.

FIGURE D.

Démontrant la même extrêmité vue latéralement.

1 L'os du canon.
2 Cavité de l'os du canon, pour loger la moëlle.
3 Ligament latéral de l'os du canon avec l'os du paturon.
4 L'os du paturon.
5 Ligament latéral de l'os du paturon avec l'os coronaire.
6 La chair canelée.
7 Tendon fléchiſſeur de l'os du pied.
8 Tendon ligamenteux de l'os du paturon.
9 a Tendon du paturon.
9 b Partie du tendon fléchiſſeur de l'os du paturon, ſervant de gaîne au tendon fléchiſſeur de l'os du pied.
10 Tendon extenſeur de l'os du pied.
11 Arteres canonieres.
12 Veines paturonieres.
13 Artere & veine paturonieres.

Digitized by Google

14 Nerfs paturoniers.
15 Les cartilages de l'os du pied.
16 Nerfs canoniers.
17 Diviſion de l'artere coronaire.
18 Tendon extenſeur & abducteur de l'os du pâturon.

FIGURE E.

1 L'os coronaire.
2 Les facettes cartilagineuſes de l'os coronaire.
3 L'os du pied.
4 Terminaiſon du tendon extenſeur à l'os du pied.
5 Les cartilages de l'os du pied.

PLANCHE VII.

Repréſentant des Fers de différens Pays; voyez la Planche.

EXPLICATION
DE LA HUITIEME PLANCHE.

Repréſentant pluſieurs formes de Fers, dont on doit ſe ſervir, tant pour la conſervation des pieds, que pour leur rétabliſſement.

1 BON pied ferré à croiſſant, dont la muraille des talons excéde les talons; cette ferrure eſt propre pour aller ſur toute ſorte de terrein.
2 Quartier foible, ferré de maniere que tout le poids du corps porte ſur la branche de dehors & ſur la voute du fer, de façon que le quartier de dedans ne poſe pas à terre, en

Digitized by Google

obſervant que l'éponge de dedans ſoit mince.

3 Fer à cercle pour les chevaux de ſelle.

4 Pied ferré à cercle, cette ferrure eſt propre pour aller ſur le pavé ſec & plombé.

5 Fer à demi-cercle pour un cheval de trait ou de brancard qui ira ſur le même terrein.

6 Fer pour un cheval qui a une ſeime & une bleime.

7 Fer pour un cheval qui ſe coupe.

8 Fer pour un cheval deſſolé & que l'on panſe.

9 Fer échancré à l'éponge, pour un cheval encloué au talon.

10 Fer échancré au milieu de la branche, pour un cheval encloué au quartier.

11 Fer échancré au corps, pour un cheval encloué en pince.

Nota. Il faut remarquer que les trois fers précédens ſont faits de maniere que l'on ne ſoit pas obligé de les déferrer chaque fois que l'on les panſe.

12 Fer couvert pour un cheval nouvellement deſſolé, dont on veut ſe ſervir.

13 Fer à tout pied.

14 Fer couvert pour la chaſſe, & pour éviter les chicots.

15 Fer de mulets.

Digitized by Google

EXPLICATION
DE LA NEUVIEME PLANCHE.

Table des chevaux imparfaits.

FIGURE A.

1 PORTANT au vent, ou cheval portant la tête.
2 Oreille longue & mal placée.
3 Les yeux petits.
4 Les narrines peu fendues.
5 Sifleur.
6 Tiqueux.
7 Plaie au palais, provenant du lampas, ou feve que l'on a ôtée.
8 Barres offenſées.
9 Langue petite.
10 Glande de morve.
11 Fiſtules aux avives.
12 Col allongé.
13 Fiſtule à la ſaignée du col.
14 Loupe au col.
15 Garot bas.
16 Dos de carpe.
17 Côte plate.
18 Fort trait, ou flanc retrouſſé.
19 Elancé.
20 Chévillé, ou ſerré dans ſon devant.
21 L'épaule attachée.
22 Bouton & corde de farcin.
23 Loupe au coude.
24 Montrant le chemin de S. Jacques, ou faiſant des armes.

Digitized by Google

25 Suros.
26 Loupe ſur le boulet.
27 Seime ou quartier.
28 Nerferure.
29 Long jointé.
30 Fourmiliere.
31 Faux quartier.
32 Croupe avalée.
33 Queue de rat.
34 Farcin.
35 Foureau petit.
36 Fiſtule au ſcrotum ou au fourreau.
37 Varice provenant de la veine que l'on a barrée.
38 Veſſigon en-dedans.
39 Solandre.
40 Eparvin.
41 Canon menu.
42 Pinçart.
43 Paſſe-campagne, ou caplet.
44 Jardon.
45 Mule traverſine.
46 Grape.
47 Javart dans la pâturon.
48 Seime en pied de bœuf.
49 Huché ſur ſon derriere

FIGURE B.

1 Portent bas, ou cheval portant la tête baſſe.
2 Oreillard, ou oreilles panchées.
3 Les ſalieres creuſes.
4 Les yeux larmoyans.
5 Fiſtule lacrymale.
6 Dragon.
7 Chanfrein renfoncé.
8 Le bout du nez gros.

Digitized by Google

9 Chancre.
10 Ecoulemens des narrines.
11 La lévre ſupérieure groſſe.
12 La langue pendante.
13 Langue coupée.
14 La lévre inférieure pendante.
15 Groſſe ganache.
16 Joues charnues.
17 Les glandes parotides ou avives.
18 Taupe.
19 Col court.
20 Col d'ache.
21 Fauſſe encolure.
22 Le goſier pendant.
23 Le garot gros.
24 Enſellé.
25 Le rein bas.
26 Flanc ſerré.
27 Pouſſif.
28 Ventre de vache.
29 Hernie ventrale ou exomphale.
30 Teſticules pendantes ou mal trouſſées, fiſtule aux bourſes.
31 Piſſant dans ſon fourreau.
32 Epaule trop charnue.
33 Loupe au poitrail.
34 Avant-bras menu.
35 Malandre.
36 Tendon collé ſur l'os.
37 Canon menu.
38 Droit ſur ſon devant.
39 Atteinte encornée.
40 Couronné.
41 Fuſée.
42 Molette.
43 Cercle, ou cordon.

Digitized by Google

44 Cornu, ou la hanche haute.
45 Cuiſſe plate.
46 Jambes menues.
47 Veſſigon.
48 Solandre.
49 Molette.
50 Javart ſimple dans le paturon.
51 Javart encorné.
52 Varice.
53 Javart nerveux.
54 Poireaux.
55 Avalure.
56 Sous lui, ou les quatre jambes enſemble.
57 Bouton & corde de farcin.
58 Sifflet ou roſſignol.
59 Fiſtules à l'anus.
60 Arqué.

FIGURE C.

Pied fourbu, dont la ſole de corne eſt crevée, & laiſſe appercevoir les parties internes altérées de la pince.

1 Sole de la pince.
2 La fourchette.
3 La ſole des talons bombée, ou ce que l'on appelle oignons.
4 La ſole charnue.
5 L'os du pied.
6 La corne canelée épaiſſie & détachée de la chair canelée.
7 Muraille.

FIGURE D.

1 Pied encaſtelé.
2 Talon ſerré.

Digitized by Google

3 Quartier ſerré.
4 Bleime.

FIGURE E.

Repréſentant le pied plat.

1 Sole bombée.
2 Oignon.
3 Pied foible, ou muraille mince.
4 Muraille des talons renverſée en huître à l'écaille.
5 Sole des talons très-minces & détruits par l'oppreſſion de la muraille.

Fin de l'Explication des Planches.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
ET
DES ARTICLES.

INTRODUCTION.

DU cheval considéré extérieurement, Pag. 1
Dénomination des parties extérieures du cheval, ibid.
De la différence des poils & des marques naturelles des chevaux, 5
De la connoissance de l'âge du cheval, 6
Formation des dents, 10

PREMIERE PARTIE.
L'HIPPOTOMIE EN GÉNÉRAL.

CHAP. I. *DE L'OSTEOLOGIE*, 14
ART. I. *De la Tête*, ibid.
II. *Du Tronc*, 16
III. *Des Extrêmités*, 17
IV. *Des Os en général*, 19
CHAP. II. *DE LA SARCOLOGIE*, 26
ART. I. *De la Myologie*, ibid.
II. *De l'Angiologie*, 28
III. *De la Névrologie*, 29
IV. *De la Splanchnologie*, 30

Digitized by Google

ART. V. *De l'Adénologie*, pag. 46
CHAP. I. *Des Sens*, 52
ART. I. *De l'Organe de la vûe*, ibid.
II. *Des humeurs de l'œil*, 54
III. *De l'Organe de l'Ouie*, 55
IV. *De l'Organe de l'Odorat*, ibid.
V. *De l'Organe du Goût*, 57
VI. *De l'Organe du Toucher*, ibid.

SECONDE PARTIE.

ERREURS DE LA MARECHALLERIE, 68

TROISIEME PARTIE.

DES MALADIES INTERNES DU CHEVAL.

CHAP. I. *De la Pathologie*, 89
II. *Maladies incurables*, 92
III. *De l'Inflammation*, 95
IV. *De la Fievre en général*, 102
V. *Maladies de la Tête*, 107
ART. I. *Du Vertigo*, ibid.
II. *Mal du Cerf*, 109
III. *Du Mal de feu, ou Mal d'Espagne*, 114
CHAP. VI. *Des Maladies de la Poitrine*, 116
ART. I. *De la Gourme*, ibid.
II. *De la Gourme maligne*; 120
III. *de la fausse Gourme*, 123
IV. *De la Morfondure*, ibid.
V. *De la Morve*, 126
VI. *De la Toux*; 143
VII. *De la Pleuréſie*; 145
VIII. *De la Courbature*; 147

Digitized by Google

ART. IX. *De la Pulmonie*, 148
X. *De la Pouſſe*, 151
XI. *De l'Hydropiſie de poitrine*, 153
CHAP. VII. *Maladies du bas-Ventre*, 154
ART. I. *Des Tranchées en général*, ibid.
II. *De la Tranchée d'eau froide*, 156
III. *Des Tranchées d'indigeſtion*, 157
IV. *Des Tranchées de vent, ou Tranchées venteuſes*, ibid.
V. *Des Tranchées de Vers*, 158
VI. *Tranchées de Béſoard*, 159
VII. *Des Tranchées rouges*, 160
VIII. *De la Suppreſſion d'urine*, 161
IX. *De la Rétention d'urine*, 163
X. *De la Rupture de l'Eſtomach*, 165
XI. *De la Rupture du Diaphragme*, 166
XII. *De la Crudité du Chyle*, 167
XIII. *Du Cours de ventre ou Devoiement*, ibid.
XIV. *Du Gras fondu*, 169
XV. *De l'Hydropiſie du bas-Ventre*, 172
XVI. *De la Rage*, 175

QUATRIEME PARTIE.

DES MALADIES EXTERNES DU CHEVAL.

CHAP. I. *DES Tumeurs Inflammatoires*, pag. 181
ART. I. *De l'inflammation*, ibid.
II. *Du Phlegmon*, ibid.
III. *De la Suppuration*, 188
IV. *De l'Ulcere*, 193
V. *De la Gangrene*, 203
VI. *De la Carie*, 209

Digitized by Google

ART. VII. *De la Taupe*, 213
VIII. *Groſſeur de l'oreille*, 215
IX. *Mal de Garot*, ibid.
X. *Des Cors provenant de la foulure de la Selle ou du Bât*, 216
XI. *Effort de Reins*, 218
XII. *Des Meurtriſſures du col*, ibid.
XIII. *Hernies ventrales*, 219
XIV. *De la Hernie Crurale.* 220
XV. *De l'abſcès à la cuiſſe*, ibid.
XVI. *De la Maladie appellée vulgairement* Muſaraigne *ou* Muſette. 221
XVII. *De la Mémarchure, ou Entorſe*, 223
XVIII. *De l'Ecare*, 227
XIX. *Jarret enflé*, 229
XX. *De la Crampe*, ibid.
XXI. *De la Nerferrure*, 230
XXII. *Des Varices*, 231
XXIII. *Ouverture des Glandes Parotides, ou Avives*, ibid.
XXIV. *De la Fiſtule à la ſaignée du col*, 232
XXV. *Langue coupée*, 233
XXVI. *Bleſſure des Barres*, 234
XXVII. *Fiſtule aux Bourſes*, ibid.
CHAP. III. *De l'Eryſipele*, 235
IV. *Des Tumeurs Eryſipélateuſes*, 237
ART. I. *Farcin*, ibid.
II. *Des Dartres & de la Galle*, 239
III. *De l'Ebullition*, 240
IV. *De la Malandre*, ibid.
V. *De la Solandre*, 241
VI. *Arrête*, ibid.
VII. *De la Traverſine*, ibid.
VIII. *Des Eaux aux Jambes*, 242
CHAP. V. *Des Tumeurs Lymphatiques*, 244

Digitized by Google

ART. I. *Tumeurs des Teſticules*, ibid.
II. *Du Veſſigon*, 245
III. *Capelet ou paſſe-campane*, 246
IV. *Du Jardon*, ibid.
V. *De la Courbe*, 247
VI. *De l'Eparvin*, ibid.
VII. *Du Suros*, 248
VIII. *Loupe ſur le Boulet*, 249
IX. *de la Molette*, ibid.
X. *Des Porreaux ou Fics*, 250
XI. *Des Porreaux aux paturons*, ibid.
CHAP. VI. *De l'Œdême en général*, 251
ART. I. *De l'Enflure des Jambes*, 255
CHAP. VII. *Des Tumeurs Sarcomateuſes*, 258
ART. I. *Cheval couché en Vache*, ibid.
II. *Des Tumeurs au poitrail*, 259
III. *Cheval Tiqueux*, 260
IV. *Cheval épointé*, ibid.
V. *Flanc retrouſſé, ou Fortrait*, ibid.
VI. *Du cheval huché ſur ſon derriere*, ibid.
VII. *Cheval arqué*, 261
VIII. *Cheval bouleté*, 262
IX. *Faire des Armes, ou montrer le chemin de S. Jacques*, ibid.
X. *Du cheval droit ſur ſon devant*, ibid.
XI. *Du cheval froid & pris dans les épaules*, ibid.
XII. *Effort de Hanche*, 273
CHAP. VIII. *Du Trépan*, 274
IX. *Maladies des Yeux*, ibid.
ART. I. *De l'Enflure des Paupieres*, ibid.
II. *Des Verrues ou Poireaux*, 275
III. *Du Relâchement des Paupieres*, ibid.
IV. *De la Jonction des Paupieres*, ibid.
V. *Maladies des Glandes des yeux*, 277

Digitized by Google

ART. VI. *De l'Inflammation de la Conjonctive*, ibid.
VII. *De la Léſion de la Cornée tranſparente*, 278
VIII. *Des Maladies de l'Humeur aqueuſe*, ibid.
IX. *De la Cataracte, ou Maladie du criſtallin*, 279
CHAP. X. *De la Caſtration*, 281
XI. *Deſcription anatomique de la queue du cheval*, 282
Maniere de couper la queue à l'Angloiſe, 285
XII. *Du pied du cheval*, 287
ART. I. *Deſcription du pied du cheval*, 288
II. *De la chair de la Couronne*, 291
III. *De la chair canelée*, ibid.
IV. *De l'Os du pied*, 293
V. *De l'Os Coronaire*, 294
VI. *De l'Os de la Noix*, ibid.
VII. *Des Cartilages*, 295
CHAP. XIII. *Maladies du pied du cheval*, ibid.
ART. I. *Accidens qui viennent de l'implantation du clou*, 296
II. *De la Piquûre ou Retraite*, ibid.
III. *De l'Enclouure*, 298
IV. *Maniere de deſſoler*, 300
V. *Pied ſerré, ou clou qui ſerre la veine*, 303
CHAP. XIV. *Accidens qui arrivent de l'application du Fer*, 304
ART. I. *Sole brûlée*, ibid.
II. *Sole échauffée*, 305
III. *Sole comprimée par le Fer*, 306
IV. *Pieds ſerrés par les Fers trop voutés*, ibid.
V. *Talons foulés*, ibid.
VI. *Quartier renverſé*, 307
VII. *Faux quartiers foulés*, ibid.

Digitized by Google

ART. VIII. *Des Oignons*, ibid.
IX. *De la Bleime*, 308

CHAPITRE XV.

ART. I. *Clou-de-Rue*, ibid.
II. *Clous de Rue incurables*, 314
III. *De l'Encaſtelure*, 315
IV. *Reſſerrement du Pied*, 316
V. *Des Quartiers ſerrés*, ibid.
VI. *Pied deſſéché & reſſerré*, 317
VII. *Du pied altéré*, ibid.
VIII. *De la Seime*, 318
IX. *De la Foulure de la Sole*, 320
X. *De l'Excroiſſance des Arc-boutans & de la Sole des Talons*, 321
XI. *De la Sole battue, ou Pied dérobé*, ibid.
XII. *De la Compreſſion de la Sole charnue*, 322
XIII. *De l'Extenſion du tendon fléchiſſeur de l'os du Pied & des Ligamens*, 324
XIV. *De la Rupture du tendon fléchiſſeur du Pied*, 325
XV. *Fracture de l'Os Coronaire*, 326
XVI. *De la Fracture de l'Os de la Noix*, 327
XVII. *Fracture de l'Os du Pied*, ibid.
XVIII. *Coup de boutoir dans la Sole*, 329
CHAP. XVI *Accidens qui viennent d'autres cauſes*, 330
ART. I. *Atteinte*, ibid.
II. *Du Javart en général*, 331
II. *Du Javart ſimple.* 333
IV. *Du Javart nerveux*, 334
V. *Du Javart encorne proprement dit*, 336
VI. *Du Javart encorné improprement dit*, 337
VII. *De la Forme*, 342
VIII. *De l'Etonnement du Sabot*, 344
IX. *De l'Avalure*, ibid.

X. *De*

Digitized by Google

ART. X. *De la Fourmiliere*, 345
XI. *Pied foible*, 346
XII. *Quartier foible*, ibid.
XIII. *Quartier défectueux*, ibid.
XIV. *Du Fic ou Crapaud*, 347
XV. *De la Cériſe*, 351
XVI. *De la fourbure*, ibid.

CINQUIEME PARTIE.

CHAP. I. ELEMENS *de Ferrure*, 354
ART. I. *Précautions à prendre pour ferrer les Chevaux malins*, 355
CHAP. II. *Pratique de la Ferrure*, 359
ART. II. *Défauts de la Ferrure actuelle*, 360
III. *Défauts de la Ferrure des Mulets, qui ſe pratique en planche à Fleurentine, & grands Fers de derriere*, 368
IV. *Différentes Ferrures à mettre en uſage, ſelon la ſtructure du pied, ſur toutes ſortes de terreins*, 370
CHAP. III. *De la Ferrure des Mulets*, 384
ART. I. *Principes de ferrer les Mulets Solidement & avantageuſement pour toute ſorte d'uſage*, ibid.
II. *Ferrure pour les Anes*, 400

Fin de la Table des Chapitres.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre l'*Hyppotomie* : cet Ouvrage m'a paru mériter l'attention des perſonnes qui s'adonnent à cette partie, & être utile au Public ; je n'ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 14 Août 1764.

LEBAS.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos Amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Bailliſs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre Amé le Sieur LAFOSSE Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, qui a pour titre, *Inſtructions de Maréchallerie*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privileges pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de douze années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons déſenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe, & par écrit dudit expoſant, ou de celui qui aura droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant ou à celui qui aura droit de lui; & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Régiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Pa-

Digitized by Google

ris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1715 ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, Le Sieur de Maupeou, le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayant cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés & féaux Conſeillers-Sécrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commendons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le douzieme jour du mois de Février, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-ſix, & de notre Régne le cinquante-unieme. Par le Roi, en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Régiſtré ſur le Régiſtre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 351, fol. 441, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſes, art. IV. à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, *& à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf Exemplaires preſcrits par l'Article 108 du même Réglement. A Paris, ce 4 Mars 1766.*

LECLERC, *Adjoint.*

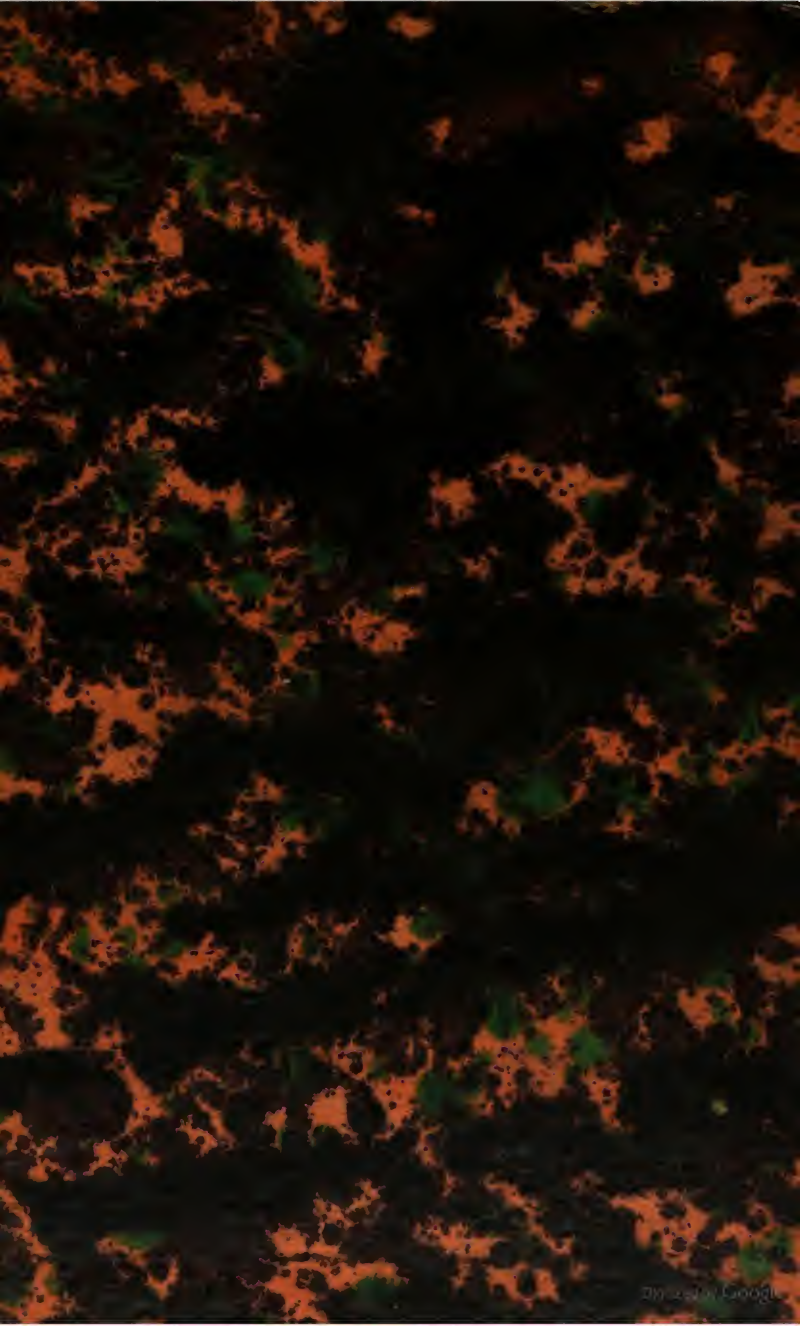
Digitized by Google

AVIS AU RELIEUR.

Pour placer les Planches.

PLANCHE I. page 2
Planche II. page 57
Planche III. page 59
Planche IV. page 126
Planche V. page 238
Planche VI. A } page 286
B }
Planche VII. page 358
Planche VIII. page 370
Planche IX. page 405

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google